



REVUE DE PRESSE

PORTRAIT MERCE CUNNINGHAM (au 18 déc.)



Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2018

Portrait Merce Cunningham

RADIO

Mardi 10 septembre

France Inter / Boomerang / Augustin Trapenard – de 9h10 à 9h45

Annonce de la 48^{ème} édition du Festival d'Automne à Paris, annonce des portraits Merce Cunningham, La Ribot, *Rétrospective* de Jérôme Bel et *La Vita Nuova* de Romeo Castellucci. (8min29-9min05)

<https://www.franceinter.fr/emissions/boomerang/boomerang-10-septembre-2019>

Mardi 15 octobre :

France Musique / Classique info / Sofia Anastasio – de 7h45

Sujet : Les 100 ans de la naissance de Merce Cunningham. Interview de Marie Collin. Reportage de Charlotte Landru Chandelès.

<https://www.francemusique.fr/emissions/classique-info/classique-info-du-mardi-15-octobre-2019-76730>

TÉLÉVISION

Jeudi 3 octobre 2019

Arte tv/ Merce Cunningham (1919-2009). La danse en héritage/ Marie-Hélène Rebois

<https://www.arte.tv/fr/videos/044771-000-A/merce-cunningham-1919-2009/>

Samedi 30 novembre

France 24 / reportage d'Éléonore Vanel, Julia Kim, Laura Cappelle et Roméo Langlois

Sujet : *Cunningham x 100*

<https://www.france24.com/fr/20191130-le-festival-d-automne-de-paris-celbre-le-centenaire-du-chorographe-americain-merce-cunningham>

PRESSE

Ballet 2000 – Mai - Juin 2019

BALL ROOM – Été 2019

Les Échos – 1^{er} juillet 2019

Dansesaveclapume.com – 7 juillet 2019

Numero.com – 15 juillet 2019

Avoiretadanser.blogspot.com – 28 août 2019

Arts-Chipels.fr – 31 août 2019

La Terrasse – Septembre 2019

BALLET 2000 – Septembre-Octobre 2019

Danza & Danza – Septembre–Octobre 2019

Mouvement – Septembre–Octobre 2019

BALL ROOM – Automne 2019

Mouvement.net – Septembre 2019

Le Figaro – 2 septembre 2019

Les Échos – 2 septembre 2019

Le Figaroscope – 4-10 septembre 2019

Maculture.fr – 4 septembre 2019

Les Inrockuptibles (Supplément) – 4 septembre 2019

Le Monde – 6 septembre 2019

Supplément Le Monde – 7 septembre 2019

L'Humanité – 9 septembre 2019

Le Figaroscope – 11-17 septembre 2019

Les Inrockuptibles – 11-17 septembre 2019

Le Figaro et vous – 19 septembre 2019

Paris Match – 19-25 septembre 2019

Dansesaveclapleme.com – 25 septembre 2019

Franceinter.fr - 26 septembre 2019

Politis – 26 septembre–2 octobre 2019

Lemonde.fr – 28 septembre 2019

Telerama.fr – 28 septembre 2019

Sceneweb.fr – 30 septembre 2019

Art Press – Octobre 2019

Beaux Arts – Octobre 2019

La Terrasse – Octobre 2019

Prima – Octobre 2019

Transfuge – Octobre 2019

Télérama Sortir – 2–8 octobre 2019

Alabriqueterie.com - 4 octobre 2019

Le Journal du Dimanche – 6 octobre 2019

Paris-art.com – 9 octobre 2019

Lesinrocks.com – 9 octobre 2019

Transfuge.fr – 10 octobre 2019

Toutelaculture.com – 11 octobre 2019

Artistikrezo.com – 15 octobre 2019

Francemusique.fr – 15 octobre 2019

Paris-art.com – 15 octobre 2019

Bachtrack.com – 16 octobre 2019

Toutelaculture.com – 16 octobre 2019

Le Figaroscope – 16-22 octobre 2019

Télérama Sortir – 16-22 octobre 2019

Theatredublog.unblog.fr – 17 octobre 2019

Unfauteuilpourelorchestre.com – 17 octobre 2019

Resmusica.com – 19 octobre 2019

Paris-art.com – 20 octobre 2019

Chroniquesdedanse.com – 21 octobre 2019

Concertonet.com – 22 octobre 2019

Télérama.fr – 22 octobre 2019

Toutelaculture.com – 22 octobre 2019

Lestroiscoups.fr – 23 octobre 2019

Télérama Sortir – 23-29 octobre 2019

Bachtrack.com – 25 octobre 2019

Dansesaveclapume.com – 25 octobre 2019

Ft.com – 25 octobre 2019

Resmusica.com – 25 octobre 2019

Le Quotidien du Médecin – 28 octobre 2019

Avoiretadanser.blogspot.com – 30 octobre 2019

La Vie – 31 octobre 2019

Unfauteuilpourlorchestre.com – 31 octobre 2019

I/O Gazette – Novembre 2019

La Terrasse – Novembre 2019

Transfuge – Novembre 2019

Avantages – Novembre 2019

Marie France – Novembre-Décembre 2019

TÊTU – Hiver 2019

Balletetcie.fr – 1^{er} novembre 2019

Blog.bestamericanpoetry.com – 1^{er} novembre 2019

Dansesaveclaplume.com – 3 novembre 2019

Resmusica.com – 4 novembre 2019

Lepoint.fr – 13 novembre 2019

Télérama Sortir – 13-19 novembre 2019

Lepoint.fr – 15 novembre 2019

Toutelaculture.com – 15 novembre 2019

Dansesavelaplume.com – 17 novembre 2019

La Croix – 18 novembre 2019

Les Échos – 18 novembre 2019

Lesecransterribles.com – 21 novembre 2019

Lestroiscoups.fr – 23 novembre 2019

Lesinrocks.com - 27 novembre 2019

Arts-chipels.fr – 29 novembre 2019

Lemonde.fr – 30 novembre 2019

M le Magazine du Monde – 30 novembre 2019

La Terrasse – Décembre 2019

Dansesaveclapume.com – 2 décembre 2019

Numero.com – 2 décembre 2019

Dansesaveclapume.com – 3 décembre 2019

Le Figaroscope – 4-10 décembre 2019

Télérama Sortir - 4-10 décembre 2019

Le Monde – 5 décembre 2019

Toutelaculture.com - 6 décembre 2019

Resmusica.com - 9 décembre 2019

Grazia – 13-19 décembre 2019

Numero.com – 17 décembre 2019

Les Inrockuptibles – 18-24 décembre 2019

Chorégraphes

Cunningham, portrait d'automne

Cette année, on commémore les 10 ans de la mort de deux sommités du monde de la danse du XXe siècle: Merce Cunningham et Pina Bausch. Ils se sont éteints en 2009, respectivement à l'âge de 90 et de 69 ans. Pour Bausch, voir l'encadré concernant la récente activité du Tanztheater Wuppertal. Et on se concentre ici sur l'événement le plus important dans le cadre des célébrations pour Cunningham (après le spectacle «planétaire» du 16 avril dernier, *Night of 100 Solos*, représenté à Londres, New York et Los Angeles et que l'on pouvait voir en séquence sur le web, grâce au décalage horaire — les vidéos restent disponibles sur le site www.mercecunningham.org). Le public parisien a toujours beaucoup aimé Merce Cunningham, resté une référence pour de nombreux auteurs de l'histoire «nouvelle danse» et plus généralement de la danse contemporaine française du meilleur aloi. On ne s'étonnera donc pas que le **Festival d'Automne** consacre au grand chorégraphe américain l'un de ses célèbres «portraits d'auteurs». Et pour l'occasion, entre octobre et décembre prochains, Paris réunit quelques-unes des compagnies ayant au répertoire des pièces de Cunningham. Rappelons que, selon la volonté de Cunningham, sa compagnie de New York fut dissoute après sa mort et qu'aujourd'hui il existe une fondation portant le nom du chorégraphe (le Merce Cunningham Trust) avec pour objectif de s'occuper de son œuvre. Elle se réserve d'octroyer la reprise de ses pièces aux compagnies qui en font la demande et qui ont les qualités pour les exécuter convenablement. En Europe, il est vrai, ces compagnies restent encore peu nombreuses, probablement du fait du genre esthétique et technique de ces pièces qui ne con-



Ballet de Lorraine: "Fabrications", c. Merce Cunningham (ph. L. Philippe) dans l'encadré: John Cage, Merce Cunningham, Robert Rauschenberg en 1964 (ph. D. Jeffrey)

vient pas vraiment aux plus grandes compagnies de danse et encore moins à celles des grandes maisons d'opéra. Toutefois, le Festival d'Automne affiche le Ballet de Lorraine, le Royal Ballet de Londres, le Ballet de l'Opéra de Paris, le Ballet Royal des Flandres, la Rambert et le Ballet de l'Opéra de Lyon. Au programme, non seulement des pièces de Cunningham (plus ou moins connues) mais aussi des œuvres de chorégraphes contemporains en hommage à ce grand inspirateur de la danse moderne et contemporaine.

Ballet de l'Opéra de Paris: "The Seasons Canon", c. Crystal Pite (ph. J. Benhamou)



REPÈRE

L'ESPRIT CUNNINGHAM

Il aurait eu cent ans cette année. Merce Cunningham (1919–2009), reste l'un des chorégraphes les plus influents et novateurs de l'histoire de la danse au XX^e siècle.

PAR DOMINIQUE PILLETTE

Quelle que soit l'époque — et contrairement à ce que certains pensent —, rares sont les chorégraphes dont on peut dire qu'ils ont révolutionné la danse. Indiscutablement, Merce Cunningham est de ceux-là. Tout commence dès son apprentissage de la danse à la Cornish School de Seattle, où il rencontre le compositeur et musicien John Cage, lequel deviendra son complice artistique et son compagnon. Après avoir dansé chez Martha Graham de 1939 à 1945, il créera la Merce Cunningham Dance Company en 1953 et déploiera jusqu'au bout une pensée résolument tournée vers la modernité.

Cunningham est un explorateur, un joueur et un déstabilisateur. D'abord, il va libérer la danse de la musique. Dès 1940, John Cage et lui considèrent qu'elles doivent exister indépendamment l'une de l'autre. Avant une création, chacun travaille donc de son côté et c'est à la dernière minute que les danseurs découvrent la musique. Le mouvement qui en résulte est expressif en lui-même et le spectateur, libéré de l'émotion, peut se faire sa propre idée de ce qu'il perçoit.

Dès 1950, Cunningham s'en remet à des processus aléatoires pour créer ses pièces. Lancement de dés, tirage du *Ching*¹ lui serviront à préparer des séries de mouvements, à décider dans quel ordre les agencer, à déterminer le nombre de danseurs, les emplacements sur scène... Un jeu qui délivre sa danse des paramètres personnels et conventionnels ; de ce fait, elle devient limpide, abstraite, imprévisible, mais aussi extrêmement rigoureuse, centrée sur un travail exigeant du corps.

Toujours dans cet esprit avant-gardiste, Cunningham saura très tôt s'entourer d'artistes exceptionnels, des plasticiens tels Robert Rauschenberg, Jasper Johns, Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Frank Stella et des compositeurs David Tudor ou Takehisa Kosugi.

Au début des années 1970 et jusqu'à la fin de sa carrière, sa vive curiosité pour les nouvelles technologies et le multimédia le conduit à utiliser un logiciel appelé DanceForms pour créer des mouvements et des enchaînements inconcevables autrement. Il exploite aussi la vidéo et chorégraphie pour la caméra, notamment avec les réalisateurs Charles Atlas et Elliot Caplan.

Pour le public français qui le découvre en 1964, c'est une rupture radicale. Très appréciée par la suite, la Merce Cunningham Dance Company sera régulièrement invitée à Paris² et dans les festivals. Fin 1970 et dans les années 80, nombre de jeunes chorégraphes français partent suivre son enseignement à New York et l'influence de son esthétique se fera sentir dans leurs créations.

Aujourd'hui où cette influence est moins visible, il reste que Merce Cunningham, tout au long d'une carrière exceptionnellement féconde³, a ouvert la voie et fourni des outils, des concepts à de nombreuses recherches actuelles. Concepts qui, au même titre que la perspective en peinture, sont à présent couramment admis.

Dissoute après sa mort selon le vœu du chorégraphe, la compagnie a effectué une dernière tournée dite « de l'héritage » en 2010. Cet héritage, Robert Swinston, ancien danseur et collaborateur de Cunningham, s'emploie aujourd'hui à le transmettre aux jeunes danseurs du CNDC d'Angers. Mais pour combien de temps encore ?

1 Ou Yi-King, le plus ancien livre de sagesse chinois.

2 Notamment à l'initiative de Michel Guy, alors directeur du Festival d'Automne à Paris.

3 Nous ne pouvons citer ici le titre des très nombreuses pièces que le chorégraphe a conçues entre 1959 et 2009. On les trouve dans les ouvrages de référence, notamment Merce Cunningham, 50 ans de danse de David Vaughan, éd. Plume.

MERCE CUNNINGHAM SERA CÉLÈBRÉ CETTE ANNÉE

Cet été lors de Montpellier Danse — www.montpellierdanse.com
Cet automne lors du Festival d'Automne (Paris) — www.festival-automne.com

Montpellier Danse sous le signe de Merce Cunningham

Philippe Noisette
@philippenoisett

FESTIVAL
Montpellier Danse
www.montpellierdanse.com
Jusqu'au 6 juillet

pre histoire réunissant dans un seul programme Yvonne Rainer, Steve Paxton et... Cunningham. Superbe.

Célébrant en 2019 le centenaire de la naissance de Merce Cunningham, les Anglo-Saxons ont lancé les festivités le 16 avril avec un événement réunissant New York, Los Angeles et Londres en une soirée de cent solos. La France leur emboîte le pas. Montpellier Danse a ainsi consacré une journée entière ce 26 juin au génie Merce. Des films – dont certains rares –, des causeries avec l'érudite et passionnée Jacqueline Caux et une conférence à peine dansée de Trevor Carlson. Ce dernier fit à peu près tout avec et pour Cunningham durant les dix dernières années de la vie du chorégraphe. Administrateur de la compagnie jusqu'au bout, Carlson réglera également les détails de l'après-Merce.

« Not A Moment Too Soon » a l'allure d'un one-man show à la fois impudique, narcissique et par instant émouvant. Comme lorsqu'il raconte ce jour de l'an passé à danser avec un Merce Cunningham déjà affaibli. Celui-ci adorait plus que tout débiter la nouvelle année en mouvement. On en apprend autant sur l'un que sur l'autre. Stephen Petronio a eu pour mentor Trisha Brown l'autre vedette de la danse américaine. Dans « Bloodlines » il se fait « curator » de sa pro-

Plus que vivant

Il revenait enfin au Ballet de l'Opéra de Lyon de célébrer Merce Cunningham avec bien plus que du talent... de la grâce. Un « Summerspace » radieux ouvrait le bal – en dépit d'une chute, preuve que danser Cunningham est un défi. Les interprètes paraissent sortir de la toile, en fait un décor de Robert Rauschenberg tout en teintes douces, pour habiter l'espace. Dans cette œuvre de 1958 la grammaire corporelle est précise, abondant en sauts les bas arrondis comme autant de points d'exclamation. Cette pièce majeure défie le temps.

« Exchange » en regard aura été une (re)découverte pour beaucoup. La construction est plus complexe avec des groupes de solistes dans un exercice d'électrons libres. On se renverse le temps d'un porté, les diagonales paraissent sans fin. Lorsqu'un quatuor déboule à l'unisson on croit voir un vol d'oiseaux. Cunningham aimait les regarder et les dessiner. On retrouvera ce programme au Festival d'automne parisien. A Montpellier, ce soir-là, Merce Cunningham était plus que vivant.



Montpellier Danse a consacré une journée entière au génie Merce Cunningham.

DR

Dansesaveclapume.com – 7 juillet 2019

Danses avec la plume

[Montpellier Danse] Journée de célébration de Merce Cunningham

Écrit par : Claudine Colozzi

7 juillet 2019 | Catégorie : En scène

Merce Cunningham et le festival **Montpellier Danse** ont entretenu un long compagnonnage dès 1985 grâce à son directeur Jean-Paul Montanari. Au point qu'à la demande du chorégraphe, un peu de ses cendres a été répandu dans la cour de l'Agora, près du Studio qui porte son nom. Il était donc plus qu'évident que les célébrations autour du **centenaire de la naissance** du "*plus grand chorégraphe du XXe siècle*" débutent en France à Montpellier avant de se prolonger à partir de septembre dans le cadre du **Festival d'automne**. *Un jour avec Merce C.* composé de projections, d'ateliers chorégraphiques, d'une causerie avec Jacqueline Caux, grande connaissance de sa vie et son œuvre, et de spectacles restera, foi de festivalière, un moment fort de cette 39e édition.



© Rosalind Steven

Chance, Space & Time d'Ashley Chen

Le chorégraphe et danseur **Ashley Chen** a travaillé à la **Merce Cunningham Dance Company** dans les années 2000. Dans *Chance, Space & Time* datant de 2016, il s'empare du triptyque cher à Merce Cunningham. Avec deux autres danseur.se.s, notamment l'impressionnante **Cheryl Terrien**, il compose une chorégraphie très étudiée inspirée des procédés de création de John Cage et Merce Cunningham. Portée par une composition musicale très hétéroclite, la pièce se déploie traversée d'une multitude de gestes quotidiens (courir, marcher, tomber, trembler...) que l'on saisit à la volée.

Avoir pour principe (qui vaut ce qu'il vaut) de ne jamais lire la feuille de salle avant de recevoir une pièce ne donne pas accès à ce qui a sous-tendu sa composition. Il convient toutefois de s'en saisir en sortant l'on veut avoir accès au making-of de cette "création d'un chaos organisé". **En attendant, on se laisse embarquer par cette danse très abstraite, ne cherchant jamais à exprimer une intention mais qui raconte pourtant beaucoup sur l'acte de danser.** Une danse où seul le mouvement dans toute sa richesse prévaut, qui repousse les limites de l'endurance de chaque interprète pour finalement donner chair à cette citation de Cunningham : "*Le mouvement n'a pas à traduire l'émotion, il doit en être source.*"



Not a moment too soon - Trevor Carlson & Ferran Carvajal

Joli clin d'œil que ce minuscule dé rouge distribué aux spectateurs et spectatrices en même temps que leur billet avant la représentation de *Not a moment to soon*. Dans les Events cunninghamiens, le choix des éléments chorégraphiques et leur enchaînement ont lieu suite à un tirage de dés. "*Jeter les dés a quelque chose de merveilleux qui fait appel à l'imaginaire. Un quart de seconde plus tard, les dés sont de nouveau immobiles, l'esprit, lui toujours en mouvement. Essayez-vous-mêmes !*"

Ce petit dé comme un talisman introduit ce que **Trevor Carlson**, directeur exécutif de la compagnie et dernier bras droit de Merce Cunningham, raconte dans son solo. Une sorte de conférence-dansée où il égrène les souvenirs, notamment les dernières années du chorégraphe. Une sorte de journal de bord troublant (un grand nombre d'extraits visuels tournés par Merce Cunningham lui-même sont inédits), limite impudique par moments, sur les dernières fulgurances de ce génie de la danse.



Summerspace de Merce Cunningham - Ballet de l'Opéra de Lyon

On le savait déjà, mais on en a eu une nouvelle fois la démonstration : le **Ballet de l'Opéra de Lyon** se coule avec infiniment de talent dans le répertoire de Merce Cunningham. Leur interprétation des deux pièces *Summerspace* et *Exchange* est d'une précision et d'une grâce qui inspirent le respect. Au-delà de sa beauté picturale, ce *Summerspace* lumineux, avec en toile de fond l'œuvre de Robert Rauschenberg, nous ramène au vocabulaire si singulier du chorégraphe. Où **chaque interprète, tout en arborant le même académique moucheté, comme peint à même la peau, pourrait donner l'impression de se fondre dans le groupe**, mais reste acteur de sa propre danse. Une danse délicate où "*les individus et leurs environnements sont à la fois indépendants et reliés les uns aux autres*" selon les propres mots du maître. Plus de soixante ans après sa création, cette pièce se reçoit comme une profonde respiration dansée.

Datant de 1978, *Exchange* est **plus âpre, en apparence plus difficile à pénétrer, mais tout aussi calibrée au millimètre**. Une parfaite illustration de la mise en œuvre de l'indépendance entre la musique et la danse, chère à Merce Cunningham et John Cage, son complice. Ici **David Tudor** signe la composition musicale qui évoque l'ambiance urbaine tumultueuse de New York. Cette pièce, moins présentée que la précédente, propose **une construction sophistiquée où les corps s'enchevêtrent dans des portés complexes** et composent d'étonnantes figures. Trois parties apparaissent mettant en scène d'abord la moitié des danseurs, puis l'autre moitié et enfin la totalité, sans que ne se dégage vraiment un ordre précis. De cette série de mouvements qui se répètent émane une énergie, un souffle, qui emporte tout sur son passage.



Exchange de Merce Cunningham - Ballet de l'Opéra de Lyon

Pour l'occasion, le festival Montpellier danse a édité une passionnante brochure intitulée **Un Américain à Montpellier**. Un recueil de textes qui montre bien combien le chorégraphe a marqué d'une empreinte indélébile cette manifestation. Au détour d'une page, on peut y lire cette citation de Cunningham : "**Il faut l'amour de la danse pour tenir bon. Elle ne donne rien en retour, pas de manuscrits à mettre de côté, pas de peintures à montrer sur mes murs et à accrocher dans les musées peut-être, pas de poèmes à imprimer et à vendre, rien que cet instant unique et fugitif où l'on se sent vivant. La danse n'est pas pour les âmes incertaines.**" Une magnifique définition de l'art chorégraphique.



Un jour avec Merce C. dans le cadre du Festival Montpellier Danse 2019. *Chance, Space & Time* d'Ashley Chen au Studio Bagouet/Agora avec Ashley Chen, Phillip Connaughton et Cheryl Terrien ; *Not a moment too soon* de Trevor Carlson & Ferran Carvajal à l' Opéra Comédie. *Summerspace* et *Exchange* par le Ballet de l'Opéra de Lyon à l'Opéra Berlioz / Le Corum. Mercredi 25 juin 2019. Le spectacle du Ballet de l'Opéra de Lyon est à avoir du 14 au 20 novembre au théâtre du Châtelet et les 13 et 14 décembre à la Nouvelle scène nationale de Cergy Pontoise dans le cadre du festival d'automne.

15

JUILLET

Qui était Merce Cunningham, l'Einstein de la danse ?

ART

Disparu en 2009, Merce Cunningham est considéré comme le pionnier de la danse moderne américaine. Cette année, à Paris, le Festival d'Automne célèbre le chorégraphe surnommé l'"Einstein de la danse".



Petter Jacobsson et Thomas Caley / Ballet de Lorraine, "For Four Walls", Festival d'Automne à Paris © Laurent Philippe

Voilà quarante ans que Marie Collin prend en charge la direction artistique du Festival d'Automne, grande manifestation culturelle parisienne de septembre à décembre. À sa création, en 1972, la manifestation était "toute petite" et "durait deux semaines", se souvient Marie Collin. Cette année, elle permet au public de découvrir un chorégraphe aux cheveux bouclés et au regard espiègle : Merce Cunningham, esprit visionnaire et avant-gardiste, danseur et chorégraphe américain qui amorce la transition entre la danse moderne et la danse contemporaine dans les années 50. Et l'Europe ne soupçonne pas ce qui l'attend. Sous l'impulsion du festival d'Automne, s'en suivront des tournées mondiales, des spectacles futuristes, fantastiques et fascinants, décriés ou adulés, mais qui feront voyager toute une époque et tomber à la renverse ceux qui croyaient tout savoir de la danse.

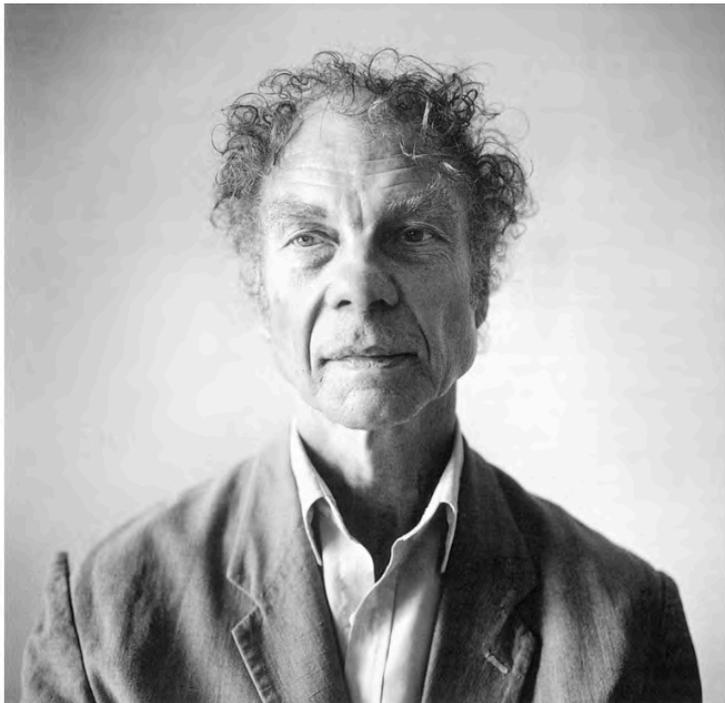


Merce Cunningham, "Sounddance" 1975 © Johan Elbers / Merce Cunningham Trust

1. L'avant-garde

Avant d'être reconnu comme un chorégraphe majeur dans l'histoire de la danse contemporaine, Cunningham est déjà un danseur hors pair. En studio ou sur scène, il virevolte, tourne sur lui-même et passe souvent de cour à jardin en un grand jeté élégant. Merce Cunningham est gracieux, il est longiligne et assez solide pour effectuer des portés somptueux malgré sa minceur. Fort d'un stage décroché dans sa ville natale, Centralia (dans l'État de Washington), le danseur rencontre Martha Graham – la grande dame de la “modern dance” du début du XXème siècle – et intègre sa classe à seulement 19 ans. À l'époque, rien ne prédestine Merce Cunningham à devenir danseur : il est né en 1919 dans un milieu où personne ne mène de carrière artistique. Son père et ses frères sont des hommes de loi et n'emmènent jamais le petit Merce au music-hall. Très vite pourtant, il tombe amoureux de la danse, des carrures, de l'élégance que dégagent les silhouettes. S'il veut danser, ce sera à New York. Il fait donc ses classes aux côtés de Martha Graham qui lui crée des rôles taillés sur mesure. Les années passent, et la rupture survient. Brutale, fracassante mais salvatrice. Cunningham quitte Graham en 1945 et se lance en solo. Il est très vite confronté à la précarité, l'insécurité et la pauvreté mais fait une rencontre qui changera à tout jamais sa vie et sa carrière...

“Quand le chorégraphe crée, il ne jure que par la logique implacable du hasard et des données affichées sur son chronomètre”



Merce Cunningham, 1987 © Peter Hujar

2. La collaboration avec John Cage

Chaque belle histoire débute par une rencontre : John Cage croise Merce Cunningham à la Cornish School de Seattle. S'en suit une complicité sans borne et un amour inconditionnel qui a fasciné le monde pendant 50 ans. Le compositeur de *Quatre minutes trente-trois secondes de silence* (1952) voit tout de suite le potentiel de Cunningham et, souligne Marie Collin, comprend dans quelle "*aventure artistique, intellectuelle et personnelle*" les deux hommes sont sur le point de s'engager. Le musicien s'est déjà forgé une réputation d'artiste pointu et embarque Cunningham vers une toute nouvelle aventure : celle de la reconnaissance. À New York, le public de Cage est radicalement différent de celui qui vient admirer les ballets de Martha Graham : ces gens sont profondément amoureux de musique contemporaine et d'arts plastiques. Très vite, ils voient dans les pièces de Merce Cunningham un tableau en mouvement, expressionniste. Le succès est rapide, fulgurant. À New York, on reconnaît désormais ce personnage charismatique au manteau à col très haut, cheveux fous, regard profond. Il respire la vivacité et l'intelligence.



Merce Cunningham et John Cage © Festival d'Automne à Paris

3. La méthode du hasard

Celui qui, selon Marie Collin, a "inventé un vocabulaire qu'il est le seul à posséder et à transmettre aux danseurs" n'a jamais décliné. Tout au long de sa carrière, Cunningham a innové, persévéré, réfléchi et ébloui. À la fin de sa vie, terrassé par la mort de John Cage (en 1992), le chorégraphe enseigne en chaise roulante et tape les rythmes avec ses pieds. Très vite, ses danseurs décryptent le moindre de ses mouvements.

Voilà dix ans que le chorégraphe est mort, et au CNSM (Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris) on continue de se baser sur la méthode Cunningham. En quoi consiste-t-elle ? "*Motion is not émotion*" (le mouvement n'est pas l'émotion). D'après l'Américain, sur scène, la beauté du mouvement prévaut sur l'expression des sentiments. Et dans les années 50, c'est une révolution aux États-Unis. Comme l'explique Marie Collin, Merce Cunningham, en véritable "*fou de travail*" répète, crée, "*fait s'échauffer ses danseurs pendant deux heures chaque jour*" et développe sa "thèse Cunningham". Cette dernière est fondée sur la compréhension des mécanismes du corps et le pousse dans ses derniers retranchements : en résulte un travail très physique et harassant. La danse de Merce Cunningham est esthétique, frontale et occupe tout l'espace. Quand le chorégraphe crée, il ne jure que par la logique implacable du hasard et des données affichées sur son chronomètre : il est le premier à dissocier la danse de la musique, les deux composantes essentielles d'une pièce, faisant travailler les danseurs et le compositeur chacun de leur côté. L'américain prépare des phrases puis utilise le Yi-King (le manuel chinois fondamental des arts divinatoires) qu'il découvre au début des années 50. Trois ans plus tard, la compagnie Merce Cunningham se produit pour la première fois sur scène en suivant la méthode (hasardeuse) du chorégraphe.

"Cette année, le festival d'Automne fête ainsi le centenaire de la naissance de Merce Cunningham"



Dans "Biped" (1980), Merce Cunningham projette des images réalisées à l'aide d'un ordinateur sur le fond de la scène.

4. La compagnie Cunningham

Pour Marie Collin, les danseurs de Cunningham sont reconnaissables entre mille : ils sont à la fois *"costauds et athlétiques"*, souples et gracieux... à l'image de leur chorégraphe. Ils apprennent à bouger selon ses critères et ses exigences, dansent comme jamais ils n'ont dansé, tels des enfants qui réalisent leurs premiers pas. Formés aux danses codifiées (comme le classique), les membres de la troupe doivent désormais "danser moderne", de façon organique et instinctive. Avec sa compagnie, Merce Cunningham multiplie les tournées pendant près de 50 ans. L'ascension est fulgurante. Le plasticien américain Robert Rauschenberg signe les décors : l'artiste néo-dadaïste et précurseur du pop art devient le scénographe attitré de la compagnie. En juin 1964, cette dernière est invitée à Vienne, mais la salle est trop petite pour y installer les décors. Merce Cunningham, tel un scientifique fou, invente le concept d'*event* qu'il décrit en ces mots : *"des séquences arrangées pour une performance et un lieu particulier (...) qui permet moins une soirée de danse que l'expérience de la danse"*. On danse n'importe où, à l'intérieur comme à l'extérieur, sur la place Saint-Marc à Venise ou sur le forum du Centre Pompidou à Paris.

Aujourd'hui, la compagnie Cunningham est réduite en cendres. Amoureux des couchers de soleil, le chorégraphe a longtemps fait répéter sa troupe au 11^{ème} étage d'un studio à Greenwich Village, dans un espace gigantesque aux fenêtres immenses. Désormais, tout est terminé : il n'y a *"presque plus de danseurs de la compagnie"* regrette Marie Collin. Fini les répétitions qui dominent la Grosse Pomme, les échauffements sous le regard bienveillant de l'Américain et les tournées mondiales. Interviennent alors d'autres compagnies et ballets qui, *"sous le contrôle d'anciens danseurs assistants"* perpétuent l'héritage du chorégraphe : *"le Ballet de Lorraine, celui de Lyon, de Boston et le Rambert de Londres"*. Car le père de la *modern dance* a tout organisé, jusqu'à exiger la dissolution de sa compagnie deux ans après sa mort. Mais les festivals contribuent à *"maintenir le style Cunningham"* : Automne s'y adonne depuis maintenant dix ans.



Miguel Gutierrez, CCN – Ballet de Lorraine, "Cela nous concerne tous" (This concerns all of us) // Costumes par Rei Kawakubo © Laurent Philippe

5. 2019 signe le retour de Cunningham au Festival d'Automne

Cette année, le festival d'Automne fête ainsi le centenaire de la naissance de Merce Cunningham et brille par sa programmation exigeante oscillant entre performances, théâtre, danse, arts plastiques, cinéma et musique.

Le QG du Festival d'Automne domine les Tuileries. À l'intérieur, les miroirs sont gigantesques, le parquet craque et la hauteur de plafond est vertigineuse. Confortablement assise dans un fauteuil vert, au centre de son bureau rue de Rivoli, Marie Collin peut être fière de ce qu'elle a accompli. Depuis 1982, elle est la directrice artistique de ce festival d'envergure, qui s'étend sur quatre mois (dans Paris et sa banlieue). Cette blonde au carré impeccable et aux yeux bleu perçant déambule dans Paris depuis quarante ans : elle "se balade, écoute, entend parler de projets, les voit (ou non), rencontre les artistes et imagine de les programmer" au festival d'Automne. Sa spécialité – la création contemporaine – requiert une certaine exigence. Il s'agit de révéler les futurs grands noms et de "soutenir les artistes que le festival a toujours suivis et aimés" en leur consacrant des portraits. Celle qui a rencontré Michel Guy (le créateur du festival) à seulement 22 ans continue de perpétuer la tradition d'Automne : elle dialogue avec les scènes parisiennes – de l'Odéon au Théâtre de la Ville en passant par le 104 et les Amandiers – dans lesquelles elle programme des pièces et des portraits. Forte de sa complicité avec les directeurs de théâtres, Marie Collin multiplie ses actions d'année en année : spectacles de rue (*Slow Walk* d'Anne Teresa De Keersmaeker en 2018), hommages et programmation d'artistes plasticiens, "souvent des femmes, qui font un travail extraordinaire et ne sont pas toujours soutenues".



En 2008, Automne signe avec Merce Cunningham "un accord amical" dans lequel le festival "s'engage à inviter le chorégraphe pendant trois ans". Malheureusement, souffle Marie Collin, Cunningham meurt avant. Les legs artistiques, eux, ne meurent pas et font revenir à Paris le virtuose de la danse à travers un portrait-hommage, dont plusieurs pièces correspondent à "*des périodes différentes dans son œuvre*". Un voyage au cœur de soixante ans de création programmé tantôt au CND, tantôt au Théâtre du Châtelet ou au 104. On s'impatiente déjà à l'idée d'admirer *Summer Space*, une pièce de Cunningham "*presque jamais vue*", reprise par le ballet de l'Opéra de Lyon et dont les costumes ont été imaginés par Rei Kawakubo (fondatrice de Comme des Garçons). Automne à Paris est définitivement un festival sur lequel plane encore l'ombre de l'Einstein de la danse.

Festival d'Automne à Paris, du 10 septembre au 31 décembre.



A voir et à danser

Petit agenda chorégraphique, actualité de la danse contemporaine, chroniques de spectacles.

[A voir et à danser : agenda de septembre 2019](#)

C'est pour bientôt !

Le Festival d'Automne.

Comme chaque année, le *Festival d'Automne* se propose de nous accompagner durant plusieurs semaines avec une large programmation consacrée au théâtre, à la musique, aux arts plastiques et bien entendu à la danse. Cette année le focus est mis sur Merce Cunningham, disparu il y a dix ans. Le festival n'a pas de lieu en propre, c'est donc dans des lieux partenaires qu'il faudra se rendre pour découvrir toute l'étendue et la richesse de la programmation à consulter au plus vite sur le site du [festival](#).



Merce Cunningham, CCA - Ballet de Leningrad, Sounddance © Laurent Philippe

[< Le Théâtre de la Ville - Espace Pierre Cardin >](#)

Infini de Boris Charmatz du 10 au 14 septembre.

Avec cette création Boris Charmatz entreprend de se frotter à la question de l'infini. On se rappelle qu'avec sa pièce intitulée *10000 gestes* il y était déjà question du multiple, de la multitude et d'une forme d'infini dans ces 10000 gestes qu'on était bien en mal de décompter tant ils excédaient le regard. Dans cette nouvelle création, les interprètes danseront tout en comptant, "à l'endroit, à l'envers, vers l'infiniment petit et l'infiniment grand, en solitaire ou à l'unisson, pour marquer la mesure ou défier le temps" (Entretien avec Boris Charmatz), cela afin de mettre à l'épreuve ces moments de friction entre ce qui s'énonce par la voix et le mouvement du corps. Donner corps à l'infini, tel semble être le nouveau grand défi du chorégraphe. Réservation auprès du [Théâtre de la ville](#) ou du [Festival d'Automne](#).



Boris Charmatz, *Infini* © Marc Domeghe

< CND >

Musicircus le 28 septembre de 14h à 22h en continu, entrée libre.

Il revient au Centre national de la Danse d'accueillir, dans le cadre du *Festival d'Automne*, la première manifestation consacrée à Merce Cunningham. Pour l'occasion le CND, rappelant que John Cage fut le directeur musical de sa compagnie jusqu'à sa disparition en 1992, a souhaité mettre en avant la relation tout à fait féconde que les deux hommes ont entretenue. Ainsi sera réactivé la pièce *Musicircus* qui prendra la forme d'un "chaos organisé" avec des performances, de la danse, des conférences, des studios jusqu'au bord du canal. Le CND lance à cette occasion un appel à participation à celles et ceux, amateurs ou professionnels, désireux de s'investir dans cette (ré)activation inédite. Pour participer toutes les infos sont par là >.



Danses partagées les 28 et 29 septembre.

Arts-chipels.fr – 31 août 2019

QUOI FAIRE, DANSE, THÉÂTRE, CONCERTS, CINÉMA, EXPOSITIONS

**FESTIVAL D'AUTOMNE 2019. SOUS LE SIGNE DE
LA DIVERSITÉ, DE LA RENCONTRE ET DE
L'ÉCLATEMENT**

31 AOÛT 2019

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept – 31 déc 2019

Du 10 septembre au 21 décembre 2019, le 48^e Festival d'Automne présente ses programmes dans 27 lieux parisiens et 29 d'Île-de-France. Pluridisciplinaire, international, nomade et fédérateur, il s'inscrit dans les théâtres et les centres dramatiques mais aussi hors les murs.

Une centaine d'artistes venus d'Europe (Chypre, Italie, Allemagne, Belgique, Portugal, Danemark, Grande-Bretagne...), mais aussi d'Égypte, de Corée, de Taiwan, de Chine, d'Australie, du Brésil, d'Afrique du Sud, du Canada ou de la République Démocratique du Congo offrent le regard de cultures plurielles qui s'enrichissent mutuellement, parfois dans des parcours communs ou croisés. Danse, théâtre, performances, musique, cinéma et arts plastiques s'y côtoient et s'y répondent.



Summerspace. Jean Freebury, Matthew Mohr, Scen. Timothy Greenfield-Saunders. Courtesy Merce Cunningham Company.

Un focus sur trois grands artistes contemporains

Merce Cunningham, né il y a cent ans, aura révolutionné la danse. En la débarrassant de son folklore narratif et de sa théâtralité pour en faire un outil de la pensée et du geste, Cunningham a fait de la danse un art en prise avec son temps entretenant avec les autres arts un rapport étroit. Plastique, avec toute l'avant-garde artistique de son époque, Marcel Duchamp, Jasper Johns, Robert Rauschenberg, Andy Warhol ou La Monte Young, mais aussi musical à travers sa longue et fructueuse collaboration avec John Cage. Reprenant à son compte les mouvements erratiques des électrons pour développer les notions de décentrement et d'espace, en particulier à travers les *events*, il a intégré le hasard dans la chorégraphie et une composition aléatoire dépouillée de l'affect. Il a consacré la disparition du danseur étoile autour duquel gravitent les satellites. Chaque danseur est devenu son propre centre. Le nombre et le rôle des danseurs comme l'ordre et la durée des séquences gestuelles ou les combinaisons de mouvements ont été joués aux dés. Dans la même démarche, danse et musique ont été créées simultanément mais en totale indépendance, les danseurs ne découvrant la partition qui les accompagne qu'en même temps que le public. Il a également contribué à l'élaboration d'un système de notation du mouvement chorégraphique.



Laughing Hole. LaRibot © Neyda Paredes

Existe depuis 1992

la terrasse

«La culture est une résistance à la distraction.» Pasolini

Premier média arts vivants en France



© Arno Declair

Abgrund / L'abîme, création de Thomas Ostermeier.

279

septembre 2019



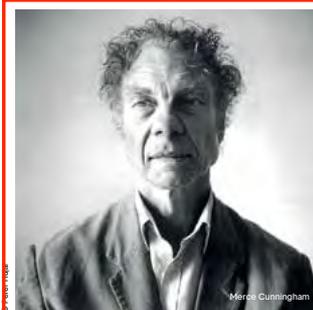
© S. Biron

Francesco Filidei et Joël Pommerat



© Denis Ruyve

Le groupe Das Kapital



© M. Ruyve

Merce Cunningham



Lisez La Terrasse partout sur vos smartphones en responsive design!



théâtre
Rentrée en fanfare

Créations de textes du répertoire ou d'aujourd'hui par Alain Françon, Thomas Ostermeier, Clément Poirée, Zabou Breitman, Éric Ruf, Macha Makieff...

4

danse
**Portrait
Merce Cunningham**

Le festival d'Automne rend hommage à Merce Cunningham (1919-2009), chorégraphe révolutionnaire.

49

opéra / classique
Opéra à 4 mains

Francesco Filidei compose un nouvel opéra, *L'Inondation*, sur un livret et dans une mise en scène signés Joël Pommerat. Création mondiale à l'Opéra Comique.

59

jazz
Radio Stars

La saison des concerts du Studio 104 de la Maison de la Radio fait son retour. Premier concert avec Das Kapital et le trio du pianiste Bojan Z.

69

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr



Déjà plus de **75 000** abonnés
Vous êtes nombreux chaque mois à nous rejoindre sur facebook.



Paru le 11 septembre 2019 / Prochaine parution le 2 octobre 2019
27^e saison / 80 000 exemplaires / Abonnement p. 71 / Sommaire p. 2
Directeur de la publication Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

La Terrasse – Septembre 2019

DANSE / CHOR. MERCE CUNNINGHAM

Summerspace / Exchange / Scenario



© Michel Cavalca

Exchange de Merce Cunningham.

En rendant hommage à Merce Cunningham, le Ballet de l'Opéra de Lyon montre son immense talent. Le programme exceptionnel opère une synthèse de l'art de Cunningham à travers trois pièces majeures. *Summerspace* (1958) fait évoluer les danseurs comme en suspension, sur une scénographie pointilliste de Robert Rauschenberg. *Exchange* (1978) est une pièce d'une complexité inouïe dans une scénographie de Jasper Johns qui rappelle l'ambiance urbaine de New York. *Scenario* (1997) est une pièce atypique qui joue avec humour sur la distorsion des corps grâce à des prothèses-costumes créés par Rei Kawakubo.

Agnès Izrlne

Du 14 au 20 novembre 2019. Théâtre de la Ville Hors-les-Murs, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Merce Cunningham, visionnaire et révolutionnaire

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS / PORTRAIT

Pour célébrer les cent ans de la naissance de Merce Cunningham, le 16 avril 1919, le Festival d'Automne lui consacre un portrait et pose quelques jalons d'une histoire de plus d'un demi-siècle.

Avant Cunningham, la danse, même moderne, s'inscrivait dans un cadre traditionnel. Après lui, toutes ces notions auront explosé, voire seront devenues totalement obsolètes. C'est la rencontre avec John Cage en 1937 qui va infléchir son destin. Ce dernier a déjà mis au point une théorie qui fait de la musique une matière sonore, soumise quant à la composition à des variantes aléatoires calquées sur le Yi-Ching chinois. Merce Cunningham voit immédiatement la transposition chorégraphique qu'il peut en faire, échafaudant une pensée imprévue dans la danse. Son préalable fondamental est pourtant d'une simplicité élémentaire : la danse doit se suffire à elle-même. En contraignant la danse à faire sa révolution copernicienne, Cunningham lui impose une rupture radicale avec tout ce qui précédait.

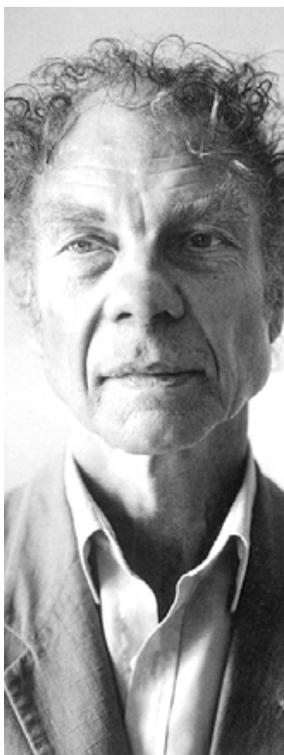
Rupture radicale

Finis les livrets et la narrativité, finies les épousailles de la danse et de la musique, finie la frontalité obligée des théâtres à l'italienne et les règles de perspective antique, finis l'expressivité de l'interprète et les pas codifiés, finis les ensembles gravitant autour d'un seul soliste. La danse est devenue une démocratie « où les individus et leurs environnements sont à la fois indépendants et reliés les uns aux autres ». Avec lui, chaque danseur

est un centre, chacun a sa danse et chaque spectateur voit un spectacle différent. Il est aussi le premier à comprendre que l'image, par le cinéma et la vidéo, est en train d'établir sa supériorité dans la saisie visuelle du mouvement. Il saura les utiliser à ses fins chorégraphiques, tout comme l'informatique pour laquelle il a créé *Lifeforms*, puis *DanceForms*, des logiciels de chorégraphie assistée par ordinateur.

Une danse démocratique

Allant toujours plus loin dans la rencontre avec les nouvelles technologies, il commence à travailler en 1997 sur la « motion capture » qui aboutit à la création de *Biped*, en 1999, première pièce à mêler danseurs réels et virtuels sur scène. Il invente ensuite l'une des premières web séries avec ses *Mondays with Merce* où on le voyait enseigner et répéter avec sa compagnie. Cage et Cunningham inventent aussi la matrice des happenings, au cours d'une performance effectuée en 1944 au Black Mountain College et, en 1964, l'*Event*, un spectacle unique créé pour un lieu de spectacle fortuit, sorte de spectacle « portatif » composé d'extraits qui peut s'étendre à tout lieu inadapté à la danse. L'exploitation de ces principes sera à l'origine de la post-modern dance comme des performances. Au cours de sa longue carrière, Merce



© Peter Hultar
Merce Cunningham.

Cunningham a créé une œuvre originale de 180 pièces et 700 events, jusqu'à sa dernière pièce, *Nearly 90*, finalisée quelques mois avant son décès en juillet 2009.

Agnès Izrine

- Théâtre de la Ville-Espace Cardin, les 5 et 6 octobre.
- Fabrique John Cage & Merce Cunningham CND, 28 et 29 sept.
- Week-end Merce Cunningham Théâtre de la Ville – Espace Cardin, 5 et 6 oct.
- Merce Cunningham / Petter Jacobsson / Thomas Caley / Ballet de Lorraine *Sounddance / Fabrications / For Four Walls*, Chaillot-Théâtre national de la Danse avec le Théâtre de la Ville, 12 au 16 oct. Théâtre du Beauvaisis, 3 et 4 déc. Théâtre Paul Éluard, Bezons, 12 déc.
- Merce Cunningham / The Royal Ballet / Opera Ballet Vlaanderen / Ballet de l'Opéra national de Paris *Cross Currents / Pond Way / Walkaround Time*, Chaillot-Théâtre national de la Danse avec le Théâtre de la Ville, 22 au 26 oct.
- Merce Cunningham / Ballet de l'Opéra de Lyon *Summerspace / Exchange / Scenário*, Théâtre du Châtelet avec le Théâtre de la Ville, 14 au 20 nov.
- *POINTS COMMUNS* (Cergy-Pontoise), 13 et 14 déc.
- Merce Cunningham / Miguel Gutierrez / Ballet de Lorraine RainForest / *Cela nous concerne tous (This concerns all of us)*, MC93 avec le CND, 28 au 30 nov. Théâtre du Beauvaisis, 3 et 4 déc. Théâtre Paul Éluard, Bezons, 12 déc. Maison de la musique de Nanterre, 15 déc.
- Merce Cunningham / CNSMDP *Cunningham x 100*, La Villette – Grande Halle, 30 nov.
- Merce Cunningham / Ballet Rambert *Rambert Event*, La Villette – Grande Halle avec le Théâtre de la Ville, 4 au 7 déc.
- Merce Cunningham / Alessandro Sciarroni / Ballet de l'Opéra de Lyon *Winterbranch / TURNING_motion sickness version*, Le CentQuatre-Paris avec le Théâtre de la Ville, 18 au 21 déc.
- Warm Up Session avec Lafayette Anticipations Théâtre Paul Éluard, Bezons, 7 déc. Lafayette Anticipations, 15 déc.

EN COUVERTURE

100 fois Merce

Les 100 ans de la naissance du grand chorégraphe américain – qui plus que tout autre a influencé la pensée et la technique de la danse contemporaine – ont marqué cette année 2019. Des célébrations et des représentations spéciales ont eu lieu dans le monde entier. Londres, New York et Los Angeles ont créé les Cents Solos, le plus grand "event" cunninghamien de l'histoire. Mais aussi le Festival de Montpellier lui a rendu hommage, et l'Opéra de Paris, le Festival d'Automne, et d'autres festivals dans toute l'Europe

par *Donatella Bertozzi*

Un bon nombre d'heureuses célébrations non-académiques ont été consacrées au génial Merce Cunningham à l'occasion de ce centenaire. Commencées dès le début de 2019, elles se poursuivront partout et fructueusement jusqu'à la fin de l'année.

Dans l'histoire des arts, rares sont les artistes qui comme lui ont été reconnus presque dès le début comme des novateurs passionnés et le sont restés jusqu'au dernier jour: un succès de bon aloi pour ce maître et cet expérimentateur, doué d'un esprit et d'un humour inépuisables dont on a encore grand besoin. Preuve en sont les innombrables manifestations qui affichent à nouveau son œuvre, forte d'un élan qui en réalité ne s'est jamais démenti depuis sa disparition, en juillet 2009.

Né sur la West Coast des États-Unis, il a grandi dans une famille de juristes. Merce a eu par hasard l'opportunité de commencer tout jeune à monter sur scène. Il a été danseur de claquettes en couple avec la charmante fillette de son professeur, Mrs Barret, une actrice de vaudeville. Il en tira une expérience fondamentale qui – il l'a répété maintes fois – l'a accompagnée toute sa vie. C'est

vraisemblablement à ce premier apprentissage qu'on fait remonter ce sens infaillible de la donnée concrète, matérielle, objective et relationnelle qui, à toute représentation, tend le fil fragile d'un dialogue authentique avec le public (fil qu'il ne brise jamais, même dans les expérimentations les plus extrêmes).

Après une courte tentative d'études de droit à l'université, il a connu une rapide reconversion vers une formation artistique multidisciplinaire et novatrice. Elle a été fondamentale. C'est grâce à ses brillants talents de performeur, et à son élévation veloutée dans les sauts, que Cunningham est entré dans l'histoire de la danse du XXe siècle par la grande porte: Graham l'invita à intégrer la compagnie, après qu'il a suivi ses cours d'été au Bennington College. La compagnie de Graham voulait dire New York. Il y arriva en septembre 1939, désargenté, après un interminable voyage en train. Mais il s'y sentit tout de suite chez lui. Par ailleurs, il a pu compter sur un bagage d'expériences et de relations acquises les années précédentes. Elles s'avèreront essentielles.

John Cage, tout d'abord. C'est le jeune compositeur qui, à la Cornish School de Seattle, accompagnait les cours au piano. Cage arrive à New York en 1942, pour suivre sa propre vocation de compositeur et aussi, sans doute, sur les traces de Cunningham, avec qui il aura très vite une longue relation artistique, professionnelle et personnelle.

Pendant son apprentissage chorégraphique, sur son trajet entre chez lui et les studios de Graham, il découvre des rues pleines de galeries d'art où il entre régulièrement. C'est un principe des arts plastiques de son temps qui le conforte dans ses intuitions sur l'usage décentralisé de l'espace, typique de l'expressionnisme abstrait. Une phrase d'Einstein, surtout: «Il n'y a pas de points fixes dans l'espace». «S'il n'y a pas de points fixes dans l'espace, n'importe quel point sur scène est égal aux autres», c'est sa conclusion. Une idée qui l'exhorte à éliminer la contrainte de la perspective centrale dans la composition.

Alors qu'il danse avec Graham (de 1939 à 1945) et qu'il crée des rôles principaux dans des œuvres devenues des pierres angulaires de l'histoire de la *modern dance* (*Every Soul is a Circus, El Penitente, Letter to the World, Appalachian Spring*), Merce montre qu'il n'a pas de préjugés envers la danse académique. Sur l'avis de Graham elle-même, il fréquente les cours de la «School of American Ballet», l'école fondée par Balanchine; plus tard, il y assurera pendant quelque temps des cours de technique moderne. Et pour la compagnie de Balanchine, sur commande de Lincoln Kirstein, il créera en 1947 *The Seasons*, d'inspiration joycienne. Il développera ensuite son style alliant de manière originale le travail du buste

Merce Cunningham et Carolyn Brown dans "Septet" – 1953 (ph. John Lindquist courtesy of Harvard Theater Collection)





*Asha Gracia:
"Merce Cunningham Trust,
Night of 100 Solos A Centennial
Event" (ph. S. Wright)*

Merce
Cunningham
et John Cage
(1972, ph.
James
Klosy)



et des bras de la *modern dance* et le travail des jambes et des pieds de la danse académique.

Après deux ans d'expérimentations liées à une composition sur base intuitive, en 1944 (la même année que *Fancy Free* de Robbins), il présente un programme de solos créés en collaboration avec Cage, dont le critique Edwin Denby rend compte de manière élogieuse. Dans l'une de ses compositions, *Root of an Unfocus*, musique et danse partagent seulement la même durée temporelle et restent indépendantes. Ce sont les premières manifestations d'une autonomie absolue entre les différents arts. À la musique et à la danse s'ajoutent ensuite les arts plastiques, grâce à la collaboration avec Robert Rauschenberg. Avec les méthodes de composition aléatoire, ce sont les fondements de la pensée cunninghamienne qui se mettent en place.

Avec Cunningham, le modernisme chorégraphique américain entre dans le flux de l'évolution de l'art en général. Ses contacts avec l'art contemporain donnent le jour à des rapports de collaboration fondamentaux avec des plasticiens comme Rauschenberg (qui lors des premières années de vie de la compagnie s'occupera aussi des éclairages), Jasper Johns, Andy Warhol, Frank Stella, Nam

June Paik. Outre la collaboration incontournable avec Cage, s'inscrivent dans son travail des musiciens tels que David Tudor, Morton Feldman, Christian Wolff, Earle Brown, Takeshiza Kosugi.

Le lien avec Cage rapproche Cunningham de la pensée orientale, notamment du bouddhisme, mais surtout il s'emparera de son intérêt pour les «méthodes aléatoires de composition» qu'il a utilisées pour la première fois dans *Sixteen Dances for Soloist and Company of Three* (1951).

L'introduction de l'aléa satisfait l'insatiable curiosité dynamique de Cunningham et lui permet de multiplier les possibilités combinatoires des mouvements, de surmonter les habitudes, les conventions ou les conditionnements. Il peut ainsi se concentrer sur ce qu'il considère comme la nature essentielle de la danse – «mouvement, dans le temps et dans l'espace» – libérée de superpositions narratives ou interprétations expressives.

«Merce ne nous a pas dit *comment* faire les choses mais seulement *quoi* faire» – a dit Robert Swinston, danseur de sa compagnie et personnalité illustre dans la diffusion de la technique et du répertoire cunninghamien. «Pour moi, qui venais de la compagnie de Limón, où il fallait répéter chaque expression plusieurs fois, ce fut une libération».



Julie Roess-
Smith, Karen
Attix, Robert
Kovich et
Merce
Cunningham
dans "TV
Rerun", 1972
(ph. Jack
Mitchell)

Les méthodes de composition aléatoire lui permettaient aussi de sélectionner et associer des danses indépendantes ou des parties de chorégraphies précédentes, pour créer à l'improviste des œuvres nouvelles, conçues pour des espaces non conventionnels (aujourd'hui on parlerait de «*site specific*»). C'est l'aboutissement des célèbres *Events*, dont le premier fut conçu pour un musée viennois en 1964.

1964 est aussi l'année de la consécration européenne: à Londres, au Sadler's Wells Theatre, la compagnie est accueillie triomphalement et la saison dans la capitale britannique est prolongée pendant deux autres semaines. Dès lors Cunningham entre, dans sa patrie aussi, dans la liste des chorégraphes les plus appréciés et influents. Il crée l'un après l'autre des titres qui sont restés célèbres comme *How to Pass, Kick, Fall and Run* (1965), *Rainforest* (décors d'Andy Warhol, 1968), *Un jour ou deux* (1973, pour le Ballet de l'Opéra de Paris). Il devient un point de repère pour les jeunes de la *post modern dance*, dont certains sortent directement de sa compagnie, comme Steve Paxton, entre autres. Les tournées de la compagnie se multiplient, gagnent les quatre coins du monde et la technique de son travail se diffuse partout. La nation européenne qui accueille avec le plus d'enthousiasme son œuvre et sa pensée est la France. Mais l'Italie aussi. Dans les années soixante-dix, sa méthode se diffuse et la compagnie est une habituée du Bel Paese. Le spécial «Event» présenté Piazza San Marco à Venise en 1972 est resté célèbre, même au-delà de l'océan.

Dès les années soixante-dix, ce fut le premier à comprendre les potentialités futures de l'ordinateur et à utiliser les caméras comme instrument original de la création, composant les premiers exemples de «vidéo-danse». À partir de 1989, Cunningham commence à utiliser, pour créer, le logiciel *Life Forms*. La première composition qu'il a réalisée entièrement à l'ordinateur est *Trackers*, présentée à New York en mars 1991. Mais il s'agit d'une frontière qu'il va bientôt dépasser: à la veille du nouveau millénaire, il présente *Biped* (1999), avec des décors et une partie des danses engendrés numériquement. Exemple foudroyant de sa capacité inépuisable et exemplaire à se projeter avec créativité dans l'avenir.

Donatella Bertozzi

BALLET 2000 - Septembre-Octobre 2019



Citoyen de Paris et de Montpellier

Longtemps avant que la modernité allemande ne revienne sur le devant de la scène, avec Pina Bausch principalement, c'est d'abord la modernité américaine qui va influencer la jeune génération de chorégraphes français. Susan Buirge et Carolyn Carlson, ex danseuses d'Alwin Nikolais, de même que le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers dirigée à sa création par le maître lui-même, diffusent son style et son enseignement. Le jeune Philippe Decouflé s'en souviendra. L'Afro-Américain Alvin Ailey lui aussi, conquiert la jeunesse par sa physicalité intense et la sensualité virtuose de ses danseurs.

Mais celui qui exerce la plus grande fascination est sans conteste Merce Cunningham. Le duo qu'il forme avec John Cage, sa danse dégagée de tout élément extérieur aussi bien narratif que musical, sa relation aux peintres contemporains, tout cela fait souffler un vent de liberté sur le monde chorégraphique français encore très attaché au ballet et dont seul Maurice Béjart a fait bouger les frontières. La plupart des aspirants danseurs et chorégraphes français des années 70, de Dominique Bagouet à Jean-Claude Gallotta en passant par Daniel Larrieu et plus tard Angelin Preljocaj, font le voyage à New York pour suivre les cours de Cunningham dans son studio de Westbeth.

En France, deux villes deviendront les ports d'attache de Merce Cunningham: Paris et Montpellier.

L'histoire avec Paris commence en 1949 lorsqu'en voyage privé avec John Cage, il présente dans l'atelier du peintre Jean Hélion, un récital intitulé *Effusions avant l'heure*: il y danse avec Tanaquil Le Clercq et Betty Nichols, deux danseuses du Ballet Society (le futur New York City Ballet). Preuve que Cunningham, s'il est révolutionnaire, n'est pas pour autant un insurgé et qu'il dépasse les frontières sty-

*Ballet de
l'Opéra de
Lyon:
"Scenario",
c. Merce
Cunningham
(ph. G.
Weigelt)*

Entre 1972 et 2011, année de la dissolution de la Merce Cunningham Dance Company, la MCDC aura été accueillie 17 fois à Paris. Quant à Cunningham, il est venu créer une pièce pour le Ballet de l'Opéra de Paris en 1973 invité par Rudolf Noureev; *Un Jour ou deux*.

Entretemps, les autres festivals ne sont pas en reste. Celui d'Avignon invite la MCDC pour un *Event* – cet assemblage de matériel chorégraphique inédit car propre à un lieu – dans la Cour d'Honneur en 1977. C'est là que le jeune Montpelliérain Jean-Paul Montanari découvre Merce Cunningham. Le choc fut immense comme il l'avouera plus tard: «Il m'a fait comprendre que la danse pouvait être un art majeur qui méritait d'y consacrer sa vie». Dès 1985, il invite la MCDC pour la cinquième édition du festival Montpellier Danse dont il est devenu le directeur. La compagnie de Cunningham donne pendant quatre soirs un *Event* chaque fois différent. Lors de cette première rencontre, Montanari accède à la demande de Cunningham d'élargir la Cour Jacques Cœur, lieu où doivent avoir se dérouler les *Events*. Elle

restera longtemps telle que la voulait Merce.

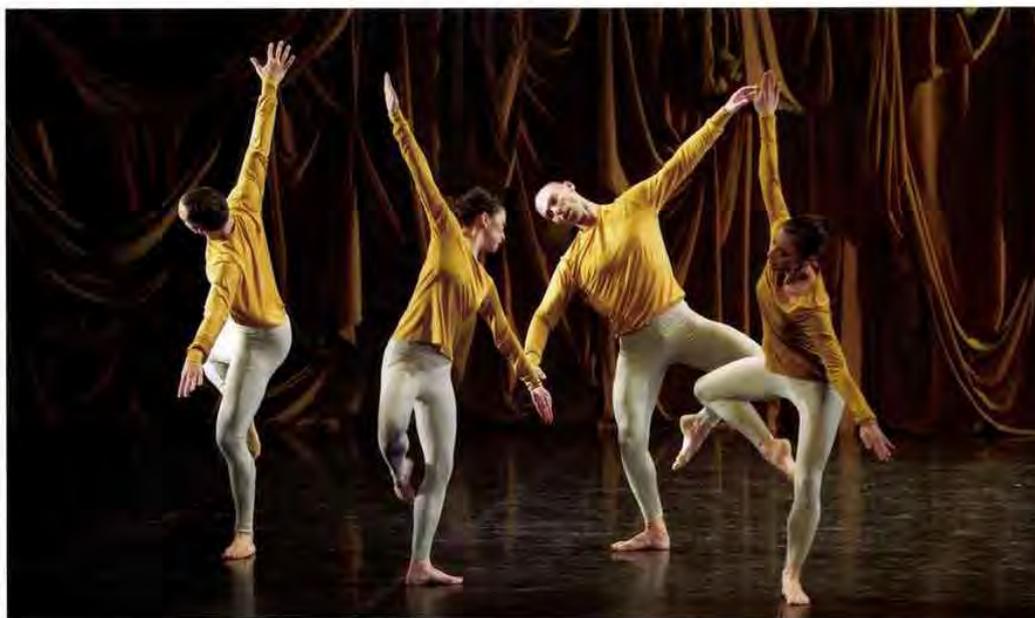
La présence régulière de «L'Américain à Montpellier» a fini par faire de lui un «citoyen d'honneur» de la ville, titre qui lui fut décerné en 1998, l'année où Cunningham présente en première française *Ocean*, une pièce rare car difficile à monter. Montpellier Danse aura programmé sept fois la MCDC, invité d'autres compagnies avec un programme Cunningham, accueilli plusieurs expositions de photos et organisé de multiples projections de films sur son travail. Cet été, c'est lui qui a lancé les commémorations en France autour du dixième anniversaire de sa mort. Et le public, d'abord réticent, est devenu au fil des années, de plus en plus enthousiaste.

Sonia Schoonejans

listiques dans lesquelles certains de ses «disciples» auront tendance à l'enfermer.

Il reviendra à Paris en 1964, cette fois avec sa compagnie, au Théâtre de l'Est Parisien où l'accueil du public reste encore très froid, en 1966 au Théâtre des Champs-Élysées dans le cadre du Festival International de Danse, enfin au Théâtre de l'Odéon en 1970. Mais c'est ensuite le Théâtre de la Ville qui l'accueillera régulièrement, le plus souvent avec le Festival d'Automne créé par Michel Guy, lui-même conseillé par Igor Eisner et par Bénédicte Pesle, la fidèle agente et amie de Cunningham. On ne dira jamais assez le rôle prédominant joué par ce festival dans la formation des jeunes chorégraphes de la décennie 1970/1980.

Ballet de Lorraine:
"Sound-dance",
c. Merce
Cunningham
(ph. L.
Philippe)



Danza & Danza – Septembre – Octobre

WHAT'S ON



FESTIVAL D'AUTOMNE GOES ALL OUT FOR MERCE!

PARIS Back in its very first year in 1972, the Festival d'Automne honoured Merce Cunningham. That year it featured a special event. The 2019 programme, from September to December, is dedicating a major feature to the choreographer, with several French institutions joining forces to celebrate him. Once again he'll be afforded typical French grandeur, somewhat fittingly in fact as it was a Frenchwoman who introduced Cunningham to European audiences: Bénédicte Pesle, his historic agent and friend, who has also died and to whom the festival is dedicated this year. The post-modern master will be celebrated by performances from the CCN, Ballet de Lorraine with *Soundance*, *Fabrications*, *For Four Walls* from 12-16 October; three companies together – Royal Ballet, Ballet de l'Opéra de Paris, Ballet of Flanders – will be performing *Cross Currents*, *Pond Way*, *Walkaround Time* from 22-26 October; while the Ballet de Lyon presents *Summerspace/Exchange/Scenario* from 14-20 November. There's also a host of events, far too many to list here, and a section called *Fabrique Cage & Cunningham* curated by the Centre National de la Danse, crammed full of concerts, conferences, readings and study sessions. A PDF listing all Cunningham-related events can be downloaded from the Festival website.

www.festival-automne.com

John Cage & Merce Cunningham

les 18 et 29 septembre au CND
dans le cadre de La Fabrique,
Pantin

Grâce à leur processus créatif radical, basé sur le hasard, qui rapproche l'art et la vie, Merce Cunningham et John Cage ont révolutionné la danse. Le CND consacre sa nouvelle édition de La Fabrique à la collaboration entre ces deux géants, rétrospective du festival d'Automne oblige. Œuvre à l'honneur : *Musicircus*, un « *dispositif-partition* » imaginé par Cage dans lequel les musiciens professionnels comme non-professionnels jouent une large sélection d'œuvres du compositeur. Une performance anarchique presque magique.

◇ B. M.



Merce Cunningham et John Cage, Westbeth, 1972. p. James Klosty



Dirty Dancers d'Anna Chirescu et Grégoire Schaller, p. Vinciane Lebrun

DANSE

Histoires sans histoire(s)

du CCN Ballet de Lorraine, du 12
au 16 octobre au Théâtre National
de Chaillot

À l'occasion du festival d'Automne, Petter Jacobson et Thomas Caley, à la tête CCN Ballet de Lorraine, dévoilent à Chaillot trois pièces du chorégraphe révolutionnaire Merce Cunningham. Le bref et frénétique, *Sounddance*, précédé du plus confidentiel *Fabrications*, où 64 enchaînements se succèdent selon un procédé aléatoire, cher au duo Cunningham / Cage. Clou du spectacle, *For Four Walls*, création de Jacobson et Caley, réinvente une pièce oubliée du répertoire de Cunningham.

◇ B. M.

BALL ROOM – Automne 2019

Infini
de Boris Charmatz
© MARC DOMAGE



FESTIVAL

FESTIVAL D'AUTOMNE

DU 10 SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2019 /
PLUSIEURS LIEUX PARTENAIRES À PARIS ET RÉGION PARISIENNE

C'est LE rendez-vous parisien de la création contemporaine internationale, depuis 1972. Un festival tous azimuts — danse, théâtre, musique, expo, performance... — réunissant les grands lieux de la grande culture — Théâtre de la Ville, Centre Pompidou, Nanterre-Amandiers... — avec des artistes de renommée mondiale — pour la seule danse: William Forsythe, Merce Cunningham, Jérôme Bel, Gisèle Vienne... Amateurs de pièces fortes qui interrogent notre corps dans son rapport au monde, plongez-vous dans la vingtaine de propositions du programme danse de ce festival emblématique, notamment de *Infini* de Boris Charmatz, qui promet la rigueur des chiffres comme base du geste — pour compter le temps — et leur insaisissable profusion lorsque l'on tend vers l'infini. Un objet dansant vers l'extase, à n'en pas douter.

☎ 01 53 45 17 17 — festival-automne.com

danse

John Cage & Merce Cunningham

18/09 > 29/09/2019 - CND

PAR BELINDA MATHIEU |



© Merce Cunningham et John Cage, Westbeth, 1972. p. James Klosty



VOIR LE SITE

Grâce à leur processus créatif radical, basé sur le hasard, qui rapproche l'art et la vie, Merce Cunningham et John Cage ont révolutionné la danse. Le CND consacre sa nouvelle édition de La Fabrique à la collaboration entre ces deux géants, rétrospective du festival d'Automne oblige. Œuvre à l'honneur : *Musicircus*, un « *dispositif-partition* » imaginé par Cage dans lequel les musiciens professionnels comme non-professionnels jouent une large sélection d'œuvres du compositeur. Une performance anarchique presque magique.

[du CND](#)

Cap sur les festivals

FESTIVAL D'AUTOMNE
À PARIS

Du 10 septembre
au 31 décembre



FELIPE FERREIRA

Théâtre, danse, performance, cinéma... Pour sa 48^e édition, le Festival d'automne à Paris continue d'arpenter toutes les disciplines et les lieux les plus divers, s'aventurant aussi hors des théâtres (musées, lycées). À l'affiche, on retrouve les grands noms de la scène internationale : Robert Wilson (*Jungle Book*, avec CocoRosie), Frank Castorf (*Bajazet*), Milo Rau (*Oreste à Mossoul*), Christoph Marthaler (*Bekannte Gefühle, gemischte Gesichter*), Romeo Castellucci (*La Vita Nuova*) ou encore tg Stan et Tiago Rodrigues (*The way she dies, notre photo*). Côté français, Julie Deliquet (*Un conte de Noël*, d'après le film d'Arnaud Desplechin), Mohamed El Katib (*la Dispute*), Vincent Thomasset (*Carrousel* et *Lettres de non-motivation itinérantes*) sont de la partie. Les chorégraphes Merce Cunningham et La Ribot sont l'objet d'un « Portrait ». Enfin, une rétrospective du cinéaste américain Richard Linklater (*Boyhood*) complète le festin.
www.festival-automne.com

IDEES & DEBATS

art&culture

Eclats de la rentrée 2019

Philippe Chevilly

🐦 @pchevilly

Vincent Bouquet

🐦 @VincentBouquet

Philippe Noisette

🐦 @philippenoisett

et Philippe Venturini

Remède idéal contre le stress de la rentrée : aborder la saison théâtrale avec légèreté. Deux Feydeau sont à l'affiche : « La Dame de chez Maxim » mise en scène par Zabou Breitman avec une distribution d'enfer (Lea Drucker, Micha Lescot, André Marcon...) à partir du 10 septembre au Théâtre de la Porte Saint-Martin, et « La Puce à l'oreille », dirigée par Lilo Baur avec la troupe étincelante de la Comédie-Française (du 20 septembre au 3 février). Enchantement garanti aussi avec la dernière création juvénile de Robert Wilson et de CocoRosie « Le Livre de la jungle » (*) au Théâtre de la Ville-13^e Art (du 6 octobre au 8 novembre).

Ainsi armé, on peut opter pour la gravité avec le bouleversant diptyque d'Emmanuel Meirieu : « Les Naufragés » et « La Fin de l'homme rouge » (du 12 septembre au 2 octobre) ; ou en découvrant la dernière création du Suisse Milo Rau « Oreste à Mossoul » (*) aux Amandiers de Nanterre (du 10 au 14 septembre). Simon Abkarian revisite lui aussi la tragédie grecque avec une « Electre des bas-fonds » au Théâtre du Soleil (du 25 septembre au 3 novembre). Et la Brésilienne Christiane Jatahy présente le deuxième volet de son Odyssée, « Le Présent qui déborde » (un des succès d'Avignon 2019) au Théâtre de l'Odéon (du 1^{er} au 17 novembre). Autre spectacle phare d'Avignon, « Architecture » de Pascal Rambert est repris aux Bouffes du Nord (6 au

22 décembre).

Stars et grand répertoire

Les stars internationales de la mise en scène sont légion. Le théâtre de la Bastille ouvre la saison avec un pas de deux des Belges TG Stan et du Portugais Tiago Rodrigues, « The Way She Dies » (*), variation sur « Anna Karénine » (du 11 septembre au 6 octobre). L'Anglaise Katie Mitchell s'attaque à « Orlando » de Virginia Woolf à l'Odéon (du 20 au 29 septembre) ; l'Allemand Thomas Ostermeier à « Abgrund » de Maja Zade aux Gêmeaux de Sceaux (du 3 au 23 octobre) ; et le Polonais Krzysztof Warlikowski à « On s'en va » d'Hanoch Levin à Chaillot (du 13 au 16 novembre). L'Italien Romeo Castellucci présente « La Vita nuova » (du 19 au 24 novembre) et le Suisse Christoph Marthaler « Bekannte Gefühle Gemischte Gesichter » (du 21 au 24 novembre) à la Villette (*). Frank Castorf s'empare de « Bajazet » (*) à la MC93 (5 au 14 décembre).

Le répertoire n'est pas négligé : après Eric Ruf au Français, Claudia Stavisky met en scène « La Vie de Galilée » de Brecht à La Scala Paris (du 10 septembre au 9 octobre), avec Philippe Torreton. Clément Hervieu-Léger nous invite à « Une des dernières soirées de carnaval » de Goldoni aux Bouffes du Nord (du 8 au 29 novembre).

Enfin, on attend beaucoup de quatre spectacles hors-norme : « Elephant Man » revu par David Bobée avec Béatrice Dalle et Joey Starr aux Folies Bergères (du 3 au 20 octobre) ; « les Mille et une nuits » de Guillaume Vincent à l'Odéon (du

8 novembre au 8 décembre) ; « Un jardin de silence », l'hommage de Thomas Jolly à Bar-

bara à La Scala Paris (du 18 octobre au 3 novembre) ; et « Féminines », l'histoire de la première équipe de France de foot féminine par Pauline Bureau au Théâtre de la ville (du 27 novembre au 7 décembre).

Cunningham et La Ribot

Côté danse, Merce Cunningham, dont on célèbre le centenaire de la naissance, est à la fête. Après Montpellier danse, le Festival d'automne lui consacre un portrait avec des reprises essentielles (« RainForest », « Summerspace » ou « Sounddance ») ou des spectacles plus rares comme « Scenario » par le Ballet de l'Opéra de Lyon (du 28 septembre au 21 décembre). Un autre américain, William Forsythe, est célébré par le Ballet de l'Opéra de Paris avec « Blake Works I », sur des chansons de James Blake. (du 19 septembre au 15 octobre). Les propres danseurs de Forsythe sont réunis pour « A Quiet Evening of Dance » (*) chef-d'œuvre de délicatesse au Châtelet (du 4 au 10 novembre). Nouvelle star de la danse, Crystal Pite revient avec une création à l'Opéra. Et on retrouve l'Espagnole La Ribot (*), danseuse et performeuse, pour un minifestival, et un duo avec Mathilde Monnier, « Please Please Please », mis en scène par Tiago Rodrigues.

La rentrée lyrique s'annonce toute aussi prometteuse. Offenbach, Marc Minkowski et Vincent Hugué racontent « Les Contes d'Hoffmann » à Bordeaux (du 19 septembre au 1^{er} octobre). Lyon affiche un « Guillaume Tell » de Rossini conçu par Tobias Kratzer, un jeune Allemand à découvrir, avec le ténor John Osborn (du 5 au 17 octobre). Les amateurs de baroque pourront partir pour « Les Indes galantes » de Rameau, à l'Opéra Bastille, guidés par Leonardo García Alarcón et Clément Cogitore (du 27 septembre au 15 octobre), puis visiter « The Indian Queen » de Purcell, à Lille, confiée à Emmanuelle Haïm et au Belge Guy Cassiers (du 5 au 12 octobre) et découvrir, à l'Opéra-Comique, l'« Ercole Amante » de Cavalli grâce à Raphaël Pichon, Valérie Lesort et Christian Hecq (du 4 au 12 novembre). Dans le grand répertoire, on note une « Traviata » à l'Opéra de Paris, mise en scène par le jeune prodige australien Simon Stone (du 12 septembre au 16 octobre) ; puis des « Noces de Figaro » au Théâtre des Champs-Élysées, marquant les débuts à l'opéra du cinéaste

américain James Gray, avec Jérémie Rhorer à la baguette (26 novembre au 7 décembre). ■

SPECTACLES **Rentrée théâtre,** **danse et opéra**

de septembre

à décembre 2019

() Spectacles présentés dans le cadre du Festival d'automne 2019.*

Faute de place, les dates de tournées ne sont pas mentionnées.



© Lucie Amisch

« Le Livre de la jungle » de Robert Wilson et CocoRosie, avec au premier plan (en rouge) le jeune Yuming Hey, formidable dans le rôle de Mowgli.

Une saison au paradis

Robert Wilson, Christoph Marthaler, tg Stan... Le Festival d'automne à Paris propose cette année encore un plateau appétissant.

PAR **ÉTIENNE SORIN**
esorin@lefigaro.fr

Avec le Festival d'automne à Paris revient le temps des feuilles mortes et des spectacles bien vivants. Riche programme pour cette 42^e édition avec de grands noms de la scène internationale. Robert Wilson, Christoph Marthaler, Milo Rau ou encore les

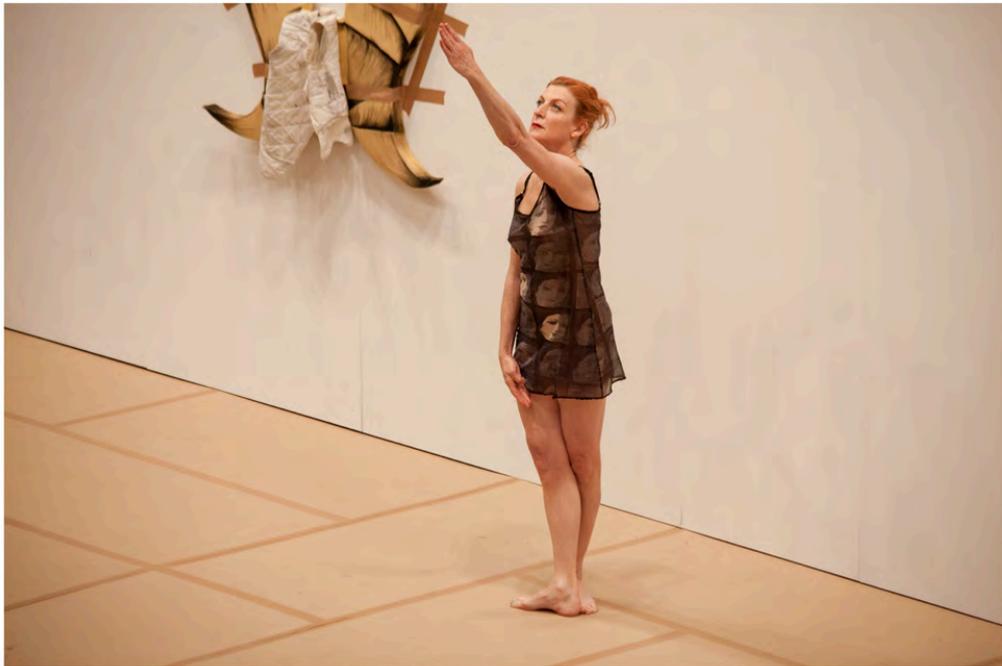
Belges tg Stan et le Portugais Tiago Rodrigues sont du voyage. La Française Julie Deliquet, après le très réussi *Fanny et Alexandre*, adapte *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin. Clotilde Hesme rend hommage à Rocky dans *Stallone*, d'après le livre d'Emmanuèle Bernheim. Les deux « portraits » sont dédiés à des chorégraphes : Merce Cunningham et La Ribot. ■

FFF
FESTIVAL
D'AUTOMNE À PARIS
TÉL : 01 53 45 17 17
festivalautomne.com
JUSQU'AU 31 d'éc.

Maculture.fr – 4 septembre 2019

Septembre 2019 : Les rendez-vous

Par [Ma Culture](#). Publié le 04/09/2019



Danse élargie suite – Théâtre de la ville de Paris

Depuis sa première édition en 2010, le concours Danse élargie a révélé de nombreux jeunes chorégraphes aujourd'hui reconnus. Du 14 au 25 septembre, le Théâtre de la ville de Paris invite 7 compagnies finalistes de Danse élargie 2018 et des artistes lauréats des éditions précédentes. Parmi les multiples rendez-vous, nous retrouvons entre autre la dernière création de Mithkal Alzghair, *We are not going back* (le 24 et 25 septembre) qui rend visible les mécanismes physiques de soumission des corps face à la montée de la politique anti-migrant.e.s ainsi que *Lignes de conduite* (le 18 et 19 septembre) de Maud Blandel qui réinvestit l'histoire de la tarentelle, rituel thérapeutique populaire du sud de l'Italie vieux de plusieurs siècles.

Portrait La Ribot / Festival d'Automne à Paris

Cette année, le Festival d'Automne à Paris consacre un portrait à une artiste inclassable à la croisée des genres et des médiums : La Ribot. Depuis plus de 30 ans, cette grande rousse à l'esprit vif met son corps au centre de sa recherche artistique et ne cesse de réinventer et de questionner son propre travail. Aussi bien exposées dans les théâtres que dans les musées, les pièces de la catalane flirtent entre le médium danse et les arts plastiques. Le Festival d'Automne programme plusieurs pièces emblématiques de son répertoire dont la performance de 3h *Panoramix* qui réunit 34 de ses *Pièces distinguées* (au Centre Pompidou du 14 au 22 Septembre). En complément des spectacles, une grande exposition pensée en deux chapitres, *Se Vende*, au Centre Pompidou et au Centre national de la danse, permettra de se plonger dans son œuvre à travers des vidéos, une installation et de nombreux carnets de note qui l'accompagnent depuis ses débuts.

Festival Actoral / Marseille

Du 20 septembre au 12 octobre, le festival Actoral va à nouveau être le cœur battant de la création contemporaine dans la cité phocéenne. Organisée par Montévidéo, cette nouvelle édition réunit un vivier d'artistes et de projets autant stimulants que composites : Jeanne Moynot et Anne-Sophie Turion élaborent avec *Belles plantes* un écosystème végétal et réflexif sur le temps qui passe, Ivana Müller et Gaëlle Obiégly pratiquent l'art de la broderie et de la conversation dans *Entre-Deux*, les chorégraphes Cassiel Gaube (*Farmer Train Swirl – Étude*) et Michele Rizzo (*Deposition*) puisent chacun dans les pratiques chorégraphiques et les artefacts de la culture clubbing pour en extraire un potentiel poétique, et Alexandre Roccoli présentera *Hadra*, duo – pour deux frères – inspiré des danses de possession traditionnelles marocaines.

Focus Gerard & Kelly

Découvert au Festival d'Automne à Paris en 2017, le tandem américain Gerard & Kelly revient cet automne pour une série de performances. Dans la continuité d'une série de pièces créées aux États-Unis dans des maisons symboliques de l'architecture moderne américaine, le duo investit aujourd'hui deux lieux emblématiques dessinés par Le Corbusier : La villa Savoye à Poissy (du 28 septembre 6 octobre) et l'Appartement-atelier à Paris (du 16 au 18 octobre). Ces deux « maisons domestiques » classées chacune au patrimoine mondial de l'UNESCO vont respectivement accueillir *Modern Living* et *Clockwork*, deux performances chorégraphiques imaginées en réponse à l'architecture moderne de Le Corbusier. Gerard & Kelly présenteront également *Schindler/Glass* (le 10 octobre au Centre Pompidou), un film réunissant les performances réalisées dans la Schindler House en Californie et dans la célèbre Glass House de Philip Johnson.

La Fabrique John Cage & Merce Cunningham

Chaque rentrée, le Centre National de la Danse à Pantin ouvre ses portes le temps d'un week-end (le 28 et 29 septembre). Dans le cadre du Portrait que le Festival d'Automne consacre à Merce Cunningham, la nouvelle édition de *La Fabrique* célèbre la relation entre le chorégraphe américain et le compositeur John Cage. Les multiples événements programmés au CND témoignent de leur collaboration prolifique et expérimentale : concerts, performances, conférences, projections et ateliers seront présentés simultanément dans tout les espaces du bâtiment.

Photo La Ribot, « Panoramix » (1993-2003), Mercat de les Flors, Barcelone, 2019 © Alfred Mauve

Portrait

ALL ABOUT MERCÉ

Tout au long de cette 48^e édition,
le Festival d'Automne célèbre le génie
de **MERCÉ CUNNINGHAM**.

Nous avons demandé à des artistes
contemporains de nous parler de l'art
et de l'influence de celui qui a
révolutionné la danse au XX^e siècle.

PROPOS RECUEILLIS PAR Philippe Noisette



Portrait Merce Cunningham



RainForest de Merce Cunningham, remonté par Ashley Chen et Cheryl Therrien, avec le CCN-Ballet de Lorraine

Laurent Philippe

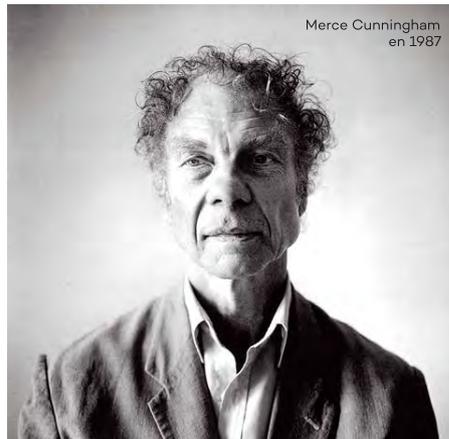
Cédric Andrieux
**“Le degré de complexité
et de rythme à l’intérieur du
geste était inouï”**

Danseur au sein de la compagnie de Merce Cunningham de 1998 à 2007, avant d’intégrer le Ballet de l’Opéra de Lyon à son retour en France, Cédric Andrieux est aujourd’hui directeur des études chorégraphiques du Conservatoire national supérieur de musique et de danse à Paris. Il est le maître d’œuvre de *Cunningham x 100* à La Villette.

“IL Y A EU DEUX ‘PREMIÈRES’ RENCONTRES AVEC MERCE CUNNINGHAM. Tout d’abord lorsque je dansais avec Jennifer Muller. Cunningham laissait parfois son studio à des compagnies indépendantes, j’ai alors croisé Merce dans les... toilettes ! J’en ai été chamboulé. La seconde fois, j’étais venu prendre un cours de danse, celui de 16 h 30, à ‘l’école’ Cunningham – Merce regardait parfois la fin d’une leçon. J’allais me changer et le professeur me dit : ‘*Merce veut te rencontrer.*’ Je me suis retrouvé face à lui, il m’a parlé en français. J’avais 20 ans et j’étais face à un monument de la danse. Ce qui m’a frappé, c’était sa courtoisie. Merce n’était pas dans le registre du créateur à l’ego surdimensionné. Il était humble. Après, Robert Swinston (*membre de la Merce Cunningham Dance Company à partir de 1980, assistant du chorégraphe et directeur de la chorégraphie de la compagnie, entre autres – ndr*) a pris contact avec moi. Cunningham cherchait de nouveaux danseurs masculins. J’ai passé une audition. Nous devions être une quarantaine de garçons, et chaque jour il y en avait de moins en moins ! On a dû finir à quatre ou cinq. C’était vraiment dur. Dix mois plus tard, j’intégrais la compagnie.

Nous étions dans la période ‘informatique’ de Merce. Il travaillait sur *BIPED*. Ce qui était le plus complexe, c’était l’abstraction qu’il mettait en œuvre. Nous devions apprendre une phrase pour les bras, une pour les jambes. Le degré de complexité et de rythme à l’intérieur du geste était inouï. Après, j’ai développé une appétence pour les pièces pré-informatiques où il y avait une certaine organicité. Des ballets des années 1960 ou 1970.

Toute l’origine de ce projet *Cunningham x 100* pour le Festival d’Automne est de faire honneur à la place que Merce occupe en France dans l’enseignement, et notamment au Conservatoire. Un des legs les plus importants de Merce, c’est la technique Cunningham et les valeurs qu’elle véhicule. Aller au-delà de ses limites. L’hyper-conscience de son corps. La place de la danse par rapport aux autres arts



Merce Cunningham
en 1987

Petter Hujer

– ce que le projet Merce Cunningham/John Cage a ouvert comme portes. Et l’indépendance qui en résulte. *Cet Event* géant réunira cent élèves de 14 à 20 ans du Conservatoire. Ils ont une relation plus ou moins lointaine avec Merce, sa danse. A travers ces extraits de pièces de différentes époques, dans un lieu monumental comme la Grande Halle de La Villette, la jeune génération va s’approprier Merce Cunningham.”

Thomas Caley
**“Merce nous offrait une
magnifique partition
et la possibilité d’en faire
de la danse”**

Soliste éblouissant au sein de la troupe de Cunningham entre 1994 et 2000, Thomas Caley va entreprendre une seconde carrière, chorégraphiant en tandem avec Petter Jacobsson. Depuis 2011, l’Américain est coordinateur de recherches au CCN-Ballet de Lorraine. Avec les danseurs de Nancy, Caley et Jacobsson donneront un programme inédit où leur spectacle *For Four Walls* dialoguera avec les pièces maîtresses *Sounddance* et *Fabrications*.

“LES NOMBREUX ÉVÉNEMENTS ET PERFORMANCES QUI ONT CÉLÉBRÉ LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE MERCE CUNNINGHAM m’ont donné l’occasion de revenir sur ma propre histoire et sur ce que travailler avec

Merce a représenté pour moi. La Merce Cunningham Dance Company fut ma première expérience professionnelle. Elle m'est très chère. Elle s'est parfaitement accordée à mes centres d'intérêt et à ma personnalité de jeune danseur. Elle m'a apporté ce qu'il me fallait alors de découverte, de stimulation et d'indépendance.

Comme tou.te.s les étudiant.e.s danseur.se.s, j'ai compris son travail grâce aux cours d'histoire de la danse reçus dans la cadre de mon BFA (*licence en beaux-arts – ndlr*) au Purchase College à New York. Quand on m'a proposé un cours dans son studio, j'étais intrigué mais pas vraiment convaincu, parce que ça ne me semblait pas très actuel. Tout a changé quand j'ai découvert son énergie. Lorsqu'il enseignait ou qu'il chorégraphiait, il était complètement pris, même à 75 ans, comme s'il avait juste assez de temps pour faire tout ce qu'il voulait faire. C'était à la fois beau et exaltant. C'est cette curiosité de faire de la danse qui m'a poussé à dépasser ce qu'on m'avait enseigné sur lui et sur la danse, et qui n'était qu'une étude très générale de son travail. Quand on est étudiant, on a la sensation d'être formé. Bizarrement ou non, je n'ai jamais senti ça avec Merce. C'était stimulant, technique, et ça semblait parfois impossible à exécuter. Mais pour moi, c'était ouvert à des myriades d'interprétations.

On se sentait respecté pour son talent artistique et pour sa personnalité, car Merce nous offrait une magnifique partition et la possibilité d'en faire de la danse. Il n'était jamais dans la sur-direction. C'était à nous de trouver un sens physique et artistique à la complexité qu'il nous proposait. On ne travaillait pas réellement l'improvisation, Merce nous poussait plutôt à continuer de développer ce matériel, sachant que notre expérience de ce matériel allait et devait changer à chaque répétition, à chaque représentation. On ne peut jamais le refaire à l'identique, c'est vraiment merveilleux, non ?

Merce encourageait le challenge jusqu'à la défaillance. Il ne recherchait pas le net ou l'ordonné. Les directions qu'il donnait concernant la structure, le rythme, le tempo et l'espace étaient claires. Mais il encourageait également chaque danseuse et danseur à interpréter à sa manière ses indications, ce qui produisait souvent une sensation d'unisson chaotique. Nous ne cherchions pas la pureté de la forme, ni à nous conformer. Nous recevions espace et soutien (pas toujours beaucoup de temps) pour trouver cet endroit qui, dans notre recherche et notre prise de risque sans fin, va exprimer cette fragilité du moment. En tant que jeune interprète fougueux, Merce m'a aidé à comprendre que les découvertes sont infinies, que rien dans l'espace n'est fixe et que, par-dessus tout, il faut ouvrir les yeux, regarder et faire partie de ce qui nous entoure."

Traduction Catherine Facerias

Alessandro Sciarroni

"Une inspiration, surtout en lien avec l'héritage de John Cage"

Le performeur italien n'a jamais travaillé avec Merce mais entretient un lien secret avec le maître américain. Il partagera le temps d'une soirée l'affiche avec Cunningham dans un programme porté par le Ballet de l'Opéra de Lyon. Et dévoilera sa pièce d'une maîtrise rare, *TURNING_motion sickness version*.

"MERCE CUNNINGHAM EST L'UN DE CES MAÎTRES QUE J'ADMIRE ET QUE JE CONSIDÈRE COMME UNE INSPIRATION, surtout en lien avec l'héritage de John Cage, dont le travail a été une telle révélation pour moi. En même temps, il a été un si grand artiste de la danse que je dois garder une distance de sécurité vis-à-vis de son travail. Il y a des écrivains, des musiciens, des plasticiens qui ont tellement inspiré mon travail que je continue à lire des textes sur leur travail et à y penser presque chaque jour. Avec un chorégraphe comme Cunningham, je dois garder mes distances car, comme nous travaillons dans le même domaine, la pleine conscience de son génie pourrait m'empêcher de prendre certaines orientations dans mon travail. Je préfère donc que sa création demeure pour moi un petit mystère."





Yves-Noël Genod

“La seule posture juste concernant Merce serait peut-être de regarder les oiseaux en pensant à lui”

Performeur, acteur, metteur en scène, l'inclassable et iconoclaste Yves-Noël Genod est programmé lors du Festival d'Automne dans le cadre d'Echelle Humaine, un festival de performances initié par Lafayette Anticipations dont la deuxième édition invite six artistes dans le bâtiment transformable d'OMA/Rem Koolhaas.

Après Tchekhov et Baudelaire, Merce Cunningham est l'inspirateur de sa prochaine création, *Yves-Noël Genod dira au moins une phrase de Merce Cunningham (et peut-être un peu plus)*.

“MERCE ÉMOI JE NE VAIS PAS DIRE QUOI QUE CE SOIT D'INTÉRESSANT SUR MERCE CUNNINGHAM. Ça va pas ? Tout le monde a dit et va dire des choses intéressantes. Mais moi, mon métier, mon orgueil, c'est de dire des choses inintéressantes. Des choses qui n'ont pas de sens. Alors, comment voulez-vous ? Je sais – mais je ne prétends pas – que ça peut être intelligent de dire des choses inintéressantes. Par exemple, quand c'est Tchekhov qui dit que, eh bien, que la vie n'a pas de sens. Il le dit dans cette pièce de théâtre qui n'est que musique, que neige, qui s'appelle *Les Trois Sœurs*.

Alors, oui, il y a 'Merce Cunningham' dans le titre de mon nouveau spectacle. C'est affreux de le remarquer, mais que voulez-vous que je vous dise ? Denise Luccioni – qui me sert de garde-fou, me rattrape – m'assure que *'beaucoup de conneries ont été dites sur Merce'*. Moi, je trouve que les conneries font partie du corpus. Elle me dit d'ailleurs qu'elle a horreur du mot 'spécialiste' – notez que je ne l'ai pas employé à son égard – et qu'elle-même dit des choses un jour, pour se rendre compte ensuite qu'elle aurait pu dire exactement le contraire. Par exemple, moi, j'aime la jeunesse de Merce. Pourquoi pas ? Alors, elle me dit qu'il n'a jamais été jeune, qu'il a toujours été hors d'âge, même jeune, qu'il n'a jamais été 'le jeune homme'.

Les figures d'étoiles contiennent tout. Si je faisais un spectacle sur Marilyn Monroe, je pourrais tout dire. On a dit que Marilyn prenait sept bains par jour. On a dit qu'elle ne se lavait jamais. Tout peut se soutenir. Les idoles nous sont aussi mystérieuses que cette part de nous-mêmes qui nous pousse à écrire, jouer, danser ou à nous laisser dériver. Au fond, nous ne savons rien de ce qui nous arrime. Nous ne pouvons nous connaître que sous des formes approchées et contradictoires. La seule posture juste concernant Merce serait peut-être de regarder les oiseaux en pensant à lui.

Notez que je ne parle de Tchekhov que parce que je viens de finir un spectacle sur *Les Trois Sœurs* et que ça ne me gêne pas d'en parler – contrairement au spectacle sur Merce dont je ne veux rien savoir ici –, et donc, je disais, Tchekhov dit dans une lettre : *'Il serait temps que les gens qui écrivent, en particulier les artistes, reconnaissent qu'en ce monde on n'y entend goutte.'* En particulier les artistes, je souligne. Il écrit ça vers 1900 mais on n'a pas progressé. Rien du tout. Que dalle. Plus tu progresses, moins tu comprends. C'est les astrophysiciens qui le disent. Le cerveau résiste à la compréhension. Paraît. On espère maintenant dans

Portrait Merce Cunningham

les robots. Il me semble que Merce Cunningham a senti ça, su ça et qu'il l'a dit.

Sa danse ludique et métaphysique est sans bruit, sans parole, mécanique. Tchekhov (dans *Les Trois Sœurs*) : *'Les oiseaux migrateurs, les grues, par exemple, ils volent, ils volent, et quelles que soient les pensées, nobles ou pas, qui leur passent par la tête, ils continueront de voler, sans savoir ni pourquoi ni vers quoi.'* Merce dit de la danse qu'elle est *'aussi juste et impermanente que la respiration'*. Il dit peut-être cela sous l'influence de Duchamp qui, un moment, avait soi-disant renoncé à l'art pour devenir un *'respirateur'*.

Trouver un langage pour la vie, c'est toujours l'idée. Alors je regarde le beau portrait photographique que le festival Echelle Humaine a mis sur son site et je rêve. Rencontrerai-je en rêve Merce? Ce serait un amour de vacances et nous nous retrouverions en septembre pour un mariage public..."

Texte recueilli par Fabienne Arvers

Le Portrait Merce Cunningham

La Fabrique - John Cage & Merce Cunningham les 28 et 29 septembre au CN D à Pantin : *Musircus* (entrée libre), projections (entrée libre) et ateliers, tél. 01.41.83.98.98, cnd.fr

Week-end Merce Cunningham les 5 et 6 octobre au Théâtre de la Ville - Espace Cardin, Paris VIII^e :

documentaires, film immersif en 3D (projections gratuites sur réservation), conférences, *Solo 7'* et *Story 25'* par la compagnie Dance O tél. 01.42.74.22.77, theatredelaville-paris.com

Sounddance, chorégraphie Merce Cunningham, remontée par Thomas Caley et Meg Harper/**Fabrications**, chorégraphie Merce Cunningham, remontée par Thomas Caley/**For Four Walls**,

chorégraphie Petter Jacobsson et Thomas Caley, avec le CCN-Ballet de Lorraine **du 12 au 16 octobre à Chaillot - Théâtre national de la Danse** avec le Théâtre de la Ville, Paris XVI^e, tél. 01.53.65.30.00, theatre-chaillot.fr ; **les 3 et 4 décembre au Théâtre du Beauvaisis** à Beauvais, tél. 03.44.06.08.20, theatredubeauvaisis.fr ;

le 12 décembre au Théâtre Paul-Eluard à Bezons, tél. 01.34.10.20.20, tpebezons.fr

Cross Currents/Pond Way/Walkaround Time, chorégraphies Merce Cunningham, remontées par Daniel Squire/Andrea Weber/Meg Harper et Jennifer Goggans, avec The Royal Ballet, l'Opéra Ballet Vlaanderen et le Ballet de l'Opéra national de Paris, **du 22 au 26 octobre à Chaillot - Théâtre national de la Danse**

avec le Théâtre de la Ville, Paris XVI^e, tél. 01.53.65.30.00, theatre-chaillot.fr

Summerspace/Exchange/Scenario, chorégraphies Merce Cunningham, remontées par Banu Ogan/Patricia Lent et Andrea Weber/Andrea Weber, Jamie Scott et Banu Ogan, avec le Ballet de l'Opéra de Lyon, **du 14 au 20 novembre au Théâtre du Châtelet** avec le Théâtre de la Ville, Paris I^{er}, tél. 01.40.28.28.40, chatelet.com ; **les 13 et 14 décembre à Points Communs/Théâtre des Louvrais** à Cergy-Pontoise, tél. 01.34.20.14.14, points-communs.com

RainForest, chorégraphie Merce Cunningham, remontée par Ashley Chen et Cheryl Therrien/**Cela nous concerne tous (This Concerns All of Us)**, chorégraphie Miguel Gutierrez, avec le CCN-Ballet de Lorraine, **du 28 au 30 novembre à la MC93** à Bobigny avec le CN D, tél. 01.41.60.72.72, mc93.com ; **les 3 et 4 décembre au Théâtre du Beauvaisis** à Beauvais, tél. 03.44.06.08.20, theatredubeauvaisis.fr ;

le 12 décembre au Théâtre Paul-Eluard à Bezons, tél. 01.34.10.20.20, tpebezons.fr ; **le 15 décembre à la Maison de la Musique de Nanterre**, tél. 01.41.37.94.21, maisondelamusique.eu

Cunningham x 100, chorégraphie Merce Cunningham, avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, **le 30 novembre à La Villette-Grande Halle**, Paris XIX^e, tél. 01.40.03.75.75, lavillette.com

Rambert Event, chorégraphie Merce Cunningham, remontée et arrangée par Jeannie Steele, avec le Ballet Rambert, **du 4 au 7 décembre à La Villette-Grande Halle**, Paris XIX^e, tél. 01.40.03.75.75, lavillette.com

Winterbranch, chorégraphie Merce Cunningham, remontée par Jennifer Goggans et Cheryl Therrien/**TURNING_ motion sickness version**, chorégraphie Alessandro Sciarroni, avec le Ballet de l'Opéra de Lyon, **du 18 au 21 décembre au CENTQUATRE-PARIS**, Paris XIX^e, tél. 01.53.35.50.00, 104.fr

Hors Portrait Merce Cunningham Yves-Noël Genod dira au moins une phrase de Merce Cunningham (et peut-être un peu plus), conception et interprétation Yves-Noël Genod, **les 21 et 22 septembre dans le cadre du festival Echelle Humaine à Lafayette Anticipations**, Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, Paris IV^e, tél. 01.57.40.64.17, lafayetteanticipations.com

Festival d'Automne à Paris, tél. 01.53.45.17.17, festival-automne.com

la briqueterie
CDCN DU VAL-DE-MARNE

Les Pla- teā ux.

27^e édition

LEÏLA KA
-
NÛRIA GUIU SAGARRA
-
AINA ALEGRE
-
ANA PI
-
ANA PÉREZ
-
CLAUDIA CATARZI
-
JULIE SALGUES
-
ANDREA SALUSTRI
-
CHOY KA FAI
SURJIT NONGMEIKAPAM
RIANTO
-
TEREZA HRADILKOVÁ
-
ARNAUD PIRAULT
-
MASAKO MATSUSHITA
MING-HWA YEH
TEITA IWABUCHI
-
EDWIGE WOOD
FRÉDÉRIC DUGIED
-
LAPAS & KUMQUAT
Rencontre
professionnelle



Plateforme
danse
internationale
**19/20/21
septembre**
2019



alabriqueterie.com
01 46 86 70 70



Portrait Merce Cunningham

JEUX DE MIROIRS

Deux chorégraphes contemporains, **MIGUEL GUTIERREZ** et **ALESSANDRO SCIARRONI**, relisent l'œuvre de Merce Cunningham en confrontant leur univers singulier à deux pièces du maître. Et signent deux spectacles vertigineux.



CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE MERCE CUNNINGHAM OBLIGE, L'AUTOMNE SE DÉCLINE EN HOMMAGES ET REPRISES. Une soirée de happening chorégraphique, des *Events*, des pièces phares comme *Scenario*, *Walkaround Time* ou *Sounddance* : le choix est vaste.

Deux soirées mettent en regard une chorégraphie de Cunningham et des créations singulières. La première, portée par le CCN-Ballet de Lorraine, réunit *RainForest* de Merce Cunningham dans un décor de *Silver Clouds* signés Andy Warhol et *Cela nous concerne tous*. Imaginé par Miguel Gutierrez, cette pièce d'envergure pour une vingtaine d'interprètes repense l'idée de communauté artistique. Mais la mélancolie des utopies des années 1960 n'est pas de mise.

Gutierrez fait feu de tout bois, convoque fantômes et modernité pour

un rituel salvateur. La salle finira par s'embraser, les danseurs scandant "Adieu" sans jamais nous quitter du regard. *Cela nous concerne tous* est un peu trop sûr de ses effets par instants, mais il a le goût de l'innocence, comme une première danse.

Autre affiche partagée, le sublime *TURNING_motion sickness version* d'Alessandro Sciarroni se frotte au *Winterbranch* de Merce Cunningham. Le Ballet de l'Opéra de Lyon se glisse d'un univers à l'autre, portant ces deux écritures à des sommets d'intensité. Sciarroni a ici travaillé la figure d'un mouvement (presque) sans fin : le tour sur soi-même. Praticué en solo par l'Italien, il est aujourd'hui démultiplié avec une compagnie de ballet. L'effet est renversant jusqu'au vertige.

Il a fallu de longues séances de préparation puis de répétition pour que

les corps apprivoisent ce "turning". Se déploie alors une allégorie de la danse, classique ou traditionnelle, touchant en plein cœur. Alessandro Sciarroni est un habitué de l'obsession chorégraphique depuis la découverte en 2013 de *FOLK-SWillYou Still Love Me Tomorrow?* et ses pas inspirés des danses bavaroises. S'y ajoute dans *TURNING_motion sickness version* une poésie graphique renouvelée. La vision de ces silhouettes tournant encore et encore, jusqu'à l'épuisement ou la disparition, n'a pas fini de vous hanter.

Philippe Noisette

RainForest, chorégraphie Merce Cunningham/*Cela nous concerne tous*, chorégraphie Miguel Gutierrez, avec le CCN-Ballet de Lorraine (voir détails p. 15)

Winterbranch, chorégraphie Merce Cunningham/*TURNING_motion sickness version*, chorégraphie Alessandro Sciarroni (voir détails p. 15)

La rentrée sur les planches

Des classiques revisités, du vaudeville forcément enlevé, de l'humour à cheval des répliques cultes, des créations XXL en danse et des rêveries hypnotiques à l'opéra... Une réjouissante sélection de spectacles par les critiques du « Monde ».

Théâtre, humour, opéra, danse... Tour d'horizon des spectacles d'art vivant à l'affiche d'ici à la fin de l'année



DANSE

Merce Cunningham au Festival d'automne, à Paris

Voir et revoir l'œuvre si intensément déterminée et inventive du chorégraphe américain Merce Cunningham (1919-2009) est un plaisir que le *Portrait* concocté par le Festival d'automne à Paris offre en grande largeur. Avec dix pièces reprises dont les emblématiques *Summerspace*, *Sounddance* et *Pond Way*, interprétées

par cinq compagnies de haut niveau, ainsi qu'une multitude d'événements, cet hommage à l'un des maîtres de l'art chorégraphique souligne soixante ans de création non-stop. L'ami des musiciens et des plasticiens a aussi emporté la danse vers des horizons visuels étonnants, offrant au spectateur une expérience globale palpitante.

Du 28 septembre au 21 décembre.

Merce Cunningham, libre corps à la créativité

De sa complicité avec John Cage à ses diverses collaborations avant-gardistes, le chorégraphe américain aura toujours laissé une large place à l'imprévisible, affirmant une gestuelle à la fois autonome et complexe

Simplicité d'un maître, humilité d'un grand moine: Merce Cunningham s'est affirmé par le travail, l'artisanat du studio au quotidien. Dix ans après sa mort, le chorégraphe américain (1919-2009) dont on fête le centenaire de la naissance, fait l'objet d'un «Portrait» avec rien moins que neuf événements, projections de films, week-end d'immersion, et dix pièces majeures interprétées par cinq compagnies dont le Ballet de l'Opéra national de Paris. Programmé pour la première fois en 1972 par le Festival d'automne, Merce Cunningham, épaulé par le compositeur John Cage (1912-1992), a peu à peu affirmé l'emprise de sa gestuelle complexe, abstraite – terme qu'il rejetait, arguant que «le corps est concret» –, follement multidirectionnelle. Inspiré par les animaux, qu'il dessinait, par la vidéo dans les années 1970, puis par les nouvelles technologies dont le logiciel LifeForms découvert à 80 ans, il a peaufiné des partitions toujours plus savantes.

«La danse n'est jamais aussi intéressante

que lorsque chaque pouce d'espace est comme pris au piège du mouvement», disait-il. Ce Portrait est dédié à Bénédicte Pesle (1927-2018), l'agent qui a accompagné Cunningham pendant tout son parcours. Lors de la première présentation au TEP, en 1964, à Paris, de la compagnie, sur l'invitation des chorégraphes française et Dominique Dupuy, la troupe reçut des tomates. Dans les coulisses, le chorégraphe demanda à Bénédicte Pesle ce qu'il fallait faire. Elle répondit: «On continue, let's prepare the next one!» Ce qui devint leur mot d'ordre. Survol au-dessus de soixante ans de création.

John Cage, supporteur n°1

Merce Cunningham, qui a commencé très jeune à apprendre la danse et les claquettes, rencontre le compositeur John Cage en 1938. Il étudie à la Cornish School de Seattle. Cage y accompagne les cours de danse au piano. Engagé de 1939 à 1945 comme interprète auprès de la chorégraphe Martha Graham, à New York, Cunningham retrouve Cage et collabore avec lui pour la première fois en 1944 pour un

«concert» qui noue leur complicité. Ensemble, ils vont élaborer une œuvre chorégraphique et musicale des plus audacieuses. «John a toujours été un supporteur très enthousiaste de Merce», commente Laura Kuhn, du John Cage Trust, qui pilote l'opération La Fabrique John Cage & Merce Cunningham, les 28 et 29 septembre, au Centre national de la danse de Pantin. Il disait même que lorsqu'il le voyait sur scène, il lui semblait reconnaître Vaslav Nijinski! De 1947 à 1950, Merce ne dansera que sur du Cage. Ensuite, ils inviteront des musiciens comme David Tudor et bien sûr Takehisa Kosugi. Ils ont œuvré cinquante ans ensemble.»

«Une expérience totale»

Avec Cage, dès les années 1950, Cunningham pose l'un des principes-clés de son art: la séparation de la danse et de la musique. Le vieux couple inusable toujours en train de se mirer l'un dans l'autre prend de la distance. Fini les yeux dans les yeux, adieu la fusion collée-serrée! Les deux partenaires déclarent leur indépendance. Après avoir décidé ensemble de la durée du spectacle, le chorégraphe et le compositeur cherchent chacun dans son coin. Le premier répète en silence avec sa troupe, tandis que le second fourbit sa partition. Aucun échange

«Avec Merce, j'ai appris à déconstruire mon corps. Il nous faisait prendre des risques en permanence»

coordinateur de recherche au Ballet de Lorraine

entre eux avant le jour de la première où chacun plonge le résultat de ses recherches dans la même Cocotte-Minute.

Choc esthétique et émotionnel imprévisible, c'est toujours la première fois chez Cunningham-Cage. D'où parfois la sensation d'univers parallèles cohabitants sur le plateau mais aussi, soudain, d'embrassements harmonieux. Cette règle du jeu est la même avec le peintre ou le décorateur. «On ne connaissait pas à l'avance la musique, les décors, les costumes, se souvient le chorégraphe Ashley Chen, interprète chez Cunningham de 1999 à fin 2003, collaborateur de la Fondation Cunningham, aujourd'hui à la tête de la compagnie Kashiyl. C'était une expérience totale où tout se passait au même moment dans le même espace.» Certains danseurs confient parfois ne pas écouter la partition sonore, souvent touffue et accidentée, pendant la performance tant elle ne les accompagne jamais en studio et tant aussi la complexité chorégraphique les mobilise entièrement.

Écouter et regarder la musique

Deux spectacles en un. Chaque pièce de Cunningham se joue avec la musique live, compositeurs et instrumentistes installés dans la fosse d'orchestre, sur le côté du plateau ou carrément dessus comme, par exemple, *Nearly 90* (2009), maousse gilette d'anniversaire du chorégraphe, qui profitait de la présence de Sonic Youth. Véritable concert dansé, immersif le plus souvent, chaque spectacle, en général de courte durée, attaque de tous les côtés. On peut choisir de regarder et écouter la musique – avec ces tables de mixage et multiples accessoires – et/ou d'observer la chorégraphie. Souvenir palpitant d'*Un jour où deux*, créé en 1973 à



l'Opéra national de Paris, et repris en 2012: l'exécution de la partition de Cage pour boîtes en carton, clarinette, violoncelle et piano était un régal spectaculaire. Tout aussi envoûtant, *Inlets* (1977) glisse sur les glorieux subaquatiques de gros coquillages remplis d'eau que trois manipulateurs basculent, et c'est encore du Cage. Mais la liste des musiciens-partenaires de Cunningham est plus longue que le bras. Citons: Brian Eno, Radiohead, Sigur Ros, Mikel Rouse, Gavin Bryars...

Chanter avec son corps

Le silence, qui n'en est jamais vraiment un, a impulsé le fameux concert intitulé *4'33"* composé par John Cage, durant lequel un pianiste reste assis pendant quatre minutes et trente-trois secondes face à son instrument. Ce silence devient le matelas pneumatique de la danse de Cunningham, qui crée ses pièces sans aucun support sonore. Il lui permet de trouver sa musicalité propre sans s'accrocher à des notes prescrites. L'apparition sur scène d'un interprète cunnighamien plonge illico le spectateur dans la fibre musculaire spécifique du geste et son hoché si particulier. «Pour quelqu'un venant du classique comme moi, danser pour la première fois en silence chez Merce a été un choc, se souvient Petter Jacobsson, directeur du Ballet de Lorraine, étudiant en 1995 au studio de Cunningham, à New York. Mais on réalise vite que le rythme intime du mouvement est encore plus clair sans musique. On chante avec son corps et on est incroyablement libre. Car Merce laissait chacun s'emparer à sa façon de ce qu'il proposait.»

Équipes de rêve

Une scène belle comme une page blanche sur laquelle vont s'incruster les danseurs en justaucorps – plus que parfait pour dessiner les moindres détails articulaires du mouvement – sur fond de toiles peintes et de projections de lumière. Les interprètes deviennent les taches de couleur ou les coups de pinceau d'un tableau vivant dont toutes les composantes ont autant d'importance les unes que les autres. Au coude-à-coude d'abord avec le

Abonnez-vous

Marie-Agnès Gillot
Insula orchestra
BBC Philharmonic
Richard Galliano
Orchestre Philharmonique du Luxembourg
Natalie Dessay
André Manoukian

AUDITORIUM 19/20

LA SEINE MUSICALE
SIMPLEMENT SUBLIME

hauts de seine
Credif Mutual

THÉÂTRES



« Fabrications », une pièce de Merce Cunningham.
BERNARD PRUD'HOMME

plasticien Robert Rauschenberg (1925-2008), Cunningham va rassembler des équipes de rêve avec par exemple Andy Warhol qui lui confie les coussins argentés gonflés à l'hélium de son installation *silver Clouds* pour le planant *RainForest* (1968), Jasper Johns sous influence Marcel Duchamp dans *Walkaround Time* (1968), mais encore Frank Stella, Roy Lichtenstein ou Ernesto Neto. Parmi les chefs-d'œuvre, *Summerspace* (1958), dont les costumes avaient été réalisés à la bombe et au pochoir par Rauschenberg, fait miroiter des dessins multicolores et pointillistes beaux comme un aveuglement solaire. *Sounddance* (1975), sur une musique électro de David Tudor, l'une de ses pièces les plus suggestives, surgit telle une tornade au centre d'un sublime rideau doré conçu par Mark Lancaster.

Guidé par le hasard

Le plus épatant paramètre d'invention de Cunningham, celui qui sans doute lui a ouvert en grand les vannes de l'imagination, est le hasard. Pour échapper à sa subjectivité et son fonctionnement, dont on sait qu'il piège chacun dans une grille d'habitudes, Cunningham joue certains moments de la création aux dés – il en possédait de très beaux – ou en feuilletant le *Yi Jing*, livre chinois de divination. A partir des années 1950, il aime ainsi travailler sa danse au corps à travers des procédés aléatoires. Il tire au sort le déroulé des pas, les entrées et les sorties des danseurs ainsi que le placement dans l'espace. Rarement présentée, créée en 1987, reconstruite par le Ballet de Lorraine, *Fabrications* compile 64 enchaînements variables chaque soir ainsi que le nombre d'interprètes selon le résultat du « pile ou face ». En 2009, au Théâtre de la Ville, à Paris, Cunningham fera entrer le public dans sa cuisine. En compagnie de Gérard Violette, directeur du lieu de 1968 à 2008, et d'autres personnalités, il choisit en direct les musiques, les décors, les costumes et le plan-lumière : l'ordre de la chorégraphie avait été tiré dans l'après-midi pour laisser aux performeurs le temps d'articuler l'affaire. Ce jeu extrême, cet inconfort excitant lui évitaient, disait-il, « d'être dans la répétition de sa propre pensée ».

« Pas question de faire le beau »

Danser du Cunningham, dont la base est classique avec une utilisation huilée de la colonne vertébrale et du torse, est un féroce exercice. Son écriture conflictuelle déclenche à la seconde des mouvements de tous les membres qui filent à l'opposé. « C'est lui qui montrait les pas, et nous les apprenions, se souvient Thomas Caley, danseur chez Cunningham de 1993 à 2000, coordinateur de recherche au Ballet de Lorraine. *Au travail, il était très professionnel, direct et droit, jamais émotionnel, d'une énergie infatigable, et jamais blasé. Avec lui, j'ai appris à déconstruire mon corps. Il nous faisait prendre des risques en permanence. Parfois, ce qu'il proposait était carrément impossible.* » « Mais ça ne le gênait pas quand on tombait sur scène, poursuit Ashley Chen. *"C'est pas mal mais tu feras mieux demain", nous disait-il. C'était l'enfer d'apprendre ses enchaînements. J'ai mis un an à véritablement comprendre ce qu'il désirait. Plus que le beau geste final, on cherche chez Merce à organiser son propre corps pour réussir la tâche qu'il nous a demandée : un équilibre tordu, un saut impossible. Sa gestuelle est un incroyable travail de coordination, qui exige une concentration telle qu'on est obligé d'être sans fioritures. Pas question de faire le beau, on n'a pas le temps. Et cette sincérité rend très juste.* » ■

ROSITA BOISSEAU

À VOIR
PORTRAIT
MERCE CUNNINGHAM
du 28 septembre
au 21 décembre.
Neuf événements,
dont des projections de films,
un week-end d'immersion,
dix pièces majeures.
L'intégrale du programme
est à retrouver sur
www.festival-automme.com

ODÉON
THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction Stéphane Braunschweig

<p>19 septembre – 9 octobre / Berthier 17*</p> <p>I am Europe Falk Richter <small>en français et en plusieurs autres langues, surtitré en français</small></p>	<p>20 – 29 septembre / Odéon 6*</p> <p>Orlando Virginia Woolf / Katie Mitchell <small>en allemand, surtitré en français</small></p>
<p>1^{er} – 17 novembre / AU CENTQUATRE</p> <p>Le présent qui déborde O agora que demora / Notre Odyssée II Homère / Christiane Jatahy <small>en plusieurs langues, surtitré en français</small></p>	
<p>8 novembre – 8 décembre / Odéon 6*</p> <p>Les Mille et Une Nuits Guillaume Vincent</p>	<p>15 novembre – 14 décembre / Berthier 17*</p> <p>Nous pour un moment Arne Lygre / Stéphane Braunschweig <small>création</small></p>
<p>10 janvier – 2 février / Berthier 17*</p> <p>Un conte de Noël Arnaud Desplechin / Julie Deliquet</p>	

theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40

Culture & Savoirs

DANSE

Hommage à Merce Cunningham, qui aurait 100 ans

L'artiste, qui a savamment dissocié la danse et la musique avec la complicité du compositeur John Cage, est à l'honneur au Festival d'automne. Marie Collin, codirectrice artistique, nous en parle avec ferveur.

Le grand danseur et chorégraphe américain Merce Cunningham aurait eu 100 ans cette année. Le Festival d'automne lui rend hommage. Marie Collin, codirectrice artistique de la manifestation depuis 1982, a bien connu Cunningham.

Vous l'avez souvent rencontré...

MARIE COLLIN Michel Guy (créateur du Festival d'automne en 1972 - NDLR) m'a appris à voir et entendre Cunningham, dont les créations nécessitent d'écouter notamment les musiques de John Cage. Il m'a initiée à leur lyrisme conceptuel. J'ai vu Cunningham créer et danser puis ne faire qu'apparaître dans ses pièces bouleversantes, ne plus apparaître du tout et rester en coulisses sur son fauteuil roulant. Un être d'exception, si drôle. Il aimait beaucoup Paris, le Théâtre de la Ville, Michel Guy, le festival et le vin rouge.

Est-ce à Michel Guy que l'on doit son « invention » en France ?

MARIE COLLIN Pas tout à fait. Merce était

déjà venu en 1966, à l'invitation du Théâtre de l'Est parisien (TEP). Deux danseurs, Françoise et Dominique Dupuy, ont été au tout début d'un bouche-à-oreille intrigué. L'ensemble était soutenu par Bénédicte Pesle (1927-2018). Ce programme lui est dédié. Sans elle, Michel n'aurait pas connu Cunningham. Dans les années 1960, jeune étudiante protestante française, elle résidait à Boston. À l'université, elle a vu Cage et Cunningham. Elle a ouvert un petit bureau, Artservice international, qui a contribué à les faire connaître, mais aussi Trisha Brown, Lucinda Childs, Bob Wilson. Elle a guidé Michel Guy.

Cunningham est le premier à avoir dissocié danse et musique. Il a collaboré avec le plus grand nombre d'artistes majeurs de son temps dans tous les domaines. Il a révolutionné le mouvement en travaillant sur ses logiciels et en inventant des gestes qu'on pensait impossibles. Tout était dirigé mais – les danseurs le disent – il laissait une sorte de liberté, d'intensité et donc d'interprétation dans ses enchaînements de torsions très complexes, tels ces mouvements des bras contraires à ce que l'on attendait par rapport aux jambes...



Le chorégraphe Merce Cunningham (à gauche) a révolutionné la danse avec l'appui du compositeur John Cage (à droite). James Klosty

Inspire-t-il la jeune génération ?

MARIE COLLIN Boris Charmatz lui a rendu hommage dans *Flip Book*, une pièce merveilleuse. À part lui ou Noé Soulier, je ne vois pas qui s'en inspire aujourd'hui en France. Ailleurs, je pense à Trisha Brown. Quelques Américains, beaucoup plus jeunes, renouent avec cette écriture chorégraphique très écrite.

Quels sont les grands axes du portrait que lui consacre le Festival d'automne ?

MARIE COLLIN Il y aura des pièces de l'ensemble de sa vie, dans la mesure du possible et de la disponibilité des répertoires. Ce n'est pas évident. Ce très grand chorégraphe est très peu dansé. Je pense à *Four Walls* (1941), première collaboration de Cage et de Cunningham. La partition musicale de Cage existe, mais il n'y a que des

brèves et quelques notes pour la chorégraphie. Grâce au travail du Ballet de Lorraine, Petter Jacobsson et Thomas Caley ont réinventé ce que pouvait être cette pièce. Nous verrons des œuvres allant de 1958 jusqu'à sa mort. Grâce à Yorgos Loukos, on verra *Scenario*, avec les costumes de Rei Kawakubo, créatrice de la marque Comme des garçons. Ce sera un grand événement au Châtelet. Nous avons aussi voulu accueillir deux pièces de deux très jeunes chorégraphes, un Américain, Miguel Gutierrez, et un Italien, Alessandro Sciaroni. Le Centre national de la danse (CND) à Pantin va réaliser une chose magnifique, sur un week-end, les 28 et 29 septembre, ce sera la Fabrique John Cage & Merce Cunningham, via le *Musicircus* de Cage, un mélange de pratique d'amateurs et de professionnels. Il y aura aussi un week-end

plus classique, les 5 et 6 octobre au Théâtre de la Ville-Espace Cardin, avec des conférences mais également des échauffements pour le public. Merce faisait tous les jours la classe pour la compagnie. Cela durait deux bonnes heures, avec une routine de mouvements, toujours les mêmes. Les danseurs disaient que c'était d'un ennui cosmique. Cédric Andrieux, à la tête du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, fut danseur chez Merce Cunningham. Il viendra faire la classe Cunningham pour le public. Ça risque d'être assez marrant ! ■

**ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
MURIEL STEINMETZ**

Festival d'automne à Paris,
du 10 septembre au 31 décembre. Rens. :
01 53 45 17 17 (festival-automne.com).

→ Rentrée chargée pour ces deux disciplines artistiques qui mêlent créativité et performance physique.

PHILIPPE DECOUFLÉ

Le chorégraphe investit le Théâtre national de Chaillot du foyer aux coulisses et invite à une déambulation ponctuée d'extraits de ses pièces. Un cadavre exquis pour 40 danseurs, comédiens et acrobates, et dix musiciens. La déambulation peut prendre de quatre à cinq heures. L'exercice s'intitule : *Tout doit disparaître*.

A. B.

Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro (XV^e). Tél. : 01 53 65 30 00. Du 27 sept. au 6 oct.

MERCE CUNNINGHAM

Au Châtelet, à Chaillot, à l'Espace Cardin, une foison de compagnies pour célébrer Merce Cunningham, le maître qui aurait eu 100 ans cette année. Une vraie rétrospective de son œuvre.

A. B.

Festival d'automne. Tél. : 01 53 45 17 17.

JANN GALLOIS

La jeune femme crée une chorégraphie en apesanteur pour parler du cycle de renaissances célébrées par la tradition bouddhiste. Une écriture entre hip-hop et danse contemporaine.

A. B.

Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro (XV^e). Tél. : 01 53 65 30 00. Du 6 au 17 nov.

CIRQUE LE ROUX

Leur *The Elephant in the Room*, polar noir haut en acrobaties, avait ravi. Voici leur nouvel opus extrêmement attendu, *La Nuit du cerf*.

A. B.

Théâtre libre - Le Comedia, 4, bd de Strasbourg (X^e). Tél. : 01 42 38 97 14. À partir du 16 oct.

CRYSTAL PITE

Pour le Ballet de l'Opéra de Paris, sans aucun doute la création la plus attendue de la rentrée. Crystal Pite avait signé naguère un *The Seasons' Canon* qui avait enthousiasmé le public. Effet do-



War Horse, à La Seine musicale (92100).



En haut : Philippe Decouflé au Théâtre national de Chaillot (XVI^e) ; Ci-dessus : William Forsythe Théâtre du Châtelet (I^{er}).

mino, décalés... On s'attend à retrouver l'écriture singulière de la chorégraphe sur la musique d'Owen Benton.

A. B.

Palais Garnier, Place de l'Opéra, (IX^e). Tél. : 0892 89 90 90. Du 26 oct. au 23 nov.

MAURICE BÉJART

« Le presbytère n'a rien perdu de son charme... » Sur cette phrase de Gaston Leroux, Maurice Béjart avait composé un de ses derniers grands ballets : une messe au sida sur les musiques de Freddie Mercury, des costumes de Versace et en hommage à Jorge Donn.

A. B.

Palais des sports, 34 bd Victor (XV^e). Tél. : 01 48 28 40 10. Du 31 oct. au 3 nov.

ANGELIN PRELJOCAJ

Sur le *Winterreise* de Schubert, interprété en live, le Ballet Preljocaj livre une partition en noir et blanc, dans une scénographie de Constance Guisset. Le chorégraphe affirme la maîtrise de son art.

A. B.

Théâtre des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne (VIII^e). « Transcendances », du 3 au 5 oct. Tél. : 01 49 52 50 50.

WILLIAM FORSYTHE

Le chorégraphe signe *A Quiet Evening of Dance*, pièce d'une beauté inouïe qui puise aux sources de la danse baroque. Danseurs accomplis, figures d'une poésie vertigineuse. Un sommet donné au Châtelet. On verra ou on reverra aussi l'enivrant *Blake Works I* sur les chansons de James Blake à l'Opéra de Paris, donné en seconde partie d'une création de Sugimoto.

A. B.

Théâtre du Châtelet, 2, rue Édouard-Colonne (I^{er}). Festival d'automne, du 4 au 10 nov. Tél. : 01 40 28 28 40. Palais Garnier, place de l'Opéra (IX^e). Du 22 sept. au 15 oct. Tél. : 0892 89 90 90.

JOHANN LE GUILLERM

C'est un spécialiste du corps-à-corps avec des objets. Il y traduit son monde, d'une extrême singularité. Chacun de ses spectacles est passionnant. Il livre cette fois *Secret*.

A. B.

Espace Chapiteaux, La Villette, quai de la Charente (XIX^e). Tél. : 01 40 03 75 75. Du 24 sept. au 20 oct.

DANSE & CIRQUE

MERCE CUNNINGHAM

Le Portrait que le Festival d'Automne consacre à Merce Cunningham va prendre des formes multiples, entre concert réactivé de John Cage, le compagnon de toujours du chorégraphe, et reprises, dont le troublant *Scenario* avec les costumes de Rei Kawakubo et *Event*. On guettera ainsi *Cunningham x 100* avec les jeunes danseurs du Conservatoire de Paris ou le *Rambert Event* avec des musiques de Philip Selway, membre de Radiohead. Cunningham aujourd'hui et maintenant. Happy Centenaire, Merce. P. N.

Portrait de Merce Cunningham

du 28 septembre au 21 décembre,
Festival d'Automne à Paris

Jeudi 19 septembre 2019 LE FIGARO - N° 23 357 - Cahier N° 3 - Ne peut être vendu séparément - www.lefigaro.fr

LE FIGARO et vous



DANSE
MIS À L'HONNEUR DU FESTIVAL
D'AUTOMNE, MERCE
CUNNINGHAM FAIT L'OBJET
D'UN CULTE INATTENDU **PAGE 33**

DÉFILÉS
BURBERRY ET PRADA
EN MAJESTÉ À LONDRES
ET À MILAN
PAGE 32

Après avoir reçu
l'Oscar du meilleur
film pour Rocky,
en 1977,
Sylvester Stallone
s'est offert
une Rolex.



Les héros des films d'action jouent la montre

Alors que Sylvester Stallone reprend une dernière fois le rôle de John Rambo dans « Last Blood », retour sur trois décennies de passion entre les « MM. Muscle » de Hollywood et les belles mécaniques horlogères. **PAGE 30**



Burberry

Restitution et questions à la clef pour Ravel

PATRIMOINE Subtilisée il y a quarante-cinq ans, une clé de la maison natale du compositeur vient d'être rendue à la ville de Ciboure.

THIERRY HILLÉRITEAU @thierrih

La fin d'un mystère ? Ce dimanche 15 septembre, dernier jour du Festival Ravel en Nouvelle-Aquitaine, le pianiste et chef d'orchestre Jean-François Heisser a remis officiellement au maire de Ciboure une clé disparue depuis quarante-cinq ans. Celle de la porte de derrière de la maison Mazarin, l'un des fleurons de la commune, qui, après avoir accueilli le cardinal lors du mariage de Louis XIV en 1660, vit naître le compositeur du Boléro le 7 mars 1875. Nôtre par les ans et portant d'importantes traces de rouille, mais affichant toujours son élégant anneau en forme de huit, ce sésame avait été subtilisé par un Américain de 21 ans, étudiant musicien à la Sorbonne. De passage dans le Sud-Ouest, il s'était rendu à Ciboure en « pèlerinage » sur les pas de Ravel. Et voyant la vieille clé dans la serrure, n'aurait pas résisté à cet acte fétichiste. C'est du moins ce que suggère la lettre que l'homme, aujourd'hui âgé de 66 ans et installé à Hillsboro, dans l'Oregon, a adressée le 28 août dernier à la Bibliothèque nationale de France, accompagnée de ladite clé. Une missive de repentir, pour s'être approprié, selon ses termes, « un petit morceau du patrimoine français » auquel il « n'avait [sic] aucun droit ». Contacté par la BnF la semaine der-

nière, Jean-François Heisser, président de l'Académie internationale Maurice Ravel à judicieusement choisi la fin du Festival Ravel (coproduit avec Musique en Côte basque) pour remettre l'objet à la municipalité de Ciboure. La volonté de la manifestation étant de replacer le compositeur au cœur du territoire qui l'a vu naître. Une mission dont elle s'est magnifiquement acquittée pour sa troisième édition. Avec 21 concerts et 33 masterclass, il aura accueilli cet été 6.540 spectateurs... Soit 24 % d'augmentation depuis l'an dernier !

Autres mystères non résolus

Sous ses dehors d'étrange « conte du repentir », cette histoire de vol résolu ne doit toutefois pas faire oublier les mystères qui entourent encore la disparition navrante d'un grand nombre de biens raveliens, dont on est loin d'avoir toutes les clés. Qu'il s'agisse des lettres qui auraient été subtilisées lors des expositions organisées en 1975 au Pays basque, pour le centenaire du compositeur. Ou des biens disparus du Belvédère, la résidence de Ravel à Montfort-l'Amaury, qui n'ont toujours pas retrouvé le chemin de la maison-musée ou de la BnF. Quant au manuscrit de l'orchestration du Mémorandum, dérobé aux Éditions Erato entre 2013 et 2014, une action juridique est toujours en cours, opposant les éditeurs aux liquidateurs de la tristement célèbre société Aristophila.



CARTIER.FR



Cartier
ORFÈVRES DE CARTIER

PETER HADJAR | WWW.FIGARO.COM | MAXTREE.COM

CULTURE

Merce Cunningham, la révolution en dansant

DANSE Célébré au Festival d'automne, le chorégraphe américain fait l'objet d'un culte qui n'était pourtant pas gagné.

LARMIANE BAVELIER
@larmianebavelier

Le chorégraphe, mort il y a dix ans, en aurait eu 100 cette année. Après Montpellier Danse, qui a magnifiquement célébré cet anniversaire en juin dernier, le Festival d'automne à Paris dédie une bonne part de sa programmation au pape de la modernité dansante, soit une dizaine d'événements et autant de compagnies. Merce Cunningham, encore lui ! Ceux qu'il assomme s'attachent les cheveux. En aura-t-on jamais fini avec ces plateaux remplis de danseurs qui sautillent sur une gestuelle inorganique et des borborystes musicaux signés John Cage ou David Tudor ?

« La première fois que j'ai vu un spectacle de Cunningham, je n'ai rien compris. En tant que spectateur, à quoi pouvais-je bien m'accrocher ? Ni à la musique, ni à une couleur, ni à l'histoire ; il n'y avait rien à suivre, juste à regarder ce qui se passait devant moi. Pourquoi étais-je là et pourquoi étais-je intéressé par ce qui se déroulait sous mes yeux ? J'ai été énormément intrigué par cette question », se souvient le chorégraphe Thomas Calley, qui, après cette expérience, a tout de même dansé sept ans chez Cunningham.

Ludion plein d'esprit, Cunningham s'est retrouvé statufié en grand commandeur de la danse contemporaine à son corps défendant. Cela s'est fait insensiblement. Outre-Atlantique, de son vivant, personne ne prisait son art plus que cela. « Quand le New York City Ballet a voulu, par curiosité, inscrire une de ses œuvres, *Summerspace*, à son répertoire, ils ont proposé de le danser sur pointes », rappelle en riant Brigitte Lefèvre, naguère directrice du Ballet de l'Opéra de Paris, qui a dansé Cunningham dans les années 1970 pour le Théâtre du Silence.

Si Merce est devenu une star, c'est uniquement en France, et un peu en Europe, grâce au travail de foumi de Bénédicte Pesse (1927-2018), son agent. Elle est employée dans une galerie lorsqu'elle découvre le travail du chorégraphe. Elle passera sa vie entière à promouvoir son œuvre. Dans les années 1950, elle démarche les espaces les plus improbables - cours de récréation, salles paroissiales - pour que Cunningham y fasse ses événements. John Cage signe la musique et, de 1954 à 1964, Robert Rauschenberg joue les directeurs artistiques, créant costumes et décors à partir d'objets de rebut traînant sur place, se chargeant des éclairages et de la régie

spectacle de ballets majeurs. D'autres artistes collaboreront à sa suite, Warhol, Pollock ou Jasper Johns. Juste ce qu'il faut pour asseoir la légende. Quand Cunningham et Cage, qui forment un couple, rentrent aux États-Unis, ils vont cueillir des champignons avec Marcel Duchamp...

Une vision radicale

« Pour moi, Cunningham, c'est le Marcel Duchamp de la danse. Il a mis le curseur si haut, avec une conception si avant-gardiste de l'idée qu'on avait de l'art, que la plupart des artistes essaient encore de combler ce vide », dit Angelin Preljocaj. Comme la plupart des chorégraphes français, il fait le voyage à New York à la fin des années 1970. « À *Bouabourg*, une série de performances et d'événements de Cunningham m'avait sidéré : les danseurs étaient complètement algués, investis et, malgré cela, une sorte d'absence assez bouleversante apportait du mystère. C'est que Merce composait des combinaisons techniques tellement complexes à réaliser que le danseur ne se posait pas la question d'une interprétation belle ou élégante. Il pouvait s'estimer heureux s'il finissait par réaliser cette suite d'enchaînements. Il n'était pas possible de mettre de l'égo, du romantisme ou de la narration là-dedans. D'ailleurs, avec ce sens de la formule qui a contribué à sa gloire,



Merce Cunningham l'énonce : « *Motion is emotion*. » Le chorégraphe américain n'est jamais à court de principes révolutionnaires.

Compositions complexes

À la narration, à l'accord du mouvement avec la musique, il substitue les lois du hasard et de l'aléatoire, qui ouvrent, dit-il, le champ des possibles au-delà de ce que l'intelligence humaine peut concevoir. L'enchaînement des mouvements ou des phrases chorégraphiques est joué aux dés, quand il n'est pas inspiré des gestuelles saisies dans la nature. La danse n'est qu'une affaire de

temps - de rythme - et d'espace, grand bain que les mouvements cisèlent, rétrécissent et dilatent : « Il m'a fallu comprendre que l'espace entre les corps est parfois plus intéressant à regarder que les mouvements des corps eux-mêmes », raconte Preljocaj. C'est une vision si radicale que l'entrée de Cunningham au Ballet de l'Opéra de Paris, où il crée *Un jour ou deux en 1973*, tourne au scandale avec grève des musiciens et des danseurs. « Il disait prendre les jambes de la danse classique et le travail multidirectionnel du torse appris chez Martha Graham, afin de montrer que le centre est partout », se souvient Brigitte Lefèvre.

Summerspace, une création de Merce Cunningham, reprise lors du Festival de Montpellier en juin dernier.
LAURENT PHELIPPE/DIVERGENCE-IMAGES.COM

Terrifiée, une danseuse passait ses répétitions en cinquième position arguant qu'elle risquait à ce train-là de perdre son en-dehors !

Il faut dire que la gestuelle, commentée et détaillée par le danseur Gédéric Andrieux dans le spectacle éponyme de Jérôme Bel, d'une drôlerie ravageuse, est un véritable casse-tête. Chaque matin avant l'arrivée des élèves au studio, Merce Cunningham invente des combinaisons de mouvements qu'il transmet très autonomes et libères car le chorégraphe neus laissait nous emprunter des mouvements et n'imposait rien », se souvient Thomas Calley, aujourd'hui coordinateur de recherche et assistant chorégraphe du CCN-Ballet de Lorraine.

Que reste-t-il de tout cela ? Le public ne tempête plus. On va voir Cunningham comme on va voir les classiques. Les danseurs sont parfois aussi bons que ceux qui avaient signé les créations originales. On guette quelque chose de joyeux, de ludique, un battement d'ailes d'oiseau, la chute d'une feuille. L'enfant ! Il guette, mais pas plus que dans un roman, dans un film ou un opéra. L'art à ses tunnels, dont les échappées belles paraissent miraculeuses. « C'est un chorégraphe de la vie, où il y a de bons moments et de fâcheux quarts d'heure », résume Brigitte Lefèvre. ■

Centre national de la danse à Pantin (93), les 28 et 29 septembre, à l'Espace Cardin (Paris VII), les 5 et 6 octobre, au Théâtre de Chailot (Paris XVII), du 12 au 16 octobre, puis du 22 au 26 octobre, au Théâtre du Châtelet (Paris I^{er}), du 14 au 20 novembre...

Un fan-club français aux avant-loges

Il est très important que les pièces de Merce résonnent avec des pièces d'aujourd'hui

PETTER JACOBSSON
CHORÉGRAPHE
DANSEUR ET
DIRECTEUR DU CCN-
BALLET DE LORRAINE

La France est la fille aînée de la galaxie cunnighamienne. Du Ballet de Lyon à celui de Lorraine en passant par le Ballet de l'Opéra de Paris, qui ajoute depuis 1973 des pièces de Cunningham à son répertoire, la plupart de ses compagnies l'interprètent.

En 2013, le Centre national de danse contemporaine d'Angers, fleuron de l'enseignement de la danse en France, a même été confié à Robert Swinston, danseur au long cours chez Cunningham, qui termine son mandat de directeur artistique. Last but not least, Cunningham, sur les écrans le 4 décembre, où la danse est en 2D pour les extraits historiques et passe en 3D pour les extraits réinterprétés, est produit par le Français Ilan Girard.

Parmi les compagnies qui participent à l'hommage du Festival d'automne, certaines présentent des soirées intégrales Cunnin-

gham. Ainsi le Ballet de l'Opéra de Lyon, sans doute l'un des meilleurs interprètes du chorégraphe new-yorkais. Un de ses programmes juxtapose *Summerspace* (Morton Feldman, Robert Rauschenberg), *Exchange* (David Tudor, Jasper Johns) et *Scenario* (Takekisa Kosugi) et les costumes de Rei Kawakubo qui déforment l'anatomie). Mais Yorgos Loutkos, directeur du Ballet de Lyon, a également organisé un dialogue sur le mouvement perpétuel et la répétition entre le *Winterbranch* de Cunningham et une création pour les danseurs du ballet du chorégraphe italien Alessandro Sciaroni.

« Chaque fois que je présente Cunningham, c'est toujours avec d'autres pièces », dit Petter Jacobsson, chorégraphe, danseur et directeur du CCN-Ballet de Lorraine, qui rend hommage au maître avec une pièce qu'il co-

chorégraphie avec Thomas Calley. « C'est dans l'esprit de Cunningham », souligne-t-il.

Un happening avec cent élèves

En effet, à la plus grande stupéfaction du monde de la danse, le chorégraphe avait voulu que sa compagnie soit dissoute après sa mort. Il avait mis ses ballets en « capsules », contenant toutes les indications musicales, chorégraphiques et scénographiques pour qu'ils puissent être remonisés. L'idée étant de faciliter la transmission de l'œuvre et d'éviter de laisser dégénérer une compagnie qui, sans lui, n'aurait sans doute pas réussi à survivre ni à se renouveler artistiquement. À cause de cette décision, d'aucuns prédisaient la disparition totale de son œuvre. Dix ans après, elle reste au contraire d'une extraordinaire vitalité.

« Il est très important que les pièces de Merce résonnent avec des pièces d'aujourd'hui. En outre, il est toujours intéressant pour des danseurs de se confronter à l'histoire. Cela permet de comprendre pourquoi on danse comme on danse aujourd'hui et d'éprouver l'énorme liberté cunnighamienne : chaque fois qu'on entre en scène, on se trouve dans une situation nouvelle pour explorer la danse », dit encore Petter Jacobsson.

Les danseurs du CNSMD de Paris en feront l'expérience. Sous la houlette de Gédéric Andrieux, qui a dansé chez le maître après des études au Conservatoire, ils investiront la Grande Halle de la Villette pour un happening chorégraphique avec cent élèves, comme Cunningham, grand amateur d'événements, aurait pu en rêver. ■

Programme sur www.festival-automne.com

CINÉMA



MERCE CUNNINGHAM REVIT EN 3D

Pour beaucoup, la trois dimensions est réservée aux blockbusters. Elle s'invite pourtant dans les films de danse. Après le succès de «Pina», de Wim Wenders, en 2011 (14 millions de dollars de recettes), voici «Cunningham», sur ce génie américain dont on célèbre le centenaire de la naissance. Réalisé par Alla Kovgan à partir de documents, pour certains inédits, le film est une plongée dans l'œuvre du chorégraphe, à travers 14 ballets. PN
Sortie en France le 4 décembre.

Saison 2019-2020 – La sélection danse contemporaine

Écrit par : **Amélie Bertrand**

25 septembre 2019 | Catégorie : En coulisse

Après notre **sélection des spectacles classiques et néo-classiques**, place à notre sélection des spectacles de danse contemporaine à ne pas manquer cette saison. Vous ne pourrez voir que quelques spectacles cette saison et ne savez pas trop vers quoi vous tournez ? Voici nos cinq indispensables contemporains et une sélection par mois. À noter que plusieurs des spectacles cités sont en tournée tout au long de la saison, passant probablement près de chez vous.

Les cinq spectacles de danse contemporaine à ne pas manquer cette saison

Le portrait Merce Cunningham du Festival d'Automne

Comment, pour cette saison 2019 qui marque son centenaire de naissance, passer à côté de **Merce Cunningham** ? Le Festival d'Automne consacre tout naturellement un large portrait du maître de la post-modern dance. Au programme : des soirées par le Ballet de l'Opéra de Lyon, le Ballet de Lorraine ou un programme réunissant le Ballet de l'Opéra de Paris, le Royal Ballet de Londres et le Ballet Royal de Flandre, des troupes qui ont toute depuis longtemps intégré Cunningham à leur répertoire. Place aussi à des Events, avec notamment le CNSMDP. Et un long et riche week-end au Théâtre de la Ville, entre pièces rares du chorégraphe, projections ou répétitions publiques.

Du 28 septembre au 21 décembre 2019 à Paris et en Ile-de-France



© Laurent Philippe

Sounddance de Merce Cunningham - Ballet de Lorraine

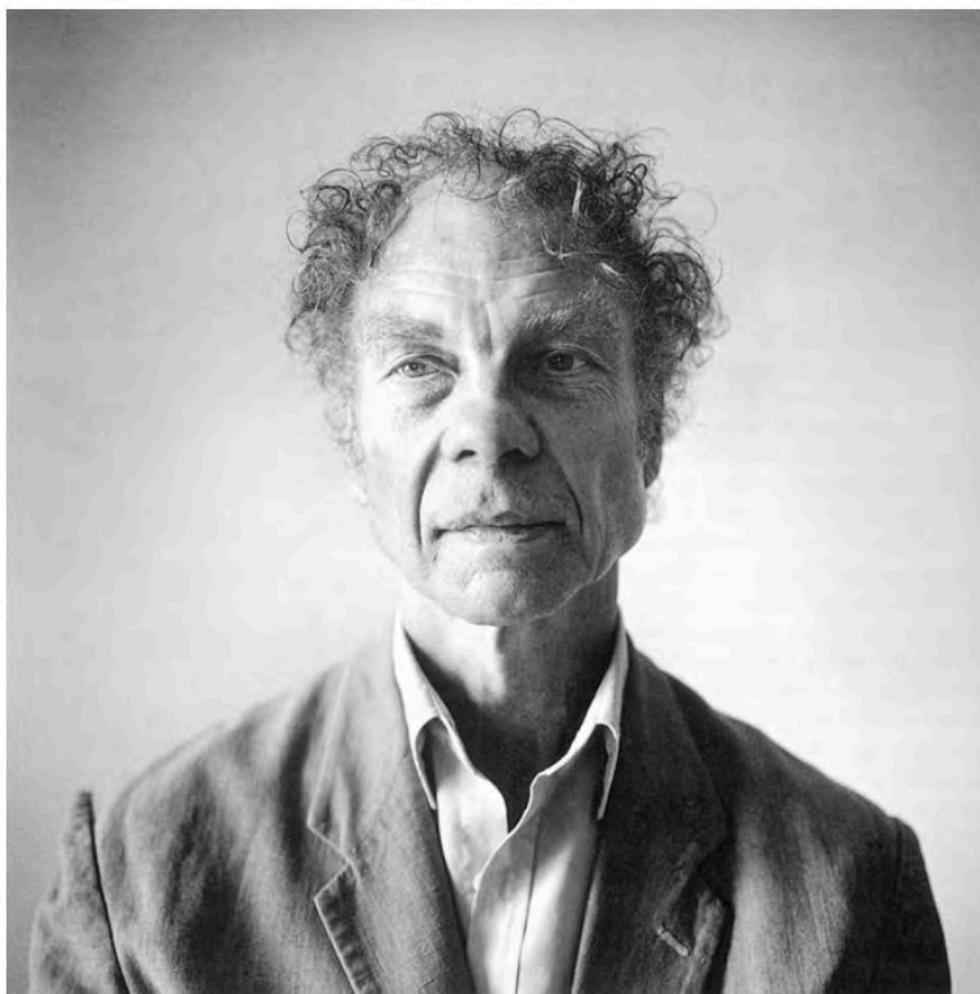
Franceinter.fr - 26 septembre 2019

Portrait Merce Cunningham avec le Festival d'Automne à Paris du 10 sept au 31 déc 2019

par **Valérie Guédot** publié le 26 septembre 2019 à 15h56



Merce Cunningham – pour et à partir de la danse – son héritage aujourd’hui tiraillé entre différentes tendances



Merce Cunningham 1987 © Peter Hujar

Pour sa première édition en 1972, le **Festival d'Automne à Paris** accueillait un *event* de Merce Cunningham, inaugurant une longue histoire commune – jusqu'en 2009 et *Nearly 90*, dernière pièce du chorégraphe américain.

A l'évocation du nom de **Merce Cunningham**, on pense d'abord abstraction, collaborations artistiques, on visualise les académiques, leurs variations de couleurs et de formes ; on se représente les constructions spatiales semblables à des toiles abstraites, la virtuosité et la fluidité de l'exécution, les courants entrecroisés de corps, les flux de mouvements traversant la scène ; on songe également à l'utilisation des technologies numériques de modélisation du mouvement vers la fin de sa vie, alors qu'il ne pouvait plus danser lui-même, à l'extraordinaire variété de sa palette chorégraphique.

Mais en laissant revenir ces images, il ne faudrait pas laisser de côté la part expérimentale de celui qui a bouleversé les codes de son art, en le débarrassant de son folklore narratif et de sa théâtralité : les *events*, l'usage du hasard, les collaborations avec toute l'avant-garde artistique de son époque, **Marcel Duchamp, Jasper Johns, Robert Rauschenberg, Andy Warhol, La Monte Young** ; un élargissement du périmètre de la danse fondé sur une exigence de liberté et de radicalité – soutenue par la personnalité de **John Cage**, qui fut son compagnon, son directeur musical et son plus proche collaborateur.

Le Festival d'Automne à Paris vous propose de grands événements :

- **La Fabrique : John Cage & Merce Cunningham** au centre national de la Danse les 28 et 29 septembre



Merce Cunningham et John Cage 1972 / James Klosty

- **Week-end Merce Cunningham** : Dans le cadre du portrait Merce Cunningham, le Théâtre de la Ville offre un week-end de films et de conférences les 5 et 6 octobre



John Cage Merce Cunningham Robert Rauschenberg 1964 / Douglas Jeffrey

- **MERCE CUNNINGHAM / PETER JACOBSSON / THOMAS CALEY** - Sounddance / Fabrications / For Four Walls - CCN – Ballet de Lorraine : au Théâtre national de la Danse avec le Théâtre de la Ville du 12 au 16 octobre



Petter Jacobsson Merce Cunningham, CCN – Ballet de Lorraine Sounddance / Laurent Philippe

- **MERCE CUNNINGHAM - Cross Currents / Pond Way / Walkaround Time** - 3 Ballets : The Royal Ballet / Opera Ballet Vlaanderen / Ballet de l'Opéra national de Paris : au Théâtre national de la Danse avec le Théâtre de la Ville du 22 au 26 octobre
- **MERCE CUNNINGHAM - Summerspace / Exchange / Scenario** - Ballet de l'Opéra de Lyon au Théâtre du Châtelet avec le Théâtre de la Ville du 14 au 20 novembre et au Points Communs / Théâtre des Louvrais les 13 et 14 décembre
- **MERCE CUNNINGHAM / MIGUEL GUTIERREZ** - RainForest / Cela nous concerne tous (This concerns all of us) - CCN – Ballet de Lorraine : à la MC93 du 28 au 30 nov, au Théâtre de Beauvais les 3 et 4 déc et au Théâtre Paul Eluard de Bezons le 12 déc



Miguel Gutierrez CCN – Ballet de Lorraine, Cela nous concerne tous This concerns all of us / Laurent Philippe

- **MERCE CUNNINGHAM / Cunningham x 100** - Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris à la Villette Grande Halle le 30 nov
 - **MERCE CUNNINGHAM / Rambert Event** à la Villette Grande Halle avec le Théâtre de la Ville du 4 au 7 déc
 - **MERCE CUNNINGHAM ALESSANDRO SCIARRONI** - Winterbranch / TURNING_motion sickness version - Ballet de l'Opéra de Lyon au CENTQUATRE avec le Théâtre de la Ville du 18 au 21 dec
-



Alessandro Sciarroni TURNING motion sickness / Michel Cavalca

- **Les Warm Up Sessions avec Lafayette Anticipations : Merce Cunningham / CCN Ballet de Lorraine** au Théâtre Paul Eluard de Bezons le 7 déc et **Merce Cunningham / Ballet de l'Opéra de Lyon** - Lafayette Anticipations le 15 décembre
- **SOIRÉE VIDÉO-DANSE MERCE CUNNINGHAM** à la La Briqueterie le 12 déc

Le Festival d'Automne à Paris



Merce Cunningham et le musicien John Cage ont noué une intense relation artistique.

Le corps libéré

DANSE

Le Festival d'automne consacre un « Portrait grand format », riche de nombreux événements, à l'Américain Merce Cunningham, qui a radicalement renouvelé l'art chorégraphique.

Jérôme Provençal

Portrait Merce Cunningham, du 28 septembre au 21 décembre, La Fabrique, les 28 et 29 septembre, Centre national de la Danse, Pantin (93). Programme sur www.festival-automne.com

Né en 1919 et mort en 2009, en restant actif jusqu'au bout, Merce Cunningham – dont la vivacité d'esprit n'avait d'égale que celle de corps – a traversé près d'un siècle et a inscrit une empreinte indélébile dans le domaine de la danse contemporaine. Ayant très tôt démontré une agilité et une dynamique physiques peu communes, il apprend les claquettes durant son adolescence dans sa (petite) ville natale, Centralia (Washington). Aux abords de la vingtaine, il vient s'installer à New York afin de s'y aguerir véritablement comme danseur auprès de Martha Graham, grande dame de la « modern dance ».

Trop à l'étroit dans le cercle pédagogique de la prêtresse Graham, il le quitte en 1945 pour développer sa propre recherche chorégraphique. À cette époque,

il fait la rencontre déterminante du très anticonformiste musicien et plasticien John Cage, autre figure majeure de l'avant-garde du XX^e siècle. Unis à la ville comme à la scène, les deux hommes vont nouer une intense relation artistique à laquelle mettra seulement fin la mort de Cage en 1992.

Sous l'influence de son compagnon, qui accorde une place primordiale au hasard dans la vie et dans l'art, Cunningham va se livrer à une déconstruction radicale de la pratique chorégraphique, notamment en introduisant une part essentielle d'aléatoire dans le processus de création. En outre, qu'il travaille avec Cage ou d'autres compositeurs, il dissocie danse et musique, les deux se développant séparément sans que l'une doive illustrer l'autre.

Dans le même geste, éminemment novateur, il libère la

chorégraphie de toute astreinte dramaturgique classique (plus de narration ni de psychologie) et fait éclater l'espace scénique. « J'ai choisi d'ouvrir l'espace, de le considérer en tout point égal, chaque endroit occupé ou non par quelqu'un devenant aussi important que n'importe quel autre (1). » Fondée sur une éthique foncièrement humaniste, cette conception de l'espace de représentation, exempte de tout rapport hiérarchique, confère *ipso facto* une même valeur à chaque interprète et à chaque mouvement. Sans point central obligé, elle laisse par ailleurs toute latitude au regard du spectateur, lui offrant ainsi une forme de liberté – dont il faut apprendre à user.

« Aujourd'hui je vois Merce Cunningham comme le chorégraphe moderne le plus important, mais ça n'a pas été d'emblée une évidence pour moi, déclare

Yorgos Loukos, directeur artistique du Ballet de l'Opéra de Lyon, qui compte cinq pièces de Cunningham à son répertoire (2). Les premières pièces que j'ai pu voir de lui, lorsque j'étais encore un jeune danseur classique, m'ont plutôt déçues – comme la plupart de mes autres condisciples. Petit à petit, nous avons réalisé qu'il avait vraiment changé la danse en profondeur, notamment par le recours à l'abstraction : les danseurs n'incarnaient plus des personnages, ne portaient plus une intrigue mais se présentaient avant tout comme des corps humains effectuant sur scène des mouvements et des actions sans signification apparente. »

Fréquentant régulièrement à partir de 1948 le Black Mountain College, fameuse université expérimentale située en Caroline du Nord et ouverte aux expériences artistiques les plus aventureuses, le chorégraphe américain y fonde en 1953 la Merce Cunningham Dance Company. À géométrie variable, intégrant aussi des compositeurs (à commencer, bien sûr, par John Cage) et des plasticiens (notamment Robert Rauschenberg), la compagnie va beaucoup évoluer au fil du temps

et des nouvelles orientations voulues par Cunningham.

Sa première tournée hors des États-Unis, en Europe et en Asie, date de 1964 et marque le début de la reconnaissance internationale. La compagnie est dissoute fin 2011 après une ultime tournée. Désormais maintenu vivant par d'autres compagnies ou institutions, le répertoire de Merce Cunningham comprend plus de deux cents pièces et quelque huit cents « Events », happenings chorégraphiques construits de fragments de pièces et conçus spécifiquement pour des lieux de représentation inhabituels : un corpus considérable, d'une richesse inépuisable.

L'année 2019 marque à la fois le dixième anniversaire de la mort de Cunningham et le centième anniversaire de sa naissance. À cette double occasion, faisant suite à l'hommage important que lui a rendu le festival Montpellier Danse en début d'été, le Festival d'automne – qui l'a accueilli dès sa première édition, en 1972, et l'a suivi fidèlement jusqu'en 2009 – consacre un « Portrait » au chorégraphe américain. Déployé sur près de trois mois, ce « Portrait grand format » démarre au Centre national de la danse avec *La Fabrique*, un week-end sous forme de « chaos organisé », axé sur la relation entre Cunningham et Cage. Au programme : des performances, une exposition, des projections, des ateliers et des conférences, en particulier la célèbre *Conférence sur rien* donnée par John Cage en 1949 et réactivée ici par le chorégraphe français Jérôme Bel.

« Je ne sais pas si j'ai été influencé par Merce Cunningham mais je sais que mon travail ne serait pas le même sans lui, dit Jérôme Bel. En outre, j'ai été très marqué par la galaxie Cunningham, c'est-à-dire par tous les artistes qui gravitaient autour de son travail, en particulier son compagnon et plus proche collaborateur, John Cage, ou les peintres, notamment Jasper Johns et Robert Rauschenberg. Tous ces artistes expérimentaux ont été importants pour ma propre pratique artistique. Oui, en fait, la principale influence, c'est celle de l'expérimentation comme valeur cardinale de l'art. Merci Merce. » ●

[1] Cité dans *La Danse du XX^e siècle*, Marcelle Michel et Isabelle Ginot, Larousse, 1998.

[2] Trois de ces pièces sont présentées en un même programme durant le Festival d'automne: *Summerspace/Exchange/Scenário*.

Lemonde.fr – 28 septembre 2019

CULTURE · FESTIVAL D'AUTOMNE

Favoris ★

Partage 

Festival d'automne : Merce Cunningham, libre corps à la créativité

De sa complicité avec John Cage à ses diverses collaborations avant-gardistes, l'Américain aura toujours laissé une large place à l'imprévisible, affirmant une gestuelle à la fois autonome et complexe.

Par Rosita Boisseur · Publié le 28 septembre 2019 à 09h00

 Lecture 8 min.



« Fabrications », de Merce Cunningham. Bernard Prudhomme

Simplicité d'un maître, humilité d'un grand modeste: Merce Cunningham s'est affirmé par le travail, l'artisanat du studio au quotidien. Dix ans après sa mort, le chorégraphe américain (1919-2009), dont on fête le centenaire de la naissance, fait l'objet d'un « Portrait » avec rien moins que neuf événements, projections de films, week-end d'immersion, et dix pièces majeures interprétées par cinq compagnies dont le Ballet de l'Opéra national de Paris. Programmé pour la première fois en 1972 par le Festival d'automne, Merce Cunningham, épaulé par le compositeur John Cage (1912-1992), a peu à peu affirmé l'emprise de sa gestuelle complexe, abstraite – terme qu'il rejetait, arguant que « *le corps est concret* » –, follement multidirectionnelle. Inspiré par les animaux, qu'il dessinait, par la vidéo dans les années 1970, puis par les nouvelles technologies dont le logiciel LifeForms découvert à 80 ans, il a peaufiné des partitions toujours plus savantes. « *La danse n'est jamais aussi intéressante que lorsque chaque pouce d'espace est comme pris au piège du mouvement* », disait-il.

Lire aussi | [Merce Cunningham, danseur et chorégraphe américain](#)

Ce Portrait est dédié à Bénédicte Pesle (1927-2018), l'agent qui a accompagné Cunningham pendant tout son parcours. Lors de la première présentation au TEP, en 1964 à Paris, de la compagnie, sur l'invitation des chorégraphes Françoise et Dominique Dupuy, la troupe reçut des tomates. Dans les coulisses, le chorégraphe demanda à Bénédicte Pesle ce qu'il fallait faire. Elle répondit : « *On continue, let's prepare the next one !* » Ce qui devint leur mot d'ordre. Survol au-dessus de soixante ans de création.

John Cage, supporteur n°1

Merce Cunningham, qui a commencé très jeune à apprendre la danse et les claquettes, rencontre le compositeur John Cage en 1938. Il étudie à la Cornish School de Seattle. Cage y accompagne les cours de danse au piano. Engagé de 1939 à 1945 comme interprète auprès de la chorégraphe Martha Graham, à New York, Cunningham retrouve Cage et collabore avec lui pour la première fois en 1944 pour un « *concert* » qui noue leur complicité. Ensemble, ils vont élaborer une œuvre chorégraphique et musicale des plus audacieuses. « *John a toujours été un supporteur très enthousiaste de Merce*, commente Laura Kuhn, du John Cage Trust, qui pilote l'opération La Fabrique John Cage & Merce Cunningham, les 28 et 29 septembre, au Centre national de la danse de Pantin. *Il disait même que lorsqu'il le voyait sur scène, il lui semblait reconnaître Vaslav Nijinski ! De 1947 à 1950, Merce ne dansera que sur du Cage. Ensuite, ils inviteront des musiciens comme David Tudor et bien sûr Takehisa Kosugi. Ils ont œuvré cinquante ans ensemble.* »

« Une expérience totale »

Avec Cage, dès les années 1950, Cunningham pose l'un des principes-clés de son art : la séparation de la danse et de la musique. Le vieux couple inusable toujours en train de se mirer l'un dans l'autre prend de la distance. Fini les yeux dans les yeux, adieu la fusion collé-serré ! Les deux partenaires déclarent leur indépendance. Après avoir décidé ensemble de la durée du spectacle, le chorégraphe et le compositeur cherchent chacun dans son coin. Le premier répète en silence avec sa troupe, tandis que le second fourbit sa partition. Aucun échange entre eux avant le jour de la première où chacun plonge le résultat de ses recherches dans la même Cocotte-Minute.

Lire aussi | [Merce Cunningham, jouvence de la danse](#)

Choc esthétique et émotionnel imprévisible, c'est toujours la première fois chez Cunningham-Cage. D'où parfois la sensation d'univers parallèles cohabitant sur le plateau mais aussi, soudain, d'embrasements harmonieux. Cette règle du jeu est la même avec le peintre ou le décorateur. « *On ne connaissait pas à l'avance la musique, les décors, les costumes*, se souvient le chorégraphe Ashley Chen, interprète chez Cunningham de 1999 à fin 2003, collaborateur de la Fondation Cunningham, aujourd'hui à la tête de la compagnie Kashyl. *C'était une expérience totale où tout se passait au même moment dans le même espace.* » Certains danseurs confient parfois ne pas écouter la partition sonore, souvent touffue et accidentée, pendant la performance tant elle ne les accompagne jamais en studio et tant aussi la complexité chorégraphique les mobilise entièrement.

Ecouter et regarder la musique

Deux spectacles en un. Chaque pièce de Cunningham se joue avec la musique live, compositeurs et instrumentistes installés dans la fosse d'orchestre, sur le côté du plateau ou carrément dessus comme, par exemple, *Nearly 90* (2009), maousse gâteau d'anniversaire du chorégraphe, qui profitait de la présence de Sonic Youth. Véritable concert dansé, immersif le plus souvent, chaque spectacle, en général de courte durée, attaque de tous les côtés. On peut choisir de regarder et écouter la musique – avec ces tables de mixage et multiples accessoires – et/ou d'observer la chorégraphie. Souvenir palpitant d'*Un jour ou deux*, créé en 1973 à l'Opéra national de Paris, et repris en 2012 : l'exécution de la partition de Cage pour boîtes en carton, clarinette, violoncelle et piano était un régal spectaculaire. Tout aussi envoûtant, *Inlets* (1977) glisse sur les glouglous subaquatiques de gros coquillages remplis d'eau que trois manipulateurs basculent, et c'est encore du Cage. Mais la liste des musiciens-partenaires de Cunningham est plus longue que le bras. Citons : Brian Eno, Radiohead, Sigur Ros, Mikel Rouse, Gavin Bryars...

Chanter avec son corps

Le silence, qui n'en est jamais vraiment un, a impulsé le fameux concert intitulé *4' 33"* composé par John Cage, durant lequel un pianiste reste assis pendant quatre minutes et trente-trois secondes face à son instrument. Ce silence devient le matelas pneumatique de la danse de Cunningham, qui crée ses pièces sans aucun support sonore. Il lui permet de trouver sa musicalité propre sans s'accrocher à des notes préécrites. L'apparition sur scène d'un interprète cunninghamien plonge illico le spectateur dans la fibre musculaire spécifique du geste et son haché si particulier. *« Pour quelqu'un venant du classique comme moi, danser pour la première fois en silence chez Merce a été un choc, se souvient Petter Jacobsson, directeur du Ballet de Lorraine, étudiant en 1995 au studio de Cunningham, à New York. Mais on réalise vite que le rythme intime du mouvement est encore plus clair sans musique. On chante avec son corps et on est incroyablement libre. Car Merce laissait chacun s'emparer à sa façon de ce qu'il proposait. »*

Equipes de rêve

Une scène belle comme une page blanche sur laquelle vont s'incruster les danseurs en justaucorps – plus que parfait pour dessiner les moindres détails articulaires du mouvement – sur fond de toiles peintes et de projections de lumière. Les interprètes deviennent les taches de couleur ou les coups de pinceau d'un tableau vivant dont toutes les composantes ont autant d'importance les unes que les autres. Au coude-à-coude d'abord avec le plasticien Robert Rauschenberg (1925-2008), Cunningham va rassembler des équipes de rêve avec par exemple Andy Warhol qui lui confie les coussins argentés gonflés à l'hélium de son installation *Silver Clouds* pour le planant *RainForest* (1968), Jasper Johns sous influence Marcel Duchamp dans *Walkaround Time* (1968), mais encore Frank Stella, Roy Lichtenstein ou Ernesto Neto. Parmi les chefs-d'œuvre, *Summerspace* (1958), dont les costumes avaient été réalisés à la bombe et au pochoir par Rauschenberg, fait miroiter des dessins multicolores et pointillistes beaux comme un aveuglement solaire. *Sounddance* (1975), sur une musique électro de David Tudor, l'une de ses pièces les plus suggestives, surgit telle une tornade au centre d'un sublime rideau doré conçu par Mark Lancaster.

Guidé par le hasard

Le plus épatant paramètre d'invention de Cunningham, celui qui sans doute lui a ouvert en grand les vannes de l'imagination, est le hasard. Pour échapper à sa subjectivité et son fonctionnement, dont on sait qu'il piège chacun dans une grille d'habitudes, Cunningham joue certains moments de la création aux dés – il en possédait de très beaux – ou en feuilletant le Yi Jing, livre chinois de divination. A partir des années 1950, il aime ainsi travailler sa danse au corps à travers des procédés aléatoires. Il tire au sort le déroulé des pas, les entrées et les sorties des danseurs ainsi que le placement dans l'espace. Rarement présentée, créée en 1987, reconstruite par le Ballet de Lorraine, *Fabrications* compile 64 enchaînements variables chaque soir ainsi que le nombre d'interprètes selon le résultat du « pile ou face ». En 2003, au Théâtre de la Ville, à Paris, Cunningham fera entrer le public dans sa cuisine. En compagnie de Gérard Violette, directeur du lieu de 1968 à 2008, et d'autres personnalités, il choisit en direct les musiques, les décors, les costumes et le plan-lumière : l'ordre de la chorégraphie avait été tiré dans l'après-midi pour laisser aux performeurs le temps d'articuler l'affaire. Ce jeu extrême, cet inconfort excitant lui évitaient, disait-il, « *d'être dans la répétition de sa propre pensée* ».

« Pas question de faire le beau »

Danser du Cunningham, dont la base est classique avec une utilisation huilée de la colonne vertébrale et du torse, est un féroce exercice. Son écriture conflictuelle déclenche à la seconde des mouvements de tous les membres qui filent à l'opposé. « *C'est lui qui montrait les pas, et nous les apprenions, se souvient Thomas Caley, danseur chez Cunningham de 1993 à 2000, coordinateur de recherche au Ballet de Lorraine. Au travail, il était très professionnel, direct et droit, jamais émotionnel, d'une énergie infatigable, et jamais blasé. Avec lui, j'ai appris à déconstruire mon corps. Il nous faisait prendre des risques en permanence. Parfois, ce qu'il proposait était carrément impossible.* » « *Mais ça ne le gênait pas quand on tombait sur scène, poursuit Ashley Chen. "C'est pas mal mais tu feras mieux demain", nous disait-il. C'était l'enfer d'apprendre ses enchaînements. J'ai mis un an à véritablement comprendre ce qu'il désirait. Plus que le beau geste final, on cherche chez Merce à organiser son propre corps pour réussir la tâche qu'il nous a demandé : un équilibre tordu, un saut impossible. Sa gestuelle est un incroyable travail de coordination, qui exige une concentration telle qu'on est obligé d'être sans fioritures. Pas question de faire le beau, on n'a pas le temps. Et cette sincérité rend très juste.* »

¶ « La Fabrique John Cage & Merce Cunningham », les 28 et 29 septembre, au Centre national de la danse de Pantin

« Week-end Merce Cunningham », les 5 et 6 octobre au Théâtre de la Ville

L'intégrale du Portrait Merce Cunningham est à retrouver sur le site du Festival d'automne : www.festival-automne.com

¶ Cet article est extrait d'un dossier réalisé dans le cadre d'un partenariat avec le Festival d'automne, à Paris.

Rosita Boisseau

Telerama.fr - 28 septembre 2019

Danse

John Cage et Merce Cunningham, le duo mythique qui a révolutionné la danse contemporaine



Belinda Mathieu

Publié le 28/09/2019.



Grâce à leur approche expérimentale et radicale, le chorégraphe Merce Cunningham et le compositeur John Cage ont changé la manière de penser la danse contemporaine. A l'occasion d'un week-end consacré au duo au CND, retour sur cette collaboration majeure.

Vous connaissez sûrement Merce Cunningham (1919- 2009), le chorégraphe américain qui changeait la manière penser le mouvement, le faisant exister en tant que tel. Vous connaissez sans doute moins son acolyte, John Cage (1912-1992), musicien avant-gardiste, compositeur adepte d'expérimentations, qui était aussi son compagnon de vie. A partir des années 50, ce duo a opéré une révolution dans la danse contemporaine. Grâce à des pièces expérimentales, radicales, ils ont redéfini les notions d'espace et de temps dans la danse, esquissant ainsi les prémices de la danse post-moderne de Trisha Brown ou de Lucinda Childs. Ce week-end, [Le Centre National de la Danse](#) (CND) rend hommage à cette association artistique, dans le cadre de la grande rétrospective du Festival d'Automne dédiée à Cunningham. A cette occasion, nous revenons sur quelques grands axes de cette collaboration qui a marqué l'Histoire de la danse.

Absence de narration et expérience du hasard

Danseur virtuose, Cunningham a fait ses débuts dans la compagnie de Martha Graham, « *la grande prêtresse de la danse moderne* » en 1939. C'est là qu'il découvre une danse à l'expressivité dramatique intense, passionnée, qui aborde des thématiques comme la littérature et à la mythologie grecque. Encouragé par la vision avant-gardiste de John Cage, il rompt partiellement avec cet héritage de la *modern dance* en créant en 1945, la Merce Cunningham Dance Company, où Cage est à la direction musicale. Même si sa danse y est toujours aussi physique et virtuose que chez Graham, elle devient dénuée de toute considération psychologique et narrative. Le mouvement est pour et par lui-même.

— "L'esprit de Cunningham est partout dans la danse. Qu'on en ait conscience ou pas."

Cette disparition de la narration est renforcée par l'introduction de processus aléatoires, moteur de création pour le duo à partir des années 1950. La pièce *Fabrycations* (1987) en est un bel exemple : elle est composée de 64 enchaînements, où le nombre du danseur pour chaque phrase est joué au dé et l'ordre des phrases dansées déterminée selon le Yi King, manuel d'arts divinatoire chinois. Grâce au hasard, chaque danseur a la possibilité d'être soliste et toute hiérarchie entre les interprètes est éclatée. « *Que les chorégraphes contemporains embrassent cet héritage où le rejettent, Cunningham a donné une plateforme de réflexion pour les nouvelles générations*, explique Thomas Caley, chorégraphe et ancien danseur de la Merce Cunningham Company. *L'esprit de Cunningham est partout dans la danse. Qu'on en ait conscience ou pas.* »

Danse et musique existent indépendamment

Lors des premiers soli qu'ils montent ensemble, dans les années 1940, Cage et Cunningham décident de séparer musique et danse. D'un côté Cunningham crée la chorégraphie, de l'autre Cage compose la musique. Leur seul point de repère : une « structure rythmique », avec un point de départ et une fin. Les deux parties se rencontrent ainsi au moment de la représentation : deux créations indépendantes, dans un même espace et un même temps. Selon Cage, l'objectif était de : « *libérer la musique de la nécessité d'aller avec la danse, et de libérer la danse d'avoir à interpréter la musique.* » Même si, la plupart des chorégraphes contemporains ne suivent pas à la lettre cette technique, son héritage est présent, encore aujourd'hui. C'est tout du moins l'avis de Thomas Caley, désormais assistant chorégraphe au Ballet de Lorraine aux côtés de Petter Jacobsson : « *Les générations après Cage et Cunningham sont beaucoup plus libres du choix de musique qu'avant. Et ils ont intégré que le rythme n'est pas dicté par la musique, mais qu'il peut aussi être interne, dans le corps, personnel et autonome.* »



Un week-end dédié au Centre National de la Danse

Pour découvrir l'univers créatif de ces génies, le CND organise un week-end consacré à leur œuvre. Le samedi, John Cage sera à l'honneur, avec la recreation du « dispositif-partition » *Musicircus* (1967) dans l'enceinte du CND. Cette œuvre bien nommée convie musiciens professionnels, étudiants, amateurs, non-professionnels et enfants à jouer la partition de leur choix, choisie parmi le répertoire de John Cage. Un joyeux bazar, où pianos, guitares et voix se mêlent aux sonorités de coquillages, cactus et brindilles. Chacun est invité à y prendre part, sous réserve d'avoir déposé une proposition au préalable. Puis, le dimanche, des archives vidéos (performances, interviews et apparitions télévisuelles) de Cage et Cunningham sont diffusées tout l'après-midi de manière aléatoire, un procédé cher aux deux artistes. Tout le long du week-end, on peut aussi participer à des ateliers de danse amateurs. Certains d'entre eux, dédiés au répertoire de Cunningham, sont d'ailleurs dispensés par Susan Quinn et Daniel Squire, deux anciens danseurs du chorégraphe. Un programme foisonnant, dans lequel il nous tarde de nous plonger.



Y aller

La *Ballade pour Cigno Cunningham* au CND, 1 Rue Victor Hugo, Pantin (93), 01 41 83 98 98, réservations sur www.cnd.fr

Le samedi 28 septembre (entrée libre), de 14h à 20h : *Musicircus*, de 15h à 19h : *Cycle de conférence* autour de John Cage.

Le dimanche 29 septembre (entrée libre), de 14h à 18h : *Projections*, de 14h à 17h30 : *Deux pianos préparés*.

Tout le week-end des ateliers de danse partagés pour les amateurs sur réservation (entre 5 et 15 €)

Programme du portrait dédié à Cunningham au Festival d'Automne : [à lire ici](#).

Sceneweb.fr – 30 septembre 2019

Cunningham x 100 avec les élèves du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

30 septembre 2019 / dans Danse, Paris / par Stéphane Capron



Le premier event de Merce Cunningham a eu lieu en 1964, comme une manière de présenter des extraits de danse en interaction avec d'autres activités réalisées en direct. Afin de ranimer ce principe, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (C.N.M.S.D.P) propose un event géant impliquant tous les danseurs du Conservatoire.

Les cent élèves du CNSMDP investissent la scène de la Grande Halle de la Villette pour un happening chorégraphique traversant différentes pièces de répertoire – des années 1950 jusqu'aux années 1990. L'occasion pour son directeur, Cédric Andrieux – ancien danseur de la compagnie Cunningham passé par le Conservatoire –, de rappeler les liens privilégiés du CNSMDP avec le maître américain, et l'importance de la technique Cunningham dans son cursus de danse contemporaine.

En guise de note d'intention pour les events, Merce Cunningham écrivait: « Présenté sans entracte, event consiste en des danses complètes ou des extraits de danses du répertoire avec souvent de nouvelles séquences arrangées pour une performance et un lieu particulier, avec plusieurs activités séparées qui se déroulent en même temps pour permettre moins une soirée de danse que l'expérience de la danse. »

Cunningham x 100

Chorégraphie, Merce Cunningham

Avec cent élèves danseurs et les élèves de la classe de percussion du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Musique, John Cage

Production Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Coréalisation La Villette – Grande Halle (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Spectacle créé le 30 novembre 2019 à La Villette – Grande Halle (Paris) avec le Festival d'Automne à Paris

Durée : 1h

Festival d'Automne à Paris 2019

La Villette – Grande Halle

30 Novembre

ÉDITO

Programme de la Fondation d'entreprise Hermès, New Settings accompagne pour la neuvième année la création de projets à la croisée du spectacle vivant et des arts visuels. Confirmés ou prometteurs, les artistes sont soutenus depuis la production jusqu'à la diffusion de leur œuvre dans des institutions partenaires de la Fondation à Paris, en région parisienne, mais aussi à New York. *Artpress* est heureux de publier ce cahier qui revient sur chacun des dix-huit spectacles visibles d'ici au 21 décembre 2019. Au moins deux raisons y concourent. D'une part, New Settings est la vivante incarnation de l'interdisciplinarité, voire de l'indisciplinarité, que nous ne cessons de défendre. D'autre part, tout en favorisant des projets inédits, New Settings a aussi le souci de l'histoire qui, seul, permet de mettre la création contemporaine en perspective. En témoigne le soutien à la reprise de spectacles de Merce Cunningham, Daniel Larrieu ou La Ribot. Gageons que, parmi les artistes les plus jeunes de la sélection, se trouvent les références de demain.

Étienne Hatt

HOMMAGE À MERCE CUNNINGHAM

Emmanuel Daydé

Le Festival d'Automne à Paris n'a jamais cessé d'inviter la danse en liberté de Merce Cunningham. À l'occasion du centenaire du chorégraphe disparu en 2009, quatre programmes reviennent sur ses collaborations avec artistes et compositeurs.

■ « Les limites du corps humain sont nettes, mais il existe une autre limite, qui provient de notre imagination, disait Merce Cunningham. Voilà pourquoi j'ai toujours préféré parler aux musiciens et aux plasticiens plutôt qu'aux danseurs: ils ont tellement plus à dire ! » En rupture avec la *modern dance* expressionniste de Martha Graham, où il a été soliste entre 1939 et 1945, Merce Cunningham réussit à faire danser le hasard et la vie sur scène, en usant de l'émerveillement de l'aléatoire, en s'affranchissant du régime policier de la narration, en dissociant librement la chorégraphie de la musique et de la scénographie et en focalisant toute son attention sur le mouvement. Lorsque, sous l'influence du gai savoir de son ami le musicien John Cage, il crée son premier happening en 1954, Cunningham danse tandis que Cage parle, que David Tudor joue du piano et que Robert Rauschenberg projette des diapositives de ses tableaux. Désormais, toutes les pièces à venir de Cunningham seront des expériences visuelles et sonores réalisées en collaboration – souvent aveugle – avec des compositeurs et des plasticiens vivants, tout particulièrement avec Cage et sa musique aléatoire ou avec Rauschenberg et Jasper Johns et leur esthétique néo-dadaïste.

VOLUMINEUSE COMBINE PAINTING

Mélangant des oiseaux empaillés ou des bouteilles de Coca-Cola à des images de presse ou des lits, Rauschenberg expérimente alors ses monumentales *Combines* en forme de rébus visuels. Scénographe de la compagnie de 1954 à 1964, il imagine pour *Minutiae* (Menus détails) en 1954, indépendamment d'une chorégraphie qu'il ne connaît pas, une volumineuse *combine painting* qui prend la forme d'un paravent autoportant, couvert de bandes dessinées, de vieilles photographies, de morceaux d'affiches et de coulures de peintures, dans laquelle évoluent les danseurs. En 1958, les deux hommes créent *Summerspace*, une pièce ironiquement lyrique et hasardeuse, jouée aux dés en ce qui concerne l'ordre et la vitesse des trajectoires. Sur une musique

de Morton Feldman, autre compositeur du hasard et du temps de la New York School, Rauschenberg enflamme de motifs pointillistes un fond de scène violemment coloré, espace-temps infini repris sur les collants floutés des six interprètes, qui sautillent « comme les oiseaux qui se posent parfois puis reprennent leur vol » – ou, plus concrètement, tels des jets de peinture lancés sur la toile. En 1968, bien qu'ayant cédé la place à son ancien collaborateur Jasper Johns en tant que conseiller artistique, Rauschenberg signe encore une fois une crépusculaire scénographie en clair-obscur pour *Winterbranch*: sur une musique dissonante du minimaliste La Monte Young, les danseurs, en butte à la gravité, ne cessent de chuter et de se relever.

PUZZLE MOUVANT

Profondément marqué par Marcel Duchamp, « qu'il aurait fallu, s'il n'avait pas existé, que quelqu'un d'exactement pareil à lui vive pour inventer le monde tel que nous le connaissons et l'éprouvons », Jasper Johns se fait connaître en réalisant des ready-made faits à la main. Sorte de manifeste dadaïste conçu à partir du *Grand Verre*, son décor pour le ballet *Walkaround Time* (1968) rend hommage à la légende moderne de « l'homme le plus intelligent du siècle » – si l'on en croit André Breton. Tandis qu'on entend réciter les notes de travail – peu lisibles – écrites pour *la Boîte verte* (1934), pendant verbal de *la Mariée mise à nu par ses célibataires, même* (1915-23), Cunningham filtre sa chorégraphie au jeu de la transparence, en assignant aux corps de recomposer les formes, à la façon d'un puzzle mouvant. Pour *Exchange*, en 1978, alors que Tudor sonorise les bruits de la ville, Johns crée un fond de scène et des costumes urbains, avec des couleurs salies par la pollution de New York, laissant toute la place aux complexes variations pensées par Cunningham à partir de soixante-quatre gammes de mouve-

Merce Cunningham. « RainForest », 1968.
(CCN - Ballet de Lorraine, Ph. Laurent Philippe)

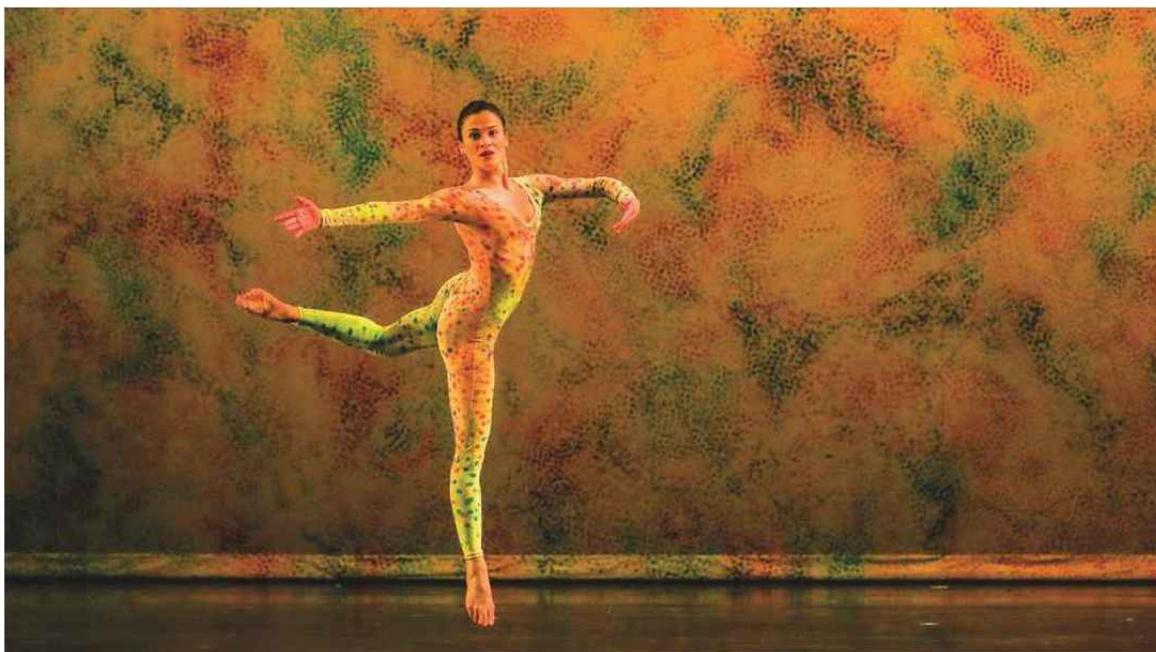


ments tirés au sort. Bien que non crédité, Johns était intervenu aussi dans *RainForest*, (1968) en coupant au rasoir les costumes couleur chair des danseurs afin de leur donner une apparence rugueuse. Désirant évoquer ses souvenirs d'enfance dans les forêts tempérées humides de la péninsule Olympique, à l'extrême nord-ouest des États-Unis, Cunningham avait demandé à Warhol l'autorisation d'utiliser

les ballons Mylar de son installation *Silver Clouds*, montrée chez Leo Castelli en 1966. L'environnement changeant, aléatoire et instable des *Nuages* de Warhol, en forme d'oreillers remplis d'un mélange d'oxygène et d'hélium qui lévitent autour des danseurs, réinterprète la musique électronique de Tudor de la même façon que les déplacements sur scène des corps de chair et de sang.

Johns a depuis longtemps quitté la compagnie lorsqu'en 1997 Cunningham décide de s'associer à la styliste Rei Kawakubo, créatrice *antifashion* de vêtements androgynes, qui réfutent toute idée d'élégance ou de féminité, pour la marque Comme des Garçons. Pour *Scenario*, la Japonaise conçoit le décor, la lumière et toute une série de costumes à carreaux difformes, aux allures de « parkas





chaudes et encombrantes », inspirés de sa collection *Body Meets Dress, Dress Meets Body*, qui modifient la silhouette et contraignent les mouvements des danseurs. Doublant son geste grâce au logiciel *DanceForms*, qui lui permet de modéliser des mouvements de danse pour les agencer ensuite les uns aux autres, le chorégraphe intègre à sa composition initiale une série de duos et trios qui se démultiplient ensuite en quatuors, quintettes ou sextuors. Avec *Pond Way* en 1998, le « vieil enfant » trouve la voie du Tao en délivrant l'une de ses ultimes études méditatives tirées de sa jeunesse – lorsque, petit garçon, il lançait des pierres sur l'eau pour faire des ricochets. Devant un célèbre tableau à points de Roy Lichtenstein, sur l'*ambient music* électronique de Brian Eno – chargé d'orchestrer le saut de « grenouilles posées sur des flaques d'eau » –, treize danseurs vêtus de sarouels blancs effectuent la « danse de l'étang » en s'abandonnant à une fluidité éthérée, entre suspension et immobilité. Utilisant le corps très loin dans ses possibilités, y compris dans ses rapports à l'intelligence, Merce Cunningham ne pourra certes plus traverser la scène avec son corps rigide et perclus d'arthrite. Mais la beauté dépourvue de raisons d'exister de ses ballets perdure, tels « des instants fugitifs où l'on se sent vivant ». ■

Emmanuel Daydé est critique d'art, musical et dramatique, et commissaire d'exposition. Il a été co-commissaire du pavillon de Madagascar à la Biennale de Venise 2019.

ET AUSSI..

**Merce Cunningham,
pour l'éternité**

Il fallait bien trois des plus grandes troupes européennes pour célébrer Merce Cunningham, le chorégraphe qui a révolutionné la danse en supprimant la narration pour la faire basculer du côté de l'art abstrait. L'Opera Ballet Vlaanderen reprend *Pond Way*, pièce méditative de 1998 née de ses souvenirs d'enfance, le ballet de l'Opéra de Paris rejoue *Walkaround Time* (1968), union entre la danse et les arts plastiques, tandis que le Royal Ballet de Londres montre comment les corps s'entrecroisent pour atteindre un même but, dans *Cross Currents* (1964).

Pond Way – Walkaround Time

Cross Currents du 22 au 26 octobre

www.chailot.fr

Histoires sans histoire(s)

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT / CHOR. P. JACOBSSON ET THOMAS CALEY

danse

Petter Jacobsson et Thomas Caley mettent en regard leur création *For Four Walls* et deux pièces emblématiques de Merce Cunningham, *Sounddance* et *Fabrications*, pour une soirée hommage au chorégraphe américain intitulée *Histoires sans histoire(s)*.

Sounddance, *Fabrications* ou encore *Rainforest*, le Ballet de Lorraine excelle dans le répertoire de Merce Cunningham. Pour lui rendre hommage Petter Jacobsson et Thomas Caley, ses deux directeurs, associent au concentré d'énergie pure qu'est la première et à la variation sur l'aléatoire qu'est la seconde une pièce tout spécialement créée pour célébrer le centenaire du maître américain, *For Four Walls*. Imaginée « comme une réfraction en lien avec son histoire et [leur] histoire avec Merce », elle prend racine dans une œuvre de jeunesse oubliée du couple

Cunningham-Cage, *Four Walls*, dont il ne reste que peu de traces si ce n'est sa musique pour piano seul annonçant l'art répétitif de Philip Glass ou Steve Reich.

Création en miroir

Un piano justement se tient sur le plateau, puisque Vanessa Wagner joue brillamment en direct la partition tout en contrastes de John Cage. Deux miroirs qui se rejoignent en angle droit en fond de scène sculptent l'espace, formidable dispositif qui non seulement démultiplie la silhouette des vingt-quatre danseurs



For Four Walls de Petter Jacobsson et Thomas Caley

© LAURENT PAVAGE

mais aussi les happe ou les montre alors qu'ils sont hors scène, jouant de la présence et de l'absence, troublant la perception. Tout en variations elle aussi, l'impeccable composition du duo Jacobsson-Caley navigue de la pureté géométrique à l'opulent foisonnement. Associés à une gestuelle élégante et claire, tous ces éléments font de *For Four Walls* une œuvre jubilatoire et de ces *Histoires sans histoire(s)* une soirée à ne pas manquer.

Delphine Baffour

Théâtre National de la Danse de Chaillot, 2 place du Fouadémercuri Paris 13^e 75 013 05 (du mardi 19h45 à 21 octobre à 19h) et du mardi à jeudi 20h et 21h 19h. *Sounddance* dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville et du Festival d'Automne à Paris 3000 (du mardi à l'Opéra national de Lorraine. Également les 1 et 4 décembre au Théâtre du Saccafé, Beauvais et le 12 décembre au Théâtre Paul Eluard, Bazois.

Prima - Octobre 2019



L'art en mouvement

On ne rate pas l'hommage au chorégraphe Merce Cunningham, au programme de ce festival pluridisciplinaire toujours aussi riche.

FESTIVAL D'AUTOMNE, À PARIS ET EN RÉGION PARISIENNE. DE 8 À 30 €. WWW.FESTIVAL-AUTOMNE.COM.

PAR ROBERT SENDER

« Merce Cunningham travaillait au chronomètre »

À l'occasion de la célébration du centenaire de Merce Cunningham dans le cadre du Festival d'Automne, nous avons rencontré Didier Deschamps, directeur du théâtre de Chaillot, et proche du chorégraphe révolutionnaire. PROPOS RECUEILLIS PAR MARINA CHICHE

Merce Cunningham est à l'honneur cet automne à Paris...

En effet, nous avons décidé de réunir nos forces avec un ensemble de partenaires, dont le Théâtre de la Ville, autour du Festival d'Automne, pour présenter au public des visions de son travail sur plus de cinquante ans de création. Il s'agit de montrer la place qu'il occupe (il m'est difficile de parler de lui au passé) dans l'art contemporain. Tout cela dépasse largement le champ chorégraphique, sachant qu'il a collaboré avec John Cage, Andy Warhol...

À Chaillot, on pourra voir deux programmes assez différents...

Le premier sera porté par une compagnie constituée, le Ballet de Lorraine, qui a l'habitude du travail de Cunningham, puisque ses pièces sont au répertoire depuis de très nombreuses années (Didier Deschamps en a été le directeur de 2000 à 2011 ndlr). Parmi les trois pièces données, *For four Walls* est un cas très intéressant car elle n'a été faite qu'une fois lors de sa création en 1944. Thomas Caley, qui fut lui-même un grand danseur de Cunningham, et Petter Jacobsson, directeur actuel du Ballet de Lorraine, vont en proposer une récréation, qui ne sera en rien un remontage.

Dans le deuxième programme, il y aura trois ballets réunis : quelle affiche !

Oui, c'est un programme exceptionnel qui montrera un aspect plus méconnu du travail de Cunningham. Il ne s'est jamais désintéressé du ballet, dont il a d'ailleurs intégré des éléments dans sa danse, et il a travaillé avec les grandes compagnies. Ici, il y aura trois des plus grands ballets européens : The Royal Ballet, Opera Ballet Vlaanderen et le Ballet de l'Opéra de Paris.

Qu'exige Merce Cunningham des danseurs ?

Une très grande virtuosité ! Sa danse demande une maîtrise absolue de l'espace et du temps, maîtrise individuelle et collective qui nécessite une

notion fine de la durée. D'ailleurs, Merce travaillait au chronomètre ! De plus, sa danse demande une indépendance et une coordination incroyables de chaque partie du corps. Lorsque la maîtrise est là, quelque chose de très poétique se dégage - avec un grain de folie. Ce qui l'intéressait comme chorégraphe ce n'était pas la réussite mais la confrontation avec un défi qu'il posait à ses danseurs. Au fond, comme le dit Spinoza, « Nul ne sait ce que peut le corps » !

Il y a un avant et un après Cunningham ?

Absolument. Il s'est libéré de liens étroits avec la musique et il s'est exonéré de toute nécessité narrative. Il a réalisé une forte émancipation de la danse équivalente en peinture au passage du réalisme à l'abstraction. De plus il a vécu complètement ancré dans son temps sans jamais devenir prisonnier des modes de son époque. Il n'a cessé de se poser des défis, par exemple dans son usage des outils informatiques, aussi bien pour la notation que pour la composition. Cet outil venait correspondre à son corps vieillissant et ouvrir de nouvelles brèches, des nouvelles perspectives. De nos jours Cunningham reste une référence très grande. On le voit de manière plus ou moins directe chez Preljocaj, Forsythe ou Noé Soulier.

Vous avez vous-même dansé avec Cunningham. Quel homme était-il ?

Merce était un homme très exigeant mais très doux et respectueux, comme Cage d'ailleurs. On a pu parfois avoir l'impression qu'il s'agissait de personnes froides et distantes. En fait, il avait un respect total de ses danseurs et établissait avec eux un rapport qui n'était pas autoritaire, au sens d'abus de pouvoir. Une manière de faire dont beaucoup devraient s'inspirer !



© LAURENT BÉLISSE

SOUNDANCE / FABRICATIONS / FOR FOUR WALLS

Merce Cunningham / Petter Jacobsson / Thomas Caley
CCN - Ballet de Lorraine
Théâtre de Chaillot - Salle Jean Vilar
Du 12 au 16 Octobre

CROSS CURRENTS / POND WAY / WALKAROUND TIME

Merce Cunningham
3 Ballets : The Royal Ballet / opera Ballet Vlaanderen / Ballet de l'Opéra national de Paris
Théâtre de Chaillot - Salle Jean Vilar
Du 22 au 26 Octobre

Week-end Merce Cunningham

11h, 13h30, 15h, 17h, 18h,
20h, 21h (sam.), 11h, 15h,
16h, 18h, 20h30 (dim.),
Espace Pierre-Cardin,
1-3, av. Gabriel, 8^e, 01 53 45 17 17,
festival-automne.com. (16-22€).
Dans le cadre du Festival
d'automne à Paris.

T Merce Cunningham est au cœur d'un grand portrait piloté par le Festival d'automne. Le maître américain, mort en 2009 à 90 ans, mérite plus que jamais d'être fêté pour son invention permanente et l'influence qu'il continue d'exercer sur les jeunes artistes. L'Espace Cardin lui consacre un week-end qui risque d'être bien rempli, entre les conférences, les rencontres et les performances. Avec un fond d'écran illustrant la passion de l'image et du cinéma de monsieur Merce, qui adorait chorégraphier pour la caméra.

La revue Repères

Merce Cunningham et la danse en France

réédition

En 2019, on fête le centenaire de la naissance de Merce Cunningham - une année qui marque également le dixième anniversaire de la parution de ce numéro de *Repères, cahier de danse* consacré à l'influence du chorégraphe en France, suite à la programmation de sa compagnie pendant la Biennale de danse du Val-de-Marne en 2009. En dix ans, les réflexions évoluent et de nouvelles informations se présentent. Mais l'inverse est également possible : les éditions s'épuisent et avec elles certaines voix s'éteignent, des recherches disparaissent.

La réédition « Merce Cunningham et la danse en France » propose une lecture des derniers textes témoignant de cette période où le chorégraphe était toujours vivant et sa compagnie active.

Soirée spéciale vidéo-danse consacrée à Merce Cunningham

jeudi 12 décembre à La Briqueterie

En écho au portrait Merce Cunningham présenté par le Festival d'Automne à Paris.

Grand Paris

Sortir en Île-de-France

77 FÊTE MÉDIÉVALE Chevaliers et troubadours Remontez le temps à Brie-Comte-Robert! Tournoi de chevalerie, lancer de hache, défilé costumé, escrime, village d'artisans, funambule troubadour... La ville se met à l'heure médiévale, au son des cornemuses. Château, Brie-Comte-Robert. De 10 h à 19 h. Gratuit. briaconte-robot.fr	78 DÉFILÉS MILITAIRES Reconstitutions historiques À Choisel, le château de Breteuil reconstitue les périodes militaires qui ont marqué le lieu. Des Templiers aux parachutistes américains en passant par l'armée napoléonienne, cinq périodes seront présentées. Château de Breteuil, Choisel. De 10 h à 20 h. Tarif : 16,80 euros. breteuil.fr	91 MARCHÉ DU TERROIR Artisanat local Au marché de Ballancourt-sur-Essonne, vous trouverez de quoi ravir papilles et pupilles. Marquetterie, ferronnerie d'art, vitrailiste, peintre, tourneur sur bois : 48 artisans dévoileront leur savoir-faire. Espace Daniel Savi, Ballancourt-sur-Essonne. De 10 h à 18 h. Gratuit. marcheinteriorisnot.com	92 BAL SWING Festival de jazz Rejoignez la piste de danse pour le grand bal de swing du festival Jazz à Clamart, accompagnés par 18 musiciens. Les débutants sont les bienvenus : ils pourront s'initier au lindy hop et aux claquettes. Salle des fêtes Humbelle, Clamart. De 16 h à 20 h. Gratuit. clamart.fr	93 VILLAGE OLYMPIQUE Ateliers sportifs Avec « 24 000 pas pour 2024 », La Courneuve se transforme en village olympique. Une quinzaine d'activités sportives vous y attendent, du yoga au tir à l'arc en passant par l'escalade et les balades en poney. Parc Georges-Vaïbon, La Courneuve. De 14 h à 18 h. Gratuit. randpedestre93.fr	94 COURTS MÉTRAGES Musiques de films Visionnez les courts métrages de jeunes talents au festival Sur les pas de Mon oncle, à Saint-Maur-des-Fossés, dont des films pour enfants le matin. En clôture, une fanfare revisitera des bandes originales cultes! Cinéma Le Lido, Saint-Maur-des-Fossés. De 10 h 30 à 20 h 30. Gratuit. saint-maur-court-metrage.com	95 L'ART AU CHÂTEAU Exposition La biennale Orsébo fait dialoguer artistes et artisans d'art autour d'œuvres composées en duo, au magnifique château de La Roche-Guyon. L'après-midi, des ateliers gratuits sont proposés pour petits et grands. Château de La Roche-Guyon, La Roche-Guyon. De 10 h à 19 h. Gratuit. orsebo.fr
--	---	--	---	---	---	--

Aujourd'hui dans la capitale

8^e

DANSE CONTEMPORAINE

Le Théâtre de la Ville consacre tout un week-end au danseur et chorégraphe américain **Merce Cunningham**. Quatre de ses pièces rares sont prévues aujourd'hui, ainsi que des documentaires, des films et une master class.

Théâtre de la Ville, espace Cardin, M^o Concorde. De 11 h à 22 h. Gratuit.
theatredelaville-paris.com

Paris-art.com - 9 octobre 2019

DANSE | SPECTACLE

Festival d'Automne | Histoires sans histoire(s)

12 Oct - 16 Oct 2019

📍 CHAILLOT

👤 MERCE CUNNINGHAM | PETTER JACOBSSON | THOMAS CALEY

Dans le cadre du Festival d'Automne, Chaillot - Théâtre national de la Danse présente un double programme "Centenaire Merce Cunningham". Premier volet, *Histoire sans histoire(s)* de Petter Jacobsson et Thomas Caley (CCN - Ballet de Lorraine) propose ainsi une création et deux reprises.



Merce Cunningham, Fabrications, 1987. Reprise de Petter Jacobsson et Thomas Caley (CCN - Ballet de Lorraine), 2019.
Danse contemporaine. Durée : 30mn.
© Bernard Prudhomme.



2019 marque le centenaire du chorégraphe américain Merce Cunningham (1919-2009). Jonction entre la danse moderne (et/ou postmoderne) et la danse contemporaine, Merce Cunningham est l'un des chorégraphes les plus connus. Pédagogue, il a formé des générations de danseurs et danseuses du monde entier. Élèves à leur tour devenus, parfois (souvent), chorégraphes. Avant-coureur, il a été l'un des pionniers des recherches mêlant danse, vidéos et programmation informatique, par exemple. En marge rapprochée du Black Mountain College et de Fluxus, son travail chorégraphique s'est emparé des grandes questions de son temps : systèmes, aléatoire, perceptions, écriture du mouvement... S'il n'a jamais basculé dans la performance pure, ou le Happening, ses expériences ont changé la danse. Saluant ce monument chorégraphique, le Festival d'Automne à Paris lui consacre donc un portrait. Dont fait partie la soirée *Histoires sans histoire(s)*, par le CCN - Ballet de Lorraine, sur la scène de Chaillot - Théâtre national de la Danse.

***Histoires sans histoire(s)* : le CCN - Ballet de Lorraine revisite Merce Cunningham**

Merce Cunningham aura, en un sens, gardé le cadre du théâtre (lieu), et l'organisation structurée du classique. Ce qui est un peu au spectacle vivant ce que le laboratoire est à l'expérience scientifique. Un contexte rigoureusement défini et monitoré, dans lequel pousser les expériences jusqu'aux limites. Excellence, virtuosité et précision sont donc de rigueur pour incarner certaines de ses pièces les plus pointues. Pour le Portrait Merce Cunningham du Festival d'Automne, Chaillot présente ainsi deux programmes : *Trois Ballets*, et *Histoires sans histoire(s)*. *Trois Ballets* réunira l'Opéra national de Paris, le Royal Ballet de Londres et l'Opera Ballet Vlaanderen. *Histoires sans histoire(s)* sera porté par le Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine, sous la direction de Petter Jacobsson et Thomas Caley. Soirée en trois actes, *Histoires sans histoire(s)* reprend / prolonge *For Four Walls* (2019) d'après *Four Walls* (1944), *Fabrications* (1987) et *Sounddance* (1975). Soient une création et deux réinterprétations.

Petter Jacobsson et Thomas Caley : une création (*For Four Walls*) et deux reprises

For Four Walls (2019) de Petter Jacobsson et Thomas Caley, prend les traits d'un ballet pour vingt-quatre danseurs. Sur la musique de John Cage, *Four Walls*, interprétée en direct par la pianiste Vanessa Wagner. Performance donnée une seule fois en 1944, peu d'éléments de la chorégraphie originelle en subsistent. Zone de repentir ou de spéculations féconde, Petter Jacobsson et Thomas Caley s'y sont plongés pour créer *For Four Walls*. Pièce pour quinze danseurs, avec *Fabrications* (1987) Merce Cunningham a creusé la question de l'aléatoire et des combinatoires à partir d'un procédé à soixante-quatre éléments. Soixante-quatre, comme au Yi King, cet outil de divination ou l'aléatoire (les probabilités effectuées) sert à produire de la signification. Les danseurs y enchaînent donc des phrases chorégraphiques, courtes, selon un ordre aléatoire. Une certaine mélancolie émane de ce procédé de fabrication chorégraphique.

***Fabrications* et *Sounddance* : Merce Cunningham contre, tout contre, le ballet**

Enfin, avec *Sounddance* (1975), pièce pour dix danseurs, Merce Cunningham aura créé un opus court et vif (dix-sept minutes), en forme de contradiction portée à l'uniformité du ballet classique. La pièce se déploie sur la musique de David Tudor, dans un décor créé par Mark Lancaster. *Sounddance* marque d'ailleurs le début de la collaboration fertile entre Merce Cunningham et Mark Lancaster – plus d'une quinzaine de pièces, entre 1975 et 1984. Contre-ballet vibrant et vibratile, chaos organisé, *Sounddance* reflète assez bien l'influence chorégraphique de Merce Cunningham dans la danse : contre, tout contre le ballet. De dispositifs en protocoles, d'expérimentations en spéculations : son influence comme son sillage restent majeurs. *Histoire sans histoire(s)* est ainsi l'occasion d'en savourer quelques morceaux habilement choisis, et prolongés, par le CCN - Ballet de Lorraine de Petter Jacobsson et Thomas Caley.



"Jungle Book", de Robert Wilson (Lucie Jansch)

SCÈNES

Réservez : les spectacles à ne pas manquer cette semaine !

09/10/19 16h34

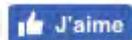
Retrouvez ici notre sélection hebdomadaire de spectacles.



Centenaire Merce Cunningham

Le Festival d'Automne à Paris lui consacre un portrait et le Théâtre de Chaillot présente deux programmes de son répertoire à l'occasion du centenaire de sa naissance. Le Ballet de Lorraine présente *Histoires sans histoire(s)* du 12 au 16 octobre. Un programme qui met en miroir *Fabrications* et *Sounddance* de Merce Cunningham avec *For Four Walls* du duo Petter Jacobsson et Thomas Caley. Ensuite, du 22 au 26 octobre, ce sont trois ballets européens qui sont réunis pour danser Merce Cunningham. L'Opera Ballet Vlaanderen présente *Pond Way*, une œuvre de 1998, le Ballet de l'Opéra national de Paris, *Walkaround Time*, créée en 1968, et The Royal Ballet, *Cross Currents*, qui date de 1964. Un programme exceptionnel en hommage à un artiste capital.

« Merce Cunningham travaillait au chronomètre »



A l'occasion de la célébration du centenaire de Merce Cunningham dans le cadre du Festival d'Automne, nous avons rencontré Didier Deschamps, directeur du théâtre de Chaillot, et proche du chorégraphe révolutionnaire.

Par Marina Chiche



Merce Cunningham est à l'honneur cet automne à Paris...

En effet, nous avons décidé de réunir nos forces avec un ensemble de partenaires, dont le Théâtre de la Ville, autour du Festival d'Automne, pour présenter au public des visions de son travail sur plus de cinquante ans de création. Il s'agit de montrer la place qu'il occupe (il m'est difficile de parler de lui au passé) dans l'art contemporain. Tout cela dépasse largement le champ chorégraphique,

sachant qu'il a collaboré avec John Cage, Andy Warhol...

À Chaillot, on pourra voir deux programmes assez différents...

Le premier sera porté par une compagnie constituée, le Ballet de Lorraine, qui a l'habitude du travail de Cunningham, puisque ses pièces sont au répertoire depuis de très nombreuses années (Didier Deschamps en a été le directeur de 2000 à 2011 ndlr). Parmi les trois pièces données, *For four Walls* est un cas très intéressant car elle n'a été faite qu'une fois lors de sa création en 1944. Thomas Caley, qui fut lui-même un grand danseur de Cunningham, et Petter Jacobsson, directeur actuel du Ballet de Lorraine, vont en proposer une re création, qui ne sera en rien un remontage.

Dans le deuxième programme, il y aura trois ballets réunis : quelle affiche !

Oui, c'est un programme exceptionnel qui montrera un aspect plus méconnu du travail de Cunningham. Il ne s'est jamais désintéressé du ballet, dont il a d'ailleurs intégré des éléments dans sa danse, et il a travaillé avec les grandes compagnies. Ici, il y aura trois des plus grands ballets européens : The Royal Ballet, Opera Ballet Vlaanderen et le Ballet de l'Opéra de Paris.

Qu'exige Merce Cunningham des danseurs ?

Une très grande virtuosité ! Sa danse demande une maîtrise absolue de l'espace et du temps, maîtrise individuelle et collective qui nécessite une notion fine de la durée. D'ailleurs, Merce travaillait au chronomètre ! De plus, sa danse demande une indépendance et une coordination incroyables de chaque partie du corps. Lorsque la maîtrise est là, quelque chose de très poétique se dégage - avec un grain de folie. Ce qui l'intéressait comme chorégraphe ce n'était pas la réussite mais la confrontation avec un défi qu'il posait à ses danseurs. Au fond, comme le dit Spinoza, « Nul ne sait ce que peut le corps » !

Il y a un avant et un après Cunningham ?

Absolument. Il s'est libéré de liens étroits avec la musique et il s'est exonéré de toute nécessité narrative. Il a réalisé une forte émancipation de la danse équivalente en peinture au passage du réalisme à l'abstraction. De plus il a vécu complètement ancré dans son temps sans jamais devenir prisonnier des modes de son époque. Il n'a cessé de se poser des défis, par exemple dans son usage des outils informatiques, aussi bien pour la notation que pour la composition. Cet outil venait correspondre à son corps vieillissant et ouvrir de nouvelles brèches, des nouvelles perspectives. De nos jours Cunningham reste une référence très grande. On le voit de manière plus ou moins directe chez Preljocaj, Forsythe ou Noé Soulier.

Vous avez vous-même dansé avec Cunningham. Quel homme était-il ?

Merce était un homme très exigeant mais très doux et respectueux, comme Cage d'ailleurs. On a pu parfois avoir l'impression qu'il s'agissait de personnes froides et distantes. En fait, il avait un respect total de ses danseurs et établissait avec eux un rapport qui n'était pas autoritaire, au sens d'abus de pouvoir. Une manière de faire dont beaucoup devraient s'inspirer !

Spectacles > Danse > Merce Cunningham. 100 ans

DANSE



Merce Cunningham. 100 ans

11 OCTOBRE 2019 | PAR RAPHAËL DE GUBERNATIS

Nul part ailleurs qu'à Paris, on célèbre avec plus de faste le centenaire de la naissance du chorégraphe.

Le chorégraphe américain naquit à Centralia (état de Washington, aux Etats Unis d'Amérique) le 16 avril 1919. Pour célébrer ce centenaire, le Théâtre de la Ville et le Festival d'Automne accumulent un nombre impressionnant de chorégraphies du maître de Westbeth grâce à plusieurs compagnies qui possèdent à leur répertoire quelques-uns de ses innombrables ouvrages créés au cours d'une carrière de près de 70 années. Un panorama magnifique qui démontre une fois encore la dimension de son grand œuvre. A suivre avec ferveur comme avec l'esprit critique pour réaliser que la danse contemporaine n'atteint plus aujourd'hui les sommets qu'elle connaissait encore naguère.

L'adieu au passé

Le livre, hélas ! va définitivement se refermer : en célébrant le centenaire de la naissance de Merce Cunningham, dix ans après sa disparition, le 26 juillet 2009, le Festival d'Automne, d'une certaine façon, dit une fois encore adieu à son glorieux passé. C'est pour Cunningham et ses semblables qu'avait été fondé le festival en 1972. Il n'y a plus personne de la stature du chorégraphe américain pour assurer en ce moment la relève et la danse contemporaine, toujours si prolifique, n'offre plus de figures comparables à celles qui nous venaient des Etats-Unis, et parmi lesquelles seule la majestueuse Lucinda Childs perpétue la trajectoire fabuleuse.

Mais le Ballet de Lyon, le Ballet de l'Opéra de Paris le Ballet de Lorraine, le Ballet royal de Flandre (Belgique), le Royal Ballet et le Ballet Rambert (Grande-Bretagne), ainsi qu'une centaine d'élèves des classes de danse du Conservatoire national de Paris lors d'un « event » monumental, ont relevé le défi de faire revivre le répertoire cunninghamien.

Avec le plus d'esprit et de justesse

C'est assurément le Ballet de Lyon qui défend Cunningham avec le plus d'esprit, de justesse et de virtuosité dans les quatre chorégraphies de ce dernier entrées à son répertoire : « Summerspace », « Exchange », « Scenario », « Winterbranch ». Mais si la compagnie lyonnaise est la formation possédant en outre le plus grand nombre d'ouvrages de l'artiste américain, on peut aussi compter sur l'éclat du Ballet de Flandre ou du Ballet de l'Opéra de Paris, l'engagement du Ballet de Lorraine ou du Ballet Rambert, ou encore l'énergie de « Dance On », de « BalletBoyz » et de « John Scott Dance », trois formations plus modestes qui, elles aussi, servent le répertoire cunninghamien. Cette réunion de compagnies, toutes présentes pour servir l'un des plus grands chorégraphes du XXe siècle, constitue un événement qu'on ne reverra sans doute plus jamais en France. Il est l'ultime opportunité de réaliser quelle fut la stature du chorégraphe de Westbeth en embrassant nombre de ses pièces. A cela s'ajoute le film conçu par la Russe Alla Kovgan. Il va sortir sur les écrans le 4 décembre et ses images peuvent offrir un angle nouveau à la perception qu'on a aujourd'hui de l'oeuvre du chorégraphe, même si on peut déplorer que la réalisatrice n'ait pas saisi ce qui fait l'essence du travail du chorégraphe américain : le mouvement qui jamais ne s'interrompt.

En collaboration avec le Festival d'Automne, c'est au Théâtre de la Ville, qui, en 40 ans, aura reçu 15 fois la Merce Cunningham Dance Company en ses murs (elle s'est dissoute en 2012, selon les vœux de son fondateur), c'est au Théâtre de la Ville que l'on doit ce florilège. Les spectacles sont dispersés en diverses salles parisiennes amies, au Châtelet, à Chaillot, à la Villette, mais aussi en Ile-de-France, tant que durent les interminables travaux qui doivent redonner de la prestance à l'ancien Théâtre Sarah Bernhardt de la place du Châtelet où Merce Cunningham aura si souvent dansé jusqu'à un âge canonique.

Raphaël de Gubernatis

Chorégraphies de Merce Cunningham présentées dans le cadre du Festival d'Automne et du Théâtre de la Ville hors-les-murs.

Avec le Ballet de Lorraine :

« Sounddance » et « Fabrications ».

Du 12 au 16 octobre. Théâtre de Chaillot, à Paris.

Le 3 décembre. Théâtre du Beauvaisis, à Beauvais.

Le 12 décembre. Théâtre Paul Eluard, à Bezons.

Avec le Ballet national de l'Opéra de Paris, le Royal Ballet et le Ballet royal de Flandre :

« Cross Curents », « Pond Way », « Walkaround Time »

Du 22 au 26 octobre. Théâtre de Chaillot, à Paris.

Avec le Ballet national de l'Opéra de Lyon :

« Summerspace », « Exchange », « Scenario »

Du 14 au 20 novembre. Théâtre du Châtelet, à Paris.

Les 13 et 14 décembre. Théâtre des Louvrais, Cergy-Pontoise.

Avec le Ballet de Lorraine :

« Rainforest »

Du 28 au 30 novembre. MC93, à Bobigny.

Les 3 et 4 décembre. Théâtre du Beauvaisis, à Beauvais.

Le 12 décembre. Théâtre Paul Eluard, à Bezons.

Le 15 novembre. Maison de la Musique, à Nanterre.

Avec 100 jeunes danseurs du Conservatoire national de Paris :

« Cunningham X 100 »

Le 30 novembre. Grande Halle de la Villette, à Paris.

Avec le Ballet Rambert :

« Rambert Event »

Du 4 au 7 décembre. Grande Halle de la Villette, à Paris.

Avec le Ballet national de l'Opéra de Lyon :

« Winterbranch »

Du 18 au 21 décembre. Le Cent-Quatre, à Paris

Visuel : Autorisation d'utilisation par le service de presse du Théâtre de la Ville

Artistikrezo.com – 15 octobre 2019

Festival d'Automne : Merce Cunningham sur tous les fronts

 Thomas Hahn
15 octobre 2019

 Partager

 Partager sur Twitter

+

Portrait Merce Cunningham au Festival d'Automne

Du 12 Oct 2019

Au 21 Déc 2019

Réservations [en ligne](#)

Réservations par téléphone :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com



Pond Way © Filip Van Roe

Chaillot-Théâtre National de la Danse, Théâtre du Châtelet, CENTQUATRE-PARIS, Théâtre de la Ville hors les murs... Les hauts lieux de la danse à Paris se réunissent grâce au Festival d'Automne pour recevoir les grandes compagnies de danse européennes pour un hommage au maître américain qui aurait aujourd'hui 100 ans.

Chaque année, le Festival d'Automne consacre un Portrait à un.e grand.e chorégraphe. Cette année, c'est lui, logiquement. Centenaire oblige. Et le retour sur le parcours de ce pionnier est passionnant. Né en 1919, Merce Cunningham nous quitta il y a dix ans. Contrairement à Pina Bausch, décédée la même année, il avait le temps de s'y préparer. Il en profita pour établir un masterplan décrétant la dissolution de sa compagnie, deux ans après sa disparition. Le résultat paradoxal est que son œuvre se porte mieux que jamais. On ne trouve plus guère de grande compagnie de danse en ce monde qui ne compte pas en son répertoire une ou plusieurs œuvres de ce grand révolutionnaire de la danse. Cela aussi était sa volonté, puisque ainsi son œuvre reste vivante et continue à surprendre.



Scénario © Timothee Greenfield-Sanders

En gros, on n'a jamais vu autant de Cunningham sur les scènes européennes, et il est ici question de ces dernières années ! Et aujourd'hui, le bouquet extraordinaire préparé au sein du Festival d'Automne met les bouchées doubles. Participent les ballets de l'Opéra de Paris et de l'Opéra de Lyon, le Ballet de Lorraine, l'Opéra Ballet Vlaanderen et deux compagnies londoniennes, le Royal Ballet et le ballet Rambert.

Une œuvre plus vivante que jamais

Mais pourquoi cet engouement ? Pourquoi l'œuvre de Cunningham est-elle aujourd'hui plus vivante que jamais ? Tentons une explication. Jusqu'en 2009, on découvrait régulièrement une nouvelle œuvre de Cunningham. Mais on la comparait avec celles des autres chorégraphes en création et leur vertigineuse diversité. Chez Merce, on avait donc l'impression de voir toujours plus ou moins la même chose, d'autant plus que ces pièces appartenaient à la même époque.

Aujourd'hui nous avons au contraire l'habitude de voir des soirées pendant lesquelles nous traversons les décennies de sa création, ce qui ouvre sur une richesse et une diversité insoupçonnées. Et le fait que ses pièces sont aujourd'hui interprétées par les compagnies les plus diverses multiplie les regards sur son œuvre. Dix ans après sa mort, l'exégèse ne fait que commencer. Elle s'enrichit par des confrontations inattendues, entre des pièces de Cunningham et celles de quelques chorégraphes de la génération la plus actuelle, comme Alessandro Sciarroni ou Miguel Guiterrez. Cette nouvelle curiosité par rapport à Cunningham éclaire son œuvre à la manière d'une boule à facettes.



De la forêt © Laurent Philippe

Retour aux sources : Le Ballet de Lorraine

Invention – définition – détournement : la première compagnie de ballet contemporain à entrer en scène est celle du Centre Chorégraphique National – Ballet de Lorraine. Et la boule à facettes est là, en quelque sorte. Le triptyque montré à Chaillot *For Four Walls*, en fait une création de Petter Jacobsson et Thomas Caley, les directeurs de la compagnie, inspirée d'une pièce de 1944 sur un solo pour piano de John Cage, ici interprété sur scène face à vingt-quatre danseurs qui se reflètent dans un système de miroirs. Ils forment des lignes, des cercles ou bien se dispersent, apparaissent et disparaissent jusqu'à ce que l'œil du spectateur se perde entre les corps et leurs reflets. Il en va de même pour les pas, les positions et les figures. Nous sommes encore dans l'univers du ballet, mais le vocabulaire très articulé de Cunningham commence à se dessiner dans les corps.



For four Walls © Laurent Philippe

Et ce n'est pas fini. Dans *Sounddance*, Merce va jusqu'à détourner son propre vocabulaire, sur une musique électronique de David Tudor, très inspirée du paysage sonore de la forêt tropicale. Ça gargouille, ça cancanne, ça aboie... Et la danse le lui rend bien ! Toujours aux aguets, réagissant à l'autre, bougeant selon des règles qu'ils sont seuls à connaître, les personnages rappellent eux aussi toutes sortes d'animaux. Cette faune humaine plie le buste, la tête, les jambes et se lance dans des mouvements a priori grotesques, pour se rejoindre subitement dans des unissons. Rarement musique et danse ont affiché chez Cunningham une unité aussi organique. À noter que Thomas Caley a été danseur dans la compagnie de Cunningham et a créé de nombreuses pièces en partageant la scène avec le grand chorégraphe ! (Programme *Histoire sans histoire(s)*, Chaillot, 12-16 octobre)



D'abord, trois grands ballets en une soirée

Le point d'orgue arrive alors très vite. On verra des danseurs de l'Opéra national de Paris sur la scène de Chaillot, ceux du Royal Ballet britannique et ceux de l'Opera Ballet Vlaanderen (Gand/Anvers), dans trois œuvres qui se répondent. Sphérique, zen, harmonieux et même un brin spirituel : *Pond Way*, pour treize danseurs tout de blanc vêtus sur une musique de Brian Eno, *New Ikebukuro For 3 CD Players*. Si Cunningham s'inspira de la transmission des vagues sur un plan d'eau, l'élégance des costumes renvoie à l'art japonais de l'origami.



Dans *Walkaround Time*, l'esprit de Merce croise celui de Marcel Duchamp, à travers la présence sur scène d'éléments de son étrange *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même* (dit *Le Grand Verre*) et la musique concrète de David Behrman. Et Cunningham de décomposer le corps de manière aussi surréelle que Duchamp, pour évoquer le loisir de faire les cent pas... Cette pièce figure au répertoire de l'Opéra national de Paris ! Quant aux Londoniens, ils s'emparent de *Cross Currents*, une miniature de sept minutes pour un trio, où comme dans les deux autres œuvres de la soirée, la traversée de l'espace et la manière de croiser les pas des autres est le thème sous-jacent. (Chaillot, 22-26 octobre)

Ensuite, trois pièces par le Ballet de l'Opéra de Lyon

En novembre, c'est le Théâtre du Châtelet, fraîchement rouvert après une longue restauration et modernisation, qui prend le relais. Toujours en accueil du Théâtre de la Ville hors les murs, la maison située en face du fief du Théâtre de la Ville, toujours en rénovation, accueille le Ballet de l'Opéra de Lyon. Et pour la troisième fois, trois pièces dialoguent (trialoguent ?) entre elles, et elles représentent trois époques différentes. L'image de *Summerspace* (1958) avec son immersion dans le pointillisme de Robert Rauschenberg est l'icône visuelle de ce Portrait Cunningham du Festival d'Automne. *Exchange* (1978) fait dialoguer deux groupes dans un esprit presque tribal, sublimé en cercles, spirales ou diagonales. Ensuite, place au burlesque avec *Scenario* (1998) et ses costumes très plastiques et humoristiques, signés Rei Kawakubo, célèbre styliste du label Comme des Garçons.



Summerspace © Michel Cavalca

1968, sinon rien...

Le Ballet de Lorraine revient ensuite avec la première confrontation entre Cunningham et la création contemporaine. *Rainforest* est une pièce qui s'inspire de la forêt tropicale et se déroule dans un décor mobile qui n'en fait qu'à sa tête. Ce sont des coussins argentés qui flottent en l'air et bougent librement, en fait une œuvre d'Andy Warhol intitulé *Silver Clouds*. Ce qui montre, une fois de plus, que la danse n'a jamais été plus en phase et en ébullition partagée avec d'autres arts qu'au cours de cette période de réinvention. *Rainforest* date de 1968 précisément... La compagnie aujourd'hui connue comme Ballet de Lorraine est, par ailleurs, née en... 1968 ! En seconde partie, la troupe rend hommage à l'effervescence sensuelle et artistique de la même époque, sous la direction du chorégraphe Miguel Gutierrez dans un déluge de couleurs et de costumes...



En décembre, on verra, à La Villette, la compagnie britannique Rambert, dans l'esprit des fameux *Events* de Cunningham, où la danse descend de la scène pour se frotter à un public qui est libre de déambuler autour des danseurs. Il fallait bien le bon chorégraphe à la bonne époque (dans le sillon du fameux soixante-huit) pour libérer la danse de toutes ses contraintes héritées de l'époque classique. Ensuite le CENTQUATRE-PARIS accueille la programmation du Théâtre de la Ville : Le Ballet de l'Opéra de Lyon associe *Winterbranch* de Cunningham, une étude sur la chute des corps mise en scène à la manière d'un film noir, à une pièce d'Alessandro Schiarroni autour de la giration. Histoire de voir comment un chorégraphe actuel étudie un phénomène physique, et comment sa manière de le creuser jusqu'au bout se compare à celle d'il y a cinquante ans.

Livret et film

À chacun de ces spectacles, on vous donnera un livret sur l'intégralité du Portrait Cunningham, avec des textes et interviews éclairant sa façon de travailler, dont une page écrite par Cunningham en personne. « Mon travail est toujours un processus. Quand je finis une danse, j'ai toujours l'idée, même mince au départ, de la prochaine. C'est pourquoi je ne vois pas chacune comme un objet, mais plutôt comme un bref arrêt sur la route », écrit-il.

À partir du 4 décembre, on pourra en plus faire le plein de Cunningham au cinéma. Le film *Cunningham 3D* sortira en salles. Ce long métrage de la réalisatrice Alla Kovgan se compose d'images d'archives et d'extraits de quatorze pièces, dont beaucoup qu'on peut voir au Festival d'Automne, ici interprétées par les danseurs du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, dirigé par Robert Swinston. Lequel ne fut pas seulement danseur dans la compagnie de Cunningham, mais le bras droit de celui-ci et de tous les membres de la compagnie celui avec la plus longue collaboration de tous les danseurs, de 1980 jusqu'à la dissolution de la compagnie en 2011, voulue par le grand Merce. En filmant dans des décors spécialement choisis, faisant écho aux thèmes des pièces, la réalisatrice ajoute une dose de merveilleux à la dimension documentaire.

Thomas Hahn

Francemusique.fr - 15 octobre 2019

La 48e édition du Festival d'Automne à Paris célèbre Merce Cunningham

Publié le mardi 15 octobre 2019 à 10h02



Pour son édition 2019, le Festival d'Automne à Paris célèbre les 100 ans de la naissance du chorégraphe Merce Cunningham, qui a révolutionné l'art de la danse.



Le chorégraphe Merce Cunningham et ses danseurs, © Getty / Jack Mitchell

Il était présent à la toute première édition du **Festival d'Automne à Paris** en 1972. 47 ans plus tard, la manifestation culturelle qui se tient jusqu'au 31 décembre 2019, rend hommage au chorégraphe **Merce Cunningham** et à son héritage.

« *Il a isolé musique et danse* », explique Marie Collin, directrice artistique de l'évènement. Cette dernière a bien connu le chorégraphe qui nous a quittés en 2009, et dont on célèbre cette année le centenaire de la naissance. « *Tout son travail chorégraphique ne se faisait pas sur des notes, ce qui a pourtant été le fondement historique de la danse* », raconte-t-elle. Les musiciens arrivaient à la fin et c'est donc seulement au cours de la répétition générale que les danseurs découvraient la musique.

L'influence de John Cage

Travailler dans le silence, séparer musique et danse, cette idée lui a été inspirée par le compositeur, qui était également son compagnon, **John Cage**. « *C'est Cage qui a embarqué Merce sur les théories du hasard* », résume Marie Collin, avant d'ajouter, « *il a aussi soutenu les débuts de la compagnie de Merce. C'est lui qui organisait tout, qui trouvait l'argent, les sponsors, les mécènes, les lieux. L'action de Cage a été déterminante.* »

John Cage a présenté beaucoup de musiciens à Merce Cunningham comme **Morton Feldman**, **David Tudor**, ou encore des peintres, à l'image de **Jasper Johns**. « *Avec ses méthodes, ses idées philosophiques, notamment autour de Marcel Duchamp, il a libéré Merce* », détaille **Thomas Caley**, chorégraphe et coordinateur de recherche au Centre Chorégraphique National de Lorraine qui a fait ses débuts dans la compagnie de Merce Cunningham. « *Il était toujours un peu classique dans son écriture des chorégraphies et dans sa manière de danser (..) Mais sa façon d'écrire la danse a beaucoup changé avec l'influence de John Cage qui lui a apporté cette notion de chance, de chaos* ».

Parmi les événements proposés par le Festival d'Automne autour du chorégraphe, il y a un spectacle hommage avec le Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine qui reprend entre autres deux de ses pièces : *Sounddance* et *Fabrications*.

Paris-art.com - 15 octobre 2019

DANSE | SPECTACLE

Festival d'Automne | Histoires sans histoire(s)

12 Oct - 16 Oct 2019

📍 CHAILLOT

👤 MERCE CUNNINGHAM | PETTER JACOBSSON | THOMAS CALEY

Dans le cadre du Festival d'Automne, Chaillot - Théâtre national de la Danse présente un double programme "Centenaire Merce Cunningham". Premier volet, *Histoire sans histoire(s)* de Petter Jacobsson et Thomas Caley (CCN - Ballet de Lorraine) propose ainsi une création et deux reprises.



Merce Cunningham, *Fabrications*, 1987. Reprise de Petter Jacobsson et Thomas Caley (CCN - Ballet de Lorraine), 2019. Danse contemporaine. Durée : 30mn.

© Bernard Prudhomme



2019 marque le centenaire du chorégraphe américain Merce Cunningham (1919-2009). Jonction entre la danse moderne (et/ou postmoderne) et la danse contemporaine, Merce Cunningham est l'un des chorégraphes les plus connus. Pédagogue, il a formé des générations de danseurs et danseuses du monde entier. Élèves à leur tour devenus, parfois (souvent), chorégraphes. Avant-coureur, il a été l'un des pionniers des recherches mêlant danse, vidéos et programmation informatique, par exemple. En marge rapprochée du Black Mountain College et de Fluxus, son travail chorégraphique s'est emparé des grandes questions de son temps : systèmes, aléatoire, perceptions, écriture du mouvement... S'il n'a jamais basculé dans la performance pure, ou le Happening, ses expériences ont changé la danse. Saluant ce monument chorégraphique, le Festival d'Automne à Paris lui consacre donc un portrait. Dont fait partie la soirée *Histoires sans histoire(s)*, par le CCN - Ballet de Lorraine, sur la scène de Chaillot - Théâtre national de la Danse.

***Histoires sans histoire(s)* : le CCN - Ballet de Lorraine revisite Merce Cunningham**

Merce Cunningham aura, en un sens, gardé le cadre du théâtre (lieu), et l'organisation structurée du classique. Ce qui est un peu au spectacle vivant ce que le laboratoire est à l'expérience scientifique. Un contexte rigoureusement défini et monitoré, dans lequel pousser les expériences jusqu'aux limites. Excellence, virtuosité et précision sont donc de rigueur pour incarner certaines de ses pièces les plus pointues. Pour le Portrait Merce Cunningham du Festival d'Automne, Chaillot présente ainsi deux programmes : *Trois Ballets*, et *Histoires sans histoire(s)*. *Trois Ballets* réunira l'Opéra national de Paris, le Royal Ballet de Londres et l'Opera Ballet Vlaanderen. *Histoires sans histoire(s)* sera porté par le Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine, sous la direction de Petter Jacobsson et Thomas Caley. Soirée en trois actes, *Histoires sans histoire(s)* reprend / prolonge *For Four Walls* (2019) d'après *Four Walls* (1944), *Fabrications* (1987) et *Sounddance* (1975). Soient une création et deux réinterprétations.

Petter Jacobsson et Thomas Caley : une création (*For Four Walls*) et deux reprises

For Four Walls (2019) de Petter Jacobsson et Thomas Caley, prend les traits d'un ballet pour vingt-quatre danseurs. Sur la musique de John Cage, *Four Walls*, interprétée en direct par la pianiste Vanessa Wagner. Performance donnée une seule fois en 1944, peu d'éléments de la chorégraphie originelle en subsistent. Zone de repentir ou de spéculations féconde, Petter Jacobsson et Thomas Caley s'y sont plongés pour créer *For Four Walls*. Pièce pour quinze danseurs, avec *Fabrications* (1987) Merce Cunningham a creusé la question de l'aléatoire et des combinatoires à partir d'un procédé à soixante-quatre éléments. Soixante-quatre, comme au Yi King, cet outil de divination ou l'aléatoire (les probabilités effectuées) sert à produire de la signification. Les danseurs y enchaînent donc des phrases chorégraphiques, courtes, selon un ordre aléatoire. Une certaine mélancolie émane de ce procédé de fabrication chorégraphique.

***Fabrications et Sounddance* : Merce Cunningham contre, tout contre, le ballet**

Enfin, avec *Sounddance* (1975), pièce pour dix danseurs, Merce Cunningham aura créé un opus court et vif (dix-sept minutes), en forme de contradiction portée à l'uniformité du ballet classique. La pièce se déploie sur la musique de David Tudor, dans un décor créé par Mark Lancaster. *Sounddance* marque d'ailleurs le début de la collaboration fertile entre Merce Cunningham et Mark Lancaster – plus d'une quinzaine de pièces, entre 1975 et 1984. Contre-ballet vibrant et vibratile, chaos organisé, *Sounddance* reflète assez bien l'influence chorégraphique de Merce Cunningham dans la danse : contre, tout contre le ballet. De dispositifs en protocoles, d'expérimentations en spéculations : son influence comme son sillage restent majeurs. *Histoire sans histoire(s)* est ainsi l'occasion d'en savourer quelques morceaux habilement choisis, et prolongés, par le CCN - Ballet de Lorraine de Petter Jacobsson et Thomas Caley.



Cunningham en miroir : le CCN Ballet de Lorraine à Chaillot

Après Anne Teresa de Keersmaeker en 2018, c'est [Merce Cunningham](#) qui est (entre autres) mis à l'honneur par le Festival d'Automne cette année. Le chorégraphe américain décédé il y a dix ans a profondément marqué l'histoire de la danse, et son style « purement abstrait » si caractéristique, découlant de sa manière de penser le mouvement, est devenu une véritable référence. L'un des premiers spectacles de ce portrait d'artiste est proposé à [Chaillot](#) par le [CCN Ballet de Lorraine](#), formation familière de cet univers, qui nous invite à vivre une « Histoire sans histoire(s) ». On se laisse porter devant trois œuvres magistrales qui nous entraînent au cœur d'une poésie mystérieuse, singulière, galvanisante.



For Four Walls par le CCN Ballet de Lorraine

Le ballet qui ouvre le spectacle n'est pas de Merce Cunningham mais de **Petter Jacobsson** et **Thomas Caley**, inspirés par une des premières pièces du maître créée en 1944 avec John Cage et malheureusement perdue aujourd'hui (*Four Walls*). Les directeurs du CCN Ballet de Lorraine ont imaginé leur propre pièce, *For Four Walls*, à partir de la musique pour piano qui existe toujours et se voit ici interprétée sur scène par **Vanessa Wagner**. Ainsi que le suggère son titre, l'œuvre peut s'appréhender comme une sorte d'hommage plus que comme une reconstitution. La scénographie confère par ailleurs au titre un aspect très concret : des miroirs disposés à angle droit en fond de scène divisent celle-ci en quatre espaces dont deux virtuels. Le procédé fonctionne efficacement : on croit souvent avoir affaire à un groupe de danseurs nombreux alors que seuls quelques-uns essaient le plateau ; l'effet est renforcé par la chorégraphie qui reproduit une atmosphère de classe de danse ou de répétition, chaque danseur s'entraînant à exécuter des mouvements sans se préoccuper de la gestuelle de ses voisins.

Durant la première partie, les figures d'ensemble et interactions sont par conséquent quasi inexistantes – à l'exception de la toute première image, simple et belle, des danseurs formant une seule ligne, en apparence très longue, qui d'immobile devient ondulante grâce à quelques mouvements de tête. Les étirements du début prennent peu à peu de l'ampleur, les jambes se lèvent, les corps réalisent des gestes de plus en plus élaborés – jusqu'à la torsion et à la désarticulation –, parfois en silence. La musique s'interrompt en effet régulièrement, fractionnée sur le même modèle que le décor.

Le cours semble prendre fin : c'est la pénombre et la pianiste a momentanément quitté le plateau. Le groupe de danseurs rassemblé en coulisses devient alors chorale, le temps d'entonner un chant *a cappella* ; le jeu de reflets ingénieux permet alors d'apercevoir cette image fort onirique. Fin de la pause : les danseurs s'emparent à nouveau du plateau, avec une rapidité et une vigueur qui contraste avec leur échauffement liminaire. Les corps se rencontrent enfin, surgissant en rafale de tous côtés. Portés, courses et sauts rivalisent de virtuosité. Pour couronner cette impression d'instabilité et de frénésie, les miroirs sont subitement positionnés de façon plus morcelée encore en fond de scène, et la vitesse du mouvement se voit décuplée dans les fractionnements multiples qui se forment et déforment les corps. Que voici une pièce fort intelligemment décousue !



Fabrications de Merce Cunningham

© Bernard Prudhomme

Le spectacle se poursuit avec un autre objet scénique passablement déroutant. *Fabrications* (1987) illustre le procédé chorégraphique principal prôné par Cunningham : l'utilisation du hasard. Sur une bande-son bruitiste d'où émergent des bribes de musique ou de voix, les corps des danseurs évoluent selon les lois de l'aléatoire, dans des costumes singularisés qui attirent l'œil, tout comme la grande fresque de fond de scène dont les couleurs légères changent subtilement en fonction des lumières. Les danseurs, en nombre variable, font voir de manière souvent synchronisée des mouvements assez stéréotypés – levers de jambe, grands ports de bras, tours divers, etc. En réalité, si la danse de chaque protagoniste, bien que stylisée, affiche un côté mécanique ou saccadé, la complexité des enchaînements qui se succèdent sans interruption, dans des configurations variées, suscite l'impression inverse : celle d'une fluidité implacable, d'un flot de mouvement harmonieux dont on ne comprend pas la logique mais que l'on suit avec ravissement. L'effort est un peu trop perceptible chez certaines danseuses (virtuosité et endurance sans faille sont ici requises) ; mais l'expérience est saisissante et assez aboutie pour provoquer un effet d'hypnose dans le public.



Sounddance de Merce Cunningham

© Laurent Philippe

Sounddance (1975) fait office de bouquet final. Cette pièce de 17 minutes pourrait être comparée à une boule de feu lancée dans le théâtre : rien ne l'arrête, c'est absolument brillant (des costumes clairs au décor de rideaux baroques en passant par la chorégraphie). De captivé on devient exalté devant une énergie si brute. L'abstraction peut donc être la source d'une puissante narration visuelle. La musique avance frénétiquement, crée une précipitation constante, et cette stimulation est répercutée dans la profusion de gestes qui se déploie en permanence. A partir de mouvements structurants (plié, penché, porté), l'espace est redéfini au travers des trajectoires des groupes sans cesse en mouvement. Résultat ? Un stress sonore et visuel continu, absolument jouissif. Vivement la suite du portrait Cunningham !

DANSE



Le ballet de Lorraine danse le son de Cunningham à Chaillot

16 OCTOBRE 2019 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

*Le festival d'Automne fête comme il se doit la naissance il y a tout juste 100 ans du **maître américain** mort il y a tout juste 10 ans. Dans le cadre de la programmation Hors les murs du Théâtre de la Ville, c'est le beau plateau de Chaillot qui accueille l'excellent ballet de Lorraine pour trois pièces dont... une création.*

Entre ces trois pièces se tisse un lien fort : le son. Le programme se compose de deux tubes : *Sounddance* et *Fabrications*, et d'une création, *For Four Walls* de Petter Jacobsson et Thomas Caley. Ils sont respectivement chorégraphe et directeur du CCN Ballet de Lorraine et coordinateur de recherche et assistant chorégraphe. Ils ont Cunningham dans la peau, transmettent son oeuvre comme des passeurs de mémoires vivantes.

For Four Walls est une pièce miroir à tous les sens du terme. Les 24 danseurs du ballet et la pianiste Vanessa Wagner sont au centre d'un dispositif troublant. Plusieurs miroirs multiplient la perception. Il est impossible de savoir combien ils sont ni même de comprendre si l'on regarde la réalité ou son reflet. La musique, arythmique arrive. La partition *Four Walls* de John Cage a été retrouvée dans les années 1970 par Richard Bunker. Nous n'avons en revanche aucune trace du spectacle jouée une seule fois en 1944 et qui était une création dramatico-chorégraphique sur un texte et une chorégraphie de **Merce Cunningham**, et une musique pour piano seul de John Cage.

C'est une musique sans fin qui sonne comme une pièce de Steve Reich où toutes les notes sont des doubles temps. Dans la réécriture, la pièce *For Four Walls* est plus une boîte à outils qu'un hommage à Cunningham. Les grands pliés en seconde et les hanches déviées sont à la fête dans une chorégraphie de l'arrêt. Les gestes sont suspendus et les corps toujours contraints à une raideur qui se transforme en beauté. Les costumes sèment le trouble entre tenues de ville et de sport au point que l'ambiance est celle de la construction d'un spectacle.

Ensuite la présence des iconiques *Fabrications* et *Sounddance* sont un voyage dans le temps, d'abord 1987 avec *Fabrications* puis 1975 pour *Sounddance*.

Dans les pas, ces deux pièces montre l'espièglerie du chorégraphe qui étire le temps comme les muscles, transforme les pieds plats en aiguille montrant les directions. Dans les deux cas, la musique est une diva qui dicte sa loi de façon aléatoire. Pour *Fabrications*, Emanuel Dimas de Melo Pimenta et Etienne Caillet créent en live (ils sont présents à Chaillot, en règle). La composition se base sur un système de tirage hérité du Yi Kin. C'est comme un jeu de cartes. Le nombre de danseurs, le sens de la chorégraphie, ne sont pas prédéterminés. Encore une fois, les interprètes ne s'embarrassent pas du rythme de la musique, la danse est chez Cunningham indépendante du son. *Fabrications* amuse en faisant virevolter les robes et en donnant l'illusion de portés non réalisés. Les bras longent le corps, les jambes s'étirent à contre-sens, les corps sont comme des métronomes. Pour le si célèbre *Sounddance*, la composition de David Tudor est psychédélique. Les danseurs sont accouchés par un rideau baroque doré et se mettent à danser comme des automates. Le rythme est très intense et les sauts prennent ici de la hauteur. Rien n'est à sa place, tout est déconstruit et les torsions du torse résonnent avec des pieds qui fuient la pointe. De ce tohu-bohu très maîtrisé naît une beauté que peu de chorégraphes, à part **Anne Teresa de Keersmaeker** peuvent égaler.



A voir ce soir à 20H30 au Théâtre National de la Danse-Chailot. Il reste de la place.

Tournée dans le cadre du Festival d'Automne : Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale 3 et 4 Décembre. Théâtre Paul Eluard (Bezons) le 12 Décembre.

Visuel ; Petter Jacobsson et Thomas Caley / Ballet de Lorraine, « For Four Walls » © Laurent Philippe

L'automne de Cunningham

Le chorégraphe aurait eu 100 ans cette année.

Le Festival d'automne multiplie les hommages et les compagnies qui le dansent se donnent rendez-vous à Paris.

PAR **ARIANE BAVELIER**

 @arianebavelier

D'un côté à Chaillot, le Ballet de l'Opéra de Flandres, le Ballet de l'Opéra de Paris et le Royal Ballet. De l'autre, au Châtelet, le Ballet de l'Opéra de Lyon. Ils ont en commun d'avoir inscrit Merce Cunningham à leur répertoire. Un des maîtres du XX^e siècle, évidemment, mais qui a pour vertu d'enseigner aux compagnies qui le dansent des principes fondamentaux. Ainsi, l'indépendance de la musique et du geste. L'extrême difficulté de la technique, avec des coordinations inhabituelles. Le sens du rythme, du silence, de la vitesse, du poids et de la lenteur.

Mais comment chacune de ses compagnies danse-t-elle les ballets du maître ? Confronter trois d'entre elles à Chaillot est plein de sens. Cela permet de voir *Pondway*,

œuvre de 1998 qui porte la poésie du souvenir des ricochets que Merce faisait sur un étang. Cela permet aussi de voir *Walkaround Time*, sidérant rébus chorégraphique de 1968 sur une musique et des textes de Marcel Duchamp et des décors et costumes de Jasper Johns. Cela permet enfin de voir *Cross Currents*, de 1964. Les trois pièces sont dansées respectivement par le Ballet de Flandres, l'Opéra de Paris et le Royal Ballet. Au Châtelet, le Ballet de Lyon, qui danse Cunningham avec une intel-

ligence remarquable, se taille une soirée entière. Il danse *Summerspace*, de 1958, *Exchange*, de 1978, et *Scenario*, merveilleuse création de 1997 née d'une collaboration avec Rei Kawakubo, designer de Comme des Garçons. Les formes des costumes créent des déséquilibres qui modifient les gestes. Au-delà des styles, un merveilleux panorama du pouvoir créatif d'un génie. ■

FFF

**À CHAILLOT
DU 22 AU 26 OCT.**

place du Trocadéro
(16^e).

TÉL. : 01 53 65 30 00.

**AU CHÂTELET
DU 14 AU 20 NOV. :**

place du Châtelet (1^{er}).

TÉL. : 01 40 28 28 40.

**TOUS LES SPECTACLES
SUR TELERAMA.FR**

*Sélection critique par
Rosita Boisseau*

**Ballet de l'Opéra
national de Paris:
Merce Cunningham -
Walkaround Time**

Du 22 au 26 oct., 20h30 (mar.),
Théâtre national de Chaillot, salle
Jean-Vilar, 1, place du Trocadéro,
16^e, 01 53 45 17 17, festival-
automne.com. (8-41€).

ti Le grand portrait
consacré par le Festival
d'automne au chorégraphe
américain Merce Cunningham
(1919-2009), pour le 100^e an-
niversaire de sa naissance,
permet de voir et revoir des
pièces majeures, comme par
exemple *Walkaround Time*,
créée en 1968. Cunningham,
passionné par ses
découvertes sur ordinateur,
évoquait ainsi la fabrication
du spectacle : « *On remplit
l'ordinateur d'informations,
puis on attend qu'il digère
en tournant autour.* » D'où
le sens d'une partie du titre
de cette pièce pour neuf
interprètes, qui se déroule
sur une musique de David
Behrman et dans un décor
du plasticien Jasper Johns
inspiré par *The Large Glass*,
de Marcel Duchamp.

Centenaire Merce Cunningham

Posté dans 17 octobre, 2019 dans critique, Danse.



Centenaire Merce Cunningham

Pionnier de la danse américaine contemporaine, il est devenu, dix ans après sa mort, un chorégraphe presque classique dont les pièces sont reprises par de nombreuses compagnies dans le monde entier, avec l'accord du Cunningham Trust. Pour le centième anniversaire de sa naissance, le Théâtre National de la Danse de Chaillot, en collaboration avec le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Ville, présente deux programmes de son répertoire. D'abord des œuvres historiques comme *Fabrications* et *Sounddance*. La troisième *For Four Walls* avait été recréée en mai dernier à l'Opéra national de Lorraine à Nancy par Peter Jacobson et Thomas Cailley (voir *Le Théâtre du Blog*).

Fabrications a été créée en 1987 avec soixante-quatre enchaînements dont la composition et le nombre des interprètes sont soumis au hasard. Cette pièce de trente minutes sans narration est fondée sur une recherche esthétique: les danseurs, avec des costumes aux dessins géométriques très colorés, évoluent devant une vaste toile peinte où sont représentées des parties stylisées de l'anatomie humaine : un cœur, deux limaçons d'oreille interne et peut-être un utérus... «Je ne cherche pas un langage, disait Merce Cunningham, je cherche les idées du mouvement et j'espère changer tout le temps, si c'est possible.» Remarquablement interprété par les jeunes danseurs du ballet de Lorraine, la pièce illustre parfaitement son propos.

Lui succède *Sounddance*, coup de cœur de la soirée qui en dix-sept minutes, est devenue très populaire. D'un superbe rideau doré tout en drapés; conçu par Mark Lancaster, émergent dix danseurs. Au rythme d'une musique très puissante de David Tudor, figures et enchaînements s'enchaînent avec virtuosité. Les interprètes, avec une grande vivacité de mouvement, disparaissent comme par magie, happés par ce rideau. Merce Cunningham avait chorégraphié *Sounddance* à son retour de Paris où, en 1973, il avait passé neuf semaines pour créer *Un Jour ou Deux* à l'Opéra de Paris. Une pièce joyeuse qui a soulevé l'enthousiasme du public...

Jean Couturier

Le spectacle a été présenté; dans le cadre de la programmation hors-les-murs du Théâtre de la Ville, au Théâtre National de la Danse de Chaillot, 1 place du Trocadéro, Paris (XVI^{ème}). T. : 01 53 45 17 13, jusqu'au 16 octobre.

Week-end Merce Cunningham, au Théâtre de la Ville-Espace Cardin, Festival d'Automne Paris

Oct 17, 2019 | Commentaires fermés sur Week-end Merce Cunningham, au Théâtre de la Ville-Espace Cardin, Festival d'Automne Paris



Merce Cunningham, Changeling © Richard Rutledge

fff article de **Marguerite Papazoglou**

À l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, *Portrait de Merce Cunningham* avec le Festival d'Automne revient sur l'œuvre de ce grand chorégraphe invité 35 fois par le Festival d'Automne entre 1972 et 2011, année de dissolution de la compagnie deux ans après sa mort. Il s'agit d'un événement grand format, mondial, historique, avec spectacles, ateliers, projections et *Events* — concept cagien de compilations libres à partir du répertoire des pièces et/ou d'autres associations —, avec l'engagement des plus grandes institutions culturelles de la danse. Commémorer, remémorer mais plus encore transmettre, faire connaître aux jeunes générations la danse de Merce et la garder vivante. Tel est le cadre et tels sont les enjeux dans lesquels s'inscrit ce *Week-end Merce Cunningham* à l'Espace Cardin.

Commencer par une classe de technique Cunningham adaptée à tous, avec Cheryl Therrien, puis assister à une répétition publique de l'*Event Cunninghamx100*, que les élèves du CNSMDP danseront le 30 novembre à La Villette, est sûrement la meilleure des portes d'entrée pour comprendre le travail de Merce Cunningham : car la base de tout, ce qui à la fois permet de produire l'œuvre et ce qui la constitue, c'est ce travail du danseur défiant sa propre conscience du mouvement. C'est ainsi que cette danse de la complexité spatio-temporelle et de la prouesse technique devient un acte artistique qui nous vise et nous touche. Feront ainsi immédiatement écho, dans le remarquable documentaire de Charles Atlas retraçant la vie et le parcours chaotique du danseur et chorégraphe, puis dans ceux de Marie-Hélène Rebois et Klaus Wildenhahn, des phrases extraites des écrits de Merce Cunningham, comme : « *les danseurs réalisent leur identité dans l'acte de danser* », « [le but est d'] *avoir une différente expérience d'un mouvement aussi commun soit-il* », « *regarder comment un danseur bouge, c'est ça l'expérience* » ou la célèbre formule « *la seule façon de le faire c'est de le faire* ».

Au cours d'une vie de recherches ardentes et acharnées, Le chorégraphe américain a marqué irrémédiablement la danse contemporaine, créé près de 180 pièces et des centaines d'*Events*, révolutionné le mouvement par sa déconstruction du sens et démultiplié les possibilités techniques du danseur à travers sa technique, déstructuration du vocabulaire classique. En se libérant de toute référence à la narration, il a ouvert un nouveau champ pour le traitement de l'espace et du temps, suivant son dévouement infini au médium lui-même, le mouvement du danseur, et écartant toute interférence du moi du chorégraphe ou de l'interprète : pas d'intentionnalité psychologisante, pas de centre, pas d'apogée, pas de signification. De fait, « *la danse ne s'appuie pas sur la musique [ou une quelconque référence] mais sur ses deux jambes* ».

Ce grand monsieur, qu'on a l'habitude de se représenter comme un vieux monsieur sanctifié, a été jeune danseur prodige, chorégraphe pauvre et incompris par le public de la danse mais attirant à lui les meilleurs des artistes de l'avant-garde américaine. Et ce sont peut-être ces trente années, du milieu des années 40 au milieu des années 70 (toute une vie !), ces années du Merce Cunningham jeune d'avant qu'il ne soit celui qu'il est devenu, qui sont spécifiquement et (presque) soudainement mises en lumière au cours de ce **Week-end**. C'est dans ce sens que semble avoir été choisies les *quatre pièces courtes* qui ont été remontées ; c'est ce que révèlent les images d'archives ; c'est aussi la période sur laquelle la cinéaste Alla Kovgan a choisi de se pencher pour son film *Cunningham* présenté en avant-première au bout de cette programmation touffue.

La position est méritée, l'expérience époustouflante, en 3D ! Un travail irréprochablement minutieux et pertinent : dans le choix du contenu, la réalisation, la photographie, le montage, une sensibilité et une fraîcheur de lecture sur Cunningham, une plongée dans le sens et la sensation de la danse qui est filmée. On ne peut que souscrire aux propos de la réalisatrice : « *J'ai voulu faire entrer le cinéma dans son œuvre, traduire son travail en film* ». On y découvre la multiplicité du personnage de Cunningham, les liens de son travail avec le contexte artistique, son geste fondamentalement pluridisciplinaire, la vie de la troupe. Lié à de formidables séquences où Alla Kovgan filme des pièces dansées par les derniers danseurs de la compagnie. Un film de danse, où les jeux sur les points de vue, les proximités et les profondeurs, sur les couleurs et les lumières, et la mise en situation dans des décors qui sont autant de trouvailles, viennent magnifier la chorégraphie et donnent au spectateur la liberté d'y faire son propre parcours perceptif. Pas moins de sept années, la détermination et l'intelligence d'Alla Kovgan, ainsi que l'engagement de la Fondation Merce Cunningham et d'une coproduction franco-allemande ont été nécessaires à la naissance de ce film, tourné en 3D avec rigueur et pertinence pour faire vivre la danse, cet art si fondamentalement éphémère et fragile.

Et si Merce disait « *la danse n'offre rien en retour [...] que cette sensation de se sentir vivant* », nous pouvons, nous, aller vivre et revivre l'expérience du spectateur avec *Cunningham*, le film, qui sort en salles le 4 décembre, et avec encore sept rendez-vous dans le cadre de cette rétrospective inouïe du festival d'Automne, jusqu'au 21 décembre!



Second Hand © Martin Miséré

Week-end Merce Cunningham

– Classe Ouverte Cunningham pour tous animée par Cheryl Therrien

– Répétition publique CNSMDP Event dirigée par Cheryl Therrien

– Films documentaires :

Une vie de danse, de Charles Atlas (2000)

La danse en héritage, de Marie-Hélène Rebois (2012)

498,3 rd Ave, de Klaus Wildenhahn (1967)

– Films de pièces :

Roaratorio, de Marie-Hélène Rebois (2010)

Beach Birds for camera, d'Elliot Caplan (1992)

Biped, de Charles Atlas (2005)

Ocean, Charles Atlas (2010)

– Programme de pièces rares :

Totem Ancestor (1942), musique John Cage *Totem Ancestor*, costume Charlotte Trowbridge avec Kevin Coquelard (John Scott dance)

Second hand (1970), musique John Cage *Cheap imitation* avec Ashley Chen (John Scott dance)

Solo (1973/1975), musique John Cage *Child of tree*, interprétée par Mateff Kulmey avec Michael Nunn et William Trevitt (Balletboyz)

Paris story – a re-imagining of story (1963), musique Toshi Ichiyonagi *Sapporo*, interprétée par Mateff Kulmey, lumières Patrick Lauckner et Falk Dittrich, son Mateff Kulmey, pièce remontée par l'ancien danseur de la Cie Merce Cunningham Daniel Squire, assisté de Clarissa Omiencienski.

avec Ty Boomershine, Anna Herrmann, Emma Lewis, Jone San Martin, Marco Volta, (Dance on), et la participation de Davide Balùla.

– Film en avant-première :

Cunningham, réalisation Alla Kovgan, supervision de la chorégraphie Robert Swinston, direction de la chorégraphie Jennifer Goggans, directeur de la photographie Mko Malkhasyan, consultant au montage Andrew Bird, superviseur 3D Sergio Ochoa, montage Alla Kovgan, stéréographie Joséphine Derobe, conception des séquences d'archive Mieke Ulfing, costumes Jeffrey Wirsing, conception sonore et mix Francis Wagnier, ingénieur du son Olivier Stahn, musique originale Volker Bertelmann (Hauschka)

Sortie en salles le 4 décembre 2019.

Les 5 et 6 octobre 2019 de 11 h à minuit.

Théâtre de la Ville – Espace Pierre Cardin

1 Avenue Gabriel

75008 Paris

Réservation au 01 42 74 22 77

www.theatredelaville-paris.com

Festival d'Automne à Paris

Réservations 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Resmusica.com - 19 octobre 2019

Centenaire Cunningham au Théâtre de Chaillot

Le 19 octobre 2019 par Delphine Goater

Le portrait consacré à [Merce Cunningham](#) par le Festival d'Automne pour le centenaire de la naissance du chorégraphe américain se poursuit cette semaine au Théâtre de Chaillot, avec *Histoire sans histoires(s)*, un triple hommage rendu par le CCN [Ballet de Lorraine](#).



La chorégraphie de *Four Walls* ayant été perdue, [Petter Jacobsson](#) et [Thomas Caley](#) réinventent une nouvelle pièce autour de la partition de [John Cage](#), jouée une seule fois en 1944 dans le cadre d'une performance inaugurant l'exceptionnelle collaboration entre [John Cage](#) et [Merce Cunningham](#). C'était alors le premier solo chorégraphié par Cunningham, alors qu'il faisait encore partie de la compagnie de [Martha Graham](#). Faute de traces de ce solo, les deux directeurs du CCN [Ballet de Lorraine](#) revisitent le vocabulaire cunninghamien dans *For Four Walls*. Ils proposent aux danseurs de la compagnie un langage corporel plus fluide, plus détendu, pour une proposition chorale et virtuose, démultipliée par un jeu de miroirs. Au piano, [Vanessa Wagner](#) joue le premier acte de *Four Walls* sur le plateau. Les lumières d'Eric Wurtz et les costumes, très décontractés, donnent une touche ultra-contemporaine à l'ensemble.



L'atmosphère est toute autre pour *Fabrications*, proposé en ouverture de la deuxième partie de la soirée. Comme pour *Sounddance*, la pièce suivante, la spatialisation du son permet d'envelopper le spectateur dans une nappe sonore qui sert de cadre onirique et concret à la chorégraphie de Merce Cunningham. Un ballet peu souvent vu en France dans lequel on retrouve les principaux mouvements du vocabulaire cunninghamien, maîtrisé et apprivoisé avec rigueur et intelligence par les danseurs du Ballet de Lorraine. Une belle et ample mécanique, des costumes seyants et fleuris (!) et une belle toile de fond.

Beaucoup plus rapide, la pièce *Sounddance* qui clôture la soirée s'inscrit dans un curieux décor de tissus dorés, drapés avec des danseurs en tenue unisexe (collant bleu ciel et tee-shirt or). Autant *Fabrications* était de facture classique, autant le contraste des figures et des ensembles est ici expérimental. Une sensation accentuée par le dispositif sonore, là aussi, spatialisé, qui conjugue vitesse et fugacité. La partition évoque des bruits de motos qui défilent à toute allure, des sifflets et des cris d'oiseaux. Hyper tonique, d'une énergie bluffante, cette pièce est difficile à interpréter techniquement. Les danseurs du Ballet de Lorraine y sont impressionnants, bravo ! La concurrence avec le Dutch Ballet, le [Royal Ballet](#) et le Ballet de l'Opéra de Paris, qui se produisent la semaine prochaine, sera rude...

Crédits photographiques : © [Laurent Philippe](#) (*ForFourWalls* et *Sounddance*), © [Bernard Prudhomme](#) (*Fabrications*)

Dans le cadre du Festival d'Automne. Programmation du Théâtre de la Ville hors-les-murs. CCN Ballet de Lorraine : Histoires sans histoire(s). For Four Walls. Chorégraphie : Petter Jacobsson, Thomas Caley. Musique : John Cage (Four Walls), interprétée au piano par Vanessa Wagner. Lumières : Eric Wurtz. Costumes : Petter Jacobsson et Thomas Caley avec Martine Augsburg et Annabelle Saintier, 24 danseurs

Fabrications. Chorégraphie : Merce Cunningham, remontée par Thomas Caley. Musique : Emanuel Dimas de Melo Pimenta (Short Waves 1985, SBbr). Scénographie, costumes : Dove Bradshaw. Lumières : Josh Johnson. Avec 15 danseurs

Sounddance. Chorégraphie : Merce Cunningham, remontée par Thomas Caley et Meg Harper. Musique : David Tudor (Untitled 1975/1994). Décors, costumes, lumières : Mark Lancaster. Avec 10 danseurs

Paris-art.com – 20 octobre 2019

DANSE | SPECTACLE

Festival d'Automne | Trois ballets

22 Oct - 26 Oct 2019

📍 CHAILLOT

👤 MERCE CUNNINGHAM

Année du centenaire de la naissance de Merce Cunningham, 2019 voit fleurir les hommages au chorégraphe américain qui a littéralement mené la danse pendant près de sept décennies. Après *Histoires sans histoire(s)* au début du mois, Chaillot poursuit son hommage par *Trois ballets*.



Merce Cunningham, Pond Way, 1998. Remontée par Andrea Weber pour l'Opera Ballet Vlaanderen, 2019. Danse contemporaine. Durée : 22mn.
© Filip Van Roe.



À Chaillot – Théâtre national de la Danse, le Centenaire Merce Cunningham se poursuit en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris. Chorégraphe à l'empreinte majeure, Merce Cunningham (1919-2009) a traversé le XXe siècle autant qu'il l'a façonné. Du ballet à la danse moderne, du postmoderne au contemporain... Il aura notamment construit des ponts artistiques avec Fluxus (John Cage), le Pop Art (Andy Warhol) et la programmation informatique (Simon Fraser University). Incontournable, le Festival d'Automne à Paris lui consacre ainsi un portrait, aussi protéiforme que son œuvre. À Chaillot, c'est avec deux programmes inédits que l'hommage se déroule. Le premier volet, *Histoires sans histoire(s)*, aura été porté par le CCN – Ballet de Lorraine de Petter Jacobsson et Thomas Caley. Le second volet, *Trois ballets*, se structurera également en trois pièces. Mais réinterprétées par trois ballets différents. L'Opera Ballet Vlaanderen, le Ballet de l'Opéra national de Paris et The Royal Ballet.

Trois ballets : Chaillot fête le centenaire de Merce Cunningham (1919-2009)

Basé à Anvers et dirigé depuis 2015 par le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui, l'Opera Ballet Vlaanderen [Ballet de Flandres] reprendra *Pond Way* (1998). Une pièce pour treize danseurs, sur une musique de l'un des pionniers de l'ambient électro, Brian Eno (*New Ikebukuro For 3 CD Players*). Et ce, dans un décor signé Roy Lichtenstein (l'autre grande figure du Pop Art). Soit *Landscape with Boat* (1996) ; un vaste paysage à la lisière du visible, façon points Benday. Remontée par Andrea Weber, cette étude méditative célèbre le foisonnement des marécages, avec leurs oiseaux, leurs grenouilles. Comme un refuge d'enfance où aller faire des ricochets. Dans un autre genre, l'Opéra national de Paris reprendra quant à lui *Walkaround Time* (1968). Réinterprétée par Meg Harper et Jennifer Goggans, *Walkaround Time* redéploiera ses neuf danseurs sur une musique de David Behrman (... *for nearly an hour...*).

Avec Pond Way (1998), Walkaround Time (1968) et Cross Currents (1964)

L'un des points les plus saillants de *Walkaround Time* réside peut-être dans l'inclusion de Marcel Duchamp. La scénographie et les paroles des musiques sont ainsi inspirées du *Grand Verre*. Autrement nommé *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*. Divisée en sept parties, de sept minutes chacune environ, *Walkaround Time* n'illustre rien. La musique, les arts plastiques et la danse y sont chacun des éléments autonomes, en soi. Pour une pièce réellement imprégnée, en somme de l'esprit de Marcel Duchamp (1887-1968), que Merce Cunningham, et John Cage auront rencontré dès 1942, à New York. Enfin The Royal Ballet de Londres reprendra *Cross Currents* (1964). Remontée par Daniel Squire, cette pièce courte (sept minutes), se déploie sur une musique de Conlon Nancarrow (*Rhythm Studies for Player Piano*). Programme à rebours de l'œuvre de Merce Cunningham, le trio *Cross Currents* viendra clore la soirée de façon fulgurante.

■ PROCHAINEMENT

Opera Ballet Vlaanderen / Ballet
de l'Opéra national de Paris /
The Royal Ballet

Du 22 au 26 Octobre 2019

Chaillot-Théâtre national de la Danse

Chorégraphie : **Merce Cunningham**

Distribution : Opera Ballet Vlaanderen, Ballet de l'Opéra national
de Paris, Royal Ballet



Pond Way-ph.Filip Van Roe

Dans le cadre des célébrations du centenaire de la naissance de **Merce Cunningham**, du 22 au 26 Octobre prochains, trois des meilleures compagnies européennes rendront hommage à l'œuvre du chorégraphe américain. Pour ce faire, le **Ballet de l'Opéra national de Paris, le Royal Ballet de Londres et l'Opera Ballet Vlaanderen** présentent à Chaillot-Théâtre national de la danse, trois pièces emblématiques du répertoire de Merce Cunningham.

Le programme

On retrouve les danseurs du **Ballet de l'Opéra national de Paris** dans **Walkaround Time (1968)** : ce travail s'inspire de la fascination du chorégraphe américain pour les technologies informatiques. À ce propos, il s'exprimait ainsi : « *On alimente l'ordinateur avec des informations, donc nous devons attendre leur élaboration. On pourrait se demander s'il tourne à rond ou ce qu'il attend* ». Le décor fut créé par Jasper Johns, d'après l'œuvre de Marcel Duchamp : *Le Grand Verre*. *Walkaround Time* est composé de sept sections explorant les différentes perceptions de l'observateur, lequel ne veut pas se limiter à regarder seulement de face un objet, mais souhaite aussi voir à travers celui-ci.



Walkaround Time-ph. Ann Ray



Walkaround Time-ph. Ann Ray

Le Royal Ballet de Londres présente ***Cross Currents (1964)***. L'origine du titre est tirée de la manière dont les danseurs se croisent fréquemment sur scène, et des qualités rythmiques originales de la musique de Conlon Nancarrow. Chaque danseur suit son propre rythme, pour tous se rejoindre à la fin de la phrase musicale.

L'**Opera Ballet Vlaanderen** complète le programme avec ***Pond Way (1998)***, pièce illustrant la sensibilité de Merce Cunningham aux phénomènes de la nature. En fait, la pièce évoque l'effet ruisselant de l'eau, alors que les danseurs se déplacent en vagues sur l'ensemble de la scène. Leurs mouvements s'enchaînent les uns aux autres, s'inspirant du jeu d'enfance de Cunningham consistant à ricocher des pierres au-dessus d'un étang. Le décor est constitué d'une toile à motifs rappelant les bulles d'eau, inspirée du tableau *Paysage avec bateau* de Roy Lichtenstein.



Pond Way-ph. Filip Van Roe

Le spectacle est présenté dans le cadre du Festival d'automne et de la programmation du Théâtre de la Ville hors les murs.

Antonella Poli

Concertonet.com - 22 octobre 2019

Hommage massif

Paris

Théâtre national de Chaillot

10/22/2019 - et 23, 24, 25, 26 octobre 2019

Pond Way

Merce Cunningham (chorégraphie, remontée par Andrea Weber), Brian Eno (musique)

Roy Lichtenstein (scénographie), Suzanne Gallo (costumes), David Covey (lumières)

Opera Ballet Vlaanderen

Cross Currents

Merce Cunningham (chorégraphie, remontée par Daniel Squire), Conlon Nancarrow (musique)

Merce Cunningham (costumes), Clifton Taylor (lumières, d'après Beverly Emmons)

The Royal Ballet: Romary Pajdak, Julia Roscoe, Joseph Sissens

Walkaround Time

Merce Cunningham (chorégraphie, remontée par Meg Harper et Jennifer Goggans), David Behrman (musique)

Marcel Duchamp (décor, supervisé à l'origine par Jasper Johns, et texte), Jasper Johns (costumes), Beverly Emmons (lumières)

Ballet de l'Opéra national de Paris



Pondway (© Filip Van Roe)

C'est un hommage massif au chorégraphe américain Merce Cunningham que rend pendant trois mois le Festival d'automne à Paris, qui l'a révélé à l'Europe. Le Théâtre de Chaillot a eu la primeur du début des festivités.

Que l'on aime ou non la danse contemporaine, Merce Cunningham (1919-2009) est incontournable. Il a cristallisé dans les années 1950 à New York, autour d'un langage chorégraphique totalement nouveau, toutes les facettes de la modernité ambiante et rampante. Prêtresse de la *modern dance*, Martha Graham, dont il avait été l'élève, était bien sûr passée par là pour libérer les corps. Cunningham, lui-même danseur prodigieux bondissant comme personne à l'époque, a convoqué pour établir son œuvre des artistes comme John Cage, Marcel Duchamp, Brian Eno, Morton Feldman, Roy Lichtenstein, a introduit l'aléatoire dans la danse, utilisé le cinéma, l'ordinateur...

L'hommage massif que lui consacre pour son centenaire le Festival d'automne à Paris, qui, grâce au flair de Michel Guy, l'a fait découvrir à la France et à l'Europe, convoque dans différents lieux de la capitale les troupes qui ont à leur répertoire quelques-unes de ses œuvres majeures comme le CCN - Ballet de Lorraine à Chaillot mi-octobre, qui reviendra au Centre national de la danse ainsi qu'à Bezons et Nanterre avec *Rain Forest* fin novembre. Le Conservatoire national supérieur et de danse de Paris lui consacre le 30 novembre à La Villette le spectacle *Cunningham x 100*. Le Ballet de l'Opéra de Lyon viendra du 14 au 20 novembre au Théâtre du Châtelet (Théâtre de la Ville hors les murs) danser trois pièces, *Summerspace*, *Exchange* et *Scenario*, entrées récemment à son répertoire qu'il dansera aussi à Lyon du 1er au 3 novembre avant de revenir au Centquatre-Paris du 18 au 21 décembre avec *Winterbranch*.



Walkaround Time (© Ann Ray)

La soirée à l'affiche la plus exceptionnelle de cet hommage a eu lieu au Théâtre de Chaillot, qui a invité, pour montrer trois facettes aussi dissemblables que possibles du chorégraphe, trois compagnies prestigieuses: le *Royal Ballet* (Londres), le Ballet de l'Opéra des Flandres (Anvers) et le Ballet de l'Opéra national de Paris. Le premier a montré la face la plus humoristique de Cunningham avec *Cross Currents* (1964), une pièce de 7 minutes pour trois danseurs, magnifiquement enlevée par Romary Pajdak, Julia Roscoe et Joseph Sissens sur *Rythm Studies for player piano* de Conlon Nancarrow. Cette pièce était une véritable bouffée d'oxygène entre deux pièces plus consistantes, *Pond Way* créé en 1998 à Paris que reprenait avec une virtuosité stupéfiante le Ballet de l'Opéra des Flandres: fresque aérienne sur une musique planante de Brian Eno, dans une scénographie admirable de Roy Lichtenstein. La soirée s'achevait avec *Walkaround Time*, longue pièce entrée en 2017 au répertoire du Ballet de l'Opéra national de Paris, véritable rébus en forme de manifeste dadaïste avec son texte de Marcel Duchamp (*La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*) et ses décors d'après *Le Grand Verre* du même Duchamp. Les danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris, habillés par Jasper Johns, sont entrés dans cet univers étrange et tellement daté avec une aisance confondante, réussissant presque à en gommer les terribles longueurs.

Un film documentaire enfin, *CUNNINGHAM* d'Alla Kovgan, sortira en France le 1er janvier, retraçant dans un bien inutile et gênant 3D l'aventure à New York de la compagnie fondée en 1953 par Merce Cunningham, retracée par ses danseurs d'origine devenus les piliers de cette compagnie dissoute après la mort du chorégraphe.

Olivier Brunel



Emmanuelle Bouchez

Publié le 22/10/2019. Mis à jour le 22/10/2019 à 15h23.



De William Forsythe à Angelin Preljocaj : six chorégraphes de générations différentes témoignent de leur lien au grand chorégraphe américain mort en 2009, à l'âge de 90 ans, alors que le festival d'Automne lui consacre un "portrait".

La France l'a toujours soutenu et, sans elle, sa carrière n'aurait sans doute pas été si facile dans une Amérique sans doute davantage fascinée par Balanchine et les nouvelles formes du ballet classique. Elles sont loin ces années 1960 où le public accueillait parfois les œuvres conjointes de Merce Cunningham et de son complice compositeur John Cage avec... des tomates et des sifflets. Après plusieurs festivals d'Avignon et maints Montpellier Danse, après une dernière tournée mémorable de la Merce Cunningham dance company auto-dissoute en 2012 selon la volonté de Cunningham lui-même disparu trois ans plus tôt, voilà que le festival d'Automne fête le centenaire de sa naissance. En organisant un *Portrait* composé d'une bonne quinzaine d'œuvres (piochées dans les 175 recensées) jusqu'au 21 décembre prochain. Sans oublier l'événement de La Villette (dans la plus pure tradition des « events », ces soirées uniques conçues par Cunningham) où, le 30 novembre prochain, une centaine de jeunes interprètes du Conservatoire de Paris donneront vie à des extraits de ses chorégraphies, en solo ou en groupe.

William Forsythe : “Je ne comprends d'ailleurs pas sa danse”

Chorégraphe, ex-directeur du Ballet de Francfort et de la Forsythe Company. Né en 1949.

« Merce est devenu un ami. Mais à 20 ans, moi danseur de ballet, je ne voyais pas son travail ! Parce que dans cette ville de New York, Merce semblait vivre sur une toute autre planète que la mienne... Et l'on ne se croisait pas. Alors, non, comme chorégraphe, Cunningham ne m'a pas influencé du tout. Je ne comprends d'ailleurs pas sa danse. Je ne sais pas comment elle fonctionne. Bien sûr, je la vois et la regarde avec plaisir mais je ne perçois pas les détails de sa technique. Pourtant, la première fois que j'ai vu son œuvre, après en avoir tellement entendu parler comme l'icône de la modernité, je fus surpris par sa proximité avec l'art du ballet. Certes en beaucoup plus abstrait. Mais proche tout de même : il s'y réfère pour les positions du corps dans l'espace. En revanche, il n'utilise jamais l'épaule, cette façon de tourner la tête et de suivre le mouvement de l'épaule qui avance. Et qui correspond pour moi à l'état suprême de cet art. »



Sa pièce préférée : *Antic Meet* (1958). « Chaque élément dans le travail du mouvement y est si merveilleusement proportionnée... »

Boris Charmatz : “Dans sa danse abstraite, les corps virtuoses sont très tenus”

Chorégraphe, ex-directeur du Musée de la Danse à Rennes, fondateur de l'Association Terrain. Né en 1973.

« J'ai beaucoup pratiqué la technique Cunningham au Conservatoire de Lyon mais aussi avant, pendant l'école du Ballet de l'Opéra de Paris, où j'étais élève : la directrice Claude Bessy m'avait autorisé à suivre un stage avec Suzanne Alexander, danseuse de Cunningham. Cette danse physique, pleine de sauts, a tout de suite plu au jeune garçon que j'étais. Pourtant, également spectateur précoce de la Maison de la Culture de Grenoble, j'y trouvais toujours les pièces de Cunningham un peu “vieux style” en comparaison de la fluidité d'une Trisha Brown ou de la nouvelle danse française (Bagouet, Gallotta ou Maguy Marin) que j'adorais déjà.

Ma fascination pour Cunningham est arrivée plus tard, grâce à son livre *Le danseur et la danse* (1985) dans lequel il précise son utilisation du hasard pour composer. Cette rupture avec la tradition fut très libératrice pour moi. Elle prouve soudain que rien n'oblige à une phrase pré-écrite, avec début, milieu et fin, que l'on peut procéder à des collages de geste sans lien intermédiaire entre eux. Cunningham est le fondateur du changement perpétuel !

Dans sa danse abstraite, les corps virtuoses sont très tenus, et pourtant, la liberté est sensible. A travers des pièces comme *RainForest* (1968) ou *Beach Birds* (1991) par exemple, le déploiement d'un univers végétal ou animalier finit par dépasser l'abstraction. Il y a là une tension très belle, où l'humour n'est pas absent non plus. Car au cours de sa si longue carrière, Merce Cunningham a su trouver son public sans jamais céder sur la recherche. Il m'a marqué au-delà de ce que je pensais d'abord : sans lui, je ne ferais sans doute pas tout ce que je fais. En 2006, déjà très âgé, il a vu en Hollande mes premières pièces : j'avais été très touché qu'il s'intéresse ainsi à un jeune chorégraphe. »

Sa pièce préférée : *Ocean*, sur la dernière partition de John Cage. « Créée à Montpellier Danse en 1998 avec 100 musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Montpellier. La scène était entourée par le public. Au début, Foofwa d'Imobilité, grand danseur de cette époque, y accomplit une traversée en équilibre sur une attitude pliée : cela m'a retourné ! Toute la troupe de Cunningham dansait des enchaînements très difficiles, sans paraître souffrir, avec une aisance extrême. »

Maud Le Pladec : “Chaque danseur est en soi un centre dans l’espace”

Chorégraphe, directrice du Centre chorégraphique national d’Orléans. Née en 1976.

« Certaines personnes vous influencent sans qu’on les ait jamais approchés... Je n’ai pas fait le voyage à New-York et n’ai découvert sa technique que très tard, une fois entrée dans la formation Ex.e.r.ce de Mathilde Monnier alors à Montpellier. Dans la cadre de ce cursus, une master class de deux mois et demi a été organisée avec Louise Burns, danseuse chez Cunningham. On y a remonté *Scramble* (1967) en entier. Je fus alors très surprise de sentir que ma solide formation en jazz et en modern dance américaine (Alwin Ailey) me permettait de me sentir plutôt à l’aise avec cette technique où il fallait être très physique, avoir une grande capacité de coordination tout en isolant à chaque fois des parties de son corps. Pas facile.

La dissociation entre la danse et la musique — puisque Cunningham travaillait les deux séparément — m’ a tout de suite plu. Dans cette danse aux antipodes de la musicalité (tout le contraire du jazz), j’ai réussi à développer ma propre relation au temps et à l’espace en déconstruisant mes habitudes précédentes. Pour Cunningham, chaque danseur est en soi un centre dans l’espace, et tous ses membres ont la même valeur : pour lui, les jambes ne sont pas plus importantes que la tête et le torse pas plus que les bras.

Cédric Andrieux : “C’est dans sa compagnie que je suis devenu un danseur adulte”

Ex-danseur de la Merce Cunningham Dance Company et du Ballet de Lyon.

Pédagogue et directeur des études chorégraphiques au Conservatoire de Paris. Né en 1977.

« Quand, en 1993, à l’âge de 16 ans, je rentre au Conservatoire de Paris, la technique de Merce Cunningham fait partie du cursus. Quatre ans plus tard, ma première embauche a lieu à New-York et j’en profite pour filer aux studios de Cunningham. Un jour, on me dit «*Merce veut te voir*». Il m’encourage — en français - à m’accrocher. Il était impressionnant ! Et me voilà bientôt engagé dans la compagnie. J’y suis resté 9 ans, de 1998 à 2007. Heureux, car les danseurs y étaient bien traités (payés correctement, protégés socialement et bien soignés par deux kinés permanents)... Une exception pour New York !

Tout neuf dans la compagnie, j’étais l’objet de beaucoup d’attentions, car Merce était content de travailler avec un interprète assez grand, susceptible d’offrir de nouvelles perspectives. Il répétait sans cesse : “*Peux-tu faire ceci ou cela ?*” Et nous, les nouveaux, étions prêts à tout. Nous nous sentions en face d’un mythe, alors que les plus anciens, eux, l’avaient construit avec lui.

A 21 ans, j'ai hérité de rôles importants dont celui de Merce dans *Suite for five* (1956). Avec Lisa Boudreau, j'ai aussi créé *Interscape* (2000), pièce très attendue car elle a signé les retrouvailles avec le plasticien Robert Rauschenberg après bien des années. Ils en étaient tous deux heureux et ne cessaient d'évoquer leurs fameuses tournées des débuts, en Volkswagen. Si Merce était quelqu'un de jovial, il parlait peu en dehors des cours. Le jour de mon départ définitif de la compagnie, il m'a dit combien j'allais lui manquer et m'a souhaité bonne chance... Le souvenir le plus émouvant de ma carrière car c'est dans sa compagnie que je suis devenu un danseur adulte.

A mon arrivée au Ballet de Lyon, il a fallu presque recommencer à zéro. J'avais fait très peu de classique et je manquais de swing pour danser du Forsythe, ou de sens du lyrisme pour les pièces de Jiri Kylian. En ce sens, l'expérience avec Cunningham aurait pu être destructrice... Mais avec lui, j'avais aussi appris à beaucoup travailler. Cela m'a sauvé.»



Sa pièce préférée : *Biped* (1999). « Je l'ai beaucoup dansée en tournée pendant mes premières années dans la compagnie. Ré-entendre la musique de Gavin Bryars est comme une madeleine de Proust, avec laquelle je re-goûte les moments de répétition dans les théâtres, quand nous l'entendions par les hauts-parleurs des loges, jusqu'à parfois ne plus la supporter. Mais il y a aussi *Suite for five* (1956) qui m'a accompagné longtemps après mon départ de la compagnie, puisque dans le solo que Jérôme Bel a conçu pour moi en 2009, j'en danse plusieurs extraits. »

Angelin Preljocaj : “Il était exigeant mais sans outrance”

Chorégraphe, directeur du Pavillon Noir et du Ballet Preljocaj, Centre chorégraphique National d'Aix-en-Provence. Né en 1957.

« J'ai 22 ans et j'étudie la danse auprès de Karin Waehner, héritière de la danseuse expressionniste allemande Mary Wigman, quand je tombe pour la première fois sur l'œuvre de Merce. Le centre Pompidou avait organisé à l'automne 79 un mois entier d'événements gratuits. Je découvre alors des danseurs étranges presque absents de leur mouvement, alors que l'on m'a toujours appris à traduire mon émotion par le mouvement. Je ne comprends pas. Alors j'y retourne plusieurs fois... Et à la fin, je suis ébloui par cette danse sans affect où le mouvement et sa mise en espace sont la source même de la beauté.

Dans la foulée, un ami américain me propose un hébergement à New York et, pendant huit mois, je prends tous les jours des cours au fameux studio de Wesbeth à Manhattan, avec Merce ou avec ses danseurs. On y comprenait vite à quel niveau il valait mieux s'inscrire ! La formation classique m'a aidé pour les pieds et des jambes, mais il a fallu s'acclimater au travail du dos sollicité dans toutes les directions. Cunningham a exploité toutes les capacités de nos squelettes.

Il était exigeant mais sans outrance. Il avait un grand talent de pédagogue. “*Arrêtez de montrer le mouvement, faites-le !*” reste son principal message et je me demande s’il ne complexifiait pas les choses à dessein pour que le danseur soit tout entier accaparé par la réalisation de l’enchaînement. Pas besoin d’enjoliver... Cette idée a influencé tout mon travail. Elle tranchait, à cette époque d’émergence de la nouvelle danse française, avec le narcissisme que l’on croisait parfois dans les studios. En faisant ainsi confiance au mouvement pur, il a révélé la puissance de la danse comme langage. Personne ne l’avait fait ainsi avant lui. Il affirme que la danse n’a besoin de rien d’autre que d’elle-même. Ainsi donne-t-il l’idée qu’elle peut aller très loin, il la pousse vers l’avenir. »

Sa pièce préférée : *Biped* (1999). « Dans cette pièce, Cunningham semble traversé par deux concepts qui l’habitent fortement. Un concept spatial d’abord avec la vidéo, et puis le concept du mouvement lui-même, grâce aux danseurs en direct. Toutes ces images de danseurs à différentes échelles (sur écran et sur scène) créent un univers total où temps et espace semble fusionner. La danse est alors une forme de pensée en mouvement. »

Noé Soulier : “Le corps du danseur (...) un mobile géométrique en mouvement”

Chorégraphe, directeur à partir de juillet prochain du Centre national de danse contemporaine d’Angers. Né en 1987.

« La première pièce de danse que j’ai vue, à l’âge de 5 ou 6 ans, au Théâtre de Nîmes, était une œuvre de Merce Cunningham. Ma fascination pour ces corps et ces sons qui n’avaient rien de quotidien fut totale : les humains pouvaient donc être autre chose que ce qu’ils sont ! Pour évoquer l’art de Cunningham, on met toujours en avant sa composition due au hasard (il pouvait tirer au sort l’enchaînement des phrases ou le nombre d’interprètes) mais on parle moins du mouvement en tant que tel. Or, à la question “qu’est ce que se mouvoir ?”, il répond d’une manière différente des autres.

Alors que la tradition classique se déploie sur une grille orthogonale avec des axes à 45 ou 90 degrés, il abolit ces contraintes systématiques. Toujours dans un cadre géométrique, il s’autorise tous les angles avec les bras, et toutes les courbes avec le torse, interstices compris. Du coup, quand il trace une ligne pour les danseurs, il le fait par agencement : il positionne les gestes les uns après les autres pour produire à la fin des figures. Plus rien à voir avec la danse classique qui se développe dans l’espace avec une forme de continuité ! Le corps du danseur est devenu chez Cunningham un mobile géométrique en mouvement, presque à la Calder.

Cette prépondérance de la géométrie donne au mouvement une incomparable visibilité, renforcée par l’usage de collants académiques aux couleurs souvent tranchées. Merce Cunningham peut dessiner des combinaisons très complexes qui restent toujours claires et lisibles, même de loin, pour le public. Il est une figure aussi inspirante qu’impressionnante pour un jeune chorégraphe soucieux d’inventer le mouvement. »

DANSE



Convergences de ballets en crescendo pour sublimer Merce Cunningham au Festival d'Automne

22 OCTOBRE 2019 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

Pour atteindre le génie de Merce, 100 ans après sa naissance et 10 ans après sa mort, il fallait s'offrir une affiche titanesque : le Royal Ballet de Londres, l'Opera Ballet Vlaanderen et le Ballet de l'Opéra national de Paris présentent chacun une pièce pour ce programme exigeant dansé à Chaillot (dans le cadre de la programmation Hors les murs du Théâtre de la Ville) au Festival d'Automne.

C'est une soirée qui va du plus « simple » au plus « compliqué ». Tout commence avec *Pond Way* (1998), par l'Opera Ballet Vlaanderen. La musique de Brian Eno est peut-être la vraie étoile de cette pièce onirique où tout semble flotter. Les pieds glissent, les jetés sont comme toujours à la fête dans cette pièce qui ne cesse d'interroger la notion de « traversée ». Ici peut-être que Merce a joué l'allégorie d'une barque comme le sous-tend le titre, en français, « chemin de l'étang ». En fond de scène, la toile de Roy Lichtenstein, *Landscape with Boats*, sème également le trouble de cette pièce aux allures d'invitation au voyage lointain.

Les danseurs sont vêtus de souples costumes blancs, comme des sarouels, qui laissent transformer la rapidité du mouvement en vent. Les jeux d'ensemble et de dissonance sont ici sublimes avec douceur. Mais d'une douceur cunnighamienne, c'est-à-dire, tenue, ramassée. A ce jeu, les interprètes du Opera Ballet Vlaanderen, dirigé par l'emphatique Sidi Larbi Cherkaoui, ont du mal à tenir la raideur de la ligne ; leurs désirs de courbes et de cambrures est trop visible pour atteindre les lignes de code de Merce.

Presque pensée comme une transition, la très courte pièce (7 minutes !) dansée par Romany Pajdak, Julia Roscoe et Joseph Sissens – pour Le Royal Ballet de Londres – propose *Cross Currents* (1964). Le titre annonce le programme : des courants croisés. Justaucorps blancs en haut et leggings noirs en bas, les costumes viennent appuyer l'une des règles d'or de cette écriture : la dissociation des zones du corps. Les pieds sont posés en troisième comme un appel au saut, mais ici tout n'est que contrainte ; les jetés, les ramassés sont tous arrêtés en plein élan, ce qui impose des dissonances perpétuelles. Cela est renforcé par la bande son, *Rhythm Studies for player piano* de Conlon Nancarrow, qui ne cherche surtout pas la mélodie. L'occasion de comprendre à quelle époque la figure clé, représentant un corps à la diagonale en équilibre, est née. Sans compromis, les traversées sur demi-pointes et autres bras à l'arc de cercle maintenu oblige à une qualité de danse aride. Ici, le trio excelle, avec une mention particulière pour le puissant Joseph Sissens.

Enfin, la plus longue et plus dure des pièces revient au Ballet de l'Opéra national de Paris, il s'agit de *Walkaround Time* – « véritable manifeste dadaïste de 1968 ». Et comment l'écrire autrement ? Sur la scène, Le Grand Verre de Marcel Duchamp est reconstitué par Jasper Johns. Le verre est décomposé en cubes en plastique transparent sur lesquels les éléments de l'œuvre sont dessinés. Les corps sont enserrés dans des académiques de couleur. A chaque danseur sa couleur ! Cette pièce est un monument Cunnigham, où il déploie toute son écriture, et rappelle que sous l'aridité se cache une belle dose d'humour ! Comme souvent chez lui, il y a un jeu. Ici, pas d'aléatoire (comme dans *Fabrications*). Non, ici, c'est une question de tempo. 7x7. 7 pièces de 7 minutes qui comportent des motifs répétés. Certains sont vraiment dada, comme celui où un danseur, bien à la peine de tenir une impossible fente avant sur demi pointe, est sauvé par le groupe qui le soulève tel un sphinx pour traverser le plateau. Car bien sûr, mais vous le comprenez, dans cette pièce aussi, les traversées et les jetés sont très présents. Il y a cette traversée d'ailleurs composée d'un ciseau bras/jambe au ralenti qui dépasse tout entendement. Les corps sont là pour dire les formes de Duchamp qui étaient par essence tordues ! La bande son est elle aussi ardue et n'aide en rien les interprètes ! C'est un morceau de David Behrman joué live. Il mêle des bruits de routes avec le texte de Marcel Duchamp qui accompagne La Mariée mise à nu par ses célibataires. Cette danse-là est abstraite et pourtant elle en dit beaucoup. Nous sommes en 1968 et le sens du happening est là, devant nous, dans un coup de théâtre délicieux qui rappelle à tous que finalement, tout cela, c'est du spectacle !

Étrange programme donc dont l'unité ne peut pas être faite. Nous avons vu trois ballets, danser trois pièces différentes. Ce qui fait corps commun c'est la danse métronomique de Merce, éternellement d'avant-garde.



Visuel « Cross Currents », 1964 © Douglas Jeffrey / Merce Cunningham Trust

Lestroiscoups.fr – 23 octobre 2019

Les Trois Coups / 23 octobre 2019 / Critiques, Festival d'Automne à Paris, Île-de-France,
les Trois Coups

« Pond Away », « Cross Currents » et « Walkaround Time », de Merce Cunningham, Théâtre de Chailiot à Paris



« Pond Away », de Merce Cunningham © Filip Van Roe et Ann Ray

I Le centenaire d'un révolutionnaire

Par Maxime Grandgeorge
Les Trois Coups

À l'occasion du centenaire de Merce Cunningham, trois prestigieux ballets rendent hommage au chorégraphe dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**. L'occasion de (re)découvrir l'œuvre de celui qui révolutionna la danse au **XX^e siècle**.

Pas moins de trois compagnies – et pas n'importe lesquelles – se partagent la scène du Théâtre de Chaillot le temps de quelques représentations, pour rendre hommage à Merce Cunningham, dont on fête actuellement le centenaire de la naissance. Un programme qui va crescendo dans l'expérimentation.

L'Opéra Ballet Vlaanderen ouvre le bal(let) avec *Pond Away*, une pièce pour treize danseurs créée en 1998 à l'Opéra de Paris. C'est sans doute l'œuvre la plus accessible de la soirée. La scénographie est signée Roy Lichtenstein, figure éminente du pop art, dont les œuvres s'inspirent de l'univers des *comics*. Les danseurs évoluent sur une musique mystérieuse et apaisante du multi-instrumentiste britannique Brian Eno, célèbre pour avoir produit de nombreux artistes rock (notamment David Bowie, Talking Heads, U2 et Coldplay) ainsi que pour être l'un des pionniers de la musique *ambient*. Vêtus de sarouels blancs et baignés de lumières jaune et bleue, les danseurs s'adonnent à une chorégraphie légèrement orientale. Elle s'apparente à un grand rituel de méditation, entre *Les Mille et une nuits* et Bollywood.



La soirée se poursuit ensuite avec *Cross Currents*, courte pièce de sept minutes créée en 1964 à Londres. Trois danseurs du Royal Ballet, simplement vêtus de collants noirs et d'un juste-au-corps blanc, évoluent sur une musique de Conlon Nancarrow, une partition dissonante et rythmée pour piano mécanique évoquant le free jazz. La chorégraphie de Cunningham propose un surprenant mélange de danse classique et de mouvements plus triviaux, parfois à la limite de l'animalité. Le tout forme un entrelacs de mouvements où les corps ne cessent de se croiser.

Place au hasard

La soirée s'achève avec l'expérimental *Walkaround Time*, pièce créée en 1968 à Buffalo, aux États-Unis, interprétée ici par les danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris. Née de la collaboration de Cunningham avec le plasticien américain Jasper Johns, à qui l'on doit ici la scénographie, elle s'inspire de la sculpture *La Mariée mise à nu par ses célibataires* de Marcel Duchamp. Les danseurs évoluent au milieu d'un étrange cabinet de curiosités, errant parmi des boîtes transparentes avec d'étranges dessins entre figuration (plan de machines) et abstraction.

Emblématique de l'œuvre de Cunningham, *Walkaround Time* illustre parfaitement deux des principes chers au chorégraphe : la dissociation de la musique et de la chorégraphie, ainsi que le recours au hasard. Difficile pour les danseurs, vêtus d'académiques monochromes, de se caler ici sur la bande-son, composée uniquement de bruits de pas et de voiture, de bribes de textes et de voix trafiquées par ordinateur.



« Walkaround » © Filip Van Roe et Ann Ray

Particulièrement difficile à exécuter, la chorégraphie propose un enchaînement de mouvements souvent choisis au hasard, d'où leur aspect saugrenu. Elle intègre également des mouvements ordinaires, sortis de leur contexte quotidien. Le milieu de la pièce est ponctué par un étrange intermède, une sorte de mise en abîme où les danseurs, en tenue de répétition, discutent et s'échauffent, assis par terre, comme avant une séance de travail.

Entre tradition et expérimentation, danse classique et danse moderne, les trois ballets présentés à Chaillot offrent un petit aperçu de l'œuvre si particulière de Merce Cunningham. ¶

Maxime Grandgeorge

Pond Away, Cross Currents* et *Walkaround Time, de Merce Cunningham

Musique : Brian Eno, Conlon Nancarrow et David Behrman

Scénographie : Roy Lichtenstein et Jasper Johns

Avec les danseurs de l'Opera Ballet Vlaanderen, du Royal Ballet et du Ballet de l'Opéra national de Paris

Coproduction : Théâtre de la Ville de Paris

Chaillot – Théâtre national de la danse • 1, place du Trocadéro • 75116 Paris

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Du 22 au 26 octobre 2019

Durée : 1 h 50 avec entracte

De 8 € à 42 €

Renseignements : 01 53 65 30 00

Réservations en ligne [ici](#)

**Opera Ballet
Vlaanderen:
Merce Cunningham –
Pond Way**

Jusqu'au 26 oct., 20h30 (mer., ven., sam.), 19h45 (jeu.), 15h30 (sam.), Théâtre de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16^e, 01 53 45 17 17, festival-automne.com. (8-41€).

TT Cunningham à fond!

Grâce au Festival d'automne, on peut se régaler de pièces de toutes les époques du maître américain, né en 1919 et mort en 2009. Dans l'interprétation de l'Opera Ballet Vlaanderen, *Pond Way*, créé en 1998, remonte le temps pour aborder les souvenirs d'enfance de Cunningham qui adorait faire des ricochets sur l'eau. Seize danseurs évoluent sur scène dans une intense rêverie chorégraphique. Tout de blanc vêtus, sur une musique électro de Brian Eno, ils composent les paysages de cette « *danse de l'étang* », peuplée par des « *grenouilles posées sur des flaques d'eau* », selon les formules du chorégraphe. Une pièce suggestive et dépouillée, à voir et/ou revoir.



Trois Ballets célèbrent le centenaire Cunningham à Chaillot

Par Laurine Mortha, 25 octobre 2019

Né en 1919 et disparu il y a dix ans, [Merce Cunningham](#) est considéré comme le père fondateur de la danse contemporaine américaine, réalisant la transition de la danse moderne à la danse post-moderne à partir des années 1950. Élève et danseur de Marta Graham, Merce Cunningham fut à son tour le maître des grands noms de la chorégraphie contemporaine américaine, parmi lesquels Trisha Brown, Paul Taylor, Lucinda Childs ou encore Karole Armitage. Le Festival d'Automne à Paris convie donc de nombreuses compagnies européennes à rendre hommage à ce précieux patrimoine de la danse, en particulier le Royal Ballet, le Ballet de l'Opéra de Paris et le Ballet Royal de Flandre, tous trois réunis ce soir dans le programme « Trois Ballets » au [Théâtre National de Chaillot](#) – mais également le Ballet National de Lyon, le Ballet Rambert, le [CCN Ballet de Lorraine](#), le CNSMD de Paris et le CND.



Pond Way

© Aaron Lapeirre

Au sein du programme « Trois Ballets », le [Royal Ballet](#) interprète le trio *Cross Currents*, créé à Londres par Merce Cunningham en 1964, sur une partition de Conlon Nancarrow (*Rhythm Studies for player piano*). Dans des tenues académiques noires et blanches qui évoquent des touches de piano, les trois danseurs interprètent les phrases musicales de la bande-son, alternant unissons et passages plus déconstruits. Par sa musicalité et son style chorégraphique virtuose, cette courte variation se rapproche étonnamment du néoclassique, plus qu'elle n'illustre le travail contemporain de Cunningham. La disposition en ligne des danseurs, la forme même du trio et les costumes de *Cross Currents* ressemblent d'ailleurs étrangement à *Agon*, composé six ans plus tôt par le chorégraphe néoclassique Balanchine. Un parti pris intéressant du Royal Ballet, qui révèle la variété du travail de Cunningham plus que sa recherche artistique contemporaine.



© Ann Ray / Opéra national de Paris

À l'inverse, *Walkaround Time*, créé en 1968 au State University College à Buffalo (États-Unis) et entré dans le répertoire du [Ballet de l'Opéra de Paris](#) en 2017, fait sans aucun doute partie des pièces emblématiques de Cunningham. Une dizaine de danseurs évolue sur scène, chacun vêtu d'une combinaison de couleur différente façon années 1970. De gros blocs de verre posés sur la scène renferment des formes hélicoïdales abstraites et diffractent les corps des danseurs. Ce décor, imaginé par Jasper Johns s'inspire de l'œuvre *Le Grand Verre* de Marcel Duchamp. Au milieu de la pièce, les danseurs se retirent avant de réapparaître en tenue d'échauffement et d'improviser une pause humoristique où ils se promènent et discutent accompagnés par l'écho grêle d'un tourne-disque. La danse reprend ensuite sur la lecture du texte de Duchamp *La mariée mise à nu par ses célibataires, même*, suite de mots sans queue ni tête énoncés par une voix robotique.

Cette seconde partie fait écho à la première, dont elle reprend les bribes chorégraphiques – les équilibres sur demi-pointes en quatrième position, les développés suspendus ou encore un porté où la danseuse plonge soudain en avant –, mais en les déformant, en les accélérant, en les déconstruisant. Plus conceptuelle qu'émouvante, parsemée de répétitions et d'attentes qui mettent la patience du spectateur à l'épreuve, *Walkaround Time* est une œuvre franchement difficile d'accès qu'interprète sans transport l'Opéra de Paris. Seules Émilie Cozette et Victoire Anquetil assument cette pièce difficile, avec une présence en scène plus affirmée et une interprétation moins empruntée lors de la récréation simulée entre les deux parties de l'œuvre.



© Filip Van Roe

Pond Way, interprété par une dizaine de danseurs du [Ballet Royal de Flandre](#), est une création plus tardive de Merce Cunningham, composée à Paris en 1998 sur la bande-son de Brian Eno *New Ikebukuro*. *Pond Way* est une chorégraphie abstraite qui puise dans une esthétique zen épurée et apaisante, malgré la sonorité inquiétante de la ville que l'on entend en arrière-plan. On peut entrevoir dans les mouvements des danseurs la symbolique de l'eau ou reconnaître la figure zen emblématique de la grue dans certaines des postures adoptées. *Pond Way* n'en reste pas moins une pièce franchement austère par son abstraction. Les interprètes semblent eux-mêmes difficilement trouver leurs repères et présentent des ensembles par moments en décalage. On notera néanmoins la grâce du travail de bras de la danseuse Nicha Rodboon, qui se détache clairement de la troupe dans ce répertoire contemporain et ajoute une touche plus poétique au tableau de Cunningham.

Pond Way, interprété par une dizaine de danseurs du [Ballet Royal de Flandre](#), est une création plus tardive de Merce Cunningham, composée à Paris en 1998 sur la bande-son de Brian Eno *New Ikebukuro*. *Pond Way* est une chorégraphie abstraite qui puise dans une esthétique zen épurée et apaisante, malgré la sonorité inquiétante de la ville que l'on entend en arrière-plan. On peut entrevoir dans les mouvements des danseurs la symbolique de l'eau ou reconnaître la figure zen emblématique de la grue dans certaines des postures adoptées. *Pond Way* n'en reste pas moins une pièce franchement austère par son abstraction. Les interprètes semblent eux-mêmes difficilement trouver leurs repères et présentent des ensembles par moments en décalage. On notera néanmoins la grâce du travail de bras de la danseuse Nicha Rodboon, qui se détache clairement de la troupe dans ce répertoire contemporain et ajoute une touche plus poétique au tableau de Cunningham.



Centenaire Merce Cunningham – L'hommage de trois compagnies classiques

Écrit par : **Jean-Frédéric Saumont**

25 octobre 2019 | Catégorie : En scène

Le Festival d'Automne offre un portrait Merce Cunningham en forme de feu d'artifices, à l'occasion du **centenaire de la naissance du chorégraphe américain**. Le Théâtre de Chaillot, en collaboration avec le Théâtre de la Ville, propose ainsi l'une des soirées les plus passionnantes de cet hommage en conviant **trois compagnies classiques qui ont interprété ce répertoire : le Ballet Royal de Flandre, le Royal Ballet de Londres et le Ballet de l'Opéra de Paris**. Trois troupes, trois pièces différentes diversement réussies et trois époques montrant **diverses facettes de la danse de Merce Cunningham**. Avec un point commun : l'excellence des interprètes tous très justes dans le geste et le style.



© Filip Van Roe

Pond Way de Merce Cunningham - Ballet Royal de Flandre

Merce Cunningham s'est posé de son vivant la **question du devenir de son œuvre** et de la manière dont elle pourrait lui survivre. L'expérience amère de la compagnie de Martha Graham au bord du gouffre après sa disparition a suscité un choix radical : dissoudre sa compagnie après une tournée posthume et créer une fondation chargée de veiller à son héritage. Ce fut une décision fort sage permettant de rendre ce répertoire vivant. **Merce Cunningham a fort peu chorégraphié pour d'autres compagnies que la sienne.** Sa méthode de travail, très minutieuse et en partenariat constant avec les danseuses et les danseurs ne lui permettaient guère de s'attarder avec d'autres troupes. Aujourd'hui pourtant, plusieurs compagnies plus en Europe qu'aux États Unis - se sont emparées des œuvres de Merce Cunningham avec succès.

Cette soirée réunissant trois compagnies classiques en est une preuve éclatante. Le **Ballet Royal de Flandre** a ouvert ces festivités avec une **pièce assez récente, datant de 1998 : *Pond Way***. Conçue pour 13 danseuses et danseurs **avec la musique de Brian Eno et le fond de scène signé Roy Lichtenstein**, l'œuvre se veut une évocation aquatique, une réminiscence de jets de pierre dans l'eau comme le confiait le chorégraphe en évoquant cette pièce. Se dégage en tout cas un calme intense souligné par les costumes immaculés. Merce Cunningham a troqué les habituels collants et justaucorps pour des pantalons et des chemises amples ouvertes sur les côtés, comme imitant le plié des articulations. Et si l'on y **retrouve les fameuses arabesques arrêtées de Merce Cunningham, le chorégraphe s'est aventuré avec *Pond Way* dans un style moins habituel** : une multiplication de petits sauts qui semblent imiter les ricochets sur l'eau, le haut du corps qui se penche créant une danse de guingois mais enserrée dans un grand mouvement fluide. Merce Cunningham y a ajouté ces bras pliés qui rendent le mouvement plus riche encore et dessinent des symétries complexes, une élégance extrême magnifiée par la toile fond de scène signée Roy Lichtenstein. **L'interprétation des artistes du Ballet de Flandres y est irréprochable.**



Pond Way de Merce Cunningham - Ballet Royal de Flandre

Créée à Londres en 1964, ***Cross Currents*** nous ramène plus de 50 ans en arrière et présente une facette plus étonnante encore du chorégraphe. C'est une pièce très courte, sept minutes qui pourraient presque ressembler à un pas de trois balanchinien en noir et blanc. **Merce Cunningham flirte ici avec le vocabulaire néo-classique américain.** Un danseur - Joseph Sissens - et deux danseuses - Romany Pajdak et Julia Roscoe - sont tous les trois impeccables dans cette succession de portés et d'arabesques en arrière.

Le Ballet de l'Opéra de Paris a eu une forte proximité avec Merce Cunningham. Le Palais Garnier a souvent accueilli sa compagnie et il créa pour la troupe en 1973 *Un Jour ou Deux*. Mais le ballet parisien vint au Théâtre de Chaillot avec ***Walkaround Time***, entré au répertoire en 2017. Cette reprise montre que Merce Cunningham n'est guère soluble avec d'autres chorégraphes. Cette pièce de 1968 présentée il y a deux ans dans une soirée mixte et bancale avec William Forsythe semblait fort peu à sa place. Elle prend une autre tournure en concluant ce programme. Après *Pond Way* et *Cross Currents*, ***Walkaround Time* trouve tout son sens.** L'œil, habitué à la fin du programme à l'esthétique et au style de Merce Cunningham, prend plaisir à ce petit **précis de l'art du chorégraphe** et de son souci de ne jamais synchroniser danse, musique et scénographie, mais de les faire exister en soi et cohabiter sur la scène. Et pour cette œuvre créée en 1968, Merce Cunningham fait appel aux stars mondiales Jasper Johns et Marcel Duchamp pour les décors et les costumes.



Walkaround Time de Merce Cunningham - Ballet de l'Opéra de Paris

Si *Walkaround Time* s'intègre mieux dans une soirée tout Cunningham, **la pièce reste nonobstant problématique**. Les vingt premières minutes sont réjouissantes, on y retrouve l'univers et la gestuelle du chorégraphe. Mais la seconde partie paraît aujourd'hui **terriblement datée**. Le retour des neuf danseuses et danseurs sur scène, mimant un moment de repos après un travail en studio, ne supporte pas vraiment d'être revu. C'est long, interminable et sans l'effet de surprise, ce moment semble d'une grande vanité tout comme ces mots lancés au haut-parleur, déclinaison sur le mariage ou les plaisirs de l'onanisme. **La pièce perd alors de la puissance qu'elle démontrait au début**. Elle la retrouve par moments dans la dernière partie avec une série de solos. On retiendra celui d'**Emilie Cozette**. **L'Étoile de l'Opéra de Paris a disparu des distributions de solistes**. Elle revient ici affûtée dans cette aventure collective avec beaucoup de cran, un nouveau look à la garçonne qui lui va à merveille et une danse magnifique. À ce moment de cette trop longue pièce, **Emilie Cozette, superbe, sauve la fin de la soirée** de l'ennui...

Soirée Merce Cunningham au Théâtre de Chaillot. *Pond Way* de Merce Cunningham par le Ballet Royal de Flandre, avec Anaïs de Caster, Nini de Vet, Lara Fransen, Ruka Nakagawa, Nicha Rodboon, Astrid Tinel, Shelby Williams, Nicolas Wills, Matt Foley, Gary Lecoutre, Philippe Lens, Arthur Louarti et Teur van Roosmalen ; *Cross Currents* de Merce Cunningham par le Royal Ballet de Londres avec Romany Pajdak, Julia Roscoe et Joseph Sissens ; *Walkaround Time* de Merce Cunningham par le Ballet de l'Opéra de Paris avec Emilie Cozette, Victoire Anquetil, Lucie Fenwick, Sarah Kora Dayanova, Sophia Parcen, Florian Magnenet, Yann Chailloux, Julien Cozette et Samuel Bray. Mardi 22 octobre 2019. [À voir jusqu'au 26 octobre.](#)

Ft.com – 25 octobre 2019

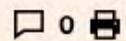
Cunningham Centenary – three ballet companies honour the master of postmodern dance

Royal Ballet of Flanders, The Royal Ballet and Paris Opera Ballet perform three of the choreographer's exacting works in Paris



'Pond Way' © Filip Van Roe

Laura Cappelle 3 HOURS AGO



Three major ballet companies joining forces to honour Merce Cunningham: once upon a time, it would have been unthinkable for the master of postmodern dance. But artistic categories shift over time, and this year classical dancers have played a major part in the events marking the centenary of Cunningham's birth.

Still, his style is hardly a natural fit for the Paris Opera Ballet, London's Royal Ballet or the Royal Ballet of Flanders, jointly appearing at the Théâtre de Chaillot this week. The Royal Ballet of Flanders opened the evening with *Pond Way*, a gentle nature study from 1998 that demonstrated just how vexing his contained balances and torso tilts can be.

If Brian Eno's meditative soundscape evokes a quiet stroll by the water, the dancers appeared to be fighting gusts of winds. Gravity kept defeating their precarious balances; everyone seemed relieved when the choreography accelerated into quick steps and froglike jumps, allowing the momentum to carry them through.

The difference between this performance and those of The Royal Ballet and the Paris Opera Ballet was intriguing. While some ballet schools teach dancers to stretch lines as much as possible and project energy outward, the French and British styles have historically favoured a carefully balanced placement of the body, which serves them well with Cunningham.



Julien Cozette in 'Walkaround' © Laurent Philippe/OnP

Cross Currents, a seven-minute miniature from 1964, feels almost like a postmodern companion piece to Balanchine's 1957 classic *Agon*. Its three dancers are dressed in black and white, and Cunningham keeps offering classical symmetry reminiscent of *Agon*'s trios, only to immediately scupper it with dancers going their individual ways. Of the Royal Ballet dancers, Romany Pajdak and Joseph Sissens seemed especially attuned to its playful yet exacting geometry.

Walkaround Time from 1968 prompted boos two years ago when it joined the repertoire of the POB: this leisurely walk through an imaginary Marcel Duchamp museum is more at home at Chaillot. The spare choreography winds around transparent cubes inspired by Duchamp's "The Large Glass", and a new cast committed to it with focus and unerring co-ordination. This lent the piece a soothing, deeply introspective quality – minus Cunningham's tongue-in-cheek "interval", which sees the dancers stretching and chatting onstage.

From the sculptural étoile Emilie Cozette to corps members such as the meticulous Sophia Parcen, the POB looked better than it has lately in the classical repertoire. Since Cunningham asked that his own company be disbanded after his death, ballet ensembles may well be central to the survival of his works. The future will tell what it means for both.

★★★★☆

To October 26, theatre-chaillot.fr

Resmusica.com – 25 octobre 2019

Trois ballets pour Cunningham

Le 25 octobre 2019 par Delphine Goater

Rencontre exceptionnelle entre trois compagnies de ballet qui ont ouvert leur répertoire en hommage à [Merce Cunningham](#), qui aurait eu cent ans cette année.



[Merce Cunningham](#) a écrit très peu de pièces pour des maisons d'opéra et de ballet. Le Théâtre national de Chaillot et son directeur, Didier Deschamps, proposent ici à l'occasion du Centenaire [Merce Cunningham](#) un angle inédit pour redécouvrir son répertoire, avec des danseurs d'exception issus de trois compagnies de ballets européennes : Opera Ballet Vlaanderen, [Royal Ballet](#) et [Ballet de l'Opéra national de Paris](#).

Les oiseaux ont toujours été une source d'inspiration pour Merce Cunningham. Dans *Pond Way*, il met en scène un peuple d'échassiers s'envolant, sautant, nageant ou lustrant leurs plumes, au bord d'un étang. Le chorégraphe remonte en quelque sorte le *Lac des Cygnes* avec ses costumes blancs et bouffants, ses unissons et ses pas de trois. Les danseurs de l'Opera Ballet Vlaanderen, pour lequel Merce Cunningham avait créé la pièce en 1998, la reprennent avec brio et sophistication. Le tout devant une scénographie de Roy Lichtenstein, dont on reconnaît aisément la touche pointilliste sur ce « Landscape with boat ».

Le [Royal Ballet](#) a, lui, choisi d'envoyer trois magnifiques danseurs, Romany Pajdak, Julia Roscoe et Joseph Sissens, pour un trio virtuose en noir et blanc. *Cross Currents* est d'une grande complexité rythmique. Sur les *Rythm Studios for Player Piano* de [Conlon Nancarrow](#), la pièce de 1964, créée au Sadler's Wells de Londres est à la fois diabolique à danser et simplissime à regarder. Un splendide bijou qui figure depuis cette date au répertoire du Royal Ballet.

Walkaround Time est une pièce beaucoup plus expérimentale, voire conceptuelle, ce qui n'est pas sans dérouter les spectateurs de Chaillot, toutefois moins courroucés que lors de la [programmation de la pièce au Palais Garnier en 2017](#). Éclatant les différentes pièces du *Grand Verre* et de la célèbre *La mariée mise à nu par ses célibataires, même*, ce manifeste dadaïste de Marcel Duchamp, Merce Cunningham y explore avec austérité et fantaisie la déconstruction de l'espace. Tous singuliers, les danseurs du [Ballet de l'Opéra national de Paris](#) sont transfigurés, avec des personnalités affirmées. Émilie Cozette, aux cheveux ultra-courts, est incisive. D'autres danseurs sont éblouissants de flegme dans des figures parfois très acrobatiques (portés, sauts, réceptions complexes). La spatialisation de la bande-son, composée de bruits divers et de phrases surréalistes, ajoute à l'étrangeté du projet.

Crédits photographiques : © Ann Ray

Le temps du loisir

Musique/Danse

Le Festival d'Automne à Paris Hommage à Merce Cunningham

C'est un hommage massif que rend pendant trois mois le Festival d'Automne à Paris, qui l'a révélé à l'Europe, au chorégraphe américain Merce Cunningham (1919-2009). Le Théâtre de Chaillot a eu la primeur des festivités.

● Que l'on aime ou non la danse contemporaine, Merce Cunningham est incontournable. Dans les années 1950 à New York, il a cristallisé autour d'un langage chorégraphique totalement nouveau toutes les facettes de la modernité ambiante. Pour libérer les corps, Martha Graham, la prêtresse de la modern dance, dont il avait été l'élève, était bien sûr passée par là. Cunningham, lui-même danseur prodigieux, bondissant comme personne à l'époque, a convoqué pour établir son œuvre des artistes comme John Cage, Marcel Duchamp, Brian Eno, Morton Feldman, Roy Lichtenstein ; il a introduit l'aléatoire dans la danse, utilisé le cinéma, l'informatique...

Grâce au flair de Michel Guy, le Festival d'Automne à Paris l'avait fait découvrir à la France et à l'Europe. Il lui rend aujourd'hui hommage en convoquant dans différents lieux de la capitale les troupes qui ont à leur répertoire quelques-unes de ses œuvres majeures. Ainsi le CCN-Ballet de Lorraine était à Chaillot mi-octobre et reviendra au Centre national de la Danse ainsi qu'à Bezons et Nanterre



« Cross Currents », 1964

D. JEFFREY CUNNINGHAM TRUST

avec « Rain Forest » fin novembre. Le Conservatoire national supérieur de Paris présentera le 30 novembre à La Villette le spectacle « Cunningham X 100 ». Le Ballet de l'Opéra de Lyon viendra du 14 au 20 novembre au Théâtre du Châtelet (Théâtre de la Ville hors les murs) danser trois pièces entrées récemment à son répertoire, « Summerspace », « Exchange » et « Scenario », qu'il donnera aussi à Lyon du 1^{er} au 3 novembre avant de revenir au Centquatre-Paris du 18 au 21 décembre avec « Winterbranch ».

Trois grandes compagnies

La soirée la plus exceptionnelle de cet hommage a eu lieu au Théâtre de Chaillot, avec, pour montrer trois facettes aussi dissemblables que possibles de l'œuvre du chorégraphe, trois compagnies prestigieuses : le Royal Ballet de Londres, l'Opera Ballet Vlaanderen d'Anvers et le Ballet de l'Opéra national de Paris.

Le premier a montré la face la plus humoristique de Cunningham avec « Cross Currents » (1964), une pièce de sept minutes pour trois danseurs, magnifiquement enlevée par Romany Pajdak, Julia Roscoe et Joseph Sissens sur « Rythm Studies for Player Piano » de Conlon Nancarrow.

Une bouffée d'oxygène entre deux pièces plus consistantes, « Pond Way », créée en 1998 à Paris, repris avec une virtuosité stupéfiante par l'Opera ballet Vlaanderen, fresque aérienne sur une musique planante de Brian Eno, dans une scénographie admirable de Roy Lichtenstein. Et « Walkaround Time », longue pièce entrée en 2017 au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris, rébus en forme de manifeste dadaïste inspiré par Marcel Duchamp (« Le Grand Verre » ou « La Mariée, mise à nu par ses célibataires, même »). Habillés par Jasper Johns, les danseurs sont entrés dans cet univers étrange et daté avec une aisance confondante, réussissant presque à en gommer les longueurs.

Un film documentaire d'Alla Kovgan, intitulé simplement « Cunningham », sortira en France le 1^{er} janvier, retraçant, avec ses derniers danseurs et dans une inutile 3D, l'aventure à New York de la Compagnie fondée en 1953.

Olivier Brunel

Festival d'Automne à Paris,
jusqu'au 31 décembre. Tél. 01.53.45.17.00,
www.festival-automne.com

[A voir et à danser : Agenda de novembre 2019](#)

C'est pour bientôt !

En ce mois de novembre, les festivals de danse à Paris se suivent, se croisent et ne se ressemblent pas forcément.

< Théâtre de la ville / Théâtre du Châtelet >

Merce Cunningham par le Ballet de l'Opéra de Lyon du 14 au 20 nov.



Pour celles et ceux qui n'auraient jamais vu une pièce de Cunningham, voilà présentées par le Ballet de l'Opéra de Lyon 3 pièces comme autant de balises dans l'oeuvre du chorégraphe : *Summerspace* de 1958, *Exchange* de 1978 et *Scenario* de 1997, soit une belle synthèse de plusieurs décennies de créations.

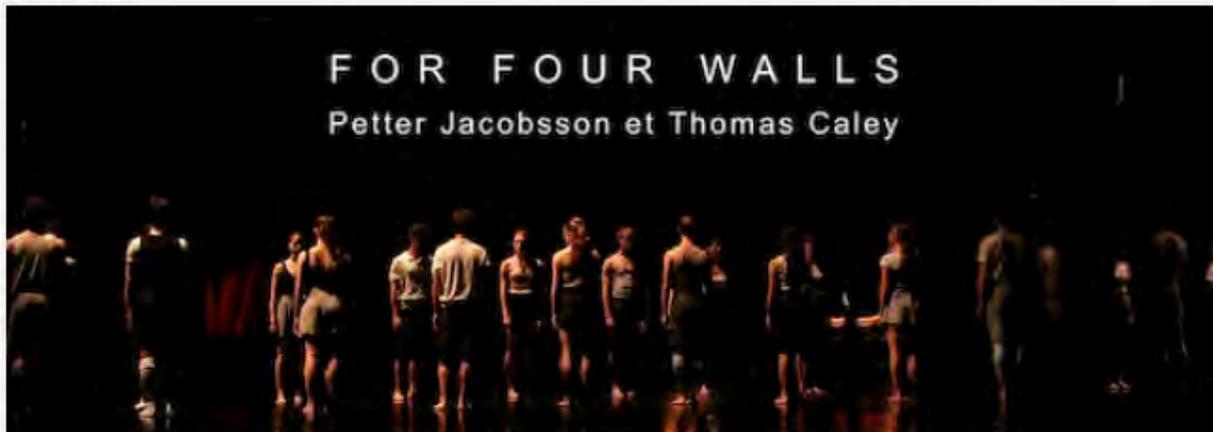
Il est encore possible de réserver pour tous les spectacles directement sur le site du festival d'automne par [ici](#) ≥.

C'était hier !

< Théâtre national de la danse de Chaillot >

Programme Cunningham avec le Ballet de Lorraine.

Le CCN - Ballet de Lorraine, pour le centenaire de la naissance de Merce Cunningham, avait concocté un programme tout à fait singulier puisque sur les trois pièces présentées, *For Four Walls*, *Fabrications* et *Sounddance*, il ne reste aucune trace de la première hormis la partition de John Cage. Car il s'agit là de l'une des toutes premières collaborations du chorégraphe et du compositeur recréée pour l'occasion à partir de la seule partition pour piano et voix par les deux directeurs du Ballet de Lorraine, dont l'ancien danseur de la Merce Company, Thomas Caley. Et il faut bien dire que c'est une magnifique réussite. Sur un plateau délimité sur un côté et le fond de scène par 2 murs de larges miroirs à angle droit et de l'autre par la présence de Vanessa Wagner au piano, plus d'une vingtaine de danseurs vont évoluer dans une chorégraphie tout en mouvement et en énergie, multipliant leur présence à l'infini par l'installation scénographique adoptée. Rappelant dans un premier temps un cours où les danseurs seraient face au miroir, cette image s'estompe rapidement et c'est plutôt celle d'une nuée d'oiseaux se dispersant avant de se regrouper et s'échapper à nouveau qui prend le pas. Ça court, ça saute, ça se porte avec quelques rares moments d'apaisement comme ce retrait en coulisse où les danseurs entament en chœur une complainte avant de revenir à pleine course sur le plateau, et cette recreation nous a emporté avec elle...



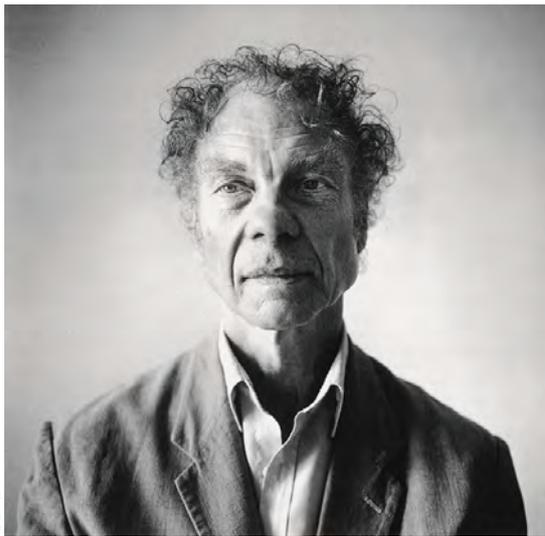
Les deux programmes suivants étaient deux pièces majeures du répertoire du chorégraphe et notre préférence va à *Sounddance* que l'on a perçue comme une pièce joyeuse et même joueuse : cela va vite, les danseurs passent d'un partenaire à l'autre, duos et trios se font et se défont aussi vite qu'ils se créent, cela part un peu dans tous les sens mais cela produit justement des formes tout à fait inattendues et réjouissantes.



Bref avec ce programme, le Ballet de Lorraine aura su mettre en avant un Cunningham moins aride qu'il n'y paraît quelques fois. Et c'est tant mieux. Vu le 15 octobre 2019

Merce Cunningham, le vivant

Le Festival d'automne à Paris met à l'honneur celui qui a révolutionné la danse au XX^e siècle et continue d'inspirer les chorégraphes contemporains.



PETER HAJAR

À VOIR 

Portrait de Merce Cunningham, dans le cadre du Festival d'automne à Paris, jusqu'au 21 décembre. www.festival-automne.com
Cunningham, documentaire d'Alla Kovgan. Sortie en salles le 1^{er} janvier 2020.

« *Il faut l'amour de la danse pour tenir bon. Elle ne donne rien en retour, pas de manuscrits à mettre de côté, pas de peintures à montrer sur les murs et à accrocher dans les musées peut-être, pas de poèmes à imprimer et à vendre, rien que cet instant unique et fugitif où l'on se sent vivant. La danse n'est pas pour les âmes incertaines.* » Dix ans après sa mort, Merce Cunningham, dont on fête aussi le centenaire de la naissance, est au centre d'un *Portrait* conçu par le Festival d'automne à Paris, événement artistique pluridisciplinaire qui irrigue chaque année la capitale et l'Île-de-France.

DISSOCIER DANSE ET MUSIQUE

L'occasion de découvrir ou redécouvrir l'œuvre prolifique du chorégraphe américain. Dissocier la danse de la musique, donner une place au hasard dans le processus de création, incorporer des gestes du quotidien dans ses pièces, voilà en quoi celui que l'on surnommait « l'Einstein de la danse » a bousculé les codes de l'art chorégraphique au XX^e siècle. Avec le compo-

siteur John Cage, il a entretenu une collaboration artistique basée sur un principe étonnant : chorégraphie et musique sont travaillées de façon indépendante : les danseurs répètent dans le silence... et découvrent la musique lors de la première représentation ! Pour lui, c'est une façon d'aller chercher des mouvements moins prémédités, plus libres. La danse est expressive par elle-même. Lors des représentations, les deux arts se rejoignent mais gardent leur autonomie.

De 1953 à sa mort, Merce Cunningham a dirigé sa propre compagnie. Parmi celles, en France, qui font le mieux perdurer le legs de Cunningham, le Ballet de l'Opéra de Lyon s'approprie avec précision et technicité des pièces complexes. Son interprétation de *Summerspace* et *Exchange*, qui figurent au cœur de la programmation du Festival d'automne, mérite le détour. Au-delà de sa beauté picturale, le lumineux *Summerspace* (1958), avec en toile de fond l'œuvre du plasticien Robert Rauschenberg, ramène au vocabulaire si singulier

du chorégraphe. Chaque interprète, tout en arborant le même académisme moucheté, peut donner l'impression de se fondre dans le groupe, tout en restant acteur de sa propre danse.

Datant de 1978, *Exchange* est en apparence plus difficile à pénétrer, mais tout aussi calibrée. Une parfaite illustration de la mise en œuvre de l'indépendance entre musique et danse. Dans cette pièce, David Tudor signe la composition musicale, qui évoque l'ambiance urbaine tumultueuse de New York. Plus méconnue que la précédente, *Exchange* propose une construction sophistiquée où les corps s'enchevêtrent dans des portés complexes et d'étonnantes figures. De cette série de mouvements qui se répètent *ad libitum* émane un souffle qui emporte tout sur son passage.

L'EVENT, UN JEU DE DÉS

Inventer, se réinventer sans cesse... Merce Cunningham a poursuivi cette quête toute sa vie. En 1964, il imagine son premier « event », une soirée où le choix des éléments chorégraphiques et leur enchaînement s'élaborent à partir d'un lancer de dés. « *Jeter les dés a quelque chose de merveilleux qui fait appel à l'imaginaire. Un quart de seconde plus tard, les dés sont de nouveau immobiles, l'esprit, lui, toujours en mouvement. Essayez vous-même !* » Il sollicitera encore le hasard en utilisant un logiciel, LifeForms, dans lequel il enregistrera les mouvements créés et générera de manière aléatoire une multitude de combinaisons.

Afin de raviver ce principe, Cédric Andrieux, directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris – et ex-danseur de la compagnie Cunningham –, propose une *event* impliquant les 100 élèves de l'établissement à la Grande Halle de la Villette. Ce happening autour de pièces de répertoire des années 1950 aux années 1990, pour faire écho aux propos de Cunningham, permettra « *moins une soirée de danse que l'expérience de la danse* ». **CLAUDINE COLOZZI**

Trois Ballets, chorégraphie Merce Cunningham, au Théâtre National de Chaillot – Théâtre de la Ville hors les murs, Portrait Merce Cunningham, Festival d'Automne Paris

Oct 31, 2019 | Commentaires fermés sur Trois Ballets, chorégraphie Merce Cunningham, au Théâtre National de Chaillot – Théâtre de la Ville hors les murs, Portrait Merce Cunningham, Festival d'Automne Paris

fff article de Marguerite Papazoglou



© Filip Van Roe

« Il fallait bien la réunion de ces troupes d'envergure européenne pour entrer dans la danse de Merce Cunningham », Ph. Noisette. C'est ainsi que sont annoncés ces **Trois Ballets**, 4ème programme en hommage au centenaire du grand chorégraphe américain. L'Opera Ballet de Flandre, le Royal Ballet de Londres et le Ballet de l'Opéra national de Paris dansent chacun une de ces trois pièces maîtresses de Merce Cunningham, respectivement le presque romantique **Pond Way** (1998), le petit bijou d'orfèvrerie ou plutôt d'horlogerie qu'est **Cross Current** (1964) et **Walkound Time** (1968), chef d'œuvre dada inspiré par l'œuvre de Marcel Duchamp. Et il est extrêmement juste de remarquer que les chorégraphies en question exigent une maîtrise technique parfaite. Là est l'éventuel reproche que l'on peut faire et le paradoxe de ce chorégraphe qui a tant travaillé à libérer le mouvement, mais là est aussi la condition de possibilité de l'accès à la poésie qu'elles contiennent. Une magnifique occasion de redécouvrir une œuvre immense et dérangeante.

Nous entrons en danse par **Pond Way**, « Chemin de l'Etang », 22', par l'Opera Ballet de Flandre. Une danse ondoyante, dans des costumes en jersey blanc flottants et frémissants sur corps dénudés, crépusculaire à nocturne, vibrante à la fois de sérénité et d'activité incessante, tout en échos, simultanités, retenues, répétitions, attentes, cascades, variations. Une pièce en forme de fugue qui mène dans une zone de mystère, d'humidité sombre et scintillante où l'eau et l'air ne font qu'un.

La technique Cunningham reconnaissable entre mille, la dissociation et la multidirectionnalité des parties du corps, d'une virtuosité sans éclat, est bien présente. Mathématique dans ses combinaisons, elle dessine ici un espace kaléidoscopique où l'orthogonalité et la frontalité théâtrale qui instaurent que la face est la direction la plus importante, que la diagonale est plus forte que la ligne transverse, que l'espace en avant-scène est plus intense que le fond, que le centre régit les périphéries, etc., tout cela est aboli — et parfois non sans humour — au profit du hasard qui sous-tend le processus d'écriture de Merce Cunningham. Plus particulièrement ici c'est la courbe qui apparaît comme la ligne de force sous-jacente — dos, bras, tombé du costume, attitudes. L'évolution globale elle-même suit la ligne de la spirale à spirale ; un suave brouillage du focus du spectateur par une fluidité permanente. Les associations se font et se défont continuellement et, très vite, insensiblement. Le phrasé marqué par une ponctuation de chaque instant invite à la lecture contrapunctique. On perçoit une phrase répétée passant de l'un à l'autre, reprise dans un unisson qui bientôt se délite, par de subtiles variations du mouvement, de la vitesse et des orientations, vers une nouvelle multiplicité. Une écriture dont l'apparition et la disparition sont les maîtres mots et qui fait perdre pied tant elle est tournante.

La bande son signée Brian Eno, électro ambiant douce, mêlant rugissements, chants d'oiseaux, de grenouilles, tons purs, gongs, et sons digitaux contribue à l'envoûtement. Dans ce paysage impressionniste, tout contribue à une réception d'une extrême liberté, sous forme de rêverie intérieure. Il est là cet étang, habité de toutes sortes de présences, sous la lumière bleue-jaune d'une pleine lune d'hiver brumeux.

La seconde pièce est **Cross Current**, 7', interprété par trois danseurs du Royal Ballet : la jeune Julia Roscoe et deux étoiles Romany Pajdak et Joseph Sissens, ce dernier dans le rôle de Merce, presque toujours en contre-point par rapport aux deux femmes, remarquable danseur dont la qualité de rebond n'a rien à envier à son modèle.

Entrée d'un trio uni, collants noirs, hauts de justaucorps blancs, scénographie se résumant à un fond bleu profond, plein feu permanent ; nous sommes dans le règne du dépouillement minimaliste. Ils marchent jusqu'à leurs positions initiales respectives, pause, changement de ces trois points, pause, début d'une phrase en unisson qui se décale comme une musique dont les pistes auraient été montées avec des vitesses différentes. La partition de chaque danseur est construite comme une voix musicale, mais si elles sont trois (de fait) sur le plateau, elles deviennent vite innombrables dans la bande-son. Le rôle de la musique est crucial : juxtaposée à la danse (d'après le désormais célèbre principe cagien régissant les chorégraphies de Merce Cunningham), elle est grandement responsable, de par sa propre folle rythmique, de la sensation de polyrythmie complexe. Cette bande-son est une composition de Conlon Nancarrow, compositeur américain exilé au Mexique dès 1940 auquel John Cage s'intéressait ces années-là. Les pièces en question dataient de plus de dix ans au moment de la création de **Cross Current** mais n'étaient ni diffusées ni enregistrées. Nancarrow était alors âgé, comme Cage, de 41 ans. La musique était si difficile que les pièces étaient écrites pour piano mécanique. Une bacchanale mécanique au-delà du free jazz, où le piano semble exhiber ses entrailles de marteaux et de cordes tendues frappées à une vitesse frénétique et dans des intensités faisant ressortir des timbres presque digitaux. Parallèlement, des danseurs posant les lignes de leurs arabesques et grands jetés associées à des poses saugrenues dans des configurations littéralement inattendues, avec une frontalité et une attitude d'exécution impersonnelle absolument posées et démonstratives, on adore. Sept minutes qui semblent contenir la matière d'une heure et une fin tout en humour, en accord avec le refus total de narrativité : une simple sortie du cadre : un fade out pour la musique et des danseurs qui sautillent sur une jambe, l'autre en attitude arrière, puisque tel était le « dernier » mouvement de la chorégraphie... !

Troisième et dernière pièce **Walkaround Time**, 50 minutes, est la plus radicale des trois. Elle s'est avérée, cinquante ans après sa création, toujours déroutante pour beaucoup. Elle commence par une longue immobilité des danseurs en pleine lumière et sept boîtes gonflables de plastique transparent dans lesquelles on reconnaît les éléments de *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même* alias *Le Grand verre* de Marcel Duchamp, adulé par Jasper Johns, scénographe de la compagnie, et toute l'« avant-garde » de l'époque. Conçue entre 1915 et 1923, l'œuvre se retrouve ainsi en dialogue avec une pièce de danse, en 1968, juste avant la mort de son créateur.

Des mouvements aléatoires, fabriqués par le tirage aux dés, allant de simples pliés dégagés à des combinaisons d'une complexité et vitesse qu'on aurait pu croire impossibles à imaginer même, mais toujours réalisés sur le même « ton », conforme à celui des costumes : académiques unis... Toute narrativité et tout expressionnisme bannis. La bande-son, composée par David Behrman qui la diffuse encore en personne, avec Jesse Stiles, est une composition faite de silence, de pas sur diverses surfaces, de moteurs de voiture, de bruits parfois indéfinissables saturant le micro, le tout spatialisé sans logique. Les danseurs doivent se fier à leurs propres tempo et clarté des mouvements ; aucun repère musical et des combinaisons toujours changeantes. Et pourtant il n'y a pas une seconde d'hésitation dans les corps. Et il y a une qualité fondamentale qui se dégage de cette concentration intense : c'est un essentiel, le travail le plus intime du danseur vivant son mouvement, qui est exposé. Chaque geste se pose, s'expand et se donne complètement à la pièce. On perçoit le son et le silence qui est derrière, le mouvement et la possibilité de non-mouvement. Les événements factuels ne sont alors qu'une possibilité, l'essentiel étant le lieu de leur condition de possibilité. Cette expérience vécue, et qui nous est transmise, est peut-être une des façons les plus concrètes de toucher le temps. Le temps de *walking around* (se balader et non aller), avec le vide suffisant, comme l'action même de l'expérience du temps. Si l'on se souvient de Duchamp déclarant peindre des choses non visibles, on ne peut qu'applaudir à ce bel échange et hommage.

Ainsi, à l'antipode du spectateur heurté pour qui le silence et le mouvement sans cesse contrôlé, arrêté, raréfié, abstrait est insupportable, il y a celui chez qui le spectacle opère une plongée méditative. On imagine souvent le regard actif exigé par ces pièces comme un entraînement mathématique. Mais cet aspect structurel — présent ici si on s'amuse à suivre les parties au nombre de sept, les recommencements avec changements d'espaces, les sept interactions avec chaque morceau du Grand Verre etc. — n'est pas le but ultime, et c'est bien à de la danse à laquelle on assiste et non à une partie d'échecs.

Trois ballets, de Merce Cunningham

Pond Way par l'Opera Ballet Vlaanderen

Durée 22 min

Chorégraphie Merce Cunningham

Remontée par Andrea Weber

Musique Brian Eno (*New Ikebukuro For 3 CD Players*)

Scénographie Roy Lichtenstein (*Landscape with Boat*)

Costumes Suzanne Gallo

Lumières David Covey

Maître de ballet Gabor Kapin

Avec (en alternance) Anaïs De Caster, Nini de Vet, Lara Fransen, Ruka Nakagawa, Nicha Rodboon, Astrid Tinel, Shelby Williams, Nicola Wills, Matt Foley, Gary Lecoutre, Philippe Lens, Arthur Louart, Teun van Roosmalen, Laura Walravens, Robbie Moore, Viktor Banka.

Cross Currents par The Royal Ballet

Durée 7 min

Chorégraphie Merce Cunningham

Remontée par Daniel Squire

Musique Conlon Nancarrow (*Rhythm Studies for Player Piano*)

Costumes Merce Cunningham

Lumières Clifton Taylor d'après Beverly Emmons

Avec Romany Pajdak, Julia Roscoe, Joseph Sissens

Du 22 au 26 octobre 2019 à 20h30, sauf jeudi 19h45 et samedi 15h30 et 20h30

Durée 1h50 dont 30 minutes d'entractes

Théâtre National de Chaillot

1 Place du Trocadéro

75016 Paris

Réservation au 01 53 65 30 00

www.theatre-chaillot.fr

et au 01 42 74 22 77

www.theatredelaville-paris.com

FOCUS

Festival d'Automne

SOUNDANCE/FABRICATIONS/FOR FOUR WALLS

CHORÉGRAPHIE ET CONCEPTION MERCE CUNNINGHAM, PETTER JACOBSSON, THOMAS CALEY

THÉÂTRE DU BEAUVAISIS, BEAUVAIS, LE 03 ET 04/12 (« Sounddance » et « For Four Walls »)

(Vu au Théâtre National de Chaillot en octobre 2019)

« Pour accompagner deux pièces maîtresses de Cunningham, Jacobsson et Caley ont composé un spectacle en forme d'hommage. Jouée par Vanessa Wagner, la partition "Four Walls" de John Cage accompagne ce jeu de miroirs aux reflets infinis. »

ENCAPSULER L'ESPRIT DE MERCE CUNNINGHAM

— par Audrey Santacroce —

À l'occasion du centenaire de la naissance du chorégraphe américain Merce Cunningham (et, incidemment, du dixième anniversaire de sa disparition), le Festival d'Automne lui consacre un de ses « Portraits ».

Jusqu'à la fin du festival, il est donc possible de retrouver hommages et créations des pièces emblématiques qui ont marqué la carrière de Cunningham. Un juste retour des choses pour un artiste qui a cheminé main dans la main avec le Festival d'automne depuis sa création, en 1972, y participant plus de trente fois. Le programme proposé par le CCN-Ballet de Lorraine est un voyage dans le temps à travers l'œuvre de Merce Cunningham qui débute par un hommage de Petter Jacobson et Thomas Caley (« For Four Walls », réinvention d'une pièce perdue sur une musique de John Cage), passe par 1985 avec « Fabrications » et se termine en 1975 avec « Sounddance ». Au-delà de l'hommage brillant au travail de Cunningham, « For Four Walls » agit également comme porte d'entrée sur un univers difficile d'accès. Une entrée en douceur qui

reprend les codes des chorégraphies de celui qui est considéré comme précurseur de la danse postmoderne, travaillant notamment sur l'aléatoire, comme l'ont également fait Trisha Brown, Lucinda Childs ou, plus récemment, Liz Santoro et Pierre Godard. Le glissement s'opère progressivement, amenant petit à petit le public vers des œuvres plus ardues en n'oubliant pas de lui distribuer au passage quelques clés pour lui permettre de mieux appréhender ce à quoi il va assister. « For Four Walls », avec son long miroir placé de telle sorte qu'il réfléchit quatre fois, a des allures de « Fame » où chaque interprète s'échauffe en tenue de sport.



Énergie matricielle

C'est en partant de cette image accessible car non intimidante que Thomas Caley réussit à se permettre de tirer les fils pour emmener, chaque minute, le public un peu plus loin. L'aléatoire atteint son pic dans « Fabrications », qui utilise pour sa création un système de tirage élaboré à partir du Yi

King, un art divinatoire chinois. L'ordre des phrases dansées n'étant alors jamais figé, les danseurs et danseuses sont ainsi replacé-e-s au cœur de l'acte créateur et non plus dans l'ombre du chorégraphe. Cet aléatoire cher à Cunningham va de pair avec une grande liberté laissée aux artistes sur scène, lui qui souhaitait que chacun-e s'interroge sur son interprétation propre des pas proposés. Loin d'être la première chorégraphie de Merce Cunningham, « Fabrications » dégage pourtant une énergie matricielle, les interprètes étant tour à tour mis-e-s au monde et aspiré-e-s par deux pans de rideau qui nous ont autant évoqué un sexe féminin que, par analogie avec l'accouchement, la maïeutiqueocratienne. On a entendu certains, au sortir de la représentation, ironiser sur le fait qu'il serait bien présomptueux de présenter son travail en regard du travail d'un chorégraphe mythique. C'est oublier que Thomas Caley fut lui-même premier danseur au sein de la Merce Cunningham Dance Company et que l'hommage se veut probablement celui, sincère, d'un danseur à son chorégraphe, puis d'un chorégraphe à un autre, sur un pied d'égalité.



« Soundance » © Laurent Philippe

THIS CONCERNS ALL OF US / CELA NOUS CONCERNE

CHORÉGRAPHIE MIGUEL GUTIERREZ

MC93 DU 28/11 AU 30/11

(Vu à l'Opéra National de Lorraine en décembre 2017)

« Comme un écho lointain à Cunningham et à Warhol, Miguel Gutierrez a mobilisé l'ensemble du CCN – Ballet de Lorraine pour une relecture critique et décalée de l'utopie collective des années 1960. »

COMMUNION INCANDESCENTE

— par Youssef Ghali —

Tout cela commence en cercle. Vingt-deux danseurs dépe-
naillés se tenant les uns face
aux autres, chacun à portée du
regard de ses camarades. Puis rien, avant
le tout. La première de ses nombreuses
forces est sa construction, qui est bien
plus qu'un simple crescendo à l'effica-
cité facile : dans cette nouvelle création
de Miguel Gutierrez, tout passe par la
progression, par l'invitation, par l'accu-
mulation de caresses subtiles qui nous
amèneront petit à petit vers l'apothéose.
« This Concerns All of Us » commence par
un défi : celui, lancé par le chorégraphe,
de nous laisser emporter dans une tem-
poralité qu'il nous a lui-même imposée,

comme une injonction à entrer dans un
temps poétique. Le spectateur doit alors
se faire patient, attentif face à ces vingt-
deux danseurs immobiles qui semblent
se découvrir, eux et les guenilles qu'ils
portent chacun à différents endroits
du corps. C'est ce premier tableau, vo-
lontairement étalé, qui nous capte tout
d'abord. Il aiguise notre curiosité face
à ces corps figés, dont ne se dévoilent
pour l'instant que quelques morceaux
de peau et des regards, mais qui
semblent comme attirés les uns vers les
autres. Puis les premiers mouvements,
subtils, presque maladroits, de ces inter-
prètes qui osent petit à petit faire un pas
ou plusieurs en direction des autres, en

les croisant ou en les évitant. Ce sont les
premiers frôlements d'humanités qui se
dévoilent progressivement, dans toute
la tension qui est celle des corps qui se
découvrent. « Dévoiler », « découvrir »...
Des verbes actifs qui prennent aussi
sens face au déshabillage progressif des
danseurs, qui abandonnent au hasard
telle ou telle pièce de vêtement, qui
traînera au sol jusqu'à ce qu'un autre la
ramasse et l'enfile à son tour. Puis l'ac-
célération progressive, accompagnée
presque sans qu'on s'en aperçoive par
la montée de la sublime création sonore
(d'Olli Lautiola et Miguel Gutierrez lui-
même), qui emporte au même rythme
que les esprits s'échauffent sur scène,

quand les corps commencent à se tou-
cher et à se révéler. Une cuisse, une
fesse, une poitrine, un sexe... Ce sont
alors toute la sensualité et l'érotisme de
nos anatomies qui se meuvent face à un
public soulevé par la charge énergétique
du mouvement, de la lumière, du son,
et même d'un chant porté en c(h)œur
par la troupe, qui s'est alors affranchie
de toutes les inhibitions dues à la scène
pour nous emmener dans une com-
munion incandescente. Après nous, le
déluge, peut-être. Peu importe. Nous
nous noierons joyeusement, tous en-
semble remplis d'une furieuse envie de
manger, de boire, de danser et de faire
l'amour. D'une furieuse envie de vivre.

danse

critique

Cunningham et Gutierrez par le CCN – Ballet de Lorraine

MC93 / CHOR. MERCE CUNNINGHAM / MIGUEL GUTIERREZ

Un programme « révolutionnaire » célébrant les cinquante ans qui mènent de la création du BTC, tout premier Centre chorégraphique national créé en 1968, au CCN Ballet de Lorraine d'aujourd'hui.

1968 : *RainForest*. Une œuvre qui porte en elle quelque chose d'incontrôlable et de libérateur, comme les révoltes soixante-huitardes, comme les oreillers en nylar (un métal hyper léger) d'Andy Warhol gonflés à l'hélium, comme la chorégraphie qui se moque de toutes les conventions possibles,

y compris vestimentaires (Warhol voulait que les danseurs soient nus, Cunningham les fera danser en académiques chair tailladés au rasoir signés Jasper Johns). Avec aussi la présence de la nature et de l'animalité, thèmes de l'époque que l'on retrouve dans la partition de David Tudor et dans la danse. Conçu comme



© Laurent Philippe

un point culminant de l'avant-garde en 1968, il demeure une sorte de ballet atmosphérique et merveilleux, dans son croisement entre Pop art et retour à la nature. Surtout, le ballet développe une structure unique, où chacun des six danseurs déploie sa propre chorégraphie dans une sorte d'animalité personnelle, tandis qu'ils se succèdent sur le plateau sans jamais y revenir, sauf un qui revient à la fin. À l'époque de la création, c'était Cunningham lui-même.

L'Anarchie vaincra

2017 : *Cela nous concerne tous (This concerns all of us)* de Miguel Gutierrez reprend, d'une certaine façon, l'anarchie apparente de *RainForest*. Tout commence avec des costumes aberrants que les vingt-et-un danseurs du Ballet de Lorraine enfilent dans un décor minimal rose pétant. Se déshabillant, se rhabillant, dénudant à chaque fois un peu plus leurs corps, l'ensemble fait penser à une parade grotesque et volontairement provocante qui donne à la pièce une allure subversive, revendiquée par le chorégraphe. Mais pour qui veut regarder, les principes mêmes de *RainForest* sont remis à l'œuvre par Gutierrez : chaque

danseur a sa partition, et plutôt qu'une sorte de ronde où l'un remplace l'autre, le chorégraphe met peu à peu en place une sorte de grand serpent de mer ondulant de tissus colorés, formant une sorte de vague continue à l'assaut du plateau. Tout finit avec des ballons de fête foraine représentant toutes sortes d'animaux réels ou imaginaires, gonflés à l'hélium, bel hommage à Warhol, qui se répandent dans la salle enfumée, dans un chahut et une communion impressionnante. Du jamais vu dans la salle à l'italienne de l'Opéra de Nancy!

Agnès Izrine

MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 1 bd Lénine, 93000 Bobigny.
Du 28 au 30 novembre, jeudi et vendredi 20h, samedi 16h. Tél. 01 41 60 72 72. Durée: 1h05.
Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.
Spectacle vu le 19 novembre 2017 à l'Opéra national de Nancy.
Également au **Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale** les 3 et 4 décembre; à la **Maison de la Musique de Nanterre, Scène conventionnée**, le 15 décembre.

critique

Merce Cunningham par le Ballet de l'Opéra de Lyon

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. MERCE CUNNINGHAM

À l'occasion de l'hommage rendu pour le centenaire de sa naissance à Merce Cunningham, le Ballet de l'Opéra de Lyon présente un fabuleux programme.



Exchange de Merce Cunningham par le Ballet de l'Opéra de Lyon.

© Michel Cavatica

Malicieusement sous-titrée « Danse lyrique » en 1958, les danseurs de *Summerspace* évoluent comme en suspension, « comme les oiseaux se posent parfois puis reprennent leur vol ». Et effectivement, on devine dans les bras qui s'arrondissent au-dessus d'une jambe en équilibre le geste de quelque échassier, ou dans ces trajectoires qui survolent le plateau quelque battement d'aile oublié. Quant au lyrisme, bien sûr, la musique (*Ixion*) pour deux pianos de Morton Feldman donne un tour très atmosphérique à la composition de Cunningham, d'une difficulté hallucinante pour les danseurs. Ce qui donne à ceux du Ballet de l'Opéra de Lyon l'occasion de montrer leur maîtrise technique et leur hypervirtuosité. En voyant cette pièce solaire, dont la toile de fond et les costumes pointillistes et fauves de Robert Rauschenberg floutent les danseurs, on réalise soudain à quel point la danse Cunningham a inventé une danse plus légère que l'air. L'ensemble est miraculeux, merveilleux comme une tapisserie finement entrelacée.

Une danse plus légère que l'air

Exchange, créée vingt ans plus tard, est une pièce d'une complexité inouïe, découpée en trois parties, mais « qui n'a pas de fin ». Jasper Johns crée un fond de scène et des costumes aux couleurs « polluées » pour rappeler l'ambiance urbaine de New York, comme la

musique de Tudor évoque les bruits d'une ville industrielle. Si la chorégraphie d'*Exchange* est certainement moins difficile pour les danseurs que *Summerspace*, elle est beaucoup plus complexe dans ses principes de composition. C'est peut-être l'une des pièces où le principe d'Einstein revu par Cunningham (il n'y a pas de point fixe dans l'espace !) est le plus perceptible et le plus jouissif. La musique de David Tudor (*Weatherings*) évoque toutes sortes d'éléments dans une rythmique pressée implacable ; le décor, les lumières et les costumes de Jasper Johns, qui font de la suite une symphonie de gris et d'une toile presque uniforme un ciel plombé à heure changeante, sont tout à fait passionnants. On aura le plaisir de découvrir *Scénario* à Paris.

Agnès Izrine

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 14 au 20 novembre. Du mardi au samedi 20h, dimanche 15h, relâche lundi. Tél. 01 53 45 17 17. Durée : 2h20 avec entractes. Avec le Théâtre de la Ville, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Vu le 26 juin 2019 au Festival Montpellier Danse.

Également aux **Points Communs, Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise**, les 13 et 14 décembre dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

EDITO EN SCÈNE

Les visiteurs du soir

PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI

Comme dirait ma grand-mère, qui chemine allègrement vers ses cent-un ans, il n'y a pas que du mauvais à vieillir. Par exemple, se répéter, reprendre ce qu'on a fait de meilleur et le resservir au public, c'est un art dans lequel on excelle à partir de soixante ans. L'hommage à soi et à son propre passé est de ces oeuvres qui supposent la liberté de l'expérience. Plus jeune, il vaut mieux éviter, ce n'est pas très bon signe de tirer sur la corde usée, et de ressortir les vieilles astuces du chapeau de sa jeunesse. Surtout lorsqu'on multiplie, comme tant de metteurs en scène, les créations de théâtre et d'opéra à raison de deux, trois, quatre par an. Donc, lorsque tant de gens auscultèrent les vidéos de Katie Mitchell en octobre dans *Orlando* pour s'assurer que la metteuse en scène britannique perpétuait toujours de la même façon les mêmes procédés, nous avons plutôt misé sur une autre énergie. *L'animal parlant* de Valère Novarina, trois heures de texte jouissif, d'une dizaine d'acteurs sur scène dans cette logorrhée riieuse, valsante, détonnante à mi-chemin du burlesque et du chaos n'est pas un hasard que pour Novarina Louis de Funès soit un des plus grands acteurs français qui inscrivait sur la scène de la Colline les marques d'un théâtre sacrament vivant. Or, Novarina,

avec de nouveaux acteurs, de nouveaux textes, revisitait son propre théâtre.

Parce qu'y a une élégance mélancolique, une nostalgie joueuse à se promener, en visiteur du soir, dans les œuvres de sa vie.

Cette même grâce, on la retrouvait en octobre dans les spectacles de Philippe Decouflé. Alors qu'il franchit à peine la barre des soixante ans, il signe avec *Tout doit disparaître*, sa réponse ambitieuse et magistrale au vieillissement. Reprenant ses spectacles du début, remontant jusqu'au premier, *Tranche de cake*, il convoquait ses danseurs, du premier au dernier, pour lancer à la face du public de Chaillot leurs têtes blanches ou grises, leurs corps las, leurs histoires d'hommes et de femmes modelés par la danse, et les années de compagnie. Rarement la nostalgie fut aussi délicate que dans ces spectacles, rarement le public fut aussi pris à partie dans la joyeuse mélancolie d'un chorégraphe qui ne cesse pas de nous surprendre. La danse, art de la mémoire s'il en est, gagne à être ainsi revisité, repensé, reprise et détourné. Le « Portrait Cunningham » du Festival d'Automne, qui permet cette année de redécouvrir les spectacles du chorégraphe américain, perpétue ce principe de visiteurs du soir, artistes qui viennent se promener dans une œuvre achevée, et la réinventer. Bref, sur scène, rien ne vieillit, tout se transforme.

TRANSFUGE

10, rue Saint-Marc, 75002 Paris
Tél: 01 42 46 18 38
www.transfuge.fr

Directeur de la rédaction
Vincent Jaury

Rédactrice en chef
Oriane Jeancourt Galignani

Rédaction

Damien Aubel, Antoine de Baeque, Aude de Bourbon Parme, Romane Carrière, Mathieu Champalaune, Marina Chiche, Lucien d'Azay, Louise Dumas, Jean-Christophe Ferrari, Fabrice Gaignault, Olivier Frégaville Gracien d'Amore, Serge Kaganski, Frédéric Mercier, Tristan Ranx, Arnaud Viviant

Chroniqueur

Eric Nauveau

Conception graphique

Manuel Moreau

Photographes

Jean-Luc Bertini, Franck Ferville, Laura Stevens

Couverture

Marc-Antoine Coulon

Gérant

Vincent Jaury

Responsable Publicité et Partenariats

Mélanie Briée
Tél. 01 42 46 18 38
Mobile : 07 88 37 76 45
melanie.brie@transfuge.fr

Fondateurs

Vincent Jaury et Gaëtan Husson

TRANSFUGE.FR

Agence c-Lixir

Webmaster Aurélien Fichou,
Pierre Guillaume

Abonnement – Information – Réseau

Transfuge - Service abonnements - CS 70001
59361 Avenue sur Helpe - CEDEX
Tél : 03 61 99 20 04
email : abonnements@transfuge.fr

Marketing - Ventes au numéro

Bo conseil Analyse Media Etude
Le Moulin de Duneau
72160 Duneau
Tél : 09 67 32 09 34

Transfuge est une S.A.R.L. de presse
au capital de 50 900 €
RCS Paris B 449 944 321
Commission paritaire : 0216K84286
ISSN : 1 765-3827
Dépôt légal : à parution
Tous droits de reproduction réservés.

Impression Impression en communauté européenne, CE



CLAUDE FRÉMONT

Les enfants de Merce

À l'occasion des dix ans de sa mort, une série de spectacles en hommage à **Merce Cunningham** se poursuit dans le Festival d'Automne. Transfuge s'est demandé qui sont ses héritiers. Rencontre avec des chorégraphes contemporains qui l'ont connu.

PAR ORIANE JEANCOURT GALLIGNANI

Scénario créé en 2019 par le CDN - Ballet de Lorraine

Il y a une forme d'aberration à se demander qui sont les héritiers de Merce Cunningham. Cunningham est inimitable. Comme Joyce en littérature, il s'est affranchi de la danse de son époque tout en assumant une connaissance et une maîtrise parfaites et visibles, qu'il s'agisse du ballet, comme de la Modern Dance. Cette rupture forgée sur la tradition lui octroie un statut particulier, inscrit dans une époque. Demandons-nous donc plutôt ce qu'a engendré la rupture Cunningham, ce sur quoi cette porte ouverte sur l'inconnu qu'a été sa danse, révèle aujourd'hui comme paysages et comportements.

Cunningham, souvenons-nous n'aurait au départ pas dû devenir l'inventeur qu'il fut : formé par Martha Graham, et un temps professeur à « The School of American Ballet », il a choisi, à partir de 1944, de se lancer dans une recherche de mouvements qui n'a jamais cessé, jusqu'à sa mort, en 2009. Alors qu'il travailla des années dans la difficulté, en manque de reconnaissance et de financements, son travail fascina au fil des années peintres et intellectuels, de Warhol à Rauschenberg, jusqu'au groupe de *Tel Quel* en France dans les années soixante. Cunningham a balayé un à un les principes qui dominaient la danse de son époque, jusqu'au premier d'entre eux, le mariage de la musique et des mouvements. A ses côtés, John Cage, compagnon d'invention et de vie dès les années quarante, a poursuivi le même genre de rupture en musique. Ensemble, ils concurent des spectacles époustouffants, dont un des premiers s'intitulait *Four Walls*, au cours duquel un poème d'E.E. Cummings était déclamé sur scène, plaçant ainsi déjà leur travail sous l'égide d'une avant-garde poétique. Le titre figurait les quatre murs du cerveau qu'ils voulaient faire voler en éclat. Voici comment Cage décrit sa collaboration avec Cunningham en 1964, dans un article traduit dans *Tel Quel* et intitulé « Mouvement, son, changement de lumière » : la musique et la danse « se manifestent au même moment, mais chacun exprime la relation Espace-Temps dans son propre langage. Il en résulte une action d'interpénétration dans le temps et dans l'espace qui n'est ni contrepoint, ni lien contrôlé, mais flexibilité comme on la découvre dans les mobiles de Calder. » Cette flexibilité est sans doute ce que Cunningham a transmis de plus tangible aux générations actuelles d'inventeurs de la danse. Robert Swinston, qui fut son assistant pendant des années, et qui dirige aujourd'hui le CNDC d'Angers avec lequel il vient de reconstruire *Beach Birds*, ne le dit pas autrement : « les

principes de Cunningham sont toujours les mêmes, le temps et l'espace. Et au centre, la joie de danser. »

Un nouveau langage

Cunningham, Cage, en ouvrant leur œuvre commune avec *Four Walls*, exprimaient l'ampleur et la fécondité de leur table rase. Nul hasard donc que plus de soixante-dix ans plus tard, ce spectacle, dont il ne reste aucune vidéo, soit réinventé par deux chorégraphes formés par Cunningham, et aujourd'hui maîtres d'œuvres d'une des plus brillantes compagnies européennes, les ballets de Lorraine. Thomas Caley me raconte ainsi un matin d'octobre comment, avec Petter Jacobsson, ils ont conçu le spectacle, *For Four Walls* présenté à Chaillot, dans le cadre du festival d'Automne : « nous racontons l'histoire de deux jeunes artistes, un danseur et un musicien, donc Merce Cunningham et John Cage, qui cherchent une nouvelle forme, un nouveau langage de la musique et du corps, dans les années quarante. Nous avons mis deux grands miroirs sur scène pour dire aussi que tout le monde est Merce, tout le monde cherche à trouver son propre langage ».

Dans ce qui s'apparente à une salle de répétitions, les danseurs, en tenues sobres et androgynes, se mêlent et se démentent, avec une brutalité apparente, corps tordus ou légers, lourds ou lents, jambes traînées au sol derrière eux, enchaînant les portés masculins, féminins sans aucun respect des codes établis, les courses traversant la scène, les jetés et les dédoublements. Il y a une furie, un faux chaos qui n'a rien à voir avec Cunningham, dont les spectacles semblent souvent très maîtrisés, mais aussi un principe de hasard qui rappelle beaucoup ce que Cunningham a initié au deuxième temps de son travail. Thomas Caley rencontrait Cunningham à cette époque-là aux Etats-Unis, alors jeune danseur et intégrait sa compagnie pendant dix mois. « J'ai rencontré Merce Cunningham lorsqu'il avait soixante-quinze ans, il était déjà un classique pour moi, et sa danse a priori n'était pas celle qui m'intéressait le plus, mais dès que j'ai commencé à travailler avec l'homme, à découvrir sa passion constante pour découvrir de nouveaux gestes, de nouvelles manières, j'ai compris que tout ce qu'on racontait sur l'austérité de Cunningham n'avait pas de sens, cet homme était littéralement possédé par la volonté de créer de nouveaux gestes. » C'est cette première énergie de destruction et de

RAINFOREST/CELA NOUS CONCERNE TOUS

Merce Cunningham/Miguel Gutierrez, du 29 au 30 novembre à la MC93 à Bobigny, du 3 au 4 décembre au Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale, le 12 décembre au Théâtre Paul Eluard de Bezons, et le 15 décembre, à la Maison de la Musique de Nanterre.

SOUNDANCE/FABRICATIONS/FOUR WALLS

Merce Cunningham/Petter Jacobsson, Thomas Caley, par les Ballets de Lorraine, Théâtre du Beauvaisis, 3 et 4 décembre, Théâtre Paul Eluard, 12 décembre.

CROSS CURRENTS/POND WAY/WALKAROUND TIME

Merce Cunningham, par 3 Ballets, The Royal Ballet, Opera Ballet Vlaanderen, Ballet de l'Opéra National de Paris, jusqu'au 26 octobre à Chaillot

Pour plus d'infos, www.festival-automne.com

BEACH BIRDS

chorégraphie Merce Cunningham, Reconstruction Robert Swinston, Musique John Cage, production CNDC Angers, en tournée aux Etats-Unis



© LAURENT PUILLEPE

réinvention que veulent faire voir Thomas Caley et Petter Jacobsson, dans *For Four Walls*.

Cunningham politique

Le Cunningham de 1944 évolua beaucoup au cours des années suivantes, notamment par sa rencontre avec des artistes visuels, comme Rauschenberg ou Warhol. Cunningham n'était pas un chorégraphe engagé, son idée centrale était que « chaque acte de la vie peut être sa propre histoire », qu'il ne fallait donc pas apposer de signification, ou de narration à la danse. Celle-ci ne doit exprimer qu'une seule chose, la liberté, de l'individu qui danse, et de celui qui le regarde danser. Ce sentiment de liberté qu'il cherche à exprimer, touche à la sauvagerie dans *RainForest* conçu en 1968 avec Andy Warhol, qui lui prêtait pour l'occasion son installation de ballons d'hélium, « Silver Clouds ». Ce déchaînement sous les formes argentées de corps moulés dans des combinaisons cisailées par Jasper Johns a fait fuir à l'époque un certain nombre des gens des salles. Et même si la légende veut que Cunningham ait refusé, malgré l'insistance de Warhol, de

dénuder ses danseurs, on est avec ce spectacle au sommet de ce que Cunningham pouvait transmettre de furie, et de bestialité. Nulle surprise donc que cinquante ans plus tard, ce soit Miguel Gutierrez, figure phare de la danse américaine aujourd'hui, explorant l'identité sexuelle dans beaucoup de ses performances, qui accompagne la reprise de *RainForest* avec son propre spectacle, *Cela nous concerne tous*. Il était ravi de cette proposition nous raconte-t-il, « il s'agit d'un de mes spectacles préférés. Dans *RainForest*, la répression des pulsions sexuelles se combine à un art radical. Je me suis donc demandé ce que serait cette danse aujourd'hui, si les pulsions queer étaient assumées sur scène. Comme les fameux ballons de Warhol que j'ai imaginé prenant la forme de vaches, cochons, et même une panthère noire, en souvenir du mouvement Black Power... »

Comment un danseur d'une quarantaine d'années en 2019, réputé pour sa folie grotesque et engagée, se retrouve-t-il dans la maîtrise de Cunningham ? Miguel Gutierrez s'amuse de ma question : « Tout est parti d'une histoire personnelle, lorsque j'étais étudiant,

For Four Walls

je suis sorti avec un danseur de la compagnie de Merce Cunningham, et je pense que ma fascination pour lui date de cette époque-là. C'est l'ensemble de l'œuvre qui m'émeut, me fait rire, me surprend, et parfois me coupe le souffle, par exemple quand le rideau tombe alors même que le spectacle se produit. J'aime ce qu'on raconte sur sa manière de travailler, j'aime que les danseurs parfois découvrent la musique sur laquelle ils dansent que le soir de première par exemple ! Je travaille beaucoup sur l'identité et l'esthétique queer, et sud-américaine, étant fils d'immigrants colombiens. Si le travail de Cunningham est queer, c'est plus sur un plan formel, que sexuel pour moi : aussi étrange que soit sa danse, on y retrouve tout de même beaucoup d'hommes portant des femmes, et il n'y a aucune douceur ou sensualité particulières dans les relations entre les hommes. Mais il y a une retenue forte dans la manière avec laquelle on danse Cunningham aujourd'hui, parce qu'à l'époque, dans les années cinquante, lorsque lui dansait, il était comme un animal féroce, et là, c'était très, très queer... »

La technique Cunningham

Comment danser Cunningham aujourd'hui est une question qui revient dans tous les hommages. Meg Harper qui a dansé pendant

dix ans au sein de la Merce Cunningham Dance Company depuis la fin des années soixante, transmet aujourd'hui la méthode Cunningham, si tant est qu'on puisse la nommer ainsi, aux danseurs, et a participé à former le Ballet de Lorraine pour la réinvention de spectacles mythiques comme *Walkaround Time* (1968) ou *Sounddance* (1974) repris cet automne au cours de cet ambitieux «Portrait Cunningham» organisé par le Festival d'Automne. Elle nous raconte comment elle procède : d'abord par un travail intellectuel, presque mathématique, reprenant les notes de la chorégraphie, puis dans un corps à corps avec le danseur, au cours de longues répétitions, telles qu'elle les a connues à New York, au sein de la compagnie : « avec Merce, nous répétions dans un silence absolu, nous n'entendions que nos pieds sur le sol, les sirènes dans les rues, et le vent, les jours d'orage. La fatigue, la maladie, les blessures n'entraient pas en ligne de compte, surtout lors des répétitions avant les premières ».

Elle reproduit ce silence dans les répétitions d'aujourd'hui. « La difficulté est de se montrer clair, et de ne pas oublier que le corps du danseur trouvera le mouvement à sa manière individuelle, que l'on doit écouter, et respecter. Nous travaillons sans musique, en silence, stimulant les signes visuels. Ils ont su parvenir à cette clarté, et à cette manière expansive de danser qui étaient



© JOHAN ELBERS / MERCE CUNNINGHAM TRUST

Merce Cunningham, *Sounddance*



*Cela nous concerne
tous*

si importantes pour Merce. Il a développé une technique extrêmement rigoureuse. Elle se fondait sur un entraînement intense en ballet, danse folk, une formation chez Martha Graham, et une minutieuse observation des mouvements des animaux. Il a donc développé une structure qui implique que le corps a un contrôle central très fort, qui ondule, commençant dans les jambes, puis passant par la colonne vertébrale, la tête et les bras. L'idée est d'acquiescer une certaine stabilité dans les racines, donc dans les jambes, et une liberté dans le haut, la colonne vertébrale, la tête, les bras... Aujourd'hui, alors que l'on demande des choses extrêmement variées aux danseurs, une telle méthode est très utile. »

Il y a donc une méthode Cunningham... Mais des héritiers ? Aucun des chorégraphes que nous rencontrons assume entièrement cet héritage. Même Miguel Gutierrez prend une certaine distance avec celui qu'il a d'abord adulé, « je ne cherche pas à transmettre l'héritage de Cunningham, je ne crois pas que le monde marche encore avec des maîtres qui auraient un héritage à transmettre, et peut-être d'ailleurs que le monde n'a jamais fonctionné ainsi. Il y a toujours aux côtés des artistes célèbres d'autres, tout aussi talentueux, qui n'auront pas connu la même postérité. J'adore Merce Cunningham, je ne conteste pas la valeur de ses danses, mais il y a aussi des choses qui ont manqué dans son travail, comme par exemple, et c'est loin d'être un détail à mes yeux, les gens de couleurs dans sa compagnie... Je peux les compter sur les doigts d'une main. »

Thomas Caley, lui aussi, met en garde face à ce qui serait une adoration du maître, notamment

dans le pays où il s'est formé, et qu'il a quitté :

« je crois qu'aux États-Unis l'héritage de Cunningham, et plus largement de la « Modern Dance » qui a dominé le monde jusque dans les années quatre-vingt, quatre-vingt-dix, est assez écrasant pour les nouvelles générations. Alors qu'en Europe, cet héritage étant moins fort, il y a peut-être plus de liberté... »

Robert Swinston va lui plus loin, Cunningham n'aurait été qu'une parenthèse radicale enchantée dans la danse contemporaine, et les œuvres qu'il a conçues avec John Cage, un moment d'expérimentation unique : « les traces sont minimales dans la création contemporaine. Beaucoup de chorégraphes ont choisi de continuer à travailler dans une narration, et de s'accorder à une musique du patrimoine, avec un vocabulaire limité. »

Il en va donc de Cunningham, comme de James Joyce en littérature, dont les inventions furent trop riches, multiples, la recherche, trop insatiable, pour être limitées à quelques principes facilement transmissibles. Mais la Merce Cunningham Dance Company a engendré sur les scènes du monde entier des œuvres que l'on peut recréer, rejouer, et que chacun, choisira ou non, de s'approprier. Cette émancipation réflexive et individuelle était ce que demandait le chorégraphe à chacun de ses danseurs, comme le raconte Meg Harper. « Après les performances, il n'y avait pas de retour sur la danse de chacun, nous étions responsables individuellement, et devions savoir individuellement ce que nous valions, ce qui nous poussait à nous entraîner encore et toujours. » Les enfants de Merce sont des adultes qui pensent la danse.

Avantages – Novembre 2019



ENVIE DE CULTURE
coordination FRANCOISE FEUILLET, OYBC, BERNARD BARKINE, HUGO DESCHAMPS et CHARLIE MASSON DUPONT

COUP DE CŒUR

La fête de la danse

Comme si l'esprit de Maurice Béjart était toujours là – bienveillant –, le **Béjart Ballet Lausanne** continue l'aventure sous la direction de Gil Roman avec *Le presbytère*¹. Créé en 1997 en hommage à Freddie Mercury et à Jorge Donn, il y a aussi du Mozart dans ce ballet électrique et endiable pour une quarantaine de danseurs habillés par Gianni Versace. La chorégraphie fait la nique à la mort, nous parle de désir et d'amour comme si la danse guérissait de tout. *The Show must go on*, message reçu, M. Béjart. L'Américain **Merce Cunningham** aurait eu 100 ans cette année. Pour rendre hommage à celui qui sut donner un souffle nouveau à la danse contemporaine, quatre compagnies prestigieuses – le ballet de Lorraine, l'Opéra Ballet Vlaanderen, l'Opéra de Paris et The Royal Ballet – se retrouvent au théâtre national de Chaillot pour reprendre ses œuvres phares, et c'est un événement².

¹ Du 31 oct. au 3 nov., au **Palais des Sports Paris**, bejart.ch
² Du 12 au 26 oct., au **théâtre national de Chaillot**, à Paris, theatre-chaillot.fr



« Immortel » Cunningham

Le chorégraphe Merce Cunningham aurait 100 ans et les hommages se multiplient. Il a su être un précurseur en travaillant avec John Cage, Radiohead, Robert Rauschenberg, Andy Warhol. Il a été le premier à utiliser ordinateurs, vidéo, à travailler le mouvement aléatoire... Son avant-gardisme est devenue un « classique » de la danse contemporaine qui a inspiré le ballet de Lorraine, l'Opera Ballett Vlaanderen, l'Opéra de Paris et The Royal Ballet de Londres. Quatre compagnies prestigieuses pour des soirées uniques où l'on pourra voir une de ses pièces phares *Cross Currents*. B. B. Hommage à Merce Cunningham. jusqu'au 26 octobre au Théâtre Chaillot, Paris (16*). theatre-chaillot.fr

LAURENT PHILIPPE

PAR BERNARD BABKINE, OLIVIER DE BRUYN, ANNE-LAURE LEMANCEL,
CLÉMENCE LEVASSEUR, PASCAL MOUNEYRES



Merce Cunningham, la danse éternelle

Un documentaire en 3D passionnant met en lumière les pièces majeures du chorégraphe américain Merce Cunningham, dont on fête le centenaire de la naissance. Avec John Cage, son compagnon de vie, ils ont révolutionné la danse.

Texte Sylvain Zimmermann

C'est l'un des créateurs les plus importants et les plus visionnaires du XX^e siècle. Dix ans après sa mort, le chorégraphe Merce Cunningham n'a jamais été autant célébré. Après Montpellier Danse en juin, le Festival d'automne à Paris fête le centenaire de sa naissance avec "Portrait Merce Cunningham", une programmation gargantuesque :

neuf événements, des projections, une dizaine de pièces majeures. Le pape de la danse moderne n'a pas toujours fait l'objet d'un tel culte, tant ses créations radicales ont pu et peuvent encore paraître difficiles d'accès.

Dans les salles le 4 décembre, un magnifique documentaire, sobrement intitulé *Cunningham*, donne les clés pour comprendre l'"Einstein de la danse" à la perfection. Ce film en 3D mêle des images d'archives, des interviews et les

reprises de plusieurs chefs-d'œuvre dans des décors improbables : un tunnel, une pièce vide baignée de lumière, un parc incroyablement paisible, l'obscurité quasi totale, les toits de New York. La caméra s'approche au plus près des danseurs en justaucorps, accompagne le moindre de leurs gestes, tourne autour. La danse s'affranchit de l'espace. Les mouvements dessinent des tableaux vivants où les interprètes sont les couleurs de Merce peintre.

DANSE

Le film raconte aussi la rencontre décisive entre le chorégraphe et le musicien avant-gardiste John Cage, alors que ce dernier accompagne au piano les cours de danse de la Cornish School de Seattle, en 1938. Ce compositeur adepte d'expérimentations sera son compagnon de vie et de travail, jusqu'à sa mort, en 1992. Après avoir été danseur (virtuose) dans la compagnie de Martha Graham (de 1939 à 1945), Merce Cunningham retrouve John Cage et lance avec lui la Merce Cunningham Dance Company. Le duo décide alors de séparer la danse de la musique. Après avoir fixé ensemble la durée du spectacle, chacun travaille de son côté. Ils découvrent le résultat de leurs recherches le jour de la première représentation ! La même règle est imposée au peintre et au décorateur. L'effet est saisissant. Cage et Cunningham s'appuient également sur des procédés aléatoires de création. Le chorégraphe utilise notamment le *Yi King*, manuel d'arts divinatoires chinois, pour déterminer l'ordre des phrases dansées, comme, par exemple, pour la pièce *Fabrications*.

Le couple était très discret. Le documentaire d'Alla Kovgan témoigne toutefois de leur complicité, notamment visible sur des photos et dans les lettres passionnées qu'ils s'écrivaient. *"Ce fut, dès le début, une histoire d'amour, mais on ne disait jamais que c'était un couple amoureux"*, explique Petter Jacobsson, directeur du Ballet de Lorraine, à *TÊTU*. *La fameuse réponse de Cage sur sa relation avec le chorégraphe était : « Je fais la cuisine, et Merce fait la vaisselle. »*

DÉCOR SOLAIRE

Dans une interview au quotidien britannique *The Guardian*, Karole Armitage, une ancienne danseuse de Cunningham, confiait que ce dernier était *"fondamentalement timide. Bien que tout le monde savait [pour le couple], on n'en parlait jamais. Même si presque tout le monde dans la compagnie était homosexuel, et nous étions très ouverts entre nous, il y avait un respect de la vie privée de Merce."*

Tout au long de sa carrière, le chorégraphe a collaboré avec les plus

grands artistes de son époque (Brian Eno, Radiohead, Sigur Rós). Parmi ses partenaires de jeu incontournables, le plasticien Robert Rauschenberg signa le décor pointilliste et solaire de *Summerspace*, pièce majeure (en novembre au théâtre du Châtelet, à Paris) dont on peut voir un extrait dans le documentaire. Les danseurs surgissent, se fondent dans la toile de scène. Autre splendeur, le film contient *RainForest*, avec les coussins argentés d'Andy Warhol et les costumes couleur chair de Jasper Johns. *"Warhol voulait que les danseurs soient nus sur scène"*, raconte Petter Jacobsson. *Mais Merce a dit non. Ça aurait été super radical !"*

Le passé n'intéressait pas Cunningham. *"Quand on lui demandait quelle était son œuvre la plus importante, il répondait : « C'est celle sur laquelle je travaille »"*, précise Petter Jacobsson. Et, à 90 ans, il créait encore. Son œuvre, détaillée dans des *dance capsules*, nécessaires à la récréation (elles contiennent des informations relatives aux chorégraphies, aux musiques, aux décors, aux costumes, etc.), est plus vivante que jamais. **TÊTU**

Cunningham, d'Alla Kovgan, le 4 décembre. Portrait Merce Cunningham, organisé par le Festival d'Automne à Paris, jusqu'au 21 décembre.

Centenaire Merce Cunningham – 3 ballets (24 octobre)

🕒 01/11/2019 | 📁 Compte-rendus | 0 commentaires



À l'occasion du centenaire de **Merce Cunningham**, le **Festival d'Automne à Paris** consacre sa programmation à une rétrospective de l'œuvre du chorégraphe américain qui a posé les fondations de la danse contemporaine. Parmi les nombreux spectacles et manifestations proposés en grande région parisienne, le « triple bill » à l'affiche du **Théâtre de Chaillot** réunissant pour 6 représentations le **Ballet de Flandres**, le **Royal Ballet** et le **Ballet de l'Opéra de Paris** faisait figure d'incontournable. Incontournable pas que pour les piliers du Théâtre de la Ville, mais aussi pour les amateurs de classique désireux d'étendre leur culture chorégraphique.

Mon goût personnel me portera toujours plus vers les collections du Louvres ou du Musée Jacquemart-André, mais je ne suis pas hermétique à m'aventurer du côté du Centre Pompidou ou de la Fondation Louis Vuitton pour peu que l'accrochage et la muséographie me prennent par la main et suscitent ma curiosité au-delà d'une esthétique qui ne m'émeut pas. C'est un peu mon ressenti à l'issue de cette soirée autour de 3 ballets, offrant un parcours dans l'œuvre de **Cunningham** qui, judicieusement, fait découvrir les œuvres les plus accessibles, **Pond Way** par le **Ballet de Flandres** et **Cross Currents** par trois solistes du **Royal Ballet**, avant de nous emmener vers des terrains plus radicaux, **Walkaround Time** par l'**Opéra de Paris**. On saluera au passage la qualité du petit livret offert par le Festival d'Automne qui permet de mieux appréhender le style **Cunningham**.



Pond Way

Pond Way, pièce de 1998, a une esthétique qui reste tendance, entre Asie et Orient. Devant un fond de scène signé **Roy Lichtenstein**, inspiré par des paysages chinois, 13 danseurs et danseuses vêtus de fluides sarouels immaculés évoluent tous ensemble, en plus petits groupes ou en courts solos, de façon dissociée du fond sonore, une musique électronique « planante » de **Brian Eno**, dont les pistes sont diffusées aléatoirement. Ce ballet atmosphérique, évoquant le ricochet des cailloux sur la surface d'un étang, s'avère un peu long par moments. Néanmoins, cette variation moderne autour de l'acte blanc fascine par la rigueur de sa construction chorégraphique et la technicité exigée des danseurs avec l'alternance de séquences fluides (travail autour de l'arabesque) et plus dynamiques.



Cross Currents

Cross Currents (1964) est un exercice de style de 7 minutes qui regarde du côté de la veine *black and white* de **Balanchine** (*Agon, Duo Concertant*) sans la musicalité puisque là encore le mouvement ne répond pas à la musique. Les trois danseurs du **Royal Ballet**, **Romany Pajdak**, **Julia Roscoe** et **Joseph Sissens**, livrent une prestation ciselée : l'instant champagne de la soirée.



Walkaround Time

Il fallait bien cela pour encaisser les 50 minutes de *Walkaround Time*. Chapeau aux danseurs de l'Opéra de Paris qui avaient la tâche de défendre cette pièce de 1968 aux codes esthétiques complètement démodés. J'avais déjà vu la pièce à son entrée au répertoire parisien en 2017, associée à deux ballets de William Forsythe, et je ne m'en souvenais pas vraiment, jusqu'à ce que je vois sur la scène l'installation composée d'artefacts emballés des housses transparents parallélépipédiques, inspirée par *la Mariée Mise à Nue par ses Célibataires, Même* de Marcel Duchamp. C'est parti pour un long pensum, me suis-je dit. Malgré tout, cette deuxième vision s'est avérée plus satisfaisante, avec le sas d'adaptation constitué par les deux ballets précédents. Les académiques aux couleurs sixties sont toujours aussi moches et le fond sonore minimaliste (bruits de pas sur graviers, bruits de circulation, silence sur des extraits de textes de Marcel Duchamp) est plus qu'aride. On a parfois l'impression que les danseurs interprètent de façon purement mécanique la chorégraphie de Cunningham, mais la présence lumineuse d'Emilie Cozette prouve que ce dispositif abstrait peut aussi dégager de la sensibilité et de l'émotion.



Walkaround Time

L'exploration de l'œuvre de **Merce Cunningham** se poursuit jusqu'en décembre, avec notamment **Le Ballet de l'Opéra de Lyon** au **Théâtre du Châtelet** du 14 au 20 novembre et un **Event**, happening chorégraphique géant caractéristique du chorégraphe, par le **Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris** à la **Grande Halle de la Villette**.

November 01, 2019

Paris Dance Performance: November - December 2019 [by Tracy Danison]

Too cold for a swim, too warm for a cozy read? Do a little dance



"Samsara" by Jann Gallois/cie Burnout©Agathe Poupenev

Twenty contemporary and modern dance and performance offers in Paris, late Autumn 2019.

Paris Performance Calendar is a work-in-progress "dance syllabus", a "to-see agenda" of dance performance complemented by essays and articles about esthetics, creation and creativity along with interviews of creators and performers in The Best American Poetry and other publications.

CUNNINGHAM x 100 - MERCE CUNNINGHAM – Dance • 2019 • Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNMSDP) • 60 minutes • La Villette – Grande Halle, Paris, 30 November 2019 • [Festival d'Automne 2019](#) • A In a wild splurge of *Imitatio Cunninghamus*, CNMSDP will honor the great choreographer's 1964 dance-happening by taking over the Grande Halle of La Villette. All 100 of CNMSDP's students of dance and percussion will take part in a marathon presentation not only of the repertory of Cunningham but also of outside events as will create, as Cunningham put it "more an experience of dance than an evening of dance" Ω Choregraphy: Merce Cunningham / Performers: The 100 dance and percussion students of the Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris / Music: John Cage / Production: Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris with La Villette – Grande Halle (Paris)

Agenda danse – Novembre 2019

Écrit par : **Amélie Bertrand**

3 novembre 2019 | Catégorie : En coulisse

Beaucoup de choses à voir dans les théâtres pour la danse, le cirque et la comédie musicale en novembre. William Forsythe, l'arrivée de *Funny Girl*, le Béjart Ballet, le festival Kalypso à Paris, le Québec à Lyon avec les Ballets Jazz Montréal ou Les 7 Doigts de la main, des créations au Ballet du Grand Théâtre de Genève, Olivier Dubois au Ballet de Lorraine, Akram Khan à Aix-en-Provence... Les spectacles de danse à ne pas rater ce mois-ci, région par région.

Les spectacles de danse à ne pas manquer à Paris et sa région

Programme Merce Cunningham par le Ballet de l'Opéra de Lyon

2019, c'est l'année Merce Cunningham, marquant le centenaire de naissance du chorégraphe américain. Le Ballet de l'Opéra de Lyon, qui danse régulièrement ce répertoire, propose un riche programme avec trois pièces emblématiques de Merce Cunningham : *Summerspace*, *Exchange* et *Scenario*, représentant trois périodes du chorégraphe. La post-modern dance du chorégraphe veut mettre le geste au centre de tout, faisant jouer le jeu du hasard dans la musique comme dans la combinaison des phrases chorégraphiques. De cette pratique assez ardue peut naître une grande émotion. La magie Merce Cunningham.

[Lire la chronique du spectacle \(avec deux pièces\)](#)

[Du 14 au 20 novembre au Théâtre du Châtelet, dans le cadre du Festival d'automne](#)



© Michel Cavalca

Summerspace de Merce Cunningham - Ballet de l'Opéra de Lyon

Cunningham X 100 par les classes de danse du CNSMDP

Les élèves des classes de danse ne pouvaient passer à côté du centenaire Merce Cunningham. Surtout quand le nouveau directeur des études chorégraphiques, Cédric Andrieux, a été pendant des années danseurs chez Cunningham, tout comme Cheryl Therrien, professeure de danse contemporaine au Conservatoire. Créant un event comme les aimait le chorégraphe, Cédric Andrieux rassemble les 120 élèves des classes de danse et de la classe de percussion, dans la grande Halle de La Villette, pour un hommage géant au maître américain.

Le 30 novembre à la grande Halle de La Villette



DANSE , LA SCÈNE, SPECTACLES
DANSE



Centenaire Merce Cunningham à l'Opéra de Lyon

Le 4 novembre 2019 par Anne O'Byrne

Merce Cunningham aurait eu cent ans cette année. A l'occasion de cet anniversaire, le Ballet toujours virtuose de l'Opéra de Lyon redonne *Exchange* et permet l'entrée à son répertoire de *Scenario*.



Le [Ballet de l'Opéra de Lyon](#) reprend *Exchange* de [Merce Cunningham](#), une pièce pour quinze danseurs qui date de 1978, et n'a pas pris une ride. La virtuosité des danseurs ne fait pas un pli non plus. Ils ont enregistré cette préciosité chirurgicale du langage cunninghamien au millimètre près. Il en va d'un élan, et d'un cœur en trois parties, la première utilise la moitié des danseurs seulement, et pas des moindres. En effet il y est question de Danser. Et oui, il s'agit chez Merce de danser, et la musique n'y est pour rien, car elle se joue indépendamment des mouvements qui s'y lancent. Ici, il s'agit de celle de [David Tudor](#), une partition électronique, elle se nomme « *Weatherings* », ce qui signifie en français météorisations, altérations climatiques, bref, cela n'a soi-disant rien à voir. Il s'agit de l'ensemble des processus mécaniques, physico-chimiques ou biologiques de réduction élémentaire des roches et des minéraux à la surface de la terre... Et pourtant, cette matière polluée que voulait Jasper Johns à l'époque dans les décors (aucun) et les costumes (très purs, très beaux, quoique voulant donner une note polluée, soit grise et un tout petit peu de couleur effacée mêlée) donne à penser quelque chose d'ineffable, qui est au cœur même de la danse, à savoir, un rien dansé, un pur néant de sensations occultées et pourtant bien ressenties, une contradiction dans les termes, de la philosophie de la danse donc.

La seconde partie (de ces quarante minutes de danse pure) se poursuit magistralement avec la seconde moitié des danseurs (vous me direz évidemment : « mais la moitié de quinze, c'est un chiffre impair, eh oui, c'est un mystère ! »). Tous les danseurs dansent la troisième partie et voilà que le mystère s'éclaire : un seul danseur apparaît dans les trois parties. A l'époque, c'était Merce Cunningham lui-même, aujourd'hui, c'est Adrien Délépine pour l'Opéra de Lyon, juste parfait.

Que dire de plus ? Nous sommes en ville, il fait frais, il pleut même peut-être, et les danseurs, métronomiquement continuent à danser, pieds en dehors et mouvements si mécaniques parfois que l'on pense à Chaplin dans [Les Temps modernes](#), mais c'est plus subtil encore, c'est de la danse pure, on l'a déjà dit, je crois. [David Tudor](#) dans *Weatherings* cherchait à « obtenir des sons qui flottent dans l'espace ». C'est réussi. Merce a employé des procédés de hasard combinant soixante-quatre phrases de longueur et de complexité variables. Sauts, rotations, porté, position parallèle, en-dehors, tout y est, pour plaire. Et déplaire à ceux qui n'aiment pas la danse peut-être.



Scenario entre au répertoire du [Ballet de l'Opéra de Lyon](#). C'est la première fois, en 1997, que Merce Cunningham collabore avec une créatrice de mode ; ici Rei Kawakubo, créatrice de « Comme des garçons ». Il en résulte une pièce inouïe pour quinze danseurs également, contraints par les costumes de la créatrice, que le chorégraphe n'avait pas vus avant de créer ses mouvements. Or cela donne du grand Merce bizarrement, car les danseurs sont parés de costumes qui les lestent, les grossissent, les déforment. Il s'agissait de la collection printemps/été 1997, nommée en français « Le corps rencontre le vêtement, le vêtement rencontre le corps » que les initiés surnommèrent ironiquement plus tard : « bosses et bourrelets » tout simplement. En effet, ces grosseurs, ces bouffes, ces déformations donnent au corps du danseur quelque chose d'inédit, lui qui est si lisse, si musclé, si pur, si beau, il est là un peu moins beau... et pourtant il est toujours là dans ses mouvements si difficiles à effectuer.

La musique de Takehisa Kougï propose pour *Scenario* une parodie de raga, dans la partie A, quand les costumes sont bariolés (rayés et quadrillés) et, quand les costumes de Rei Kawabuko sont noirs, partie B, des bribes de musiques occidentales (violons dans l'aigu) inséré dans un matériau sonore cotonneux ; dans la partie C, quand ses costumes sont rouges, le compositeur mêle les deux types de musique, ce qui donne parfois des choses insolites. Chez Merce Cunningham, il est rare que les danseurs regardent le ciel, or ici c'est le cas, et nous nous demandons alors : « Que regardent-ils ? ».

La composition est faite de treize parties. Duos, trios, puis quartets, quintets, sextets. Les quinze danseurs ne réapparaissent tous ensemble qu'en toute fin de partie (sans Beckett, mais bon cela crée pas mal d'absurde ces boursoufflures, et on en rit aussi). C'est l'époque où Merce travaillait avec un logiciel de danse, bref de l'informatique qui créait du mouvement « hasardeux ». Il s'appelait ce logiciel « DanceForms ». Autant dire que cela exprime ce que cela veut dire : il compose des formes dansées. Le décor est blanc, bien clinique, l'éclairage, fluo. C'est la créatrice même qui voulait qu'il n'y ait pas d'impression de « scène ». En effet, mais c'est tout de même scénarisé ce scénario, c'est beau et ça nous plaît immensément de trouver là une danse qui ne vieillit pas. Merci Merce Cunningham et les danseurs du Ballet (toujours virtuose) de l'Opéra de Lyon. Rayés, quadrillés, noirs, rouges, boursoufflés, ou pas, vous êtes toujours les as de notre cœur dansé.

« Je suis un danseur », disait Merce Cunningham, « et cela me suffit ».

Crédits photographiques : Exchange © Michel Cavalca ; Scénario © Gert Weigelt

Lyon. Opéra de Lyon. 01-XI-2019. Merce Cunningham : Exchange et Scénario. Interprétation : Danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon. Chorégraphies : Merce Cunningham. Exchange (1978). Musique : David Tudor, « Weatherings ». Costumes, lumières et décors : d'après Jasper Johns. Scénario (1997). Musique : Takehisa Kosugi, « Wave Code A-Z ». Costumes : Rei Kawakubo. Entrée au Répertoire de l'Opéra de Lyon

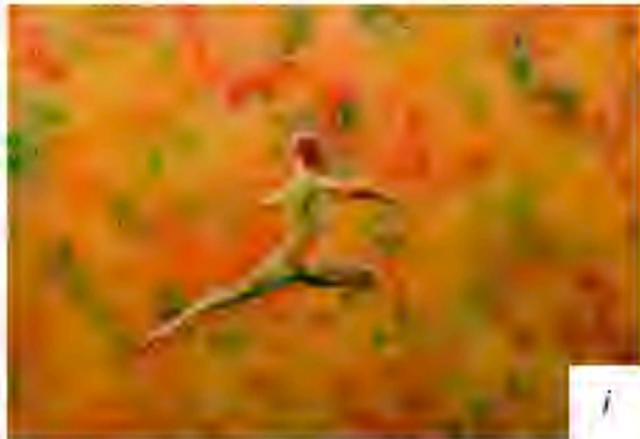
Les choix culture du « Point » : la Ford de Matt Damon et les joyaux de « The Crown »

Films, expositions, séries, livres... Chaque semaine, chez vous ou n'importe où ailleurs, à voir, à lire ou à entendre : on aime, on vous le dit.

Par Brigitte Hernandez, Anne-Sophie Jahn, Sophie Pujas

Publié le 13/11/2019 à 12:05 | Le Point.fr

Danse : Cunningham, le maître



Merce Cunningham aurait eu 100 ans cette année et il n'a jamais été autant célébré. La France l'a toujours aimé : le Festival d'automne et le théâtre de la Ville, indéfectibles soutiens, lui rendent hommage avec, depuis octobre et

jusqu'à décembre, pas moins de huit programmes consacrés à ses ballets, toujours aussi révolutionnaires. Cette semaine, c'est au tour du ballet de l'Opéra de Lyon de présenter trois ballets dont le célèbre *Summerspace*, *Exchange* et *Scénario* avec les incroyables costumes de la styliste Rei Kawakubo. Cunningham a inventé une architecture du corps et de l'espace qui a nourri la danse contemporaine. Virtuosité, équilibre, poésie du hasard, étrangeté... ses codes se reconnaissent tout de suite. « Il n'y a rien à comprendre, juste à regarder », disait-il en s'amusant de la surprise que créaient ses ballets. « La danse est son propre sujet. »

Du 14 au 20, théâtre du Châtelet (théâtre de la Ville hors les murs), (20 heures/15 heures). www.festival-automne.com 01 53 45 17 17. Le 30 novembre 17 heures, *Cunningham X 100*, 120 élèves du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dansent un « Event » géant à la Grande Halle de la Villette.

**Ballet de l'Opéra
de Lyon: Merce
Cunningham -
Summerspace,
Exchange, Scenario**

A partir du 14 nov., 20h (mar., du jeu. au sam.), 15h (dim.), Théâtre du Châtelet, 1, place du Châtelet, 1^{er}, festival-automne.com. (5-45€).

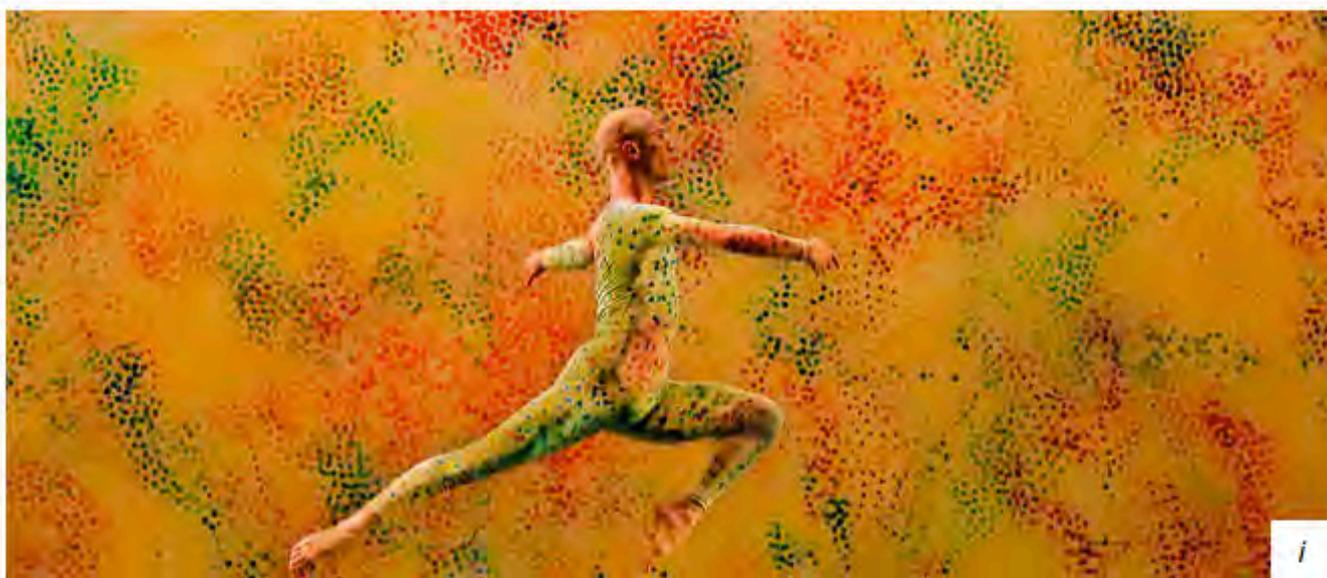
Tt On va savourer du Cunningham sous toutes les coutures avec le grand portrait piloté par le Festival d'automne. Dans l'interprétation excellente du Ballet de l'Opéra de Lyon, qui fait depuis des années ses gammes Cunningham, voir et revoir *Summerspace*, l'une des œuvres emblématiques du maître américain, s'annonce comme un régal. Cette pièce, pour six danseurs, créée en 1958, dans des décors et costumes pointillistes du plasticien Robert Rauschenberg, sur une musique de Morton Feldman, explose comme un coup de chaud. Elle est accompagnée ici de deux autres spectacles : *Exchange* (1978), conçue en complicité avec Jasper Johns, et *Scenario* (1997), dans des costumes de Rei Kawakubo. Un survol magique de quarante ans de travail.

Merce Cunningham, le géo-maître

Le Festival d'automne le célèbre jusqu'à fin décembre. Cette semaine, c'est au tour du ballet de l'Opéra de Lyon avec trois pièces d'anthologie au Châtelet.

Par Brigitte Hernandez

Publié le 15/11/2019 à 15:32 | Le Point.fr



i

PROFITEZ DE VOTRE ABONNEMENT À 1€ LE 1ER MOIS !



« J'aurais préféré des pommes, car, à cette époque-là, nous avons faim. » C'est le commentaire que fit [Merce Cunningham](#) lorsqu'en tournée pour la première fois à Paris, en 1964, sa compagnie reçut des tomates sur la scène du théâtre de l'Est parisien (TEP) qu'animaient les danseurs Françoise et Dominique Dupuy, des admirateurs de la première heure. Aujourd'hui, Cunningham est considéré comme un monument, célébré par une multitude d'événements orchestrés par le Festival d'automne. Cette manifestation pluridisciplinaire fut l'un des principaux soutiens de cet iconoclaste chorégraphe américain qui ne faisait rien comme les autres et inventa un style, une technique et un esprit.

Mais pour cette fameuse soirée, il en était autrement. Bénédicte Pesle, une « passeuse d'art » qui le découvrit aux États-Unis et qui le fit venir lui et ses compagnons de la première heure sur le continent européen, avait dû pour remplir la salle inviter des artistes amis qu'elle présentait dans sa galerie d'art Iolas. Étaient présents : [Marcel Duchamp](#) et sa femme Teeny, [Max Ernst](#), [Miro](#), [Niki de Saint Phalle](#)... une affiche. « C'était un petit milieu, il n'y avait pas grand monde pour l'apprécier. » Lorsqu'elle demanda à Merce (comme on continue à le nommer dans le milieu de la danse) s'il souhaitait aussi se produire en province – les maisons de la culture venaient d'être créées –, il répondit : « Bien sûr, en province aussi. » C'est ainsi que la légende, en France, qui fut son alliée dès les débuts, est née.

Résolument contemporain



Qu'a-t-il inventé, ce grand et magnifique danseur, d'origine irlandaise et slave, né dans une petite ville de l'État de Washington ? Un vocabulaire, une technique, bien qu'il n'aimât pas utiliser ce terme, et a fortiori, avec près de 180 pièces durant 50 ans de création(s), un langage. Résolument contemporain. Un langage qui rivalise avec les grands

noms de l'art qui bouleversaient le XXe siècle, ceux de musiciens comme John Cage – qui fut son compagnon pendant des décennies –, [Robert Rauschenberg](#), compagnon de la jeune compagnie, et d'autres avec qui il travailla aussi, les Frank Stella, [Andy Warhol](#)... Cunningham était un révolutionnaire.



C'est lui qui demandera à ses parents, à l'âge de dix ans, à suivre des cours de danse. « Plus que danser, c'était l'idée d'être sur scène qui me fascinait. » Plus tard, il obtient d'eux la possibilité d'étudier dans une école d'art, le Cornish College à Seattle, où, étudiant en théâtre, il suivit des

cours de danse. « Ce que je voulais plus que tout », précise-t-il. L'une de ses professeurs, Bonnie Bird, le décrit ainsi : « Il était très mince, grand, avec une large carrure, une tête de satyre et des cheveux courts et bouclés... » Merce était beau et, très vite, avec ses dons et un enseignement classique conjugué à celui de [Martha Graham](#) (l'une des pionnières de la danse moderne, elle avait mis au point une technique de respiration et de travail du torse extraordinaire), il devint un danseur stupéfiant de puissance – ses sauts sont légendaires – et... de légèreté.

Jusqu'à la fin de sa vie, en 2009, Merce continua à danser, même perclus d'arthrose, même voûté, même souffrant. Il aimait danser. Martha Graham lui proposera en 1939 d'intégrer sa compagnie à New York. Lorsqu'il arriva, elle lui dit : « Je ne pensais pas que vous viendriez » et Merce raconte qu'il lui répondit in petto : « Vous ne me connaissez pas, ma petite dame. » D'elle il disait : « Lorsque Martha Graham danse, c'est à se demander pourquoi le reste du monde continue à marcher... » Il lui sera toujours reconnaissant de lui avoir donné cette chance de travailler avec elle et d'avoir été l'un des rares hommes pour qui elle a chorégraphié.

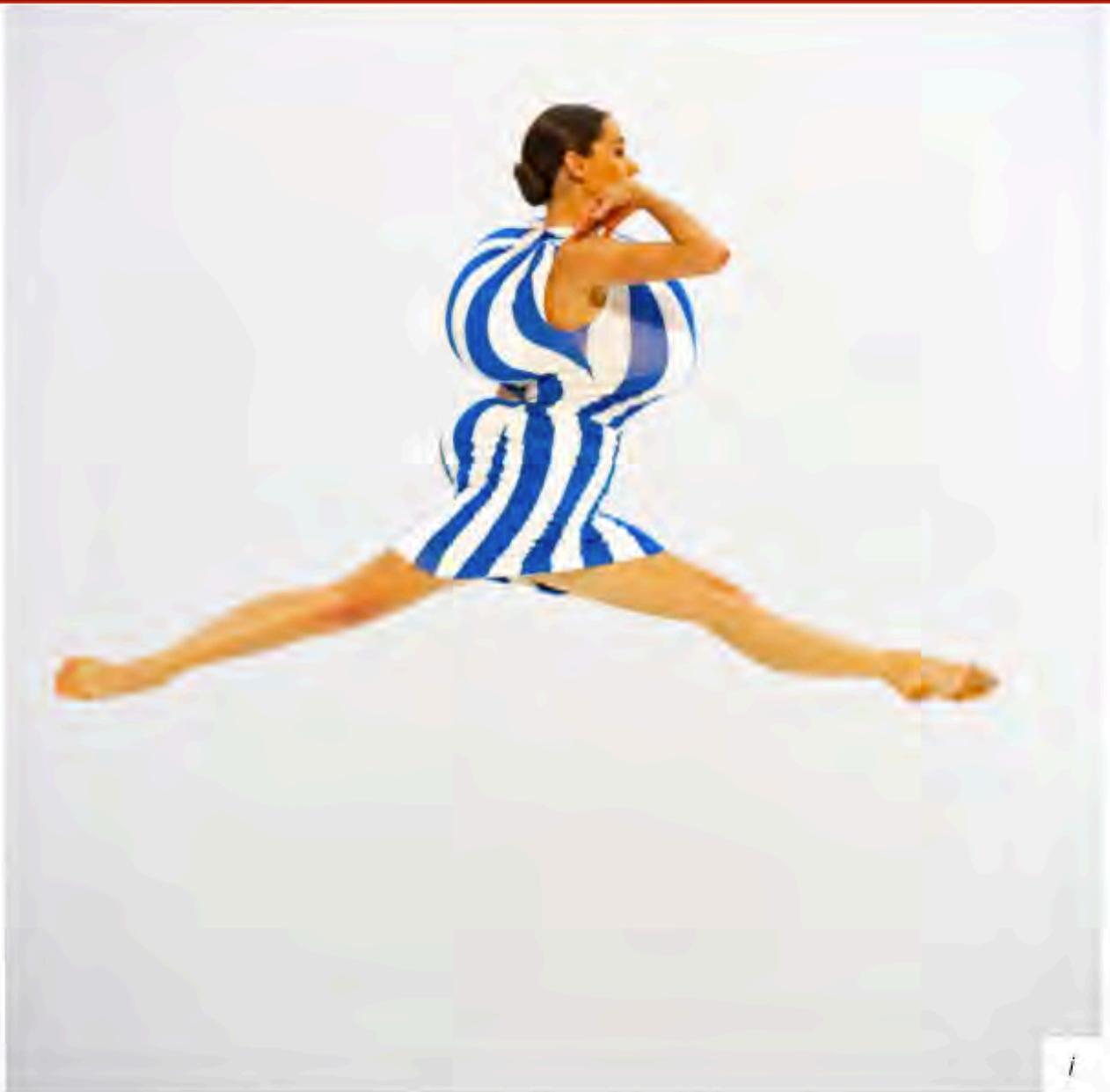
Et la danse prit une autre dimension

Cage et Cunningham travaillent ensemble. Avec eux, la danse prit une autre direction, une autre dimension. Pour une même pièce, chacun composait de son côté et les danseurs ne découvraient la musique qu'une fois sur scène. [Brigitte Lefèvre](#), avant d'être la directrice de la danse de l'Opéra de Paris, fonda une compagnie, le théâtre du Silence à La Rochelle avec Jacques Garnier en 1974. L'un et l'autre suivaient avec passion chaque spectacle de Cunningham à Paris. « Nous nous sommes dit qu'il fallait demander une pièce à Merce. Bénédicte Pesle nous a aidés. Il était très connu, mais il a accepté. »



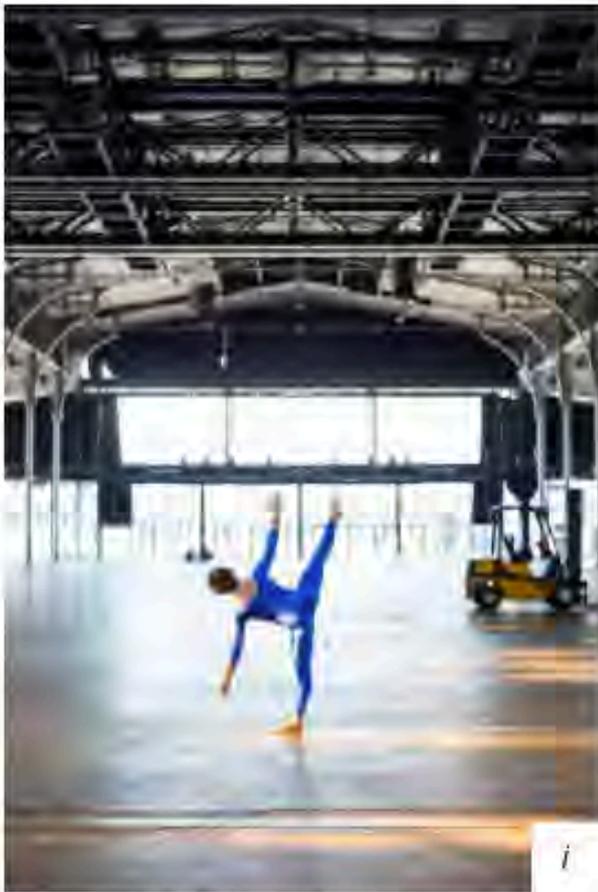
« Il nous a confié *Summerspace*, l'une de ses "masterpieces". Il nous a demandé d'apprendre la fameuse technique, puis la pièce, et je me souviens encore de la peur que j'ai éprouvée lorsque j'ai dû danser devant lui. Je tenais la place de Carolyn Brown, une danseuse fabuleuse, mon idole. Je danse dans le silence, bien sûr. Il me regarde à peine. À la fin, il s'approche de moi et me dit : "Vous étiez en retard de deux secondes." J'étais stupéfaite, deux secondes ! et j'ai compris : si j'étais en retard, c'est que je l'avais mal fait, il avait raison. Plus tard, lorsqu'on s'est produit sur scène, il entra dans ma loge : "Have a good time", me dit-il, il était d'une gentillesse extrême. Il donnait peu de conseils, sauf un jour où il m'encouragea : "Mangez l'espace !" »

À Jacques Garnier il donna une indication, une seule : « Vous êtes dans une forêt, vous entendez un oiseau et vous cherchez où il se trouve. Votre tête doit faire tic, tic, tic en cherchant l'oiseau. » Ses danseurs n'en revenaient pas : « À nous il ne dit jamais rien, c'est parce que vous êtes français. » Plus tard, il leur permit d'ajouter à leur répertoire *Changing Steps*. Puis Brigitte Lefèvre, alors directrice de la danse, l'invita trois fois à l'Opéra de Paris : « C'était essentiel pour les danseurs de voir et de comprendre cette compagnie. »



L'importance du hasard

Des chefs-d'œuvre, il en eut beaucoup que chaque année le public parisien, dès les années 1970, découvrait au Théâtre de la Ville. Chaque année, c'était la même émotion : *Rainforest*, *Walkaround Time*, *Un jour ou deux*, *Torse*, *Duets*, *Channel/Inserts*, *Beach Birds*... Et les « events » ! Cunningham, sous l'influence de Cage, introduisit dans son travail la notion de « hasard ». Il notait des phrases de mouvements auxquelles il attribuait un numéro, puis laissait les dés du Yi-King (traité de divination chinois) organiser la chorégraphie. Chaque version était différente selon que les séquences étaient dansées à un, deux ou six danseurs. L'ordre n'était jamais le même, le ballet non plus : un « event ». La vie.



Cédric Andrieux, qui a dansé dans la compagnie de 1998 à 2007, aujourd'hui directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, organise à la Grande Halle de la Villette un event géant au cours duquel cent vingt danseurs interviendront en dansant des extraits de pièces des années 1950 aux années 1990. Il évoque la fameuse technique de Merce : « L'une de ses forces, c'est sa structure immuable. Les fameux exercices du dos constituent une sorte de charpente et participent d'une certaine forme de virtuosité

dans l'isolation des parties du corps. Ils créent, par exemple, l'indépendance des bras et de jambes. » Indépendance et polyphonie. C'est ce que Merce nous avait expliqué quand nous l'avions rencontré dans son célèbre studio de Westbeth (contraction de West Street et Bethune Street, près de l'Hudson River au-dessus de Greenwich Village) : « J'aime la virtuosité que j'ai apprise dans la danse classique. Je la garde pour les jambes. Pour le torse, j'ai conservé la technique Graham. Ce qui est compliqué, c'est vrai, c'est que les comptes ne sont pas les mêmes pour le haut et le bas, et ainsi ils créent une sorte de polyphonie passionnante. » Dans cet immense studio ont défilé bien des danseurs français (Bagouet, Gallotta, Preljocaj...) venus dès les années 1970 non pas pour suivre les cours d'un gourou, mais pour comprendre la danse et la pensée d'un géant très humble et sans artifice.



Comment Merce Cunningham a révo...



À regarder plus tard



Partager



Comment Merce Cunningham a révolutionné la danse

Cunningham, en homme de son temps, comprit l'importance de la caméra, et nombre de ses œuvres furent filmées « comme un ballet » avec le cinéaste Charles Atlas, puis Elliot Caplan. La cinéaste Alla Kovgan a réalisé un film qui n'est pas un biopic. Son *Cunningham* sortira en janvier. Elle l'a tourné à New York en 3D pour les séances dansées sur les toits, dans des tunnels, des pistes d'avion, des forêts... Une splendeur. On y entend et voit Cunningham. « J'ai voulu le montrer dans la fleur de l'âge et dans l'inquiétude financière de ces années 1970. 1972 est aussi la fin d'une ère, puisque ses premiers danseurs, comme Carolyn Brown, quittent la compagnie. Cunningham devient pour ses danseurs un "père", et non plus un camarade de scène. C'est la fin d'un esprit de famille avec les tournées en minibus et le début d'une reconnaissance mondiale. »

« La danse se suffit à elle-même »

Merce Cunningham n'aimait pas trop parler, mais, lorsqu'il le faisait, ses phrases marquaient. Par exemple : « La danse doit reposer sur ses jambes plutôt que sur la musique », « Je ne décris pas ma danse, je la fais ». Avec lui, spatialement, le centre, cher à la danse académique telle que Louis XIV l'avait imaginée, lui soleil au milieu, la cour autour, ce centre se démultiplie. Le regard du spectateur est à la fête, sollicité ici et là, apprenant la règle du savoir « rater », de ne pas tout voir, de se laisser gagner par ce que la danse lui communique. Et le regard accède à un état de contemplation. Les critiques portaient sur cette « danse abstraite », on disait « peinture abstraite ». De tout cela il souriait, « la danse se suffit à elle-même, elle est sa propre narration ».

En ayant dissocié la danse et le récit, la danse et la musique, il a permis une liberté immense. Les corps chez lui n'obéissent pas à la dictature du beau, les collants académiques ne flattent pas toujours les silhouettes, peu importe... Les danseurs évoluent, présents vecteurs mouvants, déplaçant l'espace, traversant l'air, donnant naissance à des compositions fulgurantes aux mouvements complexes, exigeant une grande maîtrise et... « sa » puissante légèreté. Comme Merce Cunningham dansait, maître d'une géométrie universelle, adepte de la pensée chinoise et japonaise qui aimait boire un bon vin. Un danseur, un chorégraphe. Un inventeur. La mort l'a rattrapé à 90 ans. Il aurait eu cent ans cette année. L'éternité lui va si bien.

Du 14 au 20, théâtre du Châtelet, ballet de l'Opéra de Lyon (*Summerspace, Exchange, Scenario*) ; *Cunningham X 100*, le 30 novembre à 17 heures, Grande Halle de la Villette ; *Cunningham*, film d'Alla Kovgan, le 1er janvier. D'autres événements-spectacles à venir à retrouver sur www.festival-automne.com

À lire l'ouvrage de référence : *Merce Cunningham, un demi-siècle de danse.*, 320 pages, 280 illustrations dont 150 photos. Librairie de la Danse éditions Plume.

L'agenda culturel du week-end du 15 novembre 2019

15 NOVEMBRE 2019 | PAR JEREMIE LAURENT

Qu'y-a-t'il à faire ce week-end à Paris ? Toute la Culture vous conseille quelques événements à ne pas manquer ! Un week-end pluvieux mais avec des festivals en tout genre.

Festival Paris en toutes lettres 2019

Dernier week-end pour apprécier des multiples événements que propose ce festival où la poésie et la littérature sont mises à l'honneur. Vous pourrez ainsi profiter de la présence de la musicienne Sabine Huppard, d'une sieste littéraire ou encore de la quatrième édition de la *Nuit de la Poésie*. Des événements qui se déroulent à la Maison de la Poésie et dans 16 lieux différents, pour un nombre de places limités à réserver sur le lien ci-dessous.

Où ? Maison de la Poésie

Quand ? Jusqu'au 18 novembre

Plus d'informations : [ici](#)

Festival Sang Rancune

Pour la deuxième année consécutive, le festival « *qui change les règles* » revient pour parler féminisme et queer. Conférences, projections, ateliers, performances et DJ set, chacun pourra y trouver son compte en fonction de ses envies et de son humeur. Situé à la Grande Surface, ancien supermarché de plus de 1500m² à Opéra, le festival *Sang Rancune* propose des thématiques importantes, dont on ne parle jamais assez.

Où ? à La Grande Surface

Quand ? le 16 novembre

Plus d'informations : [ici](#)

Un état du monde ... en films

Je vous envoie une idée de post pour demain ...

L'état du monde ausculté au Forum des images

Du 15 au 24 novembre, le Forum des images organise la 11^e édition d'Un état du monde. cinéastes français et philosophes et sociologues accompagnent une sélection de 40 films avec une avant-première par jour, des apéros géopolitiques, un focus sur le Brésil. Un coup de projecteur sur Maryam Touzani et un cycle Filler l'époque en 6 documentaires signés par François Ruffin, Pierre Carles, Mariana Otero, Etienne Chaillou et Mathias Théry...

Pour prendre le pouls du monde par le 7^e art ça se passe au forum des images !

Quand ? Du 15 novembre au 24 novembre

Où ? Le Forum des images

Plus d'infos [ici](#).

Rungis au Grand Palais

Vous appréciez les mets de qualité et souhaitez réchauffer votre corps meurtri par les plus incessantes qui s'abattent sur Paris ? Le Grand Palais dévoile un évènement qui saura vous faire plaisir. Tout au long du week-end, venez découvrir sa Cuisine du Monde autour de traditions, de plats et recettes de plus de 20 pays différents. Une belle occasion pour contenter ses papilles.

Où ? Du 15 au 17 novembre

Quand ? Le Grand Palais

Plus d'informations : [ici](#)

Summerspace / Exchange / Scenario de Merce Cunningham

Dans le cadre du festival d'Automne, le talent du chorégraphe Merce Cunningham est célébré ce week-end avec trois de ses plus grandes pièces, dansées par la troupe du Ballet de l'Opéra de Lyon. D'une durée variant de 20 à 45 minutes, vous pourrez en savoir plus sur celui qu'on surnommait « *l'Einstein de la danse* » et qui aurait soufflé sa centième bougie cette année.

Où ? Au Théâtre du Châtelet

Quand ? Du 15 au 20 novembre

Plus d'informations : [ici](#)

Festival visions d'exil

Par les organisateurs de l'atelier des artistes en exil, ce festival à travers différentes expositions, performances, défilés et concerts offre une réflexion autour de la notion d'exil et de toutes les difficultés qui peuvent en découler. Complètement gratuit, le festival vous donne rendez-vous dès vendredi soir à 18h, pour la soirée d'ouverture de l'exposition « *Messages migrants* » et « *résidente en France* ».

Quand ? Jusqu'au 30 novembre

Plus d'informations : [ici](#)

Festival Pianomania 2019

Petit nouveau de la scène festivalière de Paris, Pianomania, comme son nom l'indique, se consacre à ce merveilleux instrument qu'est le piano, à travers le monde du jazz. Chilly Gonzales, Baptiste Trotignon ou encore Juliette, la crème des pianistes contemporains seront tous réunis pour un festival qui ambitionne de détrôner les plus grands.

Quand ? Du 14 au 20 novembre

Plus d'informations : [ici](#)

Visuel : **Festival visions d'exil**

Dansesavelaplume.com – 17 novembre 2019

Ballet de l'Opéra de Lyon – Scenario de Merce Cunningham

Écrit par : Jean-Frédéric Saumont

17 novembre 2019 | Catégorie : En scène

Habitué à danser des ballets de **Merce Cunningham**, le **Ballet de l'Opéra de Lyon** ne pouvait passer à côté des festivités du **centenaire de naissance du chorégraphe**. La troupe a ainsi participé au portrait que consacre au maître américain le Festival d'Automne, avec un riche programme présenté au Théâtre du Châtelet en collaboration avec le Théâtre de la Ville. Pour cette soirée, la compagnie lyonnaise reprenait *Summerspace* et *Exchange*, deux pièces présentées en juillet dernier lors **du Festival Montpellier Danse**, et faisait entrer à son répertoire *Scenario*, oeuvre tardive de **Merce Cunningham** élaborée à l'aide d'un logiciel numérique et habillée par la styliste japonaise **Rei Kawakubo**, la créatrice de *Comme des Garçons*, sur la musique de son compatriote Takehisa Kosugi. À l'orée des années 2000, le chorégraphe était encore dans un processus de recherche permanent, élargissant son champ esthétique en puisant du côté du Japon et des ressources de l'informatique.



© Michel Cavalca

Scenario de Merce Cunningham – Ballet de l'Opéra de Lyon

Le Ballet de l'Opéra de Lyon est avec le Ballet de Lorraine l'une des compagnies françaises – et sans doute mondiales – qui porte haut l'héritage de **Merce Cunningham** et sait le danser avec précision. **Ce n'est pas le moindre des paradoxes que ce soit l'Europe qui aujourd'hui perpétue le mieux l'art du chorégraphe américain.** Les Lyonnais l'ont encore prouvé de belle manière sur la scène du Théâtre du Châtelet avec *Summerspace* (1958) et *Exchange* (1978), deux pièces essentielles dans le répertoire de Merce Cunningham et qui gardent la marque de ses collaborateurs fétiches : le rideau de scène assorti aux costumes et signés du peintre Robert Rauschenberg pour *Summerplace* et ceux de Jasper Johns pour *Exchange*. Ces deux pièces sont un précis de l'art chorégraphique de Merce Cunningham, entre les sauts brefs et rapides en pas chassés, les arabesques penchées, les tours en l'air, les équilibres sur une jambe.

On repère facilement ce vocabulaire-là **dans Scenario**, même si on se retrouve avec cette pièce comme **dépaysé en terrain connu**. Cela vient tout d'abord **des costumes que Merce Cunningham avait commandé à Rei Kawakubo**. En 1997, la créatrice japonaise, reine de "*l'antifashion*", règne sur le monde de la mode avec sa marque *Comme des Garçons* qui popularisa d'autres formes, des volumes augmentés loin des canons traditionnels occidentaux. On imagine que cet anti-style séduisit Merce Cunningham. **Rei Kawakubo créât ainsi trois sets de costumes au coloris différents**. Les danseurs et danseuses arrivent d'abord en tissu à rayures bleu pastel ou à carreaux verts. Ni pantalons, ni jupes mais comme **de gros coussins ajoutés sur différentes parties du corps, faux fessier ou faux-seins tous genres confondus**. Loin de sembler monstrueuses, ces formes uniques - chaque costume est différent - **nous montrent les corps et la chorégraphie sous un angle nouveau et révolutionnaire**. Merce Cunningham casse l'image du danseur/de la danseuse et de ses lignes parfaites. Le corps se voit délesté de son centre de gravité habituel au profit d'un nouveau volume.



Scenario de Merce Cunningham - Ballet de l'Opéra de Lyon

Et l'art de Merce Cunningham s'en trouve transformé. Toutes les symétries semblent impossibles et le chorégraphe s'amuse à brouiller sa propre géométrie en ajoutant des mouvements académiques, des manèges infernaux à toute allure. L'effet est redoublé par le blanc cassé ou grisé de la scénographie et les lumières également conçues par Rei Kawakubo. Les séquences suivantes introduisent le noir puis le rouge dans les costumes.

Mais ce qui fait de *Scenario* une pièce révolutionnaire, c'est sa conception même. Merce Cunningham utilisa le logiciel *Dance Forms* pour créer les mouvements directement à l'aide d'un ordinateur. Les mouvements de chaque partie du corps (jambes, bras, tête) furent imaginés séparément, puis assemblés en studio. Ce procédé modifia la synchronisation des interprètes rendant le mouvement encore plus complexe. *Scenario* fit sensation lors de sa présentation par la compagnie au Palais Garnier en 1998. 20 ans après, elle reste une oeuvre absolument moderne.



© Michel Cavalca

Scenario de Merce Cunningham - Ballet de l'Opéra de Lyon

Soirée Merce Cunningham par le Ballet de l'Opéra de Lyon au Théâtre du Châtelet ; *Scenario* de Merce Cunningham remonté par Andra Weber et Jamie Scott avec Jacqueline Bâby, Kristina Bentz, Caelyn Knight, Maëva Lassere, Coralie Levieux, Chiara Paperini, Lore Pryszo, Anna Romanova, Adrien Delépine, Tyler Galster, Albert Nikolli, Samuel Pereira, Leoannis Pupo-Guillen, Roylan Ramos, Raúl Serrano Núñez et Enk Sosa Sanchez. Également au programme : *Summerspace* et *Exchange* de Merce Cunningham. Jeudi 14 novembre 2019. À voir jusqu'au 20 novembre, puis les 13 et 14 décembre à la Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise.

La Croix – 18 novembre 2019

CULTURE

Merce Cunningham, la richesse d'un héritage



« Scenario » est l'une des trois pièces de Merce Cunningham interprétée par le Ballet de l'Opéra de Lyon au théâtre du Châtelet. Michel Cavalca

Jusqu'au 21 décembre, le Festival d'automne à Paris célèbre le centenaire de Merce Cunningham, disparu en 2009.

L'occasion d'interroger l'héritage de ce précurseur devenu un «classique» de la danse contemporaine.



Peter Hujar

À la lisière du parc de la Villette, les baies vitrées du Conservatoire national supérieur de musique et de danse (CNSMD) de Paris percent des carrés lumineux dans la nuit tombante. Derrière les vitres, de jeunes danseuses évoluent penchées sur le côté, un bras en première, le second arrondi dans le dos. Près d'elles, un trio masculin agite la tête à la manière de quelque oiseau exotique dans une chorégraphie à la grâce déconcertante, émaillée de sauts de batraciens et de bras félins.

Ils sont nés à l'orée des années 2000 et, sous le regard de

leur professeure Cheryl Thérien, ancienne danseuse de Cunningham, ils donnent corps à cette écriture du siècle dernier, aux confins des lois de l'équilibre et de l'anatomie. Plus de cent élèves du CNSMD participeront le 30 novembre à *Cunningham × 100*, un assemblage d'extraits de pièces conçu à la manière des «events» du chorégraphe américain. Ils répètent, selon sa méthode : en silence, indépendamment de la musique, ajoutée le jour de la représentation. « *Une partition de John Cage, son complice de la première heure* », précise Cédric Andrieux, directeur des études au CNSMD, danseur de la compagnie Cunningham entre 1998 et 2007. « *Je suis heureux de cet hommage voulu par le Festival d'automne car Merce a toujours eu une relation particulière avec la France.* »

À la fin des années 1970, les chorégraphes qui feront éclore la danse contemporaine dans l'Hexagone au cours des années 1980 – Decouflé, Gallotta, etc. – se sont tous, ou presque, précipités à New York pour y étudier la technique Cunningham. « *Il l'avait élaborée comme un entraî-*

«Ses pièces ont toujours le pouvoir de provoquer des remous et des chocs esthétiques.»

repères

Un «portrait»
en plusieurs rendez-vous

**Summerspace/Exchange/
Scenario**, par le Ballet
de l'Opéra de Lyon au théâtre
du Châtelet, du 14 au 20 no-
vembre. La compagnie sera
également au CentQuatre
du 18 au 21 décembre avec
Winterbranch.

Rainforest, de Merce
Cunningham et **Cela nous
concerne tous**, de Miguel

Gutierrez, par le CCN-Ballet
de Lorraine, du 28 au 30 no-
vembre à la MC93 de Bobigny,
les 3 et 4 décembre au Théâtre
du Beauvaisis, le 12 décembre
au Théâtre Paul-Éluard
de Bezons et le 15 décembre
à la Maison de la musique
de Nanterre.

Cunningham * 100, par le
CNSMD de Paris le samedi
30 novembre à 17 heures à la
Grande Halle de la Villette.

Rambert Event, par le ballet
Rambert, du 4 au 7 décembre,
à la Grande Halle de la Villette.

nement pour ses propres dan-
seurs, rappelle Cédric Andrieux.
Désormais, elle est enseignée dans
de nombreuses écoles comme une
technique fondamentale. Elle mêle
la rythmique des claquettes, la
maîtrise des jambes du classique
et le travail du dos, commencé par
Martha Graham. Elle procure aux
danseurs une vraie solidité. »

En 1993, Thomas Caley ne
connaissait Cunningham qu'au
travers cette fameuse technique
lorsqu'il fait un stage dans la com-
pagnie new-yorkaise, où il restera
premier danseur de 1994 à 2000.
« J'ai découvert un autre rapport
à l'espace, où le danseur est son
propre centre, où il existe autant
de faces que possible, et plus seule-
ment face au public, se souvient-
il. Le challenge était permanent !
Merce nous demandait toujours

des pas extrêmement difficiles et, à
partir de ce matériau, nous laissait
toute autonomie dans l'interpréta-
tion. » Coordinateur de recherche
au Ballet de Lorraine, Thomas
Caley a remonté plusieurs pièces
comme *Rainforest*, créée en 1968
avec un décor d'Andy Warhol.

Autre œuvre historique, *Sum-
merspace*, imaginée en 1958 avec
une scénographie de Robert
Rauschenberg, reprise par le
Ballet de l'Opéra de Lyon. « C'est
un honneur », se réjouit Coralie
Levieux, l'une des interprètes.
À 36 ans, elle n'a jamais travaillé
directement avec le chorégraphe
mais danse ses pièces à Lyon
depuis 2007. « Les contraintes
physiques sont énormes, recon-
naît-elle. Lever une jambe, le
torse penché sur le côté, c'est tout
sauf naturel ! Mais la difficulté

est telle que je danse avec une
grande liberté. » Pour Raul Ser-
rano Nunez, 30 ans, également
danseur au Ballet de Lyon, le
défi technique ouvre les portes
d'un imaginaire insoupçonné.
« Nous répétons en silence mais
la chorégraphie a sa propre mu-
sicalité, assure-t-il. Intérieurement,
l'abstraction des pas me
permet, comme au public, de me
raconter mes propres histoires. »
À l'instar de Pina Bausch dans un
tout autre registre, Merce Cun-
ningham fut l'un des premiers
chorégraphes à mettre en avant
l'individualité des interprètes,
jusqu'alors fondus dans les
corps de ballet. « Dans la création
contemporaine, il paraît évident
de demander à chaque danseur
d'exprimer quelque chose de per-
sonnel mais sans lui, nous n'en
serions pas là », explique Coralie
Levieux. Avec près de 180 pièces,
écrites entre 1942 et 2009, des di-
zaines d'expériences et de colla-
borations avec des plasticiens,
des musiciens, Merce Cunnin-
gham, né en 1919, a laissé un
patrimoine colossal. « Cette ma-
tière reste vivante puisqu'elle est
dansée par des danseurs contem-
porains », affirme Thomas Ca-
ley. Cédric Andrieux, lui, en est
convaincu, « ses pièces ont tou-
jours le pouvoir de provoquer des
remous et des chocs esthétiques ».
Un univers à arpenter, encore et
encore.

Marie-Valentine Chaudon

Rens. : festival-automne.com
Tél. : 01.53.45.17.17.

IDEES & DEBATS

opinions

Variations Cunningham au Châtelet

Philippe Noisette

 @philippenoisett

Après le festival Montpellier Danse cet été, c'est au tour du Festival d'automne de célébrer le centenaire de la naissance de Merce Cunningham. Avec en point d'orgue cette soirée magistrale au Châtelet autour de trois chorégraphies : « Summerspace » (1958), « Exchange » (1978) et « Scenario » (1997).

Le programme s'ouvre, par ordre chronologique, avec « Summerspace », chef-d'œuvre absolu. Tout Cunningham est là, le travail sur les sauts et les tensions, les ports de bras et les élans. Sans oublier sa relation à la musique, Morton Feldman cette fois, et les arts plastiques. Robert Rauschenberg signe pour la compagnie de Merce ce décor entre jets de couleur et pointillisme. Les costumes des interprètes reprenant ces motifs accentuent l'impression de tableau vivant. Tout émerveille, car ici tout est mouvement. Les danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon livrent le meilleur d'eux-mêmes. Citons-les tous : Katrien de Bakker, Julia Carnicer, Tyler Galster, Coralie Levieux, Elsa Monguillot de Mirman et Raúl Serrano Nuñez.

Dans la foulée, la troupe se lance dans « Exchange ». Cette pièce est à première vue

DANSE

Summerspace/ Exchange/Scenario

de Merce Cunningham
Paris, Châtelet (Théâtre
de la Ville hors les murs).
Festival d'automne,
jusqu'au 20 nov.

moins séduisante. Pourtant l'approche des duos selon Cunningham est jouissive avec des détails comme piqués à la gymnastique. Quant à cette ligne de corps qui semble se faire et se défaire c'est encore du grand art. En dépit de quel-

ques approximations chez les solistes « Exchange » ravit. Un coup d'éclat clôt le programme. « Scenario » dans sa boîte blanche en guise de décor voit des danseurs occuper la scène comme autant d'électrons libres.

Explosion d'idées

Dans les années 1990 Cunningham, pionnier une fois de plus, travaille la composition chorégraphique à partir d'un logiciel dédié, DanceForms. Les combinaisons semblent renouveler son approche du mouvement, ici plus saccadé. Habillé des fameux costumes déformés de la Japonaise Rei Kawakubo, le Ballet de l'Opéra de Lyon tente d'appriivoiser cette danse libre. Non sans mal. Mais le résultat, une explosion d'idées, met en joie. Le Festival d'automne garde sous le pied une poignée d'autres rendez-vous avec Merce tandis que le film documentaire passionnant de Alla Kovgan, « Cunningham » (3D), s'annonce en salles le 1^{er} janvier 2020. Merce for ever. ■

Lesecranterribles.com – 21 novembre 2019



FILMS

CUNNINGHAM : Silence et actions

21 novembre 2019 / No Comments

Merce Cunningham est l'un des chorégraphes les plus avant-gardistes de sa génération quand il commence à danser avec sa troupe dans les années 40. Alla Kovgan retrace le parcours d'une figure artistique passionnante de 1942 à 1975, avec ce documentaire pour lequel il faudra enfiler des lunettes 3D.

180, c'est le nombre de chorégraphies créées par le prolifique Merce Cunningham tout au long de sa carrière. Adeptes du hasard, ils jetaient des pièces pour décider de certains éléments comme de la mobilité ou du caractère statique de ses danseurs, ou d'un cadre intérieur ou extérieur propice pour danser. Ses chorégraphies, totalement silencieuses, étaient dissociées de la composition musicale, celle-ci étant ensuite apposée au spectacle. Son partenaire, à la scène comme à la ville, fut le compositeur novateur John Cage, connu pour sa musique expérimentale et minimaliste. Pour trouver le bon rythme, Cunningham chronométrait ses danseurs, une pratique qui choqua beaucoup la profession.

Avec *Cunningham*, la réalisatrice russe Alla Kovgan réalise un documentaire à l'image de la carrière foisonnante du chorégraphe. Pour y parvenir, elle mêle des images d'archives à des séquences de danse filmées dans des décors naturels, laissant un véritable espace à ce qui constitue l'objet de ce documentaire, la danse. Les corps évoluent avec grâce dans une forêt ou sur la passerelle d'un aéroport. On pense alors au *Pina* de Wim Wenders, qui filmait les danseurs de troupe de la mythique chorégraphe dans le métro ou au bord d'une grande route, insufflant beauté et poésie aux lieux du quotidien. Mais les envolées spectaculaires des chorégraphies de Cunningham ne sont pas très raccord avec les passages plus biographiques du documentaire. Une voix-off se superpose à des incrustations d'écrans dans l'écran ou des effets cartes postales qui manquent d'élégance et de sobriété sont insérés à plusieurs reprises.



SecondHand © Martin Miséré

La palette du peintre

La 3D suscite des interrogations dans *Cunningham*. Apporte-t-elle vraiment une plus-value immersive à ce documentaire ? Après avoir été ébloui par la captation en réalité virtuelle du [ballet hypnotique de la chorégraphe israélienne Sharon Eyal *Half Life*](#), il était permis de penser qu'un outil comme la 3D apporterait son lot de surprises. Wenders avait lui aussi eu recours à la 3D pour *Pina*. Le spectaculaire et la matérialité des lieux sont plus palpables au cours de quelques séquences, mais dans l'ensemble les lunettes 3D sont un gadget qui fatigue et trouble la lisibilité, la pureté de la danse. Une danse qui a su créer un corps élastique, grâce à une combinaison de mouvements classiques pour les jambes et modernes pour le torse.



Summerspace- © Mko Malkshasyan

Les danseurs sont de véritables outils au service de l'expression. L'une des danseuses compare d'ailleurs Cunningham à un peintre et les danseurs à ses couleurs. Elle avoue ne pas toujours comprendre le choix des couleurs pour chaque chorégraphie. La palette est complète avec les tenues unies arborées par les danseurs dans des cadres épurés, ou imprimés, comme dans le célèbre spectacle "Summerspace".

Artiste souvent incompris, Merce Cunningham s'est consacré au perfectionnement de ses méthodes chorégraphiques et a finalement été salué internationalement. Ce documentaire est une belle façon de lui rendre hommage, une initiation visuelle, technique et poétique à une petite révolution artistique.

Cunningham. Un documentaire d'Alla Kovgan. Allemagne, France, Etats-Unis. 1h33. Distributeur : Sophie Dulac Distribution. Sortie le 1er janvier 2020.



AGENDA : Pour découvrir le travail de Merce Cunningham avec le spectacle *RainForest / Cela nous concerne tous (This concerns all of us)* :

MC93- Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis – 28 au 30 Novembre, **Théâtre du Beauvaisis Scène nationale** – 3 et 4 Décembre, **Théâtre Paul Eluard à Bezons** – 12 Décembre, **Maison de la musique de Nanterre, scène conventionnée** – 15 Décembre

Plus d'infos : [Festival d'automne à Paris](#)

By Lucie Dachary



Lestroiscoups.fr - 23 novembre 2019

« Summerspace », «
Exchange » et « Scenario »,
de Merce Cunningham,
Théâtre du Châtelet à Paris



« Summerspace, Exchange, Scenario » de Merce Cunningham © Michel Cavalca

Cinquante ans de création

Par Maxime Grandgeorge
Les Trois Coups

Le Ballet de l'Opéra de Lyon rend un bel hommage à Merce Cunningham au Théâtre du Châtelet. Cinquante ans de créations résumés à travers trois œuvres emblématiques du maître de la danse post-moderne.

Le centenaire Merce Cunningham se poursuit à Paris dans le cadre du Festival d'Automne. Le Ballet de l'Opéra de Paris, l'Opera Ballet Vlaanderen et le Royal Ballet avaient associé leurs forces au Théâtre de Chaillot en octobre dernier pour rendre hommage au célèbre chorégraphe. C'est au tour du Ballet de l'Opéra de Lyon, sur la scène du Théâtre du Châtelet, de saluer la mémoire de celui qui introduisit le hasard dans la danse et s'affranchit de la narration.



« Summerspace, Exchange, Scenario » de Merce Cunningham © Michel Cavalca

La soirée débute avec l'élégant *Summerspace*, l'une des premières créations de Merce Cunningham en 1958, pièce pour six danseurs. Une œuvre à la fois physique et intellectuelle, où tout part de la colonne vertébrale, et qui laisse une place prépondérante au hasard. La scénographie, constituée d'une grande toile parsemée d'une multitude de pointillés colorés, est signée du plasticien Robert Rauschenberg. Vêtus d'académiques colorés reprenant les mêmes motifs plastiques, les danseurs évoluent sur *Ixion*, partition dissonante pour piano de Morton Feldman. Quelque chose d'animal se dégage de la chorégraphie, pourtant plutôt élégante. Les danseurs se muent en léopards multicolores effectuant des sauts de biche, sans repères, au milieu d'une savane stylisée mais chaotique.



« Summerspace, Exchange, Scenário » de Merce Cunningham © Michel Cavalca

La soirée se poursuit avec *Exchange*, pièce exigeante pour quinze danseurs créée vingt ans après *Summerspace*, en 1978. L'œuvre consiste en une phrase chorégraphique exécutée successivement par différents groupes de danseurs. La scénographie sobre, a été réalisée d'après les dessins originaux de Jasper Johns. Les danseurs semblent s'adonner à un mystérieux rituel, évoluant sur la musique bruitiste de David Tudor, torrent de bruits organiques et électroniques. La pièce se termine tout en délicatesse, avec ce qui ressemble à une séance de groupe de yoga... ponctuée par des sons qui rappellent les sabres laser de *Star Wars* !



« Summerspace, Exchange, Scenario » de Merce Cunningham © Michel Cavalca

Un freak show étonnant

La soirée s'achève avec le surprenant *Scenario*, l'une des dernières pièces du chorégraphe, créée en 1997 avec 15 danseurs. Comme les deux œuvres précédentes, *Scenario* surprend par le décalage total entre la musique de Takehisa Kosugi – mélange de méditation orientale, de délire bruitiste et d'expérimentations avec violons stridents –, et les costumes à rayures et à carreaux de Vichy, la chorégraphie de Merce Cunningham.



« Summerspace, Exchange, Scenario » de Merce Cunningham © Michel Cavalca

Née d'une collaboration avec le designer Rei Kawakubo, *Scenario* propose une réflexion sur la distorsion physique. Les corps des danseurs sont complètement déformés, tout boursoufflés au niveau du dos, du ventre ou des fesses. Ces corps difformes, quelque part entre Quasimodo et les personnages déstructurés de Picasso, évoluent sur une scène entièrement blanche, baignés par une lumière artificielle et agressive. Un véritable *freak show* chorégraphique dans lequel les danseurs, tels des électrons libres enfermés dans une boîte, s'adonnent à une farandole frénétique.

À travers ce programme exigeant et technique qui témoigne de la modernité intacte de l'œuvre de Merce Cunningham, les danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon mettent en exergue tout leur talent. Une troupe prestigieuse au service d'une œuvre étonnante. ¶

Maxime Grandgeorge

***Summerspace, Exchange, Scenario* de Merce Cunningham**

Musique : Morton Feldman, David Tudor, Takehisa Kosugi

Scénographie : Robert Rauschenberg, Jasper Johns, Rei Kawakubo

Avec les danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon

Coproduction : Théâtre de la Ville de Paris

Photo : © Michel Cavalca

Théâtre du Châtelet • 2 rue Edouard Colonne • 75001 Paris

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Du 14 au 20 novembre octobre 2019

Durée : 2h30 avec entracte

De 5 € à 45 €

Ligne d'assistance réservations : 01 40 28 28 40



"Cela nous concerne tous" de Miguel Gutierrez (Laurent Philippe)

SCÈNES

Réservez : les spectacles à ne pas manquer cette semaine !

27/11/19 16h03



Fabienne Arvers
- 27/11/19 16h03

Abonnez-vous
à partir de 1€

Retrouvez ici notre sélection hebdomadaire de spectacles.

***Les Noces de Figaro*, de Wolfgang Amadeus Mozart, direction musicale Jérémie Rhorer, mise en scène James Gray.**

Pour sa toute première mise en scène d'opéra, le réalisateur James Gray offre une version en costumes d'époque des *Noces de Figaro* de Wolfgang Amadeus Mozart, sous la direction musicale de Jérémie Rhorer, au Théâtre des Champs-Élysées, du 26 novembre au 8 décembre. Une histoire d'amour entre valets (Figaro et Suzanne) contrariée par le comte et la comtesse qui les emploient. Autrement dit, selon James Gray : *"Si l'idée du destin inexorable a traversé les siècles depuis les Grecs jusqu'à Shakespeare, le XVIIIe, siècle des Lumières, lui donne une autre dimension, un parfum d'optimisme comme quoi l'on pourrait changer la donne. Une idée pré-révolutionnaire en somme."*

En va-t-il de même de sa mise en scène ? Pas vraiment. Une esthétique poussiéreuse, un décor qui obture l'imaginaire et un jeu d'acteurs trop appuyé ne rendent pas justice à l'opéra de Mozart, féroce quant aux mœurs de son époque. Au point, et c'est un comble, que la musique et les chants passent rapidement au second plan.



"Les Noces de Figaro" par James Gray (Vincent PONTET)

***Le Prince Igor*, d'Alexandre Borodine, direction musicale Philippe Jordan, mise en scène Barrie Kosky**

Autres débuts à l'opéra, mais cette fois-ci à l'Opéra de Paris, pour le metteur en scène repéré dans le monde lyrique, Barrie Kosky pour la création du *Prince Igor* d'Alexandre Borodine (Opéra Bastille, du 28 novembre au 26 décembre).

Le besoin d'éthique, tel est l'axe suivi par Barrie Kosky pour sa mise en scène de l'unique opéra de Borodine qui questionne la responsabilité du leader face à son peuple. Une œuvre inachevée, fragmentaire, dont ses amis du Groupe des Cinq, Rimsky-Korsakov et Glazounov, finiront d'orchestrer la partition et composeront les parties manquantes.

Des Territoires (... Et tout sera pardonné ?), conception Baptiste Amann

C'est le point final de six années d'écriture et de mise en scène qui ont donné lieu à trois spectacles joués par des acteurs sortis de l'école régionale de Cannes et convoquant des moments clés de l'Histoire : la Révolution française, la Commune et, cette fois-ci, la Révolution algérienne. Le Théâtre de la Bastille avait déjà présenté le deuxième volet de cette trilogie en 2017 : *Des Territoires (... d'une prison l'autre...)*. Trait commun à l'ensemble des Territoires, "*la cohabitation d'un triple environnement, indique Baptiste Amann. Géographique, générationnel et révolutionnaire. Ils nourrissent l'interrogation suivante : quelle Histoire est-on invité à écrire lorsqu'on est, comme les personnages de la pièce, à la fois les héritiers d'un patrimoine sans prestige et les représentants d'une génération que l'on décrit comme désenchantée ?*"

A voir au Théâtre de la Bastille du 27 novembre au 7 décembre.



"Des Territoires (... Et tout sera pardonné ?)" par Baptiste Amann (Sonia Barcet)

Merce Cunningham/Miguel Gutierrez

Ce double programme, qu'on pourrait dire en miroir - *RainForest* de Merce Cunningham et *Cela nous concerne tous* (*This concerns all of us*) de Miguel Gutierrez - présenté à la MC93 de Bobigny du 28 au 30 novembre dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, a été créé à l'occasion du jubilé du CCN-Ballet de Lorraine. Deux pièces que sépare un demi-siècle et qui mettent en regard deux époques et deux générations de chorégraphes avec la volonté, pour Miguel Gutierrez, de raviver les événements de mai 68 et tous les mouvements sociaux des années 60.

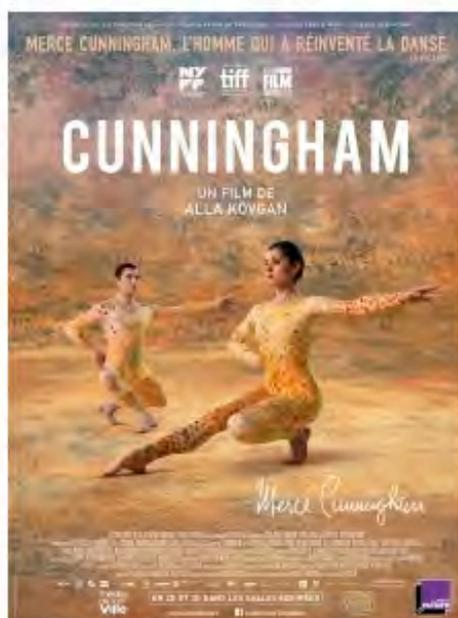


DANSE, CINÉMA

CUNNINGHAM. UN MONUMENT DE LA DANSE CONTEMPORAINE EN 3D.

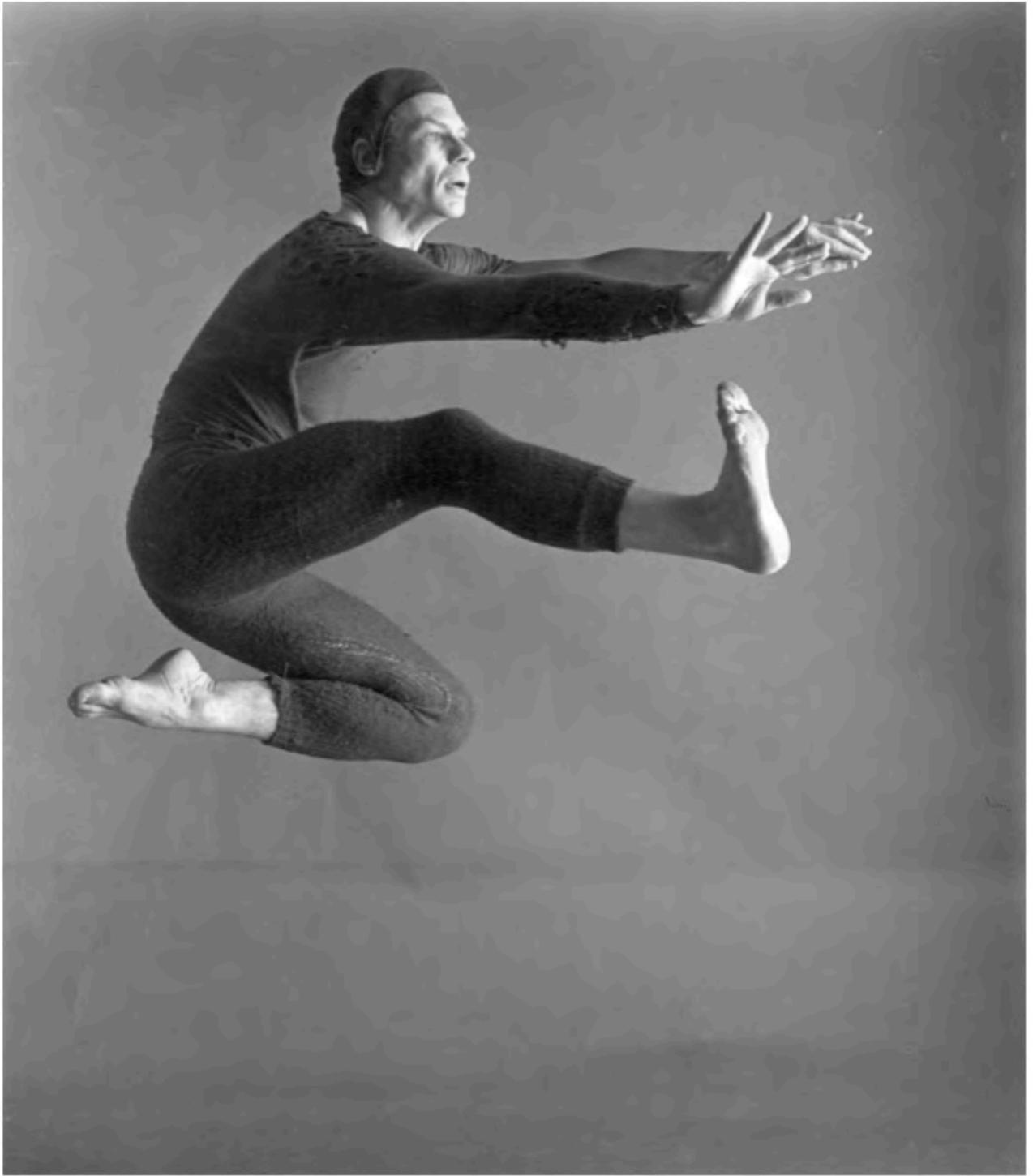
29 NOVEMBRE 2019

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Le Festival d'automne, en 2019, a commémoré le centenaire de la naissance de Merce Cunningham par nombre de spectacles. Le film créé et réalisé par Alla Kovgan apporte un passionnant complément au portrait du chorégraphe qui « inventa » la danse contemporaine.

Le film d'Alla Kovgan se focalise sur les trente premières années de la carrière de Cunningham, de 1942 à 1972, ces « années d'apprentissage » où se forme l'écriture du chorégraphe, où se définissent sa démarche et ses partis pris. Celles aussi où la compagnie forme comme une famille, voyageant en minibus pour porter d'un coin à l'autre des États-Unis cette parole graphique dérangement du corps pour lui-même à l'intérieur de la chorégraphie. Suivront les années de la « maturité », où Cunningham devient un « père » pour la compagnie et non plus un camarade de scène, la fixation d'une écriture, une forme d'*establishment* qu'offrira la Merce Cunningham Company.



Changelings © Richard Rutledge

Du « moi profond » à l'*event*

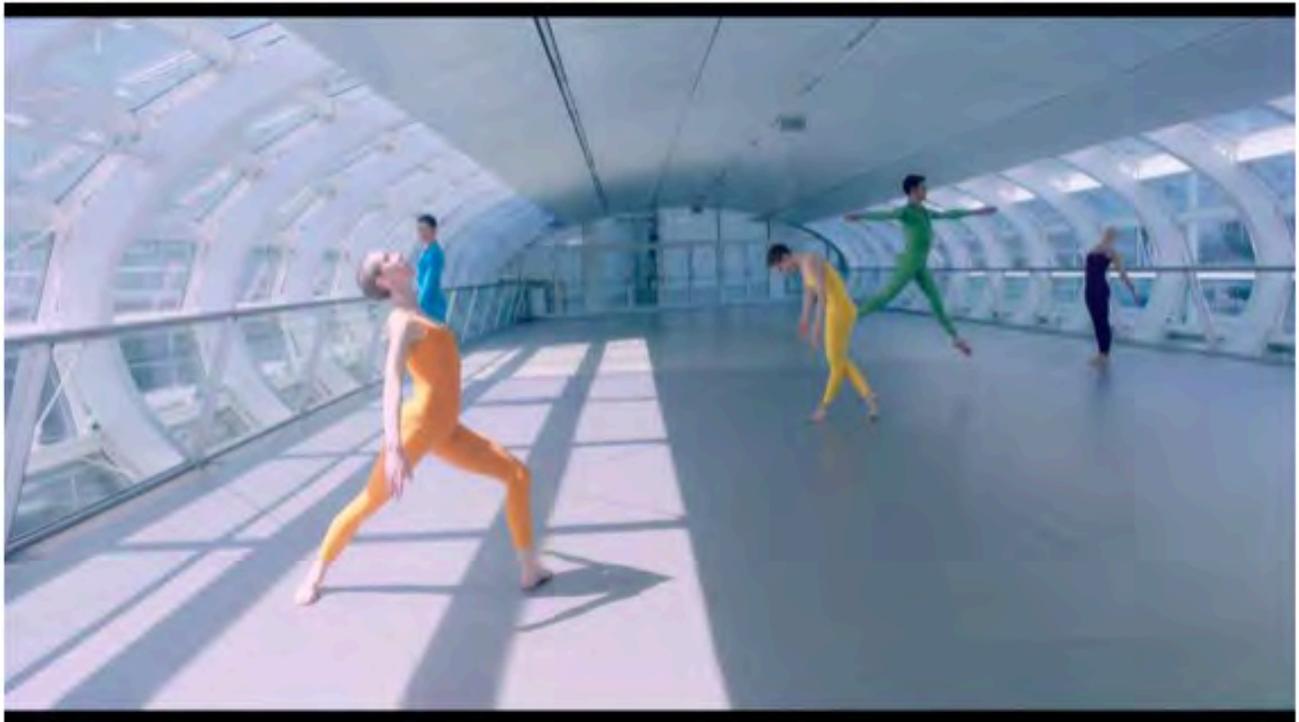
Cunningham se forme d'abord chez Martha Graham, l'une des papesses de la danse moderne. Elle prône le retour du corps à une vérité originelle, en contact avec les énergies anciennes, mythiques et naturelles. Le corps-medium retrouve et traduit les pulsions réprimées par le corps social. Cunningham s'en émancipe en 1945 pour créer ses propres solos avant de fonder, en 1953, sa propre compagnie. Il rejoint le Black Mountain College, véritable creuset de l'art contemporain marqué par l'enseignement de deux transfuges du Bauhaus, Anni et Josef Albers. Dans les années 1950, soupçonné d'être un nid de communistes, le College est en butte aux intrusions du maccarthysme – il fermera ses portes en 1957. Il n'en demeure pas moins un centre d'agitation des idées et de remise en cause artistique. En 1952, Cunningham y expérimente, sur la proposition de John Cage, un *event*, un happening connu comme le premier de l'histoire, inspiré par Antonin Artaud. Le public, au centre, est entouré par les intervenants : David Tudor joue du piano, Richards et Olson lisent des poèmes, Cunningham danse, un chien aboie, Rauschenberg projette des films au plafond. Franz Kline et lui ont peint le décor. Cette rencontre marquera le début d'une longue collaboration – et pour Cage et Cunningham un compagnonnage amoureux – qui consacrera cette indépendance des arts à l'intérieur même des spectacles.



John Cage, Merce Cunningham, Robert Rauschenberg © Douglas Jeffery-Victoria and Albert Museum

Une histoire d'amitié et de complicité

Le film montre très bien la complicité des trois hommes et l'attachement de Merce Cunningham à ses relations avec les membres de sa compagnie. Rauschenberg décrit avec humour ses années avec la compagnie. « Nous n'avons que deux choses en commun : nos idées et notre pauvreté », dit-il en ajoutant : « Merce [...] détestait les décors et les costumes ». Une gageure pour un plasticien... Rauschenberg demeurera cependant un peu plus de dix ans dans la compagnie en tant que *resident designer*. Quant à l'intimité entre Cage et Cunningham, qui tient un si grand rôle dans la vision du chorégraphe, elle reste secrète jusqu'en 1964, l'année où Rauschenberg quitte la compagnie. Merce ne cessera de solliciter des plasticiens comme Jasper Johns avec le même esprit d'indépendance entre musique, danse et univers plastique. En 1968, dans *Rain-Forest*, Andy Warhol installe sur scène des coussins gonflés à l'hélium qui naviguent sur la scène au hasard des fluctuations de l'air pulsé projeté sur la scène et de l'air déplacé par les danseurs.



Suite for Five © Achtung Panda-Arsam International-chance Operations

Vous avez dit « aléatoire » ?

Cunningham ne se contente pas de prôner l'indépendance de tous les arts à l'intérieur d'un même spectacle. Il en fait la matière même de la danse. Les « procédés de hasard » font irruption dans le spectacle. Il répertorie une gamme de mouvements puis jette les dés pour en définir l'ordre et la direction. « On ne peut penser, dit le chorégraphe dans le film, en termes de succession mais d'espace ouvert ». Sa conception de l'espace fait de chaque danseur un centre autonome, jouant sa propre partition dans un univers qui l'englobe et dans lequel, comme dans *Summerspace*, les danseurs se fondent. Parfois vêtus d'un justaucorps dont les couleurs assemblées forment le spectre lumineux, comme dans *Second Hand*, ils sont des électrons libres se mouvant au hasard de leurs nécessités corporelles dans un univers plastique et musical qui procède de même, aussi inclassables que le sort réservé au corps et au mouvement. L'étrangeté naît de références sans cesse biaisées, détournées. Certains

mouvements pourraient sembler « classiques » n'était cette subtile distorsion du dos et cette élasticité demandée au corps qui le fait échapper à la rigidité de certaines formes, convenues, de la chorégraphie. À rebours des conceptions traditionnelles, Cunningham refuse de donner un sens à la danse. « Nous n'interprétons rien, nous présentons quelque chose. Donc l'interprétation appartient à celui qui regarde. » Et il ajoute ; « Je ne décris pas ma danse, je la fais ». Une attitude qui contredit son obsession à garder des traces, à constituer des archives et à transmettre.

Une recreation filmique

L'abondance des archives et des témoignages constitue évidemment l'un des très grands intérêts du film. Mais ce n'est pas le seul. Alla Kovgan ne se contente pas de filmer la danse, elle s'inscrit dans la démarche artistique de Cunningham et se propose de « traduire les idées de Merce en Cinéma, avec un 'C' majuscule » pour en faire une « expérience visuelle ». Elle repense la danse en termes cinématographiques. L'un des premiers solos de Cunningham, *Idyllic Song* (1944), est tourné dans un tunnel désert en Allemagne. Si pour *Summerspace*, elle recrée pour l'incruster dans la chorégraphie le décor tacheté de Rauschenberg qui enveloppe les danseurs et dans lequel leur costume, de couleurs identiques, se fond, ou qu'elle fait revivre le trouble engendré par l'effet miroir du plateau dans *Second Hand*, elle transporte *Rune* en pleine forêt, où les pins effilés jouent avec la chorégraphie parce que le thème repose sur l'idée de superposition. Elle va jusqu'à filmer les danseurs dans *Intro* sur la terrasse du bâtiment qui a abrité le studio Cunningham pendant près de quarante ans parce que Merce, dans ce spectacle, y développe l'idée de tomber.

Une récréation filmique

L'abondance des archives et des témoignages constitue évidemment l'un des très grands intérêts du film. Mais ce n'est pas le seul. Alla Kovgan ne se contente pas de filmer la danse, elle s'inscrit dans la démarche artistique de Cunningham et se propose de « traduire les idées de Merce en Cinéma, avec un 'C' majuscule » pour en faire une « expérience visuelle ». Elle repense la danse en termes cinématographiques. L'un des premiers solos de Cunningham, *Idyllic Song* (1944), est tourné dans un tunnel désert en Allemagne. Si pour *Summerspace*, elle recrée pour l'incruster dans la chorégraphie le décor tacheté de Rauschenberg qui enveloppe les danseurs et dans lequel leur costume, de couleurs identiques, se fond, ou qu'elle fait revivre le trouble engendré par l'effet miroir du plateau dans *Second Hand*, elle transporte *Rune* en pleine forêt, où les pins effilés jouent avec la chorégraphie parce que le thème repose sur l'idée de superposition. Elle va jusqu'à filmer les danseurs dans *Intro* sur la terrasse du bâtiment qui a abrité le studio Cunningham pendant près de quarante ans parce que Merce, dans ce spectacle, y développe l'idée de tomber.



Second Hand © Martin Misere

Un défi technologique en même temps qu'artistique

Cunningham est tourné en 3D. La danse y acquiert un relief particulier. La troisième dimension introduit la profondeur et recrée la sensation d'espace. Elle fait entrer le spectateur dans le corps même de la représentation. Pour faire en sorte que notre cerveau assimile les informations livrées par la 3D, le rythme des œuvres est ralenti. Les longs plans ininterrompus révèlent l'action dans l'espace. Cette recreation va de pair avec une volonté de « fidélité » à Cunningham. Dans le film, c'est lui-même qui s'exprime, dans ses silences autant que dans ses sourires ou dans les quelques phrases qu'il lâche presque comme à regret, mais aussi à travers les quelques scènes où on le voit danser. S'y dévoile l'image d'un homme qui cherche toujours à pousser plus loin sa démarche mais peine parfois à la communiquer, qui sollicite des autres une participation active dont ils ne comprennent pas toujours les tenants et les aboutissants. Une des raisons, peut-être, des difficultés que rencontrera la compagnie dans les dernières années.

Du côté du spectateur, le film déborde l'intérêt documentaire pour se poser en tant qu'objet esthétique singulier. Au-delà du personnage fascinant que fut Cunningham en tant que chorégraphe, cette immersion est non seulement une plongée dans une époque dont les expérimentations sont aujourd'hui partie intégrante de notre univers mais aussi une expérience visuelle qui vaut d'être vécue.



Intro © Achtung Panda-Arsam International-chance Operations

Cunningham, écrit et réalisé par **Alla Kovgan**

SORTIE EN SALLES LE 1^{ER} JANVIER 2020

Directeur de la supervision des chorégraphies : **Robert Swinston**

Direction de la chorégraphie : **Jennifer Goggans**

Direction de la photographie : **Mko Malkhasyan**

Musique originale : **Volker Bertelmann (Hauschka)**

Les danseurs : **Ashley Chen, Brandon Collwes, Dylan Crossman, Julie Cunningham, Jennifer Goggans, Lindsey Jones, Cori Kresge, Daniel Madoff, Rashaun Mitchell, Marcie Munneryn, Silas Riener, Glen Rumsey, Jamie Scott, Melissa Toogood.**

Consultant au montage : **Andrew Bird**. Superviseur 3D : **Sergio Ochoa**. Montage : **Alla Kovgan**

Stéréographie : **Joséphine Deroche**. Conception des séquences d'archives : **Mieke Ulfing**. Costumes : **Jeffrey Wirsing**. Conception sonore et mix : **Francis Wargnier**. Ingénieur du son : **Oliver Stahn**

Production executive: **Stephanie Dillon, Anna Goda, Oli Harbottle, Lyda E. Kuth, Andreas Roald**. Production: **Elizabeth Delude-Dix, Kelly Gilpatrick, Derrick Tseng**

Coproducteurs : **Dan Wechsler, Silvana Bezzola Rigolini, Annie Dautane, Gallien Chalanet Quercy**. Productrice Associée : **Laura Weber**. Produit par : **Helge Albers, Ilann Girard, Alla Kovgan**

Lemonde.fr – 30 novembre 2019

La danse furieuse de Merce Cunningham à l'honneur au Festival d'Automne, à Paris

Une douzaine des ballets historiques du chorégraphe américain sont à voir jusqu'au 15 décembre. Ce samedi 30 novembre, à la Villette, une pièce pour cent danseurs « Cunningham x 100 ».

Par Rosita Boisseau · Publié le 30 novembre 2019 à 10h42 · Mis à jour le 30 novembre 2019 à 10h58

🕒 Lecture 4 min.



« Cunningham x 100 », une production exceptionnelle de chorégraphe, présentée par le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Charlotte Bommelaer/Festival d'automne

« *Attention, grenouilles !* », se surprend-on à murmurer devant le spectacle *Pond Way*, pour treize danseurs, créé en 1998 par le chorégraphe Merce Cunningham (1909-2009), happé par ses souvenirs d'enfance. Nous sommes au bord d'un étang et on pourrait tout aussi bien voir surgir un héron unijambiste ou un canard qui pique du col dans ces étranges créatures en sarouel blanc disséminées sur scène. La musique de Brian Eno glougloute tandis que la pointe d'un petit bateau fend les bulles de la toile en noir et blanc de Roy Lichtenstein. Et c'est étonnamment apaisant !

Pond Way fait partie de la douzaine de pièces historiques créées entre les années 1950 et 1990, à l'affiche jusqu'au 15 décembre du maxi-portrait consacré au maître américain par le Festival d'Automne, à Paris. Ce collier de perles, dans l'interprétation de six troupes d'excellence dont le Ballet de l'Opéra national de Paris, celui de Lorraine, de Lyon, le Royal Ballet de Londres, jette une passerelle sur une œuvre époustouflante. Voir et revoir *Summerspace* (1958), sur fond de toile pointilliste de Robert Rauschenberg, *RainForest* (1968), au milieu des *Silver Clouds* d'Andy Warhol ou encore *Walkaround Time* (1973), dans le décor de Jasper Johns, est toujours un choc esthétique, donnant la mesure, dix ans après sa mort, de la révolution chorégraphique menée avec audace et rigueur par Monsieur Merce.

Un film documentaire à venir

Qu'il s'agisse de pièces des débuts ou plus récentes, son travail excite plus que jamais par sa verve gestuelle, son imprévisibilité dramaturgique, son ampleur spatiale, sa cocasserie aussi. Logique donc qu'il affiche un développement durable. Mais comment ? Grâce aux « dance capsules ». Avant de mourir, Cunningham avait décidé de mettre la clé de sa compagnie sous le paillason et de conserver son répertoire uniquement dans des « capsules », sorte de mallettes pédagogiques rassemblant tout le matériel (vidéos, notes, photos...) nécessaire pour remonter un spectacle. Ce dont disposent, ainsi que d'interprètes-transmetteurs, les compagnies qui le souhaitent en achetant les droits à la Fondation Cunningham, basée à New York.

Dans le film intitulé *Cunningham*, qui sera distribué à partir du 1^{er} janvier 2020 en France, la réalisatrice Alla Kovgan trace, avec des images d'archives nombreuses et passionnantes, l'immense trajet du chorégraphe jusqu'à sa mort. Son évolution, soutenue à partir des années 1990 par des logiciels sophistiqués, va tendre vers une écriture de plus en plus complexe. Mais avec ou sans outils technologiques, Cunningham, comme on peut le voir dans ce documentaire, était un furieux danseur, toujours soucieux de casser ses habitudes et de faire bifurquer ses circuits. On le suit gambadant tout feu, tout fou, sautant, se tordant, pirouettant, se jetant à genoux pour mieux se récupérer dans une arabesque. « *Il faut laisser la forme d'une action simple ou multiple prendre son poids et sa mesure* », déclare-t-il dans le film.



CUNNINGHAM - Bande-Annonce (sortie le 1er janvier 2020) from [Sophie Dulac Distribution](#) on [Vimeo](#).

Hyperactif Cunningham ? Jamais en reste d'apprendre et de découvrir. Son appétit de gestes et de sensations est gainé par une technique stricte : les fondamentaux du corps cunninghamien, paradoxalement raide et vertical tout en étant biseauté menu, sont ancrés dans le classique. Il rappelle d'ailleurs, toujours dans le film de Kovgan, comment il s'est appuyé sur la technique de jambes du ballet et celle du buste de la danse moderne pour les combiner. Et il faut un mental diablement solide pour gérer l'origami vivant que déploient ses enchaînements disjonctés. Pliés, arabesques, attitudes et déboulés sont happés par des changements de direction permanents, des sauts bloqués net à l'atterrissage, des ports de bras asymétriques cultivant à droite l'arrondi, à gauche l'angle droit, assortis de coups de tête sur le côté. Un feu roulant de pas exigeant un équilibre et une maîtrise physique parfaites.

Un collage hautement technique pour 100 danseurs

Cette haute technique, les élèves de la direction des études chorégraphiques du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, sous la houlette depuis 2018 de Cédric Andrieux (interprète dans la compagnie Cunningham de 1998 à 2007), y ont plongé jusqu'au cou pour *Cunningham x 100*, à l'affiche le 30 novembre, à la Grande Halle de La Villette. Socle des études, elle est enseignée depuis 1990 par Susan Alexander et Cheryl Therrien, coordinatrice de l'opération avec Cédric Andrieux, mise en place pour plus d'une centaine d'étudiants de tous les niveaux âgés de 14 à 19 ans.

Cette production exceptionnelle reprend le principe de l'« event », invention typique de Cunningham apparue en 1964, pour le Musée du vingtième siècle, à Vienne (Autriche). Devant l'impossibilité de dresser un décor, le chorégraphe décide de composer une soirée d'extraits de son répertoire. L'idée perdurera tout au long de sa vie : il concevra des centaines d'« events » uniques et éphémères, se déroulant généralement in situ dans les rues, les parcs, sur des plages...

Ce collage est aussi à l'œuvre dans *Rambert Event*, créé à partir de pièces de Cunningham par le Ballet Rambert, du 4 au 7 décembre, à La Villette. Sur une musique de Philip Selway, du groupe Radiohead, dix-huit interprètes se télescopent dans ce jaillissement effervescent de lignes conflictuelles dont chaque danseur est le centre rayonnant.

- ¶ Portrait Merce Cunningham. Jusqu'au 15 décembre dans différents théâtres en Ile-de-France. Festival d'Automne, à Paris. Grande Halle de La Villette. « Cunningham x 100 », le 30 novembre, 17 heures. Ballet Rambert, du 4 au 7 décembre.

Rosita Boisseau

LE SENS DU DÉTAIL

Ballet de NUAGES.



C'est en découvrant l'installation de coussins argentés *Silver Clouds*, par Andy Warhol, à la galerie Leo Castelli, à New York, que le chorégraphe Merce Cunningham eut l'idée de concevoir une chorégraphie au cœur d'un plafond de nuages. Le plasticien Jasper Johns, complice de Cunningham, demanda à Warhol, qui accepta, mais souhaita que les danseurs soient nus, ce que le chorégraphe refusa, les habillant en justaucorps de couleur chair. Et la pièce, somptueuse, intitulée *Rainforest*, fut créée en 1968 sur une musique de David Tudor. Aujourd'hui reprise par le Ballet de Lorraine et programmée au Festival d'automne, elle met en scène à chaque représentation vingt-huit ballons commandés à la Fondation Warhol. Quatre, gonflés à l'hélium, sont suspendus par des fils transparents, quatre, remplis d'oxygène, restent au sol et les vingt restants, gonflés avec un mélange des deux, planent sans s'envoler totalement. Selon le plateau et les appels d'air, certains oreillers partent dans les coulisses, voire s'immiscent parmi les spectateurs, tandis que la troupe doit conserver le cap d'une danse virtuose en évitant de se prendre les chaussons dans ces coussins. Après chaque représentation, les *Silver Clouds* (qui coûtent 50 euros à produire par pièce), sont détruits. © Rosita BOISSEAU

RAINFOREST, DE MERCE CUNNINGHAM ET ANDY WARHOL. DANS LE CADRE DU FESTIVAL D'AUTOMNE, LES 29 ET 30 NOVEMBRE, À LA MC93, A BOBIGNY. LES 3 ET 4 DÉCEMBRE, AU THÉÂTRE DU BEAUVAISIS, À BEAUVAIS. LE 12 DÉCEMBRE, AU THÉÂTRE PAUL-ÉLUARD, À BEZONS. LE 15 DÉCEMBRE, À LA MAISON DE LA MUSIQUE, À NANTERRE.

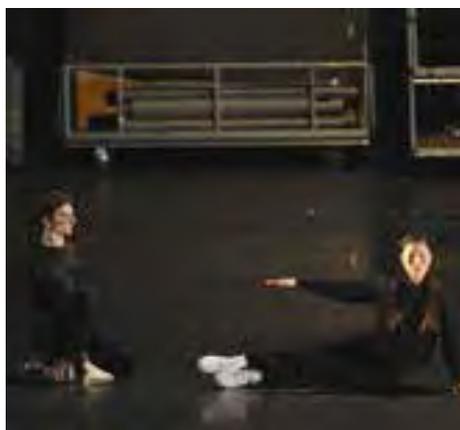
La Terrasse – Décembre 2019

LE CENTQUATRE-PARIS / CHOR. MERCE
CUNNINGHAM / ALEXANDRE SCIARRONI

© D. R.

Le Ballet de l'Opéra de Lyon danse Cunningham et Sciarroni

L'excellent Ballet de l'Opéra de Lyon associe aux chutes de Merce Cunningham les girations d'Alessandro Sciarroni.



© Jaime Roque De La Cruz

Winterbranch de Merce Cunningham.

Le Ballet de l'Opéra de Lyon poursuit sa participation au portrait que le Festival d'Automne consacre à Merce Cunningham avec un programme qui revisite les fondamentaux du mouvement. Dans le crépusculaire *Winterbranch*, d'abord, le maître américain ausculte la gravité en soumettant ses interprètes à de multiples chutes, alors que les lumières froides et aléatoires imaginées par Robert Rauschenberg ne déchirent que par intermittence le noir du plateau. L'italien Alessandro Sciarroni, ensuite, sonde avec *TURNING_motion sickness* la giration, confrontant onze danseurs devenus derviches à une révolution perpétuelle, vertigineuse, hypnotique.

Delphine Baffour

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Du 18 au 21 décembre à 20h30. Tél. 01 53
35 50 00. Durée: 1h10. Dans le cadre de la
programmation du Théâtre de la Ville et du
Festival d'Automne à Paris.

Agenda danse – Décembre 2019

Écrit par : **Amélie Bertrand**

2 décembre 2019 | Catégorie : En coulisse

Les spectacles de danse ne manquent jamais pour Noël et la période des Fêtes. Cette année, place à la très attendue reprise de *Raymonda* à Paris, *Cendrillon* à Bordeaux, *Coppéli-A* à Monaco ou *Casse-Noisette* à Toulouse. Mais aussi à quelques comédie musicale, à la fin du portrait Cunningham au Festival d'Automne, au Festival de Danse de Cannes ou à Marie-Agnès Gillot à Lyon. Notre sélection des spectacles de danse à ne pas manquer en décembre, région par région.

Les spectacles de danse à ne pas manquer à Paris et sa région

***Raymonda* de Rudolf Noureev par le Ballet de l'Opéra de Paris**

Voilà plus de dix ans que la *Raymonda* de Rudolf Noureev, l'un des ballets emblématiques de la troupe dans les années 1980, n'a été présenté à Paris. Un retour bienvenu mais qui s'annonce périlleux. L'intégralité de la production est à reprendre, elle sera a priori faite à l'identique selon les décors et costumes originaux de Nicholas Georgiadis. Ce sera aussi à toute une génération de s'emparer de ce ballet considéré comme l'un des plus difficiles techniquement du répertoire, à tous les niveaux de rôles. La jeune génération est bien en place, mais la programmation étant ainsi faite, certain.e.s n'auront pas dansé de classique depuis plusieurs mois, ce qui n'est pas l'idéal. Voilà une grande production remise à neuf, des Étoiles et solistes qui devraient y briller, un corps de ballet mis en avant : tout pour passer de belles soirées de ballet pendant les Fêtes.

[Découvrir toutes les distributions](#)

[Du 2 au 31 décembre à l'Opéra Bastille](#)



Raymonda de Rudolf Noureev - Dorothée Gilbert

***La Pastorale* de Thierry Malandain par le Malandain Ballet Biarritz (création)**

Chorégraphe d'une musicalité jamais prise à défaut, Thierry Malandain ne pouvait passer à côté du 250^e anniversaire de sa naissance de Beethoven. Il s'est déjà par deux fois servi d'une des partitions du compositeur, dont *Les Créatures de Prométhée*, sur laquelle il a chorégraphié son ballet *Les Créatures*. Place pour cette création à la 6^e Symphonie, la Cantate op. 112 et quelques extraits des Ruines d'Athènes pour une oeuvre mettant en scène les 22 interprètes de sa troupe. L'inventivité, la belle danse néo-classique et la musicalité de Thierry Malandain ne peuvent que bien se marier à ces partitions grandioses.

[Du 13 au 19 décembre au Théâtre de Chaillot](#)

Le portrait Merce Cunningham du Festival d'Automne

Comment, pour cette saison 2019 qui marque son centenaire de naissance, passer à côté de **Merce Cunningham** ? Le Festival d'Automne consacre tout naturellement un large portrait du maître de la post-modern dance. Au programme de décembre : le Ballet de Lorraine qui reprend *RainForest* accompagné d'une pièce de Miguel Gutierrez, un event avec le Ballet Rambert ou le Ballet de l'Opéra de Lyon qui présente *Winterbranch*.

Notre dossier Centenaire Merce Cunningham

Jusqu'au 21 décembre à Paris et en Ile-de-France



RainForest de Merce Cunningham par le Ballet de Lorraine

Pourquoi Andy Warhol a-t-il prêté ses oreillers à Merce Cunningham?

CULTURE

À l'occasion de son hommage rendu au chorégraphe américain Merce Cunningham, le Festival d'Automne programme un de ses spectacles cultes : "Rain Forest". Reprise ce mois-ci par le Ballet de Lorraine à la MC93 de Bobigny, la pièce créée en 1968 scelle la rencontre entre l'"Einstein de la danse" et le père du pop art, Andy Warhol.

Par **Chloé Sarraméa**

Partager cet article [f](#) [t](#) [✉](#)



"Rain Forest" (2019) de Merce Cunningham © Laurent Philippe



Portant le nom d'une forêt près de Centralia aux États-Unis, où Merce Cunningham a grandi, *RainForest* – créée en 1968 au Buffalo State College, l'Université d'État de New York – est une pièce imprégnée par les artistes du pop art. Interprétée par les danseurs souples, gracieux et athlétiques de la compagnie Cunningham, il s'agit de l'unique spectacle du chorégraphe contemporain où chaque protagoniste ne revient pas sur le plateau après l'avoir quitté. Chacun danse comme s'il s'agissait de son dernier instant sur scène, emporté par une fièvre où couleurs, sons, costumes et corps sont en parfaite osmose.

Alors que la carrière de celui que l'on surnomme l'«Einstein de la danse» est à son apogée, il fait appel à Andy Warhol pour utiliser ses *Silver Clouds* : une installation faite de quinze ballons d'hélium argentés en forme d'oreillers. Faisant référence à la Factory, club mythique ouvert par le père du pop art à New York en 1964 dont les murs étaient recouverts de peinture argentée, cet œuvre entre en résonance avec la danse de Merce Cunningham, majoritairement construite sur le hasard.

Cette fois-ci, toutefois, chaque parcelle de spectacle est extrêmement calibrée. Plus qu'une pièce, *RainForest* est un ensemble harmonieux : tandis que les coussins confèrent au ballet une dimension aérienne et une part de rêverie, les costumes sont faits de justaucorps et de collants couleur chair coupés au rasoir – réalisés par le peintre néo-dadaïste Jasper Johns – et invoquent davantage la bestialité des danseurs. Composée par le pianiste David Tudor, la musique est quant à elle un ensemble sonore extrait de la nature où se confondent chants d'oiseaux et bruits d'animaux.

RainForest / Cela nous concerne tous (2019) - CCN Ballet de Lorraine, jusqu'au 15 décembre dans le cadre du Festival d'Automne.



"Rain Forest" (2019) de Merce Cunningham

[En images] Cunningham X 100 par les classes de danse du CNSMDP

Écrit par : **Amélie Bertrand**

2 décembre 2019 | Catégorie : En photos

Pour marquer le **centenaire de naissance de Merce Cunningham**, les compagnies, théâtres et festivals se sont mis au diapason du maître de la post-modern dance toute cette année. Les **classes de danse classique et contemporaine du Conservatoire National Supérieur de Musique et de danse de Paris (CNSMDP)** ne pouvaient elles non plus passer à côté de cet événement, d'autant plus que le département chorégraphique est dirigé depuis un an par **Cédric Andrieux**, ancien interprète de Merce Cunningham.

Les **120 élèves des classes de danse**, accompagnés par la classe de percussion du CNSMDP se sont retrouvés le 30 novembre à La Villette, pour un Event géant hommage à Merce Cunningham : ***Cunningham X 100***.

Retour en images sur ce spectacle :



À côté de ses spectacles, **Merce Cunningham** a très vite instauré ses **Events** : des sortes de happening, parfois en dehors des théâtres et au milieu du public, pour faire vivre différemment ses pièces. Le hasard lié au lieu y avait toute sa place. Par cet event, les élèves des classes de danse du CNSMDP ont fait revivre quelques extraits de pièces du chorégraphe des années 1950 jusqu'aux années 1990. Le tout sur une musique de **John Cage**, le fidèle acolyte de Merce Cunningham.

Cunningham en event

Le Ballet Rambert reprend «Event». Une création pensée pour célébrer les liens entre la compagnie et le chorégraphe.

PAR **ARIANE BAVELIER**

 @arianebavelier

Le mot d'« event » a beaucoup dérangé l'univers de la danse. Il porte en lui seul tout l'esprit facétieux et inventif de Merce Cunningham. Le chorégraphe se faisait un malin plaisir de danser hors des sentiers battus. Un event permettait de défiler des combinaisons de pas, extraites ou non de ses pièces précédentes, dans un ordre

particulier et dans un

lieu nouveau. Suivant le modèle maintes fois expérimenté par le maître, Jeannie Steele, danseuse et assistante de Cunningham a créé un event en 2014 pour lequel costumes et décors sont inspirés de la série « Cage » du peintre

Gerhard Richter. La musique, forcément indépendante de la danse, a été créée par Philip Selway, membre de Radiohead. Le Rambert Event est interprété par dix-huit danseurs et danseuses du Ballet Rambert. ■

FFF

« RAMBERT EVENT »

GRANDE HALLE
DE LA VILLETTE

porte de Pantin (19^e).

TÉL. : 01 40 03 75 75.

HORAIRE : 20 h.

PLACES : de 12 à 32 €.

DURÉE : 1 h.

DATES : du 4 au 7 déc.

Ballet Rambert: Merce Cunningham – Rambert Event

20h (du mer. au sam.), Grande Halle de la Villette, 211, av.

Jean-Jaurès, 19^e, 01 53 45 17 17, festival-automne.com. (20-32€).

T Le chorégraphe américain Merce Cunningham, dont on fête cette année le dixième anniversaire de la mort, avait inventé les «*events*», une compilation d'extraits de ses œuvres, dont il tirait l'ordre de passage au sort pour réinventer à chaque fois une nouvelle performance. Sur une musique également singulière, chaque *event* est, comme son nom l'indique, un événement. Celui mis au point par le Ballet Rambert de Londres en est un, assurément.

La danse furieuse de Merce Cunningham à l'honneur au Festival d'automne, à Paris

Une douzaine des ballets historiques du chorégraphe américain sont présentés à la Grande Halle de La Villette, et dans différents théâtres d'Ile-de-France, jusqu'au 15 décembre

DANSE

Attention, grenouilles ! », se surprend-on à murmurer devant le spectacle *Pond Way*, pour treize danseurs, créé en 1998 par le chorégraphe Merce Cunningham (1909-2009), happé par ses souvenirs d'enfance. Nous sommes au bord d'un étang et on pourrait tout aussi bien voir surgir un héron unijambiste ou un canard qui pique du col dans ces étranges créatures en sarouel blanc disséminées sur scène. La musique de Brian Eno glougloute tandis que la pointe d'un petit bateau fend les bulles de la toile en noir et blanc de Roy Lichtenstein. Et c'est étonnamment apaisant !

Pond Way fait partie de la douzaine de pièces historiques créées entre les années 1950 et 1990, à l'affiche jusqu'au 15 décembre du maxi-portrait consacré au maître américain par le Festival d'Automne, à Paris. Ce collier de perles, dans l'interprétation de six troupes d'excellence dont le Ballet de l'Opéra national de Paris, celui de Lorraine, de Lyon, le Royal Ballet de Londres, jette une passerelle sur une œuvre époustouflante. Voir et revoir *Summerspace* (1958), sur fond de toile pointilliste de Robert Rauschenberg, *RainForest* (1968), au milieu des *Silver Clouds* d'Andy Warhol ou encore *Walkaround Time* (1973), dans le décor de Jasper Johns, est toujours un choc esthétique, don-

nant la mesure, dix ans après sa mort, de la révolution chorégraphique menée avec audace et rigueur par M. Merce.

Qu'il s'agisse de pièces des débuts ou plus récentes, son travail excite plus que jamais par sa verve gestuelle, son imprévisibilité dramaturgique, son ampleur spatiale, sa cocasserie aussi. Logique donc qu'il affiche un développement durable.

Mais comment ? Grâce aux « dance capsules ». Avant de mourir, Cunningham avait décidé de mettre la clé de sa compagnie sous le paillason et de conserver son répertoire uniquement dans des « capsules », sortes de mallettes pédagogiques rassemblant tout le matériel (vidéos, notes, photos...) nécessaire pour remonter un spectacle. Ce dont disposent, ainsi que d'interprètes-transmetteurs, les compagnies qui le souhaitent en achetant les droits à la Fondation Cunningham, basée à New York.

Dans le film intitulé *Cunningham*, qui sera distribué à partir du 1^{er} janvier 2020 en France, la réalisatrice Alla Kovgan trace, avec des images d'archives nom-

breuses et passionnantes, l'immense trajet du chorégraphe jusqu'à sa mort.

Son évolution, soutenue à partir des années 1990 par des logiciens sophistiqués, va tendre vers une écriture de plus en plus complexe. Mais, avec ou sans outils technologiques, Cunningham, comme on peut le voir dans ce documentaire, était un furieux danseur, toujours soucieux de casser ses habitudes et de faire bifurquer ses circuits. On le suit gambadant tout feu, tout fou, sautant, se tordant, pirouettant, se jetant à genoux pour mieux se récupérer dans une arabesque. « *Il faut laisser la forme d'une action simple ou multiple prendre son poids et sa mesure* », déclare-t-il dans le film.

Origami vivant

Hyperactif Cunningham ? Jamais en reste d'apprendre et de découvrir. Son appétit de gestes et de sensations est gagné par une technique stricte : les fondamentaux du corps cuninghamien, paradoxalement raide et vertical tout en étant biseauté menu, sont ancrés dans le classique. Il rappelle d'ailleurs, toujours dans le film de Kovgan, comment il s'est appuyé sur la technique de jambes du ballet et celle du buste de la danse moderne pour les combiner. Et il faut un mental diablement solide pour gérer l'origami vivant que déploient ses enchaînements disjonctés. Pliés, arabesques, attitu-

des et déboulés sont happés par des changements de direction permanents, des sauts bloqués net à l'atterrissage, des ports de bras asymétriques cultivant à droite l'arrondi, à gauche l'angle droit, assortis de coups de tête sur le côté. Un feu roulant de pas exigeant un équilibre et une maîtrise physique parfaites.

Tout au long de sa vie, Merce Cunningham concevra des centaines d'événements uniques et éphémères, invention apparue en 1964, pour le Musée du vingtième siècle, à Vienne (Autriche). Devant l'impossibilité de dresser un décor, le chorégraphe décide de composer une soirée d'extraits de son répertoire, se déroulant généralement in situ dans les rues, les parcs, sur des plages... Ce collage est aussi à l'œuvre dans *Rambert Event*, créé à partir de pièces de Cunningham par le Ballet Rambert, du 4 au 7 décembre, à La Villette. Sur une musique de Philip Selway, du groupe Radiohead, dix-huit interprètes se télescopent dans ce jaillissement effervescent de lignes conflictuelles dont chaque danseur est le centre rayonnant. ■

ROSITA BOISSEAU

**Hyperactif
Cunningham ?
Jamais en reste
d'apprendre
et de découvrir**

Portrait Merce Cunningham.
Jusqu'au 15 décembre dans
différents théâtres en Ile-de-
France. Festival d'Automne,
à Paris. Grande Halle de
La Villette : Ballet Rambert,
du 4 au 7 décembre.



Le Ballet Rambert échoue dans son mash-up Cunningham

06 DÉCEMBRE 2019 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

*Et pourtant l'affiche est belle. A la Villette, sous la double houlette du Théâtre de la Ville et du Festival d'Automne, est accueilli l'iconique ballet londonien pour un hommage à **Cunningham** sous la forme d'une relecture douteuse de ses célèbres « events ».*

A partir de 1964, Cunningham s'amuse à créer des patchworks nourris d'extraits de ses pièces, à cela s'ajoute pour chaque « event », une musique et, comme le rappelle le programme, « un agencement spécifique pour chaque lieu et chaque représentation ». L'idée simple, mais neuve, est alors de repenser un geste dans un contexte. Le Ballet Rambert s'est prêté à ce jeu en 2014 et c'est donc, cinq ans après, que cette pièce arrive à Paris.

Aux costumes, on retrouve les académiques ici comme des camouflages, et au décor, des pans de mur comme une palissade. Ils sont tous les deux inspirés de la série de peintures *Cage* de Gerhard Richter. John Cage était le compagnon du chorégraphe, il a composé la bande son de la majeure partie de son œuvre. La musique chez Merce était arythmique, aléatoire, étrange. Reich, Cage, **Conlon Nancarrow**... tous avaient en commun de toujours se désintéresser du mouvement, ce qui créait des chocs esthétiques portés par le décalage du son, une interdépendance.

La lecture que fait le Ballet Rambert de ce répertoire apparaît hors-sujet en 2019. Il y a dans l'entrée spectaculaire des dix-huit danseurs un par un, une touche trop music-hall. En live, Philip Selway (Radiohead), Adem Ilhan et Quinta accordent trop les violons, les scies et les machines pour que cela sonne autrement que beau. Chez Merce, le beau ne suffit jamais, la rigueur prise dans une folie obsessionnelle prime sur tout. Les jetés sont vertigineux, comme les postures tenues sans jamais trembler. Et tout au contraire, ici, il y a des incessants désirs de courbes et de cambrures et des têtes qui s'inclinent de façon suave, et des hanches qui se décalent au bord du modern-jazz.

C'est là que l'on comprend que les lignes de Cunningham ne tenaient qu'à un fil, ténu et fragile, et que le moindre écart d'interprétation écrase tout. Les portés de *Pond Way* prennent une tournure agressive. Les danseuses sont basculées de bras en bras dans une image sexualisée peu conforme à la version d'origine. Les jetés sur jambes pliées ont beau être bien réalisés dans l'impulsion et la suspension, la réception est bâclée. Il en est de même avec les pirouettes au ralenti, peut-être issues de *Duets*, qui fonctionnent mais dans une force physique qui efface tout accès direct au corps.

Il y a de la tristesse à voir ce spectacle. Tous les gestes sont écrits par **Cunningham**. Bien sûr, les bras jouent les diagonales, les arcs sont tenus, les traversées sur demi-pointes, les secondes bien basses. Mais rien y fait, tout sonne faux, et rappelle à quel point vouloir continuer l'héritage comme une suite au *Legacy tour* semble impossible.



Jusqu'au 7 décembre à la Grande Halle de la Villette.

Visuel: Ballet Rambert – Miguel Altunaga, Hannah Rudd, Dane Hurst, Stephen Wright and Antonette Dayrit. ©Tony Nandi

Merce Cunningham revisité par le Ballet Rambert

Le 9 décembre 2019 par Delphine Goater

En 1964, [Merce Cunningham](#) créait le premier Event. 55 ans plus tard, le [Ballet Rambert](#) revisite la geste cuninghamienne, dans un *Rambert Event* qui devient un spectacle à part entière à la Grande Halle de La Villette.



Scénographie et costumes inspirés de la série *Cage* de [Gerhard Richter](#), lumières sophistiquées, musique live interprétée par Philip Selway, Adem Ilhan et Quinta, on est loin dans ce *Rambert Event* du happening disruptif imaginé par Merce Cunningham en 1964 au Museum des XXtes Jahrhunderts de Vienne dont la configuration sans cintres ne permettait pas de programmer un « spectacle » au sens traditionnel du terme. Par nécessité, [Merce Cunningham](#) inventait alors le premier *Event*, au cours de la toute première tournée mondiale de sa compagnie.

Grand messe présentant des extraits de chorégraphies, des performances, dans une configuration scénique variée allant du gymnase au musée, de l'université au théâtre, l'*Event* était une forme à part entière qui réunissait rituellement spectateurs et danseurs. On en compta jusqu'à 67, puis on cessa de compter. Des extraits d'anciens spectacles de la compagnie renaissaient dans ce collage chorégraphique, déterminé ou aléatoire, formel ou informel, selon les lieux et les circonstances.

Rien de tel avec ce *Rambert Event*, dont l'approche est celle d'un produit fini. Si le vocabulaire cunninghamien est bien présent, avec des extraits reconnaissables de chorégraphies, le ton et le style des danseurs s'éloigne de l'esprit de l'*Event*. Le niveau technique et la belle personnalité scénique des danseuses valorise cette approche renouvelée du répertoire, en le rendant contemporain et non patrimonial. Un revival rendu possible par la très belle et poétique musique de Philip Selway, membre de [Radiohead](#), accompagné ici par Adem Ilhan et Quinta.

En revanche, si ce beau spectacle permet de passer une bonne soirée, les puristes regretteront que l'orthodoxie du style de Merce Cunningham ne soit pas respectée par l'ensemble des danseurs. Ici et là, on regrette un dos qui n'est pas assez droit, des bras trop souples, des épaulements trop décalés.

De plus, bien que visuellement chatoyant, du fait des costumes et du décor inspiré d'un cycle de peintures de [Gerhard Richter](#), Cage, qui donne un résultat alternant entre les Nymphéas et des laques précieuses, le spectacle est dépourvu d'un fil conducteur formel qui faciliterait sa lecture. On regrette aussi le manque d'engagement collectif de la compagnie, dont les danseurs – individuellement remarquables – ne semblent parfois pas faire partie d'un ensemble.

Crédits photographiques : © Tony Nandi

Paris. Grande Halle de La Villette. 4-XII-2019. Ballet Rambert : Rambert Event. Chorégraphie : Merce Cunningham, remontée et arrangée par Jeannie Steele. Musique : Philip Selway, Adem Ilhan, Quinta. Décor : d'après Gerhard Richter, Cage Series (1) – (6). Interprétation : Ballet Rambert

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

Grazia – 13-19 décembre 2019



UN PAS DANS LE FUTUR

Le Festival d'automne à Paris célèbre le centenaire de *Merce Cunningham* et questionne sa « nouvelle » manière de bouger sur scène.

PAR PEDRO MORAIS

Pour le centenaire du chorégraphe américain Merce Cunningham, le Festival d'automne à Paris lui rend hommage en revisitant ses pièces par deux jeunes trublions de la danse. C'est quoi la révolution Cunningham ? En 1939, lassé des drames amoureux de Martha Graham, le danseur s'inspira de l'emploi du hasard dans la création pour introduire l'abstraction dans la danse, avec le soutien de John Cage, son compagnon et collaborateur. Des constructions de couleurs et de formes, des combinatoires fluides de mouvements placent tous les corps à égalité et refusent l'étalage de l'ego du chorégraphe (fidèle à la philosophie zen qui le guidait). Le performeur italien Alessandro Sciarroni, inspiré des derrières tourneurs et du pouvoir de la répétition dans la danse folklorique, s'empare de *Winterbranch*, avec le ballet de l'Opéra de Lyon, autour du vertige et de la chute du corps, tandis que le New-Yorkais Miguel Gutierrez revisite la célèbre *RainForest* avec le ballet de Lorraine, réunissant les ballons pop d'Andy Warhol utilisés en 1968 et son goût pour la transformation des identités dans un chaos de couleurs.

Winterbranch par Alessandro Sciarroni, du 18 au 21 décembre au 104, Paris 19^e.

RainForest par Miguel Gutierrez le 15 décembre à la Maison de la musique de Nanterre (92).

Le jour où Rei Kawakubo a cousu des bouées pour Merce Cunningham

MODE

Le 30 novembre, à Moulins, s'ouvre l'exposition "Couturiers de la danse", qui revient sur un siècle de collaborations entre la danse et la haute couture. Numéro vous présente les plus marquantes. Aujourd'hui : les costumes imaginés par Rei Kawakubo pour "Scenario", une pièce de Merce Cunningham interprétée pour la première fois à la Brooklyn Academy of Music à New York en 1997 et reprise en novembre dernier par le Ballet de l'Opéra de Lyon au théâtre du Châtelet, dans le cadre du Festival d'Automne.

Par [Chloé Sarraméa](#)

Partager cet article   



"Scenario" (2019) de Merce Cunningham par le Ballet de l'Opéra de Lyon © Michel Cavalca



Nous sommes en 1997 quand Merce Cunningham imagine sa vingt-deuxième pièce, *Scenario*.

Interprétée pour la première fois à New York – où il a toujours vécu –, la mise en scène est fidèle à l'univers du chorégraphe américain : les danseurs sont athlétiques et leurs corps, à la fois souples et rigides, leur permettent des sauts remarquablement hauts. Après avoir travaillé avec Andy Warhol pour la scénographie de son sublime spectacle *Rain Forest* en 1968 – où les interprètes évoluaient au milieu des coussins argenté du père du pop art – et fait appel au plasticien Robert Rauschenberg pour imaginer les décors et les costumes – faits de d'une infinité de points de couleurs – de sa pièce *Summerspace* (1958), le pionnier de la danse moderne américaine initie une autre collaboration prestigieuse, avec la créatrice de mode japonaise Rei Kawakubo.

Si la danse de Merce Cunningham représente un tournant dans le paysage chorégraphique mondial, la mode de Rei Kawakubo est tout aussi visionnaire et transgressive depuis son arrivée à Paris dans les années 80. Avec ses vêtements déconstruits – dont les "bumps dresses" qui rendent les mannequins bossues – la fondatrice du label japonais Comme des Garçons vient habiller les danseurs de Merce Cunningham pour sa pièce *Scenario*. Pour l'occasion, elle réinvente ses robes bouffantes qui entourent les corps des danseurs comme des bouées, et dont la rondeur contraste avec leur posture élancée. Couleurs saturées, carreaux, rayures... Les créations de Rei Kawakubo sont un véritable choc visuel pour les amateurs de danse contemporaine. Bien plus tard, la Japonaise imaginera les costumes d'un autre spectacle : *Orlando*, présenté en décembre de cette année à l'Opéra de Vienne.



“Scenario” (2019) de Merce Cunningham par le Ballet de l'Opéra de Lyon au Festival d'Automne

Les Inrockuptibles – 18-24 décembre 2019

Bilan Scènes

L'ÉCUME DES PLANCHES

Théâtre ou opéra, danse ou performance, cette année fut riche en spectacles alléchants. Retour sur ceux qui nous ont le plus touchés et qui resteront durablement inscrits dans nos cœurs.

TEXTE Fabienne Arvers, Philippe Noisette, Hervé Pons, Patrick Sourd

Outside
de Kirill
Serebrennikov



Jean-Louis Fernandez

Tosca de Puccini
mis en scène
par Christophe Honoré

C'EST BIEN ÉVIDEMMENT PAR KIRILL SEREBRENNIKOV QU'ON COMMENCE CETTE DÉDICACE À CEUX qui nous ont émus, lui qui créa ce qu'on s'accorde à penser comme le plus beau spectacle du Festival d'Avignon avec *Outside*, mais qui fut privé par la justice russe de pouvoir accompagner sa troupe et d'assister au triomphe de sa réception (lire p.38).

Cette écume de nos affinités électives se jouant de tous formats et disciplines, on s'apercevra alors qu'une riche production d'opéra se retrouve à ce titre aimée au même plan qu'une performance fauchée ne s'étant donnée qu'une fois. On osera donc associer la carpe et le lapin dans les lignes qui suivent.

Emotion à grand spectacle et du jamais vu dans la Salle Richelieu de la Comédie-Française avec *Electre/Oreste* d'Euripide, mise en scène par Ivo Van Hove dans un champ de boue, prétexte à un rituel archaïque d'une violence inouïe, dont l'acmé prend la forme d'une émasculon en direct. Cette idée du cérémonial se retrouve aussi dans un tranchant solo d'Israel Galván, *Israel & Israel*, où l'artiste évolue au cœur d'une série d'installations connectées

Les Inrockuptibles 18.12.2019

pour enseigner le flamenco aux multiples extensions d'une intelligence artificielle.

Face à l'intimité exposée de la performance *Kaoriptease*, où la danseuse japonaise Kaori Ito s'effeuille, entre deux solos en love doll, pour confesser avec une candeur désarmante ses expériences sexuelles, on fera le lien avec la sincérité des témoignages de l'odyssée menée par la Brésilienne Christiane Jatahy dans *Le présent qui déborde* pour filmer des destins de réfugiés rencontrés aux quatre coins de la planète et autant de regards portés sur la vérité de l'autre.

L'année 2019 fut également celle d'artistes questionnant l'idée de la représentation sur les plateaux de théâtre et d'opéra pour en repenser les règles et les outils. Christophe Honoré fut aussi habile à faire revivre les artistes et penseurs des années sida en se moquant des diktats du genre dans *Les Idoles* qu'à bousculer Puccini pour une *Tosca* d'anthologie où il dédoublait le rôle-titre en multipliant les références cinématographiques.

De son côté, l'Australien Simon Stone inversait avec *La Trilogie de la vengeance* le rapport victimaire des femmes dans le théâtre élisabéthain, tout en inventant la première distribution

TOP 5 DES CRITIQUES

FABIENNE ARVERS

- 1 Lady Macbeth de Mzensk**
de Chostakovitch, mise en scène Krzysztof Warlikowski
L'œuvre de Chostakovitch se déploie en brûlot féministe avec la soprano Aušrinė Stundytė, ici figure meurtrière et sacrificielle d'une Lady à l'érotisme explicite.
- 2 Outside** de Kirill Serebrennikov
- 3 La Traviata** de Verdi, mise en scène Simon Stone
- 4 A Quiet Evening of Dance**
chorégraphie William Forsythe
- 5 La Brèche** de Naomi Wallace, mise en scène Tommy Milliot

BRUNO DERUISSEAU

- 1 Outside** de Kirill Serebrennikov
Fête charnelle dédiée au photographe chinois Ren Hang, *Outside* devient le lieu d'une utopie harponnant le champ de l'art pour réinventer les possibles de la vie. Irrésistible.
- 2 A Quiet Evening of Dance**
chorégraphie William Forsythe
- 3 Les Indes galantes** de Rameau, mise en scène Clément Cogitore
- 4 Qui a tué mon père**
d'Edouard Louis, mise en scène Stanislas Nordey
- 5 Mary Said What She Said**
de Robert Wilson

JEAN-MARC LALANNE

- 1 Tosca** de Puccini,
mise en scène Christophe Honoré
Une plongée lyrique dans la cinéphilie qui acte le passage de témoin entre deux divas, la légendaire Catherine Malfitano et la jeune Angel Blue.
- 2 Les Indes galantes**
de Rameau, mise en scène Clément Cogitore
- 3 Les Idoles** de Christophe Honoré
- 4 Mary Said What She Said**
de Bob Wilson
- 5 A Leaf** de Célia Gondol
et Nina Santes

PHILIPPE NOISSETTE

- 1 aCORdo** chorégraphie
Alice Ripoll
Pièce politique brassant danse et performance, cet "accord" de la Brésilienne est parfait.
- 2 Sa bouche ne connaît pas de dimanche (fable sanguine)**
de Pierre Guillois et Rébecca Chaillon
- 3 (ma, aida...)** de Camille Boitel
et Sève Bernard
- 4 Hymen Hymne** conception,
chorégraphie et composition musicale Nina Santes
- 5 Sun & Sea (Marina)**
de Vaiva Grainytė, musique Lina Lapelytė, mise en scène Rugilė Barzdžiukaitė

HERVÉ PONS

- (sans ordre de préférence)
- Bekannte Gefühle, gemischte Gesichter** de Malte Ubenauf
et Stefanie Carp, mise en scène Christoph Marthaler
Une méditation sur le temps qui s'écoule, créée en 2016 et présentée pour la première fois en France. Ou *La Boum* à l'Ehpad.
- La Brèche** de Naomi Wallace,
mise en scène Tommy Milliot
- Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste** de Jeanne Lazar
- Remi** de Jonathan Capdevielle
- Sa bouche ne connaît pas de dimanche (fable sanguine)** de Pierre Guillois et Rébecca Chaillon

PATRICK SOURD

- (sans ordre de préférence)
- Fanny et Alexandre** d'Ingmar Bergman,
mise en scène Julie Deliquet
Bergman brûle les planches avec cette adaptation de son film portée à l'incandescence par les talents du Français.
- Lady Macbeth de Mzensk**
de Chostakovitch, mise en scène Krzysztof Warlikowski
- Le Misanthrope** de Molière,
mise en scène Alain Françon
- Oreste à Mossoul** conception
et mise en scène Milo Rau
- Tosca** de Puccini, mise en scène Christophe Honoré

tournante lui permettant de raconter son histoire en trois lieux différents face à un public nomade. Ce même Simon Stone emballait le Palais Garnier avec une *Traviata* devenue ambianceuse des réseaux sociaux, grâce à une mémorable interprétation de la soprano sud-africaine Pretty Yende.

Sous les traits de la soprano Aušrinė Stundytė, la *Lady Macbeth de Mzensk* de Chostakovitch, mis en scène par Krzysztof Warlikowski, devenait une icône incandescente de la libération féminine. A contrario, c'est plutôt la notion d'enfermement que travaillait le metteur en scène polonais dans *On s'en va*, farce tragique d'Hanoch Levin au postulat implacable : la meilleure issue pour fuir l'empêchement de vivre sa vie est de prendre son ticket pour le paradis.

Centenaire de sa naissance oblige, Merce Cunningham aura ébloui les plateaux de *Summerspace* à *Scenario*, soit autant de reprises vivifiantes. Le chorégraphe aura même repris corps en 3D dans le beau film d'Alla Kovgan, *Cunningham*. D'Isadora Duncan à Ruth Saint Denis, les artistes comme Jérôme Bel ou Anne Collod auront trouvé matière à danser une certaine modernité. William Forsythe préfère regarder devant lui, invitant

sur scène le geste des danses urbaines, ici personnifié par le prodigieux Rauf Yasit dit RubberLegz – un Rameau hip-hop autrement plus audacieux que celui de Clément Cogitore..., bien que tout le monde ne soit pas du même avis. Enfin, comment ne pas citer le retour en grâce de Daniel Linehan, dans un solo quasi autobiographique bouleversant, ou le travail du souffle de Nina Santes, artiste chaman des temps modernes.

Au croisement du cirque et de la danse contemporaine, deux opus de saison se conjuguèrent au plus-que-parfait. Camille Boitel et Sève Bernard avec *(ma, aida...)* d'une part, où le décor joue les premiers rôles d'une comédie burlesque et foutraque. Et d'autre part chez les acrobates de la compagnie XY, dont *le Möbius*, mis en mouvement par Rachid Ouramdane, ne toucha pas terre. Enfin, cri de révolte bienvenu, *aCORdo*, de la Brésilienne Alice Ripoll, aura tout emporté sur son passage.

Enfin, cette belle année 2019 aura vu l'éclosion, la découverte et/ou la confirmation de nouveaux jeunes artistes, des *newcomers* du spectacle vivant comme Rébecca Chaillon, Nicolas Petisoff, Jeanne Lazar, Tommy Milliot, Cassiel Gaube. Vivement la suite. ●